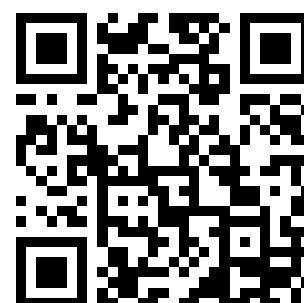

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

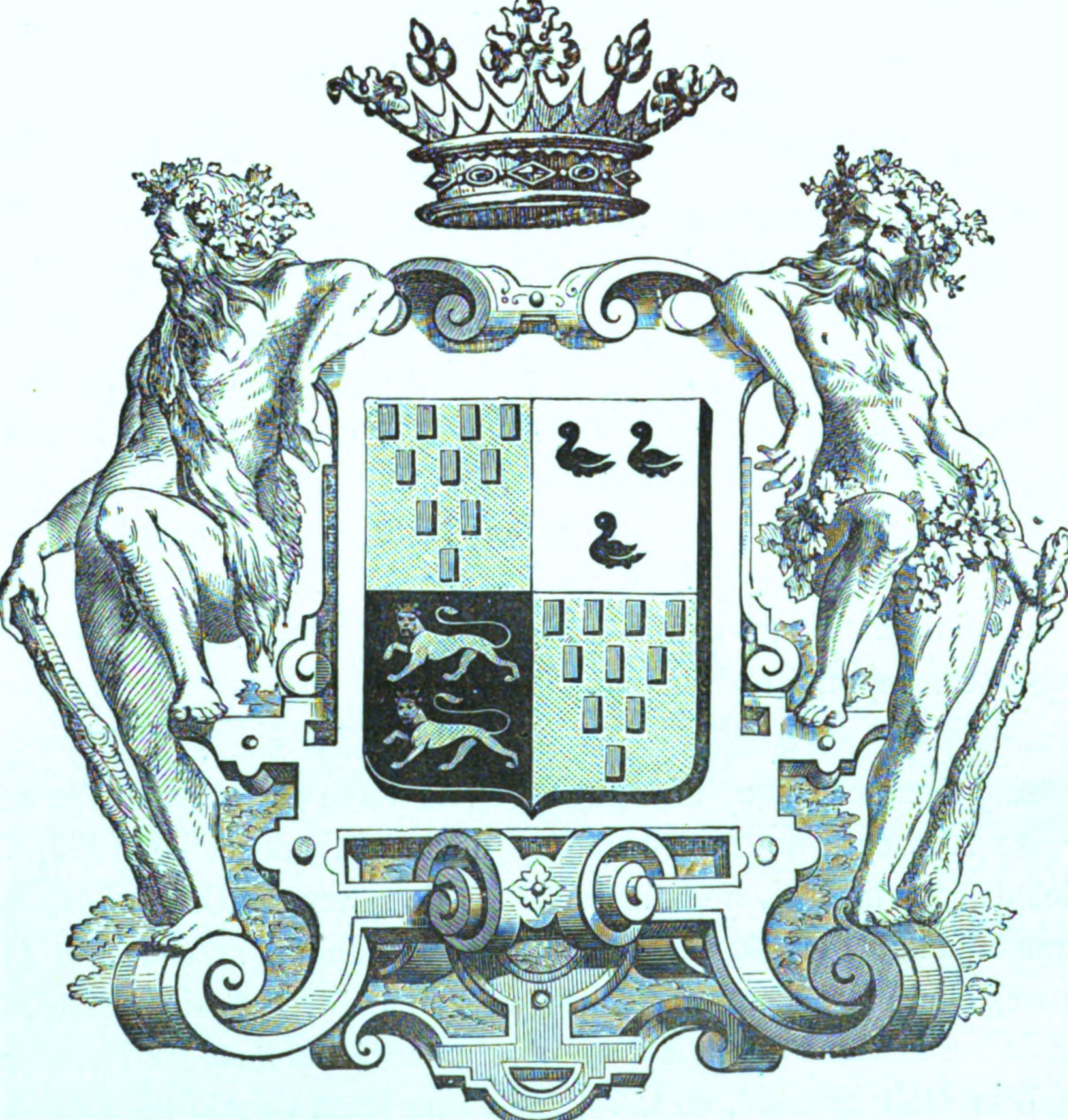
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

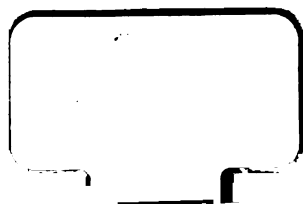
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Le nobiliaire universel

Ludovic de Magny





NOBILIAIRE UNIVERSEL

DE

FRANCE



IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX.
RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 22732-10-8.

ARCHIVES DE LA NOBLESSE

NOBILIAIRE UNIVERSEL

DE
FRANCE

RECUEIL GÉNÉRAL DES GÉNÉALOGIES HISTORIQUES DES MAISONS NOBLES DE L'EUROPE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

L. DE MAGNY

Commandeur de Saint-Grégoire,

Officier du Medjidié, Chevalier des Ordres de François-Joseph d'Autriche, de Constantinien, de la Conception de Villaviciosa, des Saints Maurice et Lazare, de la Couronne d'Italie,
d'Henri-le-Lion, du Sauveur, de Malte, etc.

Directeur des Archives de la Noblesse et du Collège héraldique de France.

XIX^e VOLUME

1888



XIX^e VOLUME

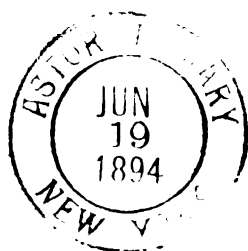
1888

PARIS

A LA DIRECTION DES ARCHIVES DE LA NOBLESSE

51, RUE TAITBOUT, 51

25384-



MOY WEN
JUN 19
1894

ASSELIN DE VILLEQUIER

NORMANDIE

BARONS DE VILLEQUIER, SEIGNEURS DE FRENELLES, DE BEAUVILLE, DE RETIMARE,
DE CRÈVECŒUR, DU BOSC, DES PARCS, DE ROANNY, ETC.

ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles d'or en chef et d'un croissant d'argent en pointe. — COURONNE : de baron. — SUPPORTS : deux griffons (1).



eu de généalogistes se sont occupés de la famille ASSELIN DE VILLEQUIER et pourtant elle est très ancienne en Normandie, ainsi qu'on le voit par un dossier des chartes originales conservé dans les *Archives de la noblesse et du collège héraldique de France*; de plus, elle a été maintenue dans sa noblesse lors de la recherche de 1666, en la généralité de Rouen.

En 1319, Bertrand ASSELIN figure dans une donation faite au monastère de Saint-Pierre de Dampierre; en 1482, Jehan ASSELIN était propriétaire d'une terre confinant à celle du prieur de Saint-Blaise; en 1497, Jehan ASSELIN est mentionné dans un contrat de vente passé à Ainfrancourt.

Elle a possédé des terres et seigneuries importantes, entre autres celles de Frenelles, de Beauville, de Retimare, de Crèvecœur etc., et en dernier lieu le fief de Villequier, érigé en baronnie par lettres-royaux du mois de mars 1712.

(1) D'après un ancien document, Jacques ASSELIN DE VILLEQUIER, conseiller au Parlement de Rouen en 1696, portait pour armoiries : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois aiguères du même.

Elle a produit un grand nombre de conseillers au Parlement de Rouen; un maître et plusieurs auditeurs des comptes; un maître des requêtes de l'Hôtel du Roi; un conseiller de S. A. le duc d'Orléans, lieutenant général du duché de Chartres; un capitaine de la compagnie des gendarmes du Roi, etc.

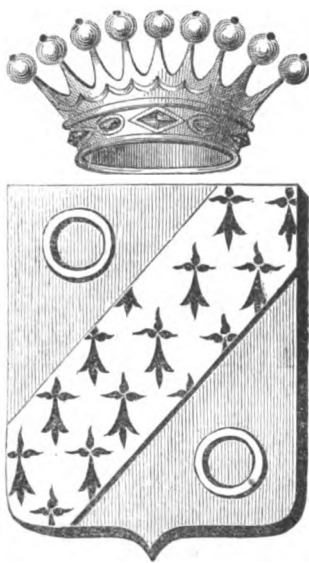
Parmi ses alliances, on remarque les noms des familles les plus distinguées, entre autres ceux de : Manneville, de Quertot, Romée, Pipperey de Marolles, de Belbeuf, des Isnards-Suze, du Fresne de Beaucourt, de Girod de Resnes, Vauquelin, etc.

CHEF ACTUEL : François-Oscar ASSELIN, BARON DE VILLEQUIER, époux de demoiselle Eliane du FRESNE DE BEAUCOURT dont il a deux fils : Charles et Richard ASSELIN DE VILLEQUIER.

BARAZER DE LANNURIEN

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LANNURIEN, DE KERHUEL OU HAUTEVILLE, DE KERMORVAN,
DE KERMOUSTER, DE KERSERHO, DE QUILLIDIEN, DE LANNUGVY, DE KERMELEC, ETC.



ARMES : *De gueules, à une barre d'hermines, accostée de deux annelets d'argent.* —
COURONNE : *de comte.*



ETTE famille est originaire de l'évêché de Léon, et a formé deux branches distinctes, savoir : celle de Kermorvan et de Hauteville et celle de Lannurien. La branche aînée DE KERMORVAN s'est éteinte au commencement de ce siècle, en la personne d'un maréchal de camp. La branche cadette DE LANNURIEN subsiste seule aujourd'hui.

En outre de ses nombreuses illustrations militaires, la famille BARAZER a donné plusieurs jurats, maires, majors de milice et députés de Morlaix aux États; ses représentants figurent

parmi les gentilshommes de Bretagne, qui, en 1788, protestèrent contre les premières mesures de la Révolution.

Ses armes se trouvent enregistrées dans l'*Armorial officiel de Bretagne*, dressé par Charles d'Hozier, juge d'armes de France, en vertu de l'édit du roi du 20 novembre 1696, vol. II, fol°. 216. (Manuscrit conservé au cabinet des titres de la Bibliothèque nationale.)

La filiation est établie comme suit.

I. Salmon BARAZER, né vers 1450, mort en 1506, a eu pour fils :

1° Hervé, qui suit ;

2° Yves BARAZER, prêtre, qui fonda une rente pour l'hôpital de Morlaix.

II. Hervé BARAZER DE LANNURIEN rendit un aveu au fief de Beaudour-Coatmen. Il eut pour fils :

III. Jean BARAZER DE LANNURIEN, qui fonda, en 1540, une rente pour l'église de Saint-Martin, dans laquelle la famille possédait une chapelle. Il laissa pour fils :

IV. Pierre BARAZER DE LANNURIEN, qui épousa Jeanne LE DISEZ DE KERBABU et eut d'elle un fils :

V. Gilles BARAZER DE LANNURIEN, né le 7 mars 1598, qui rendit hommage pour le lieu noble du Lingo en Taulé. Il laissa pour fils :

VI. Hervé BARAZER DE LANNURIEN, écuyer, seigneur de LANNURIEN, né en 1630, qui reçut, en 1682, un aveu pour les terres dépendantes de son fief de Kergonvel en Plouguerneau. La terre de Lannurien était un fief noble important. Il fut l'agent de Jacques II, lors de son exil en France, et en reçut de grands honneurs pour ses services. Il fut maire de Morlaix. Il épousa en premières noces Jeanne KERBOUL, dont il eut sept enfants. L'un d'eux, Étienne BARAZER DE KERBELLEC eut une fille, laquelle épousa un LE GAC DE LANSALUT DE SERVIGNÉ. De son second mariage avec Jeanne MORDELLET DES PERRIÈRES, il eut six enfants dont l'aîné, Louis BARAZER DE HAUTEVILLE ET DE KERMORVAN forma la branche aînée de la famille rapportée ci-après.

BRANCHE AINÉE

VII. LOUIS BARAZER DE HAUTEVILLE DE KERMORVAN, (fils puiné de HERVÉ BARAZER,) écuyer, sénéchal de Saint-Brieuc, commissaire de marine, conseiller du roi, épousa en premières noces une demoiselle LE PROVOST; et en secondes noces une demoiselle DE MAREC ou MARC'HEC. Un des frères de Louis, François BARAZER DE QUILLIDIEN, officier de marine, était gouverneur des îles de Gorée sur la côte Angola, en Afrique, chevalier de Saint-Louis.

De son premier mariage, Louis BARAZER eut plusieurs enfants entre autres :

- 1^o Claude BARAZER DE KERMORVAN, capitaine de frégate, chevalier de Saint-Louis, commandant en second le vaisseau *le Bourbon*, qui se perdit en vue de la rade de Brest, en 1742, revenant des Antilles. Il avait assisté aux États de la noblesse à Rennes;
- 2^o Un autre fils, capitaine, mourut sans postérité;
- 3^o Une fille, Claire, épousa M. LE CONIAC DE LONGRAYE.

De son second mariage, Louis BARAZER eut :

- 4^o ROLLAND qui suit :

VIII. ROLLAND BARAZER DE KERMORVAN, capitaine aide-major au régiment de Nice. La terre de Kermorvan, située en Tréziny, évêché de Tréguier, avait fief et juridiction, et était une des quatre grandes prévôtés de l'évêché de Tréguier.

Il eut trois enfants : l'aîné, l'abbé DE KERMORVAN, était prévôt de l'église collégiale et royale de Notre-Dame-du-Mur, à Morlaix. Le second, était gendarme de la garde du roi; et le troisième Rolland BARAZER DE KERMORVAN, écuyer, chevalier de Saint-Louis, capitaine, prit du service en Turquie, ensuite en Amérique, lors de la guerre de l'indépendance, et reprit ensuite du service en France où il devint maréchal de camp. Il signa la protestation de la noblesse bretonne, en 1788, et fit partie des derniers états de Bretagne.

BRANCHE CADETTE

VII. Guillaume BARAZER DE LANNURIEN, né en 1673, écuyer, maire de Morlaix, consul, colonel de la milice épousa, en 1705, Catherine CRETON DE PIGNONVERT, dont il eut plusieurs enfants :

- 1° Guillaume, qui suit ;
- 2° Louis-Laurent BARAZER DE LANNURIEN, né en 1720, jésuite d'un grand mérite, recteur du collège Louis-le-Grand ;
- 3° Deux filles, dont une épousa un capitaine du nom de LE LARD DU ROZ DE KERBADOUIL ; ils eurent un fils, mousquetaire émigré, fusillé à Quibéron.

VIII. Guillaume-Baptiste BARAZER DE LANNURIEN, né en 1720, écuyer, maire de Morlaix, fut nommé major de la milice à 18 ans. Il commanda une expédition contre les Anglais et reçut une lettre de félicitations du duc de Penthièvre pour sa brillante conduite (*Archives de Morlaix*). Il épousa Sébastienne DIGAULTRAY DES LANDES, fille du chevalier Digaultray. De ce mariage vinrent :

- 1° Jean-François-Ange, qui suit ;
- 2° Guillaume-François BARAZER, colonel du génie, chevalier de Saint-Louis ;
- 3° Louis-Marie BARAZER ;
- 4° René-François BARAZER, lieutenant d'artillerie, qui partit pour la guerre d'Amérique et périt dans le naufrage de son navire qui fut coulé par les Anglais.

IX. Jean-François-Ange BARAZER DE LANNURIEN, avocat au parlement, épousa sa cousine Perrine DE COÉTANLEM DE ROSTIVIEC. Il fut emprisonné en 1793 et passa toute la période révolutionnaire dans la prison de Morlaix. Il eut cinq enfants, entre autres :

- 1° François-Étienne, qui suit ;
- 2° Charles BARAZER, qui fit la campagne d'Allemagne et de France dans les gardes d'honneur ;
- 3° Auguste BARAZER, officier de marine, sept ans prisonnier en Angleterre, et ensuite officier d'infanterie, chevalier de Saint-Louis.

X. François-Étienne BARAZER DE LANNURIEN, avocat, membre du conseil général du Finistère, vice-président du Comité légitimiste de Morlaix, épousa Françoise KERMAREC, dont il eut sept enfants, entre autres :

XI. Jean-Marie-Étienne BARAZER DE LANNURIEN, avocat, membre du Conseil général du Finistère, chevalier de la Légion d'honneur, qui a épousé, en 1842, Marie NOUEL DE LESQUERNEC, dont il a eu cinq enfants, deux fils et trois filles, entre autres :

XII. Étienne-Guillaume-Marie BARAZER DE LANNURIEN, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Marie MAZURIE DE PANANNECH dont il a quatre enfants ;

XII *bis* et Louis BARAZER DE LANNURIEN, marié à Marie DU BOT DE TALHOUET, dont il a trois enfants.



DE BERLUC-PERUSSIS

PROVENCE

ARMES : D'azur, à la poire tigée et feuillée d'or.



NE délibération du conseil de ville de Forcalquier, en date du 27 mai 1624, atteste que les BERLUC sont *une ancienneté famille* (sic). Cette maison est originaire de la Lombardie, où quelques-uns l'identifient avec les BELESCHI, qui donnèrent, au moyen âge, plusieurs membres au conseil de la ville de Milan.

Quoi qu'il en soit de cette assertion, Jean BERLUCCHI (en latin *de Berluquis*, et en français BERLUQUE), natif du Milanais, suivit en France Valentine Visconti, et reçut de Charles VI des lettres de noblesse et chevalerie, le 1^{er} juillet 1395. (Arch. nat., sect. hist. JJ. 148, n. 49.)

Son petit-fils, Jean II, s'établit vers 1440 à Forcalquier, capitale de la haute Provence. Il devint, en 1483-84, syndic de cette ville et de sa viguerie, dont il négocia l'union à la France. (*Archives des Bouches-du-Rhône, registre du clavaire de Forcalquier, 1469, fol. 233 et 269 v^o; archives de Forcalquier, registre de délibération du conseil des 19 mai, 30 mai, 29 novembre 1483*). Il avait épousé Marie DE PERUSSIS, héritière de la branche aînée des Peruzzi de Florence, dont ses descendants relevèrent le nom et les armes.

Les BERLUC furent élus trente-quatre fois premiers consuls de Forcalquier, fonction à laquelle étaient jointes celles de gouverneur de la ville, chef de la viguerie et député aux États de Provence. Ils acquirent, en 1527, la terre de Gagnaud, et plus tard la co-seigneurie de Porchères, par suite du mariage de Jean-Antoine DE BERLUC, avec Hélène DE LAUGIER, sœur d'Honoré de Laugier-Porchères, l'un des quarante de l'Académie française. (Contrat de mariage du 20 mai 1614, notaire Vallansan, à Forcalquier.)

Parmi les illustrations de cette famille, nous indiquerons : Nicolas ou Colin DE BERLUC, ambassadeur de la Provence vers François II, en 1560; Jean-Baptiste DE BERLUC, consul pendant la peste de 1631, mort victime de son dévouement, qui est demeuré légendaire; Jean-Antoine DE BERLUC, déjà cité, auteur de *Adagia selecta* (Genève, 1632), qui lui valurent le surnom d'Erasmus provençal; Jean-Pierre DE BERLUC, bienfaiteur des hôpitaux, nommé le *père des pauvres*, dans une délibération solennelle du conseil de ville, du 22 février 1737; Joseph-André DE BERLUC, mousquetaire gris, puis lieutenant-colonel au service de Pologne et aide de camp de Kosciuzsko.

La famille s'était, au xvi^e siècle, divisée en deux branches. L'aînée a donné des financiers et des bibliophiles. Elle possédait un hôtel à Paris, enclos du Temple. Son dernier représentant périt dans la retraite de Moscou. La cadette, demeurée à Forcalquier, avait pour chef, au siècle dernier, Joseph DE BERLUC-PERUSSIS, élu cinq fois au consulat, deux fois à la mairie, plusieurs fois président des assemblées primaires et cantonales, et enfin, après thermidor, président du comité de surveillance du district. Son fils, Jacques-Pierre DE BERLUC-PERUSSIS, fut successivement vice-président du district, notable départemental et juge d'instruction. Il épousa Thérèse DE TESTANIÈRE-MIRAVAIL, issue des d'Arnaud-Miravail, qui furent, pendant quatre générations, lieutenants généraux de la sénéchaussée de Forcalquier. De ce mariage naquit Victor-Fortuné, juge d'instruction, président du deuxième collège électoral des Basses-Alpes, marié à Marie-Thérèse-Joséphine PIN (1), dont :

1^o Léon, qui suit;

2^o Joséphine-Hélène, qui a épousé Joseph-Louis DE SIGAUD DE BRESC, conseiller général du Var.

LÉON DE BERLUC-PERUSSIS est le seul représentant actuel du nom. Il n'a, de son mariage avec Julie-Marie-Joséphine PIN, qu'une fille : Marie-Thérèse-Louise-Anne DE BERLUC-PERUSSIS.

(1) Les PIN ont donné des consuls aux villes d'Allos et d'Apt, un conseiller à la cour des comptes de Provence, un sénateur et trois conseillers généraux au département de Vaucluse. Le P. Alexandre PIN est l'une des gloires de l'ordre de St-Dominique.

DU BOUYS

BOURBONNAIS

SEIGNEURS DU BOUYS, D'ARFEUILLE ET DE LA VILLATE

ARMES : d'argent, à trois têtes de Maure affrontées, posées 2 en chef et 1 en pointe, à la bordure de gueules.



ARMÉ les familles nobles de l'ancien Bourbonnais, celle de DU BOUYS a occupé un rang des plus honorables. Elle possédait en Auvergne, en Bourbonnais et en Berry, les seigneuries du Peschin, de Bannassat, de Chanteloube, de Champfromental, de Mons, de Rougelac, de Montfan, de Morillon, de Bord, de Moncel, d'Artonne, de Cloz, de Meschiers et de Levroux, indépendamment des terres seigneuriales du Bouys, d'Arfeuille et de la Villate, dans les châtellenies de Bourbon, de Montluçon et de Murat (1). La terre de Marcillat, autrefois *Marcillac*, fut le berceau des du Bouys, dont le nom s'écrivait primitivement du Boys et du Boyx.

Cette famille a obtenu un jugement de maintenue de noblesse accordé, le 2 juillet 1700, à Balthazar du Bouys et à Claude du Bouys, son fils, par les commissaires et intendants départis par le Roi, pour la vérification des titres des gentilshommes et la recherche des usurpateurs de noblesse dans la généralité de Moulins et de Bourges.

La filiation de la famille du Bouys est établie par titres authentiques d'une manière continue et régulière à partir de Robert du Bouys (*Robertus de Buxu, domicellus de Marcilliaco*), damoiseau, à Marcillat, diocèse de Clermont-Ferrand, qui fit son testament, le 18 mars 1386, à Ercheux, en Vermandois, diocèse de Noyon, par lequel il ordonne que son corps soit enseveli dans l'église Notre-Dame à Marcillat, à laquelle il lègue trois émines de seigle, et fonde une messe anniversaire à Clermont. Il nomme pour ses exécuteurs testamentaires : André du

(1) Comte Georges de Soultrait, *Armorial du Bourbonnais*, Moulins, 1837, p. 95.

Bouys, (Andreas de Buxu), son frère, et Jean Béraud, damoiseau.

Son descendant au IX^e degré fut :

Antoine du Bouys, écuyer, seigneur du Bouis, de la Villate et d'Arfeuille, Garde du Corps du Roi pendant plus de vingt-cinq ans, qui s'unit, par contrat passé au château de Ludeix, le 18 décembre 1727, avec noble damoiselle Jeanne DE DURAT, fille de défunt messire Sébastien de Durat, écuyer, seigneur de Ludeix et Deuxaigues, et de défunte dame Marie de Rollat.

De ce mariage furent issus les deux enfants suivants :

1^o Antoinette du Bouys, née au château du Bouys, le 29 décembre 1728, et baptisée le lendemain à Marcillat ;

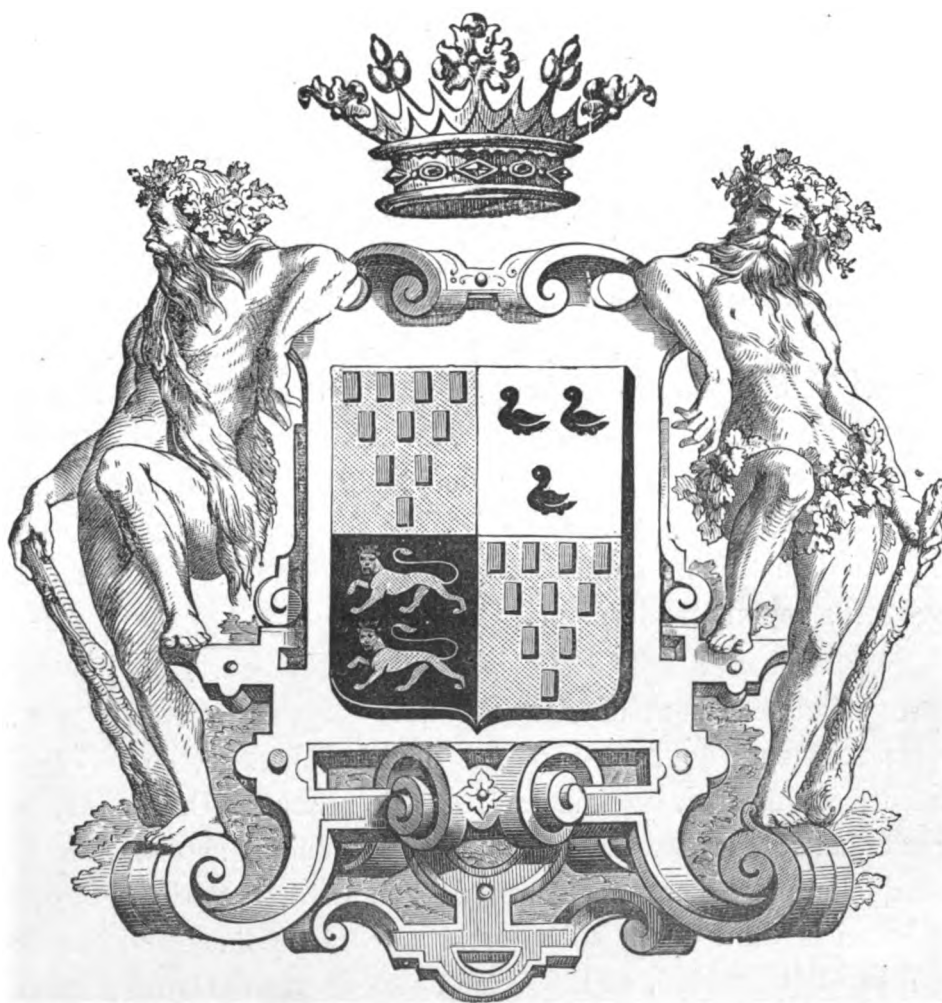
2^o François du Bouys, né au château du Bouys et baptisé à Marcillat le 10 octobre 1730, qui assista à l'Assemblée de la noblesse de la Sénéchaussée de Bourbonnais, tenue à Moulins, le 16 mai 1789, pour l'élection des députés aux États-Généraux. On ignore sa destinée.

Il existe actuellement, dans le département de l'Allier, une famille DU BOUYS DE PRAVIER ; nous ignorons si elle est issue de la même souche, les renseignements nous faisant défaut.

DE BUCY

ILE-DE-FRANCE, PICARDIE ET ANGLETERRE

MARQUIS DE Merval, en PICARDIE ; SEIGNEURS DE Gournay, HÉNONVILLE, MONTSOULT, SELONNE, BERVILLE, MONTAULT, MONTS, CLERBOIS, SAINT-AUBIN, ESTRÉES, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1^{re} et 4^e, d'or, à dix billettes de gueules, posées 4, 3, 2 et 1, qui est DE BUCY ; au 2^e, d'argent, à trois merlettes de sable, qui est DE LONGUEVILLE ; au 3^e, de sable, à deux léopards d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules, posés l'un sur l'autre, qui est de ROUAULT DE GAMACHES. — L'ÉCU timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins d'or et de gueules et sommé d'une couronne de marquis. — CIMIER : une croix de Jérusalem d'or. — SUPPORTS : deux sauvages. — CRI : Cave ! Buciacum adest ! — DEVISE : Pour le Roi souvent, pour la Patrie toujours.



La seigneurie de BUCY-LEZ-PIERREPONT (BUISSIACUS en 1247) est un village de l'ancien Laonnais, autrefois de l'Intendance de Soissons, aujourd'hui canton de Sissonne, arrondissement de Laon, diocèse de Soissons. On pense que le nom de BUCY tire son étymologie du mot *boscus*, bois, dont on a fait *Bosciacus* ou *Buciacus*. Cette conjecture se trouve appuyée par cette observation que le territoire de Bucy était à une époque peu reculée entièrement couvert de bois.

On sait que les moulins à vent étaient jadis inconnus dans ces contrées. Quand ils y furent introduits, vers la fin du XII^e siècle, ce fut un véritable bienfait pour certaines populations qui, privées de moulins à eau en raison de leur éloignement de toute rivière, étaient forcées de porter au loin leurs grains pour les moudre. Le village de Bucy se trouvait dans ce cas. ALBÉRIC, seigneur dudit lieu, fit, en 1220, avec les religieux de Saint-Martin de Laon, un accord par lequel il leur céda le terrage du terroir de Forest, sous la condition qu'ils construiraient un moulin à vent sur le terroir de Bucy. On voit, plus tard, dans une charte de juin 1247, qu'ANSELME I^{er}, chevalier, seigneur DE BUCY, fit l'échange d'un terrage contre une moitié de moulin à vent sis entre Bucy-lez-Pierrepont et Clermont.

Au commencement du XII^e siècle, la terre de Bucy était possédée par les seigneurs de Saint-Erme et devint l'apanage, en 1179, d'un cadet de leur maison, nommé JEAN, qui, de sa femme ODA, laissa, entre autres enfants: BARTHÉLEMI, seigneur de Bucy, auquel succéda, en 1209, ALBÉRIC, chevalier. Par une charte de l'an 1216, cet Albéric ou Aubri abandonna la dîme du bois de Forest au curé de Bucy-lez-Pierrepont.

Bucy était possédé, en 1237, par dame REINE dont le fils ANSELME I^{er}, chevalier, fut père d'ALBÉRIC et d'ANSELME II, qui était seigneur dudit lieu et de Vaurseine, époux d'Agnès de Faucoucourt (1255).

Par une charte de septembre 1288, Jean DE BUCY, chevalier, (*Joannes de Buciac, armiger*) fit une donation au prieuré d'Athis. Son sceau figure un écu losangé, à une fasce brochant. (DOUET D'ARCO: *Collection de sceaux*, tome I, p. 509.)

En 1315, messire Nicole DE BUCY, vraisemblablement l'auteur de la maison actuelle, figure pour cinq sols dans un état de certaines dépenses ordonnées par le roi Louis X, être faites à quelques-uns de ses gentils-hommes en Picardie, tels que Renaud de Mailly, Guillaume de Rouvroy, Huart d'Audignies, etc. (*Titre original.*)

On voit que, par son testament du 13 septembre 1418, GUILLAUME dit d'AICHEY DE BUCY, damoiseau, choisit sa sépulture dans l'église paroissiale de Bucy; lègue à perpétuité, en augmentation de son anniversaire qu'il a fondé dans ladite église, le quart des dîmes à prélever sur ses vignes de Bucy; fait un legs à Albert DE BUCY, damoiseau, son neveu; donne à sa femme JEANNETTE la moitié de tous ses biens mobiliers; institue sa fille ISABELLE, sa légataire universelle et nomme pour ses exécuteurs testamentaires : Jean de Nardun, Albéric DE BUCY et Midel de Gyac, damoiseau. (*Titre original.*)

Pendant la conquête de la Normandie, Thomas DE BUCY, écuyer, obtint de Henri V, roi d'Angleterre, le 20 septembre 1418, un délai jusqu'à Noël pour prêter à ce prince foi et hommage à raison de ses fiefs et héritages qui lui avaient été rendus par le conquérant.

Bien postérieurement, Jean LEGRAS, écuyer, et sa femme, Marguerite de Vaurseine, vendirent leur terre de Bucy, en 1470, à Jean DE LIZAC et à Renaud, seigneur DE LOR. En 1477, Jean de Lizac céda le quart qui lui appartenait dans cette seigneurie au roi Louis XI moyennant quatre cents écus d'or, lequel en dota l'église paroissiale d'Etréaupont fondée en l'honneur de Saint-Martin. En 1728, Nicolas DARRAS, chevalier, seigneur d'Haudrecy, était seigneur de Bucy par sa femme Louise-Colombe DE LIGNIERES qui se remaria et porta Bucy, vers 1740, à Jean-Baptiste DE BOUCHARD, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, major de grenadiers. En dernier lieu, la terre de Bucy était dans les mains des comtes de Roucy (1).

La Maison DE BUCY actuelle tire son nom de la prédite seigneurie de Bucy (2).

(1) MELLEVILLE : *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, Laon, 1865, tome I, p. 170.

(2) A cette famille n'appartenait pas Simon DE BUCY, premier président en la Cour du Parlement de Paris (1344) qui portait pour armes : *d'azur, à la fasce d'argent, chargée de trois aigles de sable, au vol abaissé*. On a donné son nom à une rue de la ville de Paris, en souvenir de l'hôtel qu'il y fit construire, rue de la Barre.

Elle a produit un grand nombre de personnages remarquables par leur mérite, leurs vertus et leur valeur, notamment : René DE BUCY, gouverneur de Péronne en 1554 et chargé de missions importantes par Catherine de Médicis, Charles IX, le cardinal de Bourbon et le connétable de Montmorency pendant les années 1553 à 1563; plusieurs gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi; un chevalier de l'Ordre du Roi en 1572; un maître d'hôtel de Charles IX, qui se distingua pendant les guerres que ce prince eut à soutenir et surtout à la bataille de Saint-Denis où il fut blessé mortellement; un major de cuirassiers de la Garde Impériale, tué à Waterloo, le 18 juin 1815, etc.

La Maison DE BUCY a formé trois branches principales, savoir : 1° celle des seigneurs DE BERVILLE, HÉNONVILLE, SELONNE, etc., éteinte. 2° celle des seigneurs DE GOURNAY, marquis DE MERVAL, éteinte. 3° celle des seigneurs DE SELONNE, marquis DE ROUAULT DE LONGUEVILLE, actuellement existante.

Elle a contracté des alliances avec des familles d'ancienne noblesse féodale, telles que celles des DU VAL DE FONTENAY; DE SAINT-SIMON DE SAINT-LEGER; DE PARDIEU; D'O DE FRANCONVILLE; DE SAINT-DÉLIS; DE BERGHES D'OCHAIN; DE BAINAST; DE CARNIN; L'HERMITE; DE MESGRIGNY; DE MOUY; ROUAULT DE GAMACHES; DE CASTELLANE, etc.

Par Lettres patentes données au château du Louvre, au mois de novembre 1366, Charles V, roi de France, accorda la noblesse héréditaire à Gérard DE BUCY, fils de feu Guillaume, en considération des services qu'il lui rendit pendant ses guerres. (*Trésor des Chartes du Roi aux Archives nationales de France.*)

La famille DE BUCY a été maintenue dans son ancienne noblesse par jugements des 28 février et 20 mars 1669, rendus respectivement en faveur de messire Charles DE BUCY, écuyer, seigneur de Selonne, Montault et Estrées, et de Louis-Claude DE BUCY, seigneur d'Hénonville et de Berville.

La filiation régulière, suivie et prouvée par titres de la maison DE BUCY est établie d'une manière non interrompue à partir de :

FILIATION

Premier degré.

Antoine DE BUCY, écuyer, né vers 1480, qui épousa noble demoiselle Pérette DE VOLLEUR, dont un fils :

Deuxième degré.

René DE BUCY, écuyer, seigneur de Gournay en France, d'Hénonville, Berville, Montsult, etc., lieutenant de cent hommes d'armes, maître d'hôtel du Roi, gouverneur de Péronne en 1554, fut employé par le roi Charles IX, la reine de Médicis sa mère, le cardinal de Bourbon et le connétable de Montmorency es années 1553, 1554, 1562 et 1563, en plusieurs affaires importantes. Il a été gouverneur de Boulogne, de Senlis et autres places.

Il épousa, le 12 mai 1527, à Lyons, damoiselle Jacqueline DE CHANTELOU, dame de Selonnes, fille de Roger de Chantelou, écuyer, seigneur de Selonnes, de la Bolle, etc., et de dame Jeanne d'Agneville, veuve de M. de Courtil (1).

Le 22 mai 1537, il acquit de François de Rouville, seigneur de Hénonville, les fiefs, terres et seigneuries de Hénonville et Berville, au Vexin français, châtellenie de Pontoise, terres pour lesquelles il rendit hommage au Roi, le 10 mai 1555.

Il laissa de son mariage cinq enfants :

- 1° Charles, qui suit ;
- 2° Marc DE BUCY, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE des seigneurs DE BERVILLE, HÉNONVILLE et SELONNES ;
- 3° Claude DE BUCY, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE des seigneurs de GOURNAY, MARQUIS DE Merval, qui viendra ci-après ;
- 4° N. DE BUCY, mariée à Louis DE MONSURES, écuyer, seigneur de Bellozanne, vivants en 1574 ;
- 5° Catherine DE BUCY, épouse de messire Adrien DE PARDIEU, chevalier, seigneur de Maucombe.

(1) DE CHANTELOU : *d'or, au loup passant de sable, accompagné de trois tourteaux de gueules, 2 et 1.*

Troisième degré.

Charles DE BUCY, écuyer, seigneur de Gournay, Hénonville, Berville et Mons, gentilhomme servant du Roi, épousa à Paris, le 25 janvier 1564, damoiselle Marie DU VAL, fille de noble Tristan du Val, conseiller du Roi, maître ordinaire de ses comptes, seigneur de Fontenay, et de Madeleine de Saint-André (1).

Il acquit, le 1^{er} février 1566, le fief de Bléquencourt, près Hénonville.

Sa veuve, Marie DU VAL, reçut, le 18 février 1568, des lettres-patentes du Roi par lesquelles Sa Majesté ordonna « qu'il lui fût payé » comptant tout ce à quoi peuvent se monter les droits de relief et profits » de relief échus à Sa Majesté par le trépas du seigneur de Gournay, » son maître d'hôtel, pour raison du fief de Berville, en considération » de ses services pour les guerres, entre autres, à la bataille près » Saint-Denis où il avait reçu de graves blessures, à la suite desquelles » il décéda ».

Le 19 septembre 1576, elle reçut un brevet de 600 livres de pension.

Charles DE BUCY laissa pour enfants :

- 1^o René, qui suit;
- 2^o Diane DE BUCY, mineure en 1568, sous la tutelle de son grand-père Tristan du Val, seigneur de Fontenay;
- 3^o Marc DE BUCY, écuyer;
- 4^o Claude DE BUCY, écuyer.

Quatrième degré.

René DE BUCY, chevalier, seigneur d'Hénonville, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, transigea, le 2 juin 1603, avec Marc DE BUCY, seigneur de Montault et de Selonnes, demeurant en Beauvoisis, et Claude DE BUCY, seigneur de Gournay et de Merval, ses frères, au sujet du partage de la succession de feu messire Charles

(1) DU VAL DE FONTENAY : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois fers de lance du même, ceux du chef ayant la pointe en bas, et celui en pointe, la pointe en haut.*

DE BUCY, chevalier, seigneur de Gournay, leur père. En 1606, il reçut les foi et hommage de Charles de Créquy, chevalier, seigneur de Bernieulle, en son château d'Hénonville.

Il épousa, le 3 février 1603, damoiselle Magdeleine DOLU (1), fille mineure de feu noble René Dolu, seigneur d'Ivry, conseiller secrétaire du Roi, et de Marie Alleaume. De cette union naquirent cinq enfants :

- 1^o N. DE BUCY ;
- 2^o François, qui suit ;
- 3^o Marie DE BUCY, mariée le 13 avril 1625, à Jacques d'O, marquis de Franconville (2) ;
- 4^o N. DE BUCY, non mariée ;
- 5^o Jacques DE BUCY, chevalier, enseigne d'une compagnie au régiment des gardes du Roi, sans alliance.

Cinquième degré.

François DE BUCY, chevalier, seigneur d'Hénonville et de Berville, baptisé le 12 avril 1605 en l'église d'Hénonville et tenu sur les fonts par messire François du Val, seigneur de Fontenay et Mareil, vicomte de Corbeil, capitaine du château du Louvre, et dame Catherine du Val, sa grand'tante, veuve de messire François d'Orléans, chevalier de l'ordre du Roi, marquis de Rothelin ; capitaine d'une compagnie de cavalerie ; rendit hommage, le 18 mars 1625, au marquis de Sillery, pour son fief de Bléquencourt, sis à Hénonville.

Il obtint un arrêt du Conseil d'Etat, en date du 13 juin 1642.

Il échangea le fief d'Hénonville avec les doyens du chapitre de la Collégiale de Saint-Mellan de Pontoise, le 12 septembre 1643.

François DE BUCY avait épousé, le 10 novembre 1633, à Senlis, damoiselle Marie DE SAINT-SIMON (3), fille de messire Etienne de Saint-Simon, chevalier, seigneur de Saint-Léger, conseiller d'Etat, gouverneur de Castellet, et de Jeanne d'Epicques, par contrat passé devant Lobry et Forlier, notaires au bailliage de Senlis.

(1) DOLU : *d'azur, à deux truites adossées d'or, et un chef cousu de gueules.*

(2) D'O DE FRANCONVILLE : *d'hermines, au chef dencé de gueules.*

(3) DE SAINT-SIMON : *échiqueté d'or et d'azur, au chef du second chargé de trois fleurs de lis d'or.*

Il eut deux enfants :

- 1° Louis-Claude DE BUCY, chevalier, seigneur d'Hénonville, mineur, âgé de 12 ans, en 1647, partagea noblement avec le mari de sa sœur, le 9 mars 1663, la succession de feus François DE BUCY et de Marie DE SAINT-SIMON, leurs père et mère. Il eut en partage les terres et seigneuries d'Hénonville et de Berville, appartenances et dépendances, y compris son préciput, en sa qualité d'ainé. Le seigneur de Neufchelles reçut, pour sa part, la terre et seigneurie de Monts, les terres de Clerbois et les bois de Gournay. Louis-Claude DE BUCY, demeurant à Paris, fut maintenu dans son état d'ancienne noblesse par jugement du 20 mars 1669 ; il a épousé dame Marie DE RUELLAN, qui était veuve en 1679, sans enfants. Ses biens passèrent à sa sœur ci-après ;
- 2° Marie DE BUCY, âgée de 10 ans en 1647, fut mariée, le 6 novembre 1661, avec messire Louis LE CIRIER (1), chevalier, seigneur de Neufchelles, capitaine de cavalerie. Elle fut séparée de biens d'avec son mari en 1682.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE BERVILLE, HÉNONVILLE, SELONNE, ETC.

Troisième degré.

Marc DE BUCY (deuxième fils de René de Bucy et de Jacqueline de Chantelou), écuyer, seigneur de Berville, de Montault et de Fleury, chevalier de l'Ordre du Roi, partagea la succession de ses père et mère avec Charles, son frère aîné, le 10 juin 1572. Il épousa :

1° Le 29 décembre 1595, demoiselle N. DE RONSSAY, veuve de Robert Le Sénéchal, écuyer, seigneur de Famechon ;

2° Par contrat du 19 novembre 1574, passé à Amiens, en présence de Claude de Bucy, écuyer, gentilhomme servant le Roi, son frère, et de Louis de Monsures, écuyer, seigneur de Bellozanne, son beau-frère : Isabelle DE SAINT-DELIS (2), dame d'Estrées, sœur de Robert de Saint-Delis, écuyer, seigneur de Hencourt.

(1) LE CIRIER : d'argent, à l'étoile de gueules, cantonnée de quatre mouchetures d'hermines d'azur.

(2) DE SAINT-DELIS : d'argent, à l'épervier de sinople, tenant dans ses serres un oiseau du même.

Il laissa de cette union deux fils :

1° Hélié, qui suit ;

2° René DE BUCY, chevalier, seigneur de Montault, Selonne et Estrées.

Quatrième degré.

Hélié DE BUCY, écuyer, seigneur de Berville, de Selonne, de Montault et d'Estrées, eut un relief pour la terre de Montault, le 26 février 1611. Il s'unit, par contrat du 6 avril 1618, passé à Péronne, à damoiselle Anne DE BERGHES, fille de Jean de Berghes, chevalier, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, seigneur d'Ochain, Guignemont, Vercrel, Estrées et Fourmicourt, et d'Antoinette de Rambures (1).

De ce mariage est né :

Cinquième degré.

Charles DE BUCY, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Berville, Selonne, Montault et d'Estrées, qui épousa, par contrat notarié passé à Abbeville, le 8 février 1653, damoiselle Françoise DE BAINAST (2), fille unique de François de Bainast, chevalier, seigneur de Sept-Fontaines, et d'Antoinette Le Bel. Elle fut renvoyée, avec ses deux fils, devant le Conseil du Roi, par jugement de M. Colbert, en date du 28 août 1666, et obtint maintenue d'ancienne noblesse.

Il a laissé quatre enfants, savoir :

1° Charles, qui suit ;

2° Claude-François DE BUCY, auteur de la TROISIÈME BRANCHE actuellement existante, laquelle viendra ci-après ;

3° Anne-Renée-Antoinette DE BUCY, inhumée dans l'église de Villers-Saint-Christophe, le 19 février 1725, épousa messire Nicolas DE CAQUERAY DE SAINTE-BEUVE (3), dont :

A. Jean-Baptiste DE CAQUERAY DE SAINTE-BEUVE, décédé le 4 décembre 1714 et inhumé dans le chœur de l'église de Villers-Saint-Christophe ;

B. Anne-Elisabeth-Adrienne-Charlotte DE CAQUERAY DE SAINTE-BEUVE, baptisée en l'église de Villers-Saint-Christophe, âgée de 7 ans, le 6 mars 1701.

4° Antoinette DE BUCY.

(1) DE BERGHES : d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'argent.

(2) DE BAINAST : d'or, au chevron abaissé de gueules, et un chef fascé d'or et de gueules.

(3) DE CAQUERAY : d'or, à trois roses de gueules.

Sixième degré.

Charles DE BUCY, II^e du nom, écuyer, seigneur de Selonnes, Montault et Estrées, demeurant à Estrées, élection de Doullens, fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction, par jugement de M. Bignon, intendant de Picardie, le 28 février 1699. Il a déclaré que le marquis de Merval, en Normandie, était de sa famille. Il portait pour armoiries : *d'argent, à dix billettes de gueules posées 4, 3, 2 et 1*. Supports : *deux lions d'or*.

Charles DE BUCY avait épousé, par contrat du 16 septembre 1677, damoiselle Isabelle-Magdeleine DE CARNIN (1), fille d'Adrien-François de Carnin, chevalier, seigneur de Saint-Léger, et de Jeanne de Berghes.

De son mariage sont nés sept enfants :

- 1^o Jeanne-Françoise DE BUCY, âgée de 18 ans en 1699;
- 2^o Adrienne-Charlotte DE BUCY, âgée de 16 ans en 1699 ;
- 3^o Marie-Magdeleine DE BUCY, âgée de 12 ans en 1699 ;
- 4^o Marie-Albertine DE BUCY, âgée de 11 ans en 1699 ;
- 5^o Isabelle ou Elisabeth DE BUCY, née et baptisée le 15 mai 1691, en la paroisse d'Estrées-lez-Cressy, diocèse d'Amiens, reçue parmi les demoiselles nobles de Saint-Cyr en mai 1700;
- 6^o Jeanne-Louise DE BUCY, âgée de 7 ans en 1699;
- 7^o Marie-Florence DE BUCY, âgée de 6 ans en 1699.

SECONDE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE GOURNAY, MARQUIS DE Merval.

Troisième degré.

Claude DE BUCY (troisième fils de René de Bucy et de Jacqueline de Chantelou), écuyer, seigneur de Gournay et de Montsault en partie, gentilhomme ordinaire du Roi, fut exempté du service du ban et de l'arrière-ban, le 15 mai 1576.

(1) DE CARNIN : *de gueules, à trois têtes de léopard d'or*.

Par sentence du 30 août 1588, il obtint décharge de la contribution du ban et de l'arrière-ban.

Le 15 juin 1602, il rendit aveu et dénombrement à Thimoléon d'Espinay, gouverneur de Brouage, baron de Crèvecœur, premier pair du Cambrésis, pour raison d'un quart de fief noble assis au village de Merval.

Il épousa à Etrepagny, le 1^{er} mai 1575, damoiselle Nicole L'HERMITE (1), dame de Saint-Aubin et de Merval, fille et héritière de feu Louis L'Hermite, écuyer, seigneur des dits lieux, et de Louise de la Haye. (Contrat passé par-devant S. Martin, tabellion, et L. Dumont, son adjoint, à Etrepagny.) Il laissa pour fils :

Quatrième degré.

Louis DE BUCY, chevalier, marquis de Merval, seigneur de Saint-Aubin, Gournay, Montsoul et Noiseau-sur-Amboise, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, rendit foi et hommage, le 21 novembre 1623, au duc de Montmorency, pour raison des fief, terre et seigneurie de Montsoul, relevant de son duché de Montmorency.

Le 21 février 1634, il rendit foi et hommage au prince de Condé, pour raison de la terre de Montsoul, mouvant en plein fief de Son Altesse, à cause de son duché de Montmorency.

Il fut maintenu, comme noble de race, le 27 mai 1641, par les commissaires généraux députés par le Roi pour la confirmation de l'exemption des droits de francs-fiefs.

Il avait épousé, par contrat du 29 janvier 1618, damoiselle Élisabeth ou Isabelle VIOLLE (2), dame de Noiseau, qui se remaria à messire Gaston DE GRIEU, chevalier, seigneur de Saint-Aubin, Boispallais, etc., conseiller du Roi en ses Conseils et président en la Cour des Aides. Elle était fille de messire Eustache Violle, chevalier, seigneur de Requemont, et de dame Elisabeth Testu. Il eut de ce mariage le fils qui suit.

(1) L'HERMITE : d'azur, à la fasce d'or, accompagnée en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'un croissant d'argent.

(2) VIOLLE : de sable, à trois chevrons écimés d'or.

Cinquième degré.

Jean DE BUCY, -chevalier, marquis de Merval, seigneur de Gournay, Saint-Aubin et Montsout, rendit foi et hommage au prince de Condé, le 10 juillet 1660, pour sa terre de Montsout, relevant du duché de Montmorency. Il avait fait enregistrer ses armoiries : *d'or, à dix billettes de gueules posées 4, 3, 2 et 1*, à l'*Armorial général officiel de France*, créé en vertu de l'édit royal de novembre 1696.

Il s'était uni, le 30 août 1656, à damoiselle Charlotte HALLÉ(1), fille de feu messire Pierre Hallé, seigneur de Bac, conseiller au Parlement de Paris, et d'Hélène Benoïse.

Il laissa quatre enfants :

- 1° Louis, qui suit;
- 2° Charles DE BUCY, seigneur de Saint-Aubin, enseigne des vaisseaux du Roi;
- 3° Hélène DE BUCY, mariée à Adrien DE GONNELIEU;
- 4° Claude-Charlotte DE BUCY, femme de François DE MESGRIGNY, comte de Marais.

Ces quatre enfants partagèrent noblement la succession paternelle, le 19 juin 1700, par-devant Henry et son confrère, notaires, à Paris.

Louis DE BUCY eut la terre de Merval, plus le fief de Grattemont; Charles eut le fief de Saint-Aubin; Hélène eut le fief du Fey; et Charlotte le fief de Belleville et dépendances.

Les terres de Gournay et de Montsout furent réservées pour être vendues, afin d'acquitter les dettes de la succession.

Sixième degré.

Louis DE BUCY, chevalier, marquis de Merval, Gournay, Montsout et Grattemont, épousa, à Gournay, le 27 août 1705, damoiselle Marie-Anne DE MOUY(2), fille de feu messire Nicolas de Mouy, chevalier, seigneur de Hanèzes, et de Louise d'Esclaibes.

(1) HALLÉ : *d'azur, à trois trèfles d'or.*

(2) DE MOUY : *de gueules, fretté d'or.*

De ce mariage naquit une fille :

Marie-Louise DE BUCY, mariée, le 4 septembre 1722, à messire Pierre-Charles
LE BLOND, chevalier, baron du haut et bas Sauchay, Plattemer, etc. (1)

RAMEAU DE LA PREMIÈRE BRANCHE

SEIGNEURS DE SELONNE, DE VILLERS-SAINT-CHRISTOPHE, GUILLEMONT, MONTAUX, ETC.

Sixième degré.

Messire Claude-François DE BUCY, écuyer, seigneur de Selonnes (2) en Vendômois, (second fils de Charles de Bucy et de Françoise de Bainast), naquit vers 1654. Il épousa, vers 1682, damoiselle Marie-Christine DE VERRIÈRE OU DE VERRIÈRES, d'une famille de Champagne qui fut maintenue dans sa noblesse par jugement de M. de Caumartin, intendant de Champagne, rendu au mois d'octobre 1670 (3).

De ce mariage sont issus :

- 1^o Antoinette-Françoise DE BUCY, mariée à Villers-Saint-Christophe, le 6 octobre 1733, avec messire Louis-Joseph MICHELET, écuyer, commissaire des places maritimes de France, fils de Jean-François Michelet, conseiller du Roi, échevin de Besançon, et de dame Marie-Thérèse Voltaire;
- 2^o Claude-Charles, qui suit;
- 3^o N. DE BUCY, auteur de la branche des ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, qui viendra ci-après.

Septième degré.

Messire Claude-Charles DE BUCY, chevalier, seigneur de Selonnes, de Villers-Saint-Christophe, Guillemont, Alentemont, Ronquerolles, Corbeny et Montaux, né vers 1683, était fixé depuis quinze ans à Villers-Saint-Christophe.

(1) LE BLOND : *d'argent, à trois portails de gueules.*

(2) SELONNE est le nom ancien, SELOMMES le nom moderne.

(3) DE VERRIÈRES : *de gueules, au chef d'argent, chargé de 3 annelets de gueules entre 4 mouchetures d'hermines de sable.*

tophe lorsqu'il en devint seigneur par son mariage contracté en cette localité, le 25 novembre 1727, avec les dispenses du second au quatrième degré de consanguinité, avec damoiselle Anne DE SAINS (1), fille de défunt Gédéon de Sains, seigneur de Villers-Saint-Christophe, Guillemont et autres lieux, et de défunte dame Marie de Berghes.

Madame DE BUCY ayant toujours professé la religion réformée, embrassa la religion catholique romaine lors de son mariage. Elle trépassa à Villers-Saint-Christophe, le 11 avril 1733, à l'âge d'environ quatre-vingt-onze ans et fut inhumée, le 13 dudit mois, dans le chœur de l'église dudit lieu, en présence du vicomte de Berghes, de son époux et des prieurs de la ville de Ham, de Saint-Pierre, de Saint-Martin, de Saint-Sulpice, et d'autres personnes.

Claude-Charles DE BUCY épousa, en secondes noces, vers l'an 1736, damoiselle Antoinette-Françoise-Marguerite DE MACQUEREL (2), née en 1716, fille de noble Jean de Macquerel, chevalier, seigneur de Quesmy, mestre de camp, lieutenant-colonel du régiment de la Rochefoucauld, et de dame Marguerite Crommelin, dame de Parpeville, Mézières et Chifécourt.

Il décéda âgé d'environ soixante-quatorze ans, à Villers-Saint-Christophe, le 11 février 1756, et fut inhumé le lendemain dans le chœur de ladite église.

Du mariage de messire Claude-Charles DE BUCY avec Antoinette-Françoise-Marguerite de Macquerel, sont issus cinq enfants, savoir :

1^o Jeanne-Antoinette-Marguerite DE BUCY, dame de Selonnes, née à Villers St.-Christophe, le 18 janvier 1741, et baptisée le 21 du même mois, eut pour parrain : Messire Jean de Macquerel, seigneur de Parpeville, mestre de camp de cavalerie, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, demeurant à Parpeville, son grand-père, et pour marraine, dame Antoinette-Françoise de Bucy, épouse de messire Louis-Joseph Michelet, résidant en sa terre de Guillemont, sa tante paternelle.

Elle se maria à Villers-Saint-Christophe, le 12 janvier 1768, avec messire Marie-Charles-Ghislain DE LANDAS (3), comte de Louvignies, de Couvin-St-

(1) DE SAINS : *De gueules, à un écu de gueules, chargé d'une croix d'or; au chef échiqueté d'argent et d'azur.*

(2) DE MACQUEREL : *D'azur, à trois maquereaux d'or, couronnés du même et rangés en pal.*

(3) DE LANDAS : *Parti emmanché de dix pièces d'argent et de gueules.*

Léger, les Authies, etc., fils de feu messire Philippe-Albert-Joseph de Landas, comte de Louvignies, ancien député aux États d'Artois pour la noblesse et de la Cour de France pour lesdits États, et de dame Isabelle-Joseph-Rosalie d'Héricourt, dame de Cassel, Estrées, Fasques, Soucauville, etc., originaire de la paroisse Saint-Nicolas sur les fossés d'Arras et résidant en son château de Couin, près Amiens.

Les époux avaient obtenu du pape Clément XIII dispense du troisième au quatrième degré de consanguinité.

- 2° Marguerite-Françoise-Charlotte DE BUCY DE GUILLEMONT, née à Villers-Saint-Christophe, le 14 décembre 1741, fut tenue sur les fonts baptismaux de cette paroisse, le 11 janvier 1742, par messire Charles-François de Noüe, chevalier, seigneur de Brissay et autres lieux, et dame Marguerite Crommelin, dame de Parpeville, Mézières, Chifécourt, bisaïeule de l'enfant.

Elle épousa, à Villers-Saint-Christophe, le 3 juin 1766, messire Charles-Hyacinthe DE NOÛE (1), chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, brigadier des gardes du corps du roi, compagnie de Noüe, seigneur de Brissay, fils majeur de messire Joseph de Noüe, chevalier, seigneur de Villers-en-Prayères, et de défunte dame Marie-Françoise de Noüe.

- 3° Louis-Charles-Alexandre DE BUCY, baptisé à Villers-Saint-Christophe, le 29 février 1744, eut pour parrain : messire Louis-Joseph Michelet, son bel-oncle paternel, et pour marraine : demoiselle Marie-Charlotte Macquerel de Liencourt (fille de messire Jean de Macquerel, seigneur de Parpeville, et de dame Marguerite Crommelin), sa tante maternelle.

Il trépassa en célibat à Paris, le 23 août 1764, étant officier aux Gardes françaises.

- 4° François-Alexandre, qui suivra.

- 5° Marianne-Charlotte-Louise DE BUCY, née et baptisée à Villers-Saint-Christophe, le 28 mars 1746, eut pour parrain, son père : messire Claude-Charles DE BUCY, chevalier, et pour marraine sa cousine : demoiselle Marie-Charlotte-Antoinette-Joseph Michelet, fille de feu messire Louis-Joseph Michelet, écuyer, commissaire des places maritimes de France, bel-oncle de l'enfant.

Marianne-Charlotte-Louise DE BUCY est décédée à Villers-Saint-Christophe, le 11 juin 1748, et fut inhumée dans le chœur de l'église dudit lieu.

Multième degré.

François-Alexandre DE BUCY, chevalier, seigneur de Villers-Saint-Christophe, Guillemont et autres lieux, né à Villers-Saint-Christophe, le 22 mars 1745 et y baptisé le 24 dudit mois, fut tenu sur les fonts par Alexandre de Macquerel, seigneur de Parpeville, cornette au régiment de Talleyrand cavalerie, son oncle maternel, et par demoiselle

(1) De NOÛE : échi queté d'argent et d'azur, au chef de gueules.

Marie-Françoise de Macquerel, fille de feu messire Jean de Macquerel, chevalier, seigneur de Plaine-Selve, et de dame Catherine-Julie de La-chaussée de Berville, demeurant à Plaine-Selve.

Il épousa en l'église de Notre-Dame, à Amiens, le 31 août 1772, demoiselle Marie-Louise-Aimée PINGRÉ DE FIEFFES (1), fille mineure de messire Vincent-Pantaléon Pingré, chevalier, seigneur de Fieffes, Montrelet et Bonneville, et de dame Marie-Catherine Damiens.

De cette union sont issus six enfants savoir :

- 1° François-Pantaléon-Aimé DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 24 juin 1773 et baptisé le lendemain, eut pour parrain : messire Vincent-Pantaléon Pingré de Fieffes, chevalier, seigneur de Fieffes, Montrelet, Bonneville, etc., son grand-père; et pour marraine dame Antoinette-Françoise-Marguerite de Macquerel de Parpeville, résidant à Ham, veuve de messire Claude-Charles de Bucz, chevalier, sa grand'mère;
 - 2° Alexandre-Marie-Ghislain DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 31 juillet 1774 et baptisé le 4 août suivant, fut tenu sur les fonts par messire Marie-Charles-Ghislain de Landas, comte de Louvignies, demeurant en son château de Couin, en Artois, son oncle; et par dame Marie-Catherine Damiens, épouse de messire Vincent-Pantaléon Pingré, chevalier, seigneur de Fieffes, Bonneville, Montrelet, Rolpos et autres lieux, sa grand'mère, demeurant à Amiens, en son hôtel, paroisse Notre-Dame;
 - 3° Jean-Louis Joseph DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 12 avril 1777 et baptisé le 17 dudit mois, eut pour parrain : messire Marie-Gilbert-Vincent-Joseph Pingré de Fieffes, chevalier, officier du régiment de Chartres Dragons, son oncle maternel; et pour marraine : haute et puissante dame Jeanne-Antoinette-Marguerite de Bucz, dame de Selonnes, épouse de haut et puissant seigneur le comte de Landas de Louvignies, sa tante paternelle, résidant à Couin, en Artois;
 - 4° Joseph-Louis-Alexandre DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 13 novembre 1778 et baptisé le 17 du même mois, fut tenu sur les fonts par haut et puissant seigneur messire Joseph comte de Brion, brigadier des armées du Roi, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, chevalier, seigneur de Beaumont en Baisne, Couretin, Montalimont, Boncourt, Condé-sur-Aisne et autres lieux, son bel-oncle paternel; et par noble demoiselle Marie-Louise-Vincent Pingré de Fieffes, sa tante maternelle.
- Il fut reçu de minorité chevalier de l'Ordre de Malte, sous la Grande-Maîtrise

(1) PINGRÉ: *d'or, au pin de sinople terrassé du même*. — Henri PINGRÉ, originaire de Picardie, seigneur de Sauchois, contribua utilement à la réduction de la ville d'Amiens sous l'obéissance du roi Henri IV. Pour ce motif, il fut anobli en 1594. Antoine PINGRÉ, son fils, seigneur de Sauchois, doyen des conseillers du Présidial d'Amiens, et Philippe PINGRÉ, sieur des Marseaux, furent maintenus en leur noblesse par lettres du mois de mars 1646, vérifiées par la Cour des Aides de Paris, en la même année.

d'Emmanuel de Rohan, le 29 décembre 1784, en la langue de France et autorisé à en porter les insignes en France le 22 août 1824 (1).

5° Maria-Françoise DE BUCY, sans alliance.

6° Marie-Françoise-Aimée DE BUCY DE FIEFFES, née à Villers-Saint-Christophe, le 22 octobre 1780 et baptisée le lendemain, eut pour parrain messire Alexandre-Marie-Ghislain de Bucy, son frère, et pour marraine demoiselle Marie-Françoise de Bucy, sa sœur.

TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE SELONNE, DEVENUS MARQUIS ROUAULT DE LONGUEVILLE
ACTUELLEMENT EXISTANTE

Septième degré.

Messire N. DE BUCY, fils cadet de Claude-François DE BUCY et de Marie-Christine DE VERRIÈRE, né en 1720, épousa la fille unique et héritière du seigneur DE LONGUEVILLE ET DE BEAUREGARD (2), dont il ajouta le nom au sien. Il fut père de :

Huitième degré.

Charles-Marc ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né en 1747, qui servit comme officier dans un régiment du roi.

Il avait épousé à Paris en 1777 : demoiselle Marie ROUAULT (3), marquise de Gamaches, née le 24 mars 1752, fille de Charles-Joachim Rouault, marquis de Gamaches, colonel du régiment Royal-Piémont cavalerie, maréchal de camp, etc., et de Gabrielle-Louise-Marie de la Mothe-Houdancourt, grande d'Espagne, qui passa cette dignité à son époux.

Marie ROUAULT DE GAMACHES mourut victime de la Terreur en 1793.

(1) DE VERTOT. — Histoire de l'Ordre de Malte (Supplément), tom. VIII.

(2) DE LONGUEVILLE : *d'argent, à trois merlettes de sable.*

(3) ROUAULT DE GAMACHES : *de sable, à deux léopards d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules, posés l'un sur l'autre.*

Son époux, qui avait obtenu l'autorisation d'ajouter les nom et armes de ROUAULT aux siens, trépassa en 1798. Il eut un fils unique qui suit.

Neuvième degré.

Charles-Victor marquis ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né à Paris le 3 octobre 1780, émigra en 1793 et revint en France en 1809 où il prit du service dans l'armée impériale. Pendant les Cent-jours, il passa dans le régiment des Cuirassiers de la Garde avec le grade de chef d'escadron et fut tué à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815.

Il s'était uni, en 1806, à dame Antoinette DE LA COMBE, veuve du comte TARDY DE MONTRAVEL, qui se remaria à John DE MONTGOMMERIE, esq., sujet américain. Elle est décédée à Saint-Louis (États-Unis) en 1830, et a laissé de sa seconde union le fils ci-après.

Dixième degré.

Serge-Louis-Maximin marquis ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né à Londres, le 20 janvier 1812, fut élevé en Amérique et revint en Angleterre en 1830 où il épousa Miss Ada BROOKE, issue d'une famille noble. Lors de la guerre de Crimée, il fit partie de l'expédition, prit part vaillamment à toutes les batailles et fut blessé à Balaklava.

Il épousa en secondes noces à Paris, le 16 juin 1862, noble demoiselle Berthe-Emma-Blanche DE CASTELLANE⁽¹⁾ décédée le 23 avril 1887.

Il mourut le 28 septembre 1867, en laissant de ce mariage le fils unique qui suit.

Onzième degré.

Serge-Emmanuel-Mortimer, marquis ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né à Paris, le 8 mars 1864, chef actuel de nom et d'armes de l'illustre maison DE BUCY, non marié.

(1) DE CASTELLANE : de gueules, au château d'or, sommé de trois tours du même, celle du milieu plus élevée que les deux autres.

NOTICE GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA MAISON ROUAULT DE GAMACHES

L'ancienne et illustre famille ROUAULT, originaire du Poitou, a produit un maréchal de France et plusieurs gentilshommes de la Chambre du Roi.

L'auteur des *Mémoires de la marquise de Créquy* est dans l'erreur en prétendant que cette maison fut anoblie en 1400 pour services rendus à la couronne dans la charge de grand argentier de France.

Aucun de ses membres, comme on le verra dans cette notice, n'occupa de charges de finances, et la filiation est parfaitement établie sur preuves depuis le commencement du ^{xiv}^e siècle; d'autre part, comment concilier avec cet anoblissement en 1400 l'alliance que contracta, avant 1378, Clément ROUAULT, dit Tristan, avec Péronnelle de THOUARS, héritière de cette magnifique vicomté? Peut-on supposer que la descendante des fiers possesseurs de la moitié du bas Poitou, de ceux qui marchaient de pair avec les comtes de Poitou, la veuve du sire de Craon, eût épousé un roturier, un homme sans naissance et d'une famille inconnue? Cela n'est pas admissible. Nous ferons les mêmes observations au sujet de l'opinion émise par M. Lainé, dans son *Dictionnaire véridique des origines*, qui prétend que cette maison fut anoblie le 24 mai 1317, bien que cette opinion ne présente pas autant d'improbabilités que l'autre.

La filiation régulière de la famille ROUAULT est établie à partir de :

Premier degré.

Clément ROUAULT, écuyer, qui donna, le 2 octobre 1327, quittance de ses gages militaires et de deux écuyers de sa compagnie, qui servaient avec lui pour le roi à La Rochelle. Il fut père de :

Deuxième degré.

André ROUAULT, seigneur de Boisménart et de la Rousselière, servait en juin 1351 aux guerres de Guienne et de Poitou avec quatre écuyers de sa compagnie. Il épousa dame Marie de MONTFAUCON, veuve de Guillaume de BEAUMONT, seigneur de Glenay, dont il laissa, entre autres enfants : 1^o Clément dit Tristan ROUAULT, seigneur de Boisménart. Le roi de France lui avait cédé, le 19 septembre 1378, ainsi qu'à son épouse, Péronnelle de THOUARS, fille aînée de Louis, vicomte de Thouars et de Jeanne, comtesse de Dreux (qualifiée de *cousine du roi*), le comté de Benon et la baronnie de Fontenay-l'Abbatu, en échange des deux tiers du comté de Dreux et du château de Frémancourt, appartenant à Péronnelle de Thouars du chef de sa mère.

Il accompagna Charles VI en Flandre et assista au siège de Bourbourg avec 16 chevaliers et 131 écuyers, dont il fit montre à Orléans, le 6 août 1383.

Tristan ROUAULT testa le 15 mars 1390 et mourut sans postérité. C'est lui que M. de Marchangy a fait revivre dans son roman de *Tristan le Voyageur*.

2^o André, qui suit.

Troisième degré.

André ROUAULT, seigneur de Boisménart et de la Rousselière, fut nommé par le duc de Berry gouverneur du prince Charles, son fils aîné, et le remit sous sa garde, le 1^{er} avril 1379; après la mort du jeune prince (1383), il se retira en Poitou où il vivait encore en 1378. Il laissa d'une alliance dont le nom ne nous est pas connu.

Quatrième degré.

Gilles ROUAULT, seigneur de Boisménart, qui est indiqué par Tristan, son oncle, comme l'un de ses héritiers. Il servit sous le duc d'Orléans, le 23 juillet 1392, au voyage de Bretagne et mourut peu après, avant son père. Il eut de dame Catherine RABASTE, un fils qui suit.

Cinquième degré.

Jean ROUAULT, seigneur de Boisménart, chambellan du roi, servit en 1419 au siège de Parthenay avec vingt écuyers et seize archers, et fut tué à la bataille de Verneuil en 1424. Il avait assisté, avec le vicomte de Thouars, à l'Assemblée des États du roi tenue à Saint-Maixent le 16 décembre 1422.

Jean ROUAULT épousa dame Jeanne du BELLAY, dame du Colombier, dont entre autres enfants :

Sixième degré.

Joachim ROUAULT, seigneur de Boisménard, Gamaches, Fronzac, etc., était sénéchal de Poitou en 1440, et premier écuyer du corps du Dauphin en 1441; il se distingua la même année aux prises de Creil, de Saint-Denis et au siège de Pontoise sur les Anglais; se signala en 1442 au siège d'Acqs; suivit le Dauphin en 1444 en Allemagne; fut laissé pour défendre la ville de Montbéliard avec 500 hommes en 1445, et commis à la défense du Barrois en 1446, 1447 et 1448. Il acquit beaucoup de gloire en 1449 à la conquête de la Normandie, à différents sièges, à la bataille de Formigny et fut nommé gouverneur de Carentan. Il coopéra, sous les ordres du duc de Penthievre, à la soumission de la Guienne, servit aux sièges de Bergerac, Blaye, Fronzac, etc., et fut nommé gouverneur de cette ville en 1451. Nommé sénéchal de Bordeaux, il se trouva à la prise de Bayonne, au siège de Castillon et à la défaite des Anglais devant cette place (1453); il fut employé ensuite à la seconde capitulation de Bordeaux et à la conquête de l'Armagnac (1455). Au retour de l'expédition, il fut envoyé au secours du roi d'Ecosse et de Marguerite, reine d'Angleterre, et le roi lui fit don, sa vie durant, de la terre de Fronzac, par lettres patentes du 23 juillet 1458. Louis XI le nomma maréchal de France le 3 août 1461.

ROUAULT commanda l'armée française en Catalogne et Roussillon, puis défendit en 1465 la ville de Paris contre la Ligue du bien public. Ses services le firent nommer gouverneur de la capitale. Le roi lui donna, le 3 août 1472, les biens qui avaient été confisqués au seigneur de Rambures qui suivait le parti du duc de Bourgogne et ceux du vicomte de Neuchâtel. Mais la faveur du maréchal était arrivée à son apogée; l'esprit défiant de Louis XI, excité par les dépositions du comte de Saint-Pol qui l'avait accusé

d'avoir eu des liaisons trop étroites avec la Maison d'Anjou, oublia les services qu'il avait rendus à la couronne ; ROUAULT fut arrêté ; mais les commissaires qui le jugèrent à Tours ne font aucune mention de ces liaisons dans l'arrêt qu'ils rendirent le 16 mai 1476 ; cet arrêt porte seulement « que le maréchal a fait tenir de faux rôles à des gens de guerre » et a commis plusieurs exactions pour lesquelles il est condamné à 20,000 livres, privé de ses charges et banni du royaume ». Le bannissement n'eut point lieu et ROUAULT mourut, le 7 août 1478, en possession de ses biens dont il disposa en faveur de ses enfants.

Joachim ROUAULT avait épousé dame Françoise DE VOLVIRE, fille du baron de Ruffec, qui lui donna un fils unique.

Septième degré.

Aloph ROUAULT, 1^{er} du nom, seigneur de Gamaches, Héricourt et Boisménart, chambellan de Louis XII et de François I^{er}, laissa, de dame Gabrielle DE MONTROGNON, quatre enfants dont l'aîné suit.

Huitième degré.

Aloph ROUAULT, II^e du nom, chevalier, seigneur de Gamaches, Boisménart, etc., succéda à son père, le 23 mars 1526, et servit aux sièges de Metz et de Théroüanne.

Sa femme, dame Jacqueline DE SOISSONS, le rendit père du fils ci-après.

Neuvième degré.

Nicolas ROUAULT, 1^{er} du nom, seigneur de Gamaches, Timbrune, etc., chevalier de l'Ordre du Roi, fut un des quatre seigneurs huguenots auxquels Charles IX sauva la vie au massacre de la Saint-Barthélemy ; il mourut le 18 avril 1583, ayant épousé en secondes noces, le 15 février 1573, Claude DE MARICOURT, dont, entre autres enfants :

Dixième degré.

Nicolas ROUAULT, II^e du nom, marquis de Gamaches et de Beauchamps, baron d'Héricourt, vicomte de Tilloy, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes de ses Ordonnances, obtint l'érection de sa terre de Gamaches en *marquisat* par lettres patentes du mois de mai 1620, registrées en parlement, le 6 février 1643, et à la Chambre des comptes, le 17 septembre 1648. Il eut de dame Françoise MANGOT, qu'il avait épousée le 24 février 1607, dix enfants dont un seul continua la descendance.

Onzième degré.

Nicolas-Joachim ROUAULT, marquis de Gamaches, comte de Saint-Valléry, etc., chevalier de l'Ordre du Roi, conseiller en ses Conseils, lieutenant-général de ses armées, gouverneur de Saint-Valléry et de Rue, mourut le 22 octobre 1689. Il avait épousé, le 4 juin 1642, dame Marie-Antoinette DE LOMÉNIE, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres le fils qui suit.

Douzième degré.

Claude-Jean-Baptiste-Hyacinthe ROUAULT, comte de Cayeu, premier gentilhomme de la Chambre et menin du duc de Bourgogne et du duc de Chartres, depuis duc d'Orléans et régent, fut d'abord mestre de camp du régiment de cavalerie de son nom, brigadier des armées du roi en 1690, chevalier de Saint-Louis en 1694, premier gentilhomme de la Chambre du duc de Chartres en mars 1695, maréchal de camp en 1696, lieutenant-général le 23 décembre 1702, gouverneur de Saint-Valléry-sur-Somme et de Cayeu. Il s'était uni à dame Louise-Madeleine DE LOMÉNIE, dont il eut le fils ci-après.

Treizième degré.

Jean-Joachim ROUAULT, marquis de Cayeu, mestre de camp de cavalerie en 1703, brigadier des armées du roi et colonel du régiment d'Aubusson en 1719. Il eut de dame Catherine-Constance-Émilie ARNAUD DE POMPONE, qu'il avait épousée le 26 juin 1715, cinq enfants, entre autres :

Quatorzième degré.

Charles-Joachim ROUAULT, marquis de Gamaches, né le 17 avril 1729, colonel du régiment Royal-Piémont cavalerie en 1742, fut nommé brigadier le 20 février 1761, maréchal de camp le 24 juillet 1762 et décéda en 1773. Il avait épousé, le 23 janvier 1751, dame Gabrielle-Louise-Marie DE LA MOTHE-HOUDANCOURT, grande d'Espagne, qui passa cette dignité à son époux, veuve de Charles-Elisabeth comte de Froulay et fille de Louis-Charles de la Mothe-Houdancourt, maréchal de France, et d'Eustachie-Thérèse de Courbon.

De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

- 1° Marie ROUAULT, née le 24 mars 1752, mariée à Paris en 1777, à messire Charles-Marc DE LONGUEVILLE DE BUCY, né en 1747, mort en 1798, lequel ajouta à son nom celui de l'illustre maison de ROUAULT, laquelle était éteinte dans la ligne masculine.

Marie ROUAULT mourut victime de la Terreur en 1793.

- 2° Joachim-Valéry-Thérèse-Louis ROUAULT, marquis de Gamaches, né le 11 mai 1753, décédé sans postérité et dernier mâle de sa Maison.



CAQUEY DE LATHUILERIE

CHAMPAGNE ET LIONNAIS



ARMES : d'azur, à un chevron alaisé, accompagné de trois étoiles, le tout d'or. — **Casque** de chevalier orné de ses lambrequins. — **CIMIER :** une étoile de l'écu.



A noble famille **CAQUEY DE LA THUILLERIE** ou **DE LATHUILERIE** est originaire de la ville de Troyes, en Champagne, où elle était connue depuis le **xvi^e** siècle, et où elle a contracté des alliances avec les familles les plus distinguées de la noblesse et de la magistrature municipale de cette ville, telles que celles de **MAUROY, BREYER, CORRARD, DOË** ou **DOUÉ, CAMUSAT DE RIANCEY, JACQUOT**, etc.

Ses armoiries ont été enregistrées officiellement à l'*Armorial général de France*, créé en vertu de l'édit royal de novembre 1696.

En outre, elles sont désignées avec les mêmes termes héraldiques dans une ancienne généalogie de la famille de Mauroy qui se trouve entre les mains du chef actuel de cette famille.

La famille CAQUEY DE LA THUILLERIE s'est distinguée dans la magistrature, l'armée et les sciences ; les documents de l'époque rapportent que M. CAQUEY, ingénieur, fit le 23 décembre 1645, devant le roi Louis XIV l'épreuve d'une machine de son invention pour l'élévation des eaux, et dont le privilège pour trente ans fut vérifié le 16 décembre au Parlement. C'était probablement un essai pour amener les eaux de la Seine à Versailles, essai qui fut réalisé en 1676 par la machine de Marly. (Voir *Gazette de France* du 23 décembre 1645.)

On ne doit pas confondre la famille CAQUEY avec celle de CAQUET possessionnée à Avaize, aux Mures, à Manoyau, originaire du Bourbonnais, et connue de nos jours sous le nom de CAQUET D'AVAIZE. Elle compte un fermier général, conseiller secrétaire du roi et trésorier de Sa Majesté ; un greffier en la Chambre civile et de police du grand et petit Châtelet de Paris ; un receveur des Aides à Thizy, ensuite receveur au grenier à sel d'Anse ; un capitaine châtelain de la ville et baronnie d'Anse ; plusieurs avocats au Parlement ; un membre de la Chambre des députés, etc. Elle existe encore à Lyon. Cette famille CAQUET D'AVAIZE porte pour armoiries : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux pommes de pin de sable, et en pointe d'un perroquet de gueules, becqué et membré de sable.*

La filiation de la famille CAQUEY, prouvée par titres originaux et actes de l'état-civil, remonte à :

I. Noble homme Louis CAQUEY, procureur en l'élection de Troyes, né vers 1595, qui épousa à Troyes, en l'église de Sainte-Madeleine, vers l'an 1630, damoiselle Louise VOISIN, dont il eut entre autres enfants, savoir :

1^o Catherine CAQUEY, née à Troyes en 1631 ;

2^o Claude CAQUEY, né à Troyes en 1634 ;

3^o Louis, qui suit ;

4^o Louise CAQUEY, née à Troyes, en 1640, mariée en 1670 à noble N. BREYER, d'une famille noble de cette ville.

II. Noble Louis CAQUEY, procureur du Roi au bailliage et siège présidial de Troyes, bailli de Saint-Liébault, baptisé en l'église de Sainte-Madeleine, à Troyes, le 2 février 1635, fut tenu sur les fonts par noble homme Louis de Laffertey, secrétaire du Roi, son procureur de toutes ses justices de la ville de Troyes, et dame Marie Gemille, née Maillet.

Il épousa, en l'année 1660, à Troyes, noble damoiselle Catherine DE MAUROY, fille de noble Nicolas de Mauroy, seigneur de Dienville, conseiller de la ville de Troyes, et de dame Marie Martin, qui lui donna pour enfants :

- 1^o Marie-Mathurine CAQUEY, mariée : 1^o à noble Remy CAMUSAT, à Troyes ; 2^o en 1687, à noble Denis CORRARD, avocat à Troyes, grand maire de Saint-Etienne;
- 2^o Marie-Magdeleine CAQUEY, mariée en 1693 à noble Etienne DOE ou Doué, lieutenant du bailliage de Saint-Liébault;
- 3^o Pierre, qui suit;
- 4^o N. CAQUEY, receveur des Traites royales à Bossu-lez-Walcourt, près de Maubeuge, dans le comté de Hainaut, requit, comme fonctionnaire, le 15 novembre 1700, l'enregistrement des armoiries de sa famille à l'*Armorial général officiel de France* de 1696, au registre de la Généralité de Flandres, folio 1398. On ignore s'il a contracté alliance.

III. Noble Pierre-Joseph CAQUEY, écuyer, officier d'infanterie, baptisé à Troyes, le 19 mars 1683, en l'église de Sainte-Madeleine, a épousé, en 1712, damoiselle Thérèse JACQUOT ou JAQUOT, d'une vieille famille de Troyes, dont il eut le fils qui suit.

IV. Noble messire Pierre CAQUEY DE LA THUILLERIE, écuyer, né à Troyes le 8 décembre 1715, fût garde du corps du roi de la compagnie de Villeroy dans laquelle il servit pendant 24 ans, puis capitaine d'une compagnie d'Invalides (pensionné du Roi). Ses faits d'armes lui valurent la croix de chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il décéda à Troyes le 8 mai 1784. — Demoiselle Marie-Bonaventure LEVESQUE, qu'il avait épousée vers 1765, lui donna une fille qui suit, et un fils : Nicolas-Pierre CAQUEY DE LA THUILLERIE, né le 20 juillet 1768, père d'un fils unique : Justin CAQUEY DE LA THUILLERIE, né à Vandœuvre (Aube), le 8 avril 1808, Receveur de l'Enregistrement, qui mourut sans postérité à Paris, vers 1857.

V. Noble demoiselle Rose-Françoise-Victoire CAQUEY DE LA THUILLERIE, née à Troyes le 18 février 1767, se maria en l'église de Saint-André,

à Troyes, le 7 novembre 1785, à M. Louis-Joseph DUPONT, médecin en chef des hôpitaux de Paris, né en 1741, de M. Antoine DUPONT de Châlons), et de dame Edmée-Thérèse DU MESNIL DE BOURBONNE, dame de Chaumesnil, du Petit-Mesnil, d'Engente, d'Arrentières, etc. De cette union sont issus :

- 1° N. DUPONT, lieutenant-colonel tué à la bataille de Leipzig en 1813;
- 2° N. DUPONT, morte célibataire en 1840;
- 3° Paul-Esprit, qui suit.

VI. Paul-Esprit DUPONT DE LATHUILERIE, né à Troyes le 8 juin 1789, fut tenu sur les fonts de baptême par Paul-Esprit-Charles de Boulogne, chevalier, comte de Nogent, conseiller du Roi, etc., et Catherine-Pauline de Béthune, épouse du marquis de Seignelay, maréchal des camps et armées du Roi. Il est décédé en juin 1862. Paul-Esprit DUPONT avait joint à son nom, selon l'usage pratiqué en Champagne, celui de sa mère, et en 1858, pour légaliser cette addition et se mettre à l'abri de toute contestation, il fit insérer cette modification de son nom dans le *Moniteur officiel*. Il avait épousé à Bois-d'Oingt (Rhône), le 6 mai 1824, demoiselle Françoise-Marie-Marguerite GONNET, d'une ancienne famille du Lyonnais, dont :

- 1° Victoire-Joséphine-Léonie DUPONT DE LATHUILERIE, née le 31 octobre 1825, mariée, le 28 novembre 1849, à M. Jean-Baptiste PERRET, né à Lyon le 3 avril 1815, industriel et exploitateur des mines de cuivre de Chessy et Saint-Bil (Rhône). Après la guerre, il fut député, puis sénateur du Rhône. Il mourut, grand officier de la Légion d'honneur, en septembre 1887, laissant un fils unique.
- 2° Justin, qui suit.

VII. Justin DUPONT DE LATHUILERIE, né à Lyon le 12 juin 1834, qui a épousé, en 1866, demoiselle Marie-Marceline-Antoinette MULSANT, d'une noble famille originaire de l'Ile-de-France qui s'est établie dans le Lyonnais. Il est décédé le 11 juillet 1878, laissant trois enfants, savoir :

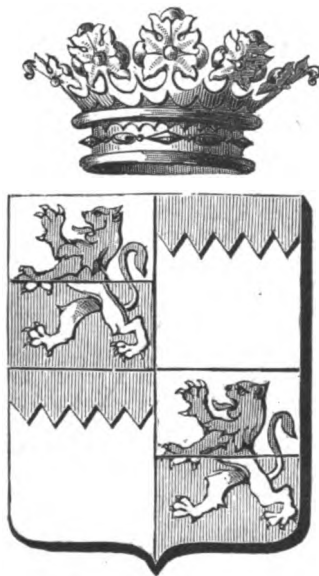
- 1° Marguerite DUPONT DE LATHUILERIE.
- 2° Paul-Jean-Baptiste-Léon, qui suit.
- 3° Adeline DUPONT DE LATHUILERIE.

VIII. Paul-Jean-Baptiste-Léon DUPONT DE LATHUILERIE, chef actuel du nom et d'armes de la famille, est né à Fleurie (Rhône), le 29 mai 1868.

LE CARDINAL DE KERNIER

BRETAGNE

MARQUIS ET COMTES DE KERNIER; COMTES DE KERIOU, DE RIEUX ET DE KERGLAS;
VICOMTES DE COATCLAN; SEIGNEURS DE CRÉPILLAY, DE BOISMAINGUY, DE KERDOURH,
DE KERGOC, ETC.



ARMES : *Ecartelé : aux 1^{er} et 4^e, coupé d'argent et de gueules, au lion de l'un en l'autre, qui est Le Cardinal ; aux 2^e et 3^e, d'argent au chef dancé de gueules à cinq pointes qui est Le Borgne de Kernier. — Couronne de Marquis. — Supports : Deux lions. — Devise : L'âme et l'honneur.*



A maison LE CARDINAL DE KERNIER, Comtes et Marquis de Kernier, Comtes de Kerglas, Vicomtes de Coatclan, apparaît dès une époque très reculée dans la Province de Bretagne, où elle a occupé un rang très distingué par ses alliances et ses services. — Elle a passé aux Réformations de 1426 et de 1535, dans les paroisses de Guipel (Evêché de Rennes), de Plouvara (Ev. de Saint-Brieuc), de Neuillac et de Plomelin (Ev. de Cornouailles). Elle a été maintenue et a prouvé neuf générations à la réformation de 1669. On lit dans le

livre généalogique de cette maison : « Selon toutes les apparences, les » LE CARDINAL sont sortis d'une maison qui porte ce nom, située près » Guérande (voy. ville de Guérande, Ogée dans son *Dictionnaire de » Bretagne*). — D'après les titres qu'il disait avoir vus, les LE CARDINAL, » seraient venus anciennement d'Ecosse. Ce semble des îles Cardines » en Ecosse. — En face Guérande se trouvent les îles Cardinal. » Cette famille a pour premier auteur connu Guillemot LE CARDINAL, Seigneur dudit lieu de Cardinal, qui rendit hommage au Vicomte de Rohan, à Pontivy, le 13 juillet 1396 (Dom Morice, preuves de l'histoire de Bretagne). Elle a fait ses preuves devant les commissaires royaux à diverses époques, notamment le 1^{er} Février 1669, où pour le maintien de sa qualité de noble, Charles LE CARDINAL, chevalier, seigneur de Kernier, a obtenu, sur sa requête, de la Chambre des Comptes de Nantes, un arrêt qui ordonne, le 4^e du même mois, la délivrance de deux Montres, en date des 8, 9 et 10 Janvier 1479, et des 3, 4 et 5 Mai 1483, où Guillaume LE CARDINAL, seigneur de Kernier, et son fils sont employés au rapport de la paroisse de Plouvara. Il fournit aussi deux autres Montres, l'une de 1479, où Eon LE CARDINAL, seigneur de Crépillay, apparaît, avec brigandine, salade, dague, épée et un page ; l'autre de 1483, où Guillaume LE CARDINAL, seigneur de Kernier, apparaît avec salade, épée, gorgette, les bras couverts, un page et deux chevaux.

En 1669, François LE CARDINAL, chef de nom et d'armes, chevalier, seigneur, comte de Kernier, obtint un arrêt de maintenue de son ancienne extraction noble, dont voici le texte :

« Attendu que tous les membres de la maison DE KERNIER se sont, » de temps immémorial, gouvernez et comportez noblement et avantageusement, tant en leurs personnes qu'en leurs biens, et ont contracté toujours les plus grandes alliances de la province, ce qu'ils » prouvent par leurs titres ; sur quoi, la Chambre y faisant droit, les » a déclarés issus d'*ancienne extraction noble* et comme tels leur a » permis, et à leurs descendants, de jouir de tous droits et franchises » dus à leur rang et qualité, etc. » (Chambre de Rennes, 1669.)

La plupart des membres de cette famille ont suivi la carrière des armes et combattu pour le service du Roi. Les arrêts de Charles d'Hozier, juge d'armes de France, en date du 12 Juillet 1697, et les jugements de la Cour de Rennes, des années 1669 et 1699, font remonter authentiquement la filiation à Eon LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay, probablement fils de

Guillemot Le Cardinal, et qui vivait en 1380. Ce qui est encore prouvé par les contrats de mariage et autres titres originaux. Sans lettres-patentes de concession de titres, les rejetons de cette Maison portent depuis plus de deux siècles, dans les actes publics, commissions et brevets royaux, les titres de comte et marquis de Kernier et de vicomte de Coatclan.

Leurs alliances directes ont été contractées avec les maisons de Berien, Le Borgne, Conen de Précréhant, de Coettrieux, de Kerglas, de Péan, du Parc de Locmaria, de Quemper de Lanascot, de Bréhant, Le Mintier, du Coskaer de Rosambo, de Thuomelin, Guillemot de Kergoc, du Rocher du Quengo, de Bahuno du Liscoët, du Bourblanc, de la Fruglaye, Le Gonidec de Traissan, de Hercé, Hay des Nétumières.

La filiation suivie de cette famille commence à partir de :

I. EON LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay, vivant vers 1380, qui épousa Isabelle DE BÉRIEN. Il est cité dans un acte passé en la Cour de Pontivy, et scellé de son sceau, le 2 mai 1452, par lequel il autorise sa femme et son fils, Guillaume qui suit, à vendre le manoir de Borien, à Bonabes de Baud.

II. Guillaume LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay et de Kernier, Sénéchal de Gouëlo, épousa, en 1454, Marguerite LE BORGNE, dame de Kernier, Baronne de Grénonville, Vicomtesse du Bois-de-la-Roche, de la maison de Créhérenc, fille de Geoffroy Le Borgne, Seigneur de Kernier, et de Jeanne Péan, et veuve en secondes nocces de Roland de Lescouët, grand-veneur de Bretagne ; elle avait eu de son premier mariage avec Philippe de Montauban, deux filles, savoir : Catherine de Montauban mariée à René de Volvire, baron de Ruffec, et Marguerite de Montauban, épouse de René de Beaumanoir, vicomte de Pledran. La famille LE BORGNE, fort illustre par son origine, ses alliances et les terres qu'elle a possédées, est issue d'un cadet de la maison d'Avaugour, lequel perdit un œil à la guerre et fut surnommé le Borgne. On sait que les Sires d'Avaugour ont l'avantage de descendre en ligne directe des anciens ducs de Bretagne. Leurs armes ne diffèrent de celles des Le Borgne que par la *denchure* du chef. Les Le Borgne étaient Vicomtes de Plourhan et Barons de la Roche-Suhart dès 1200. Ils ont possédé Créhérenc, une des plus importantes seigneuries de Bretagne. Une branche de cette maison possédait, en 1300, la seigneurie de Kernier, en Plouvara (Ev. de St-Brieuc). Marguerite Le Borgne, dernière dame de Kernier,

ayant épousé Guillaume LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay, celui-ci, en souvenir de cette alliance, écartela ses armes qui étaient : « *coupé d'argent et de gueules, au lion de l'un en l'autre,* » avec celles des Le Borgne : « *d'argent, au chef endenché de gueules,* » et il garda le nom de Kernier. Guillaume LE CARDINAL, Seigneur de Kernier, épousa, en secondes noces, par contrat passé le 3 Février 1477, Marie DE MORDELLES DE CHATEAUGUELLO.

Du premier lit vinrent :

- 1° Geoffroy, qui suit;
- 2° Jean LE CARDINAL;
- 3° Philippe LE CARDINAL, écuyer, mort en 1496;
- 4° Amice LE CARDINAL, mariée, en 1488, à Thébault Moro, Seigneur de Mongouairan;
- 5° Périne LE CARDINAL, épousa. 1° Guillaume HIDRIOU, seigneur de la Sauldraye; 2° Messire François CONEN, chevalier, seigneur de Précréhant;

Du deuxième lit vinrent :

- 6° Pierre LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kerdourh, épousa 1° Jehanne DE FOUSSE; 2° Adelize DE TORCOL;
- 7° Marguerite LE CARDINAL, épousa Messire Pierre PEZDROU, seigneur du Madré.

III. Geoffroy LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, né en 1460, épousa Jeanne CONEN, dame de Précréhant, dont il eut :

- 1° Guillaume, écuyer, qui suit;
- 2° Marie LE CARDINAL, qui épousa, le 11 juillet 1521, Lancelot LE MINTIER, seigneur de la Villemorvan;
- 3° Jean LE CARDINAL, seigneur de Bois-Mainguy, sans hoirs de Marguerite DE BOISHARDY;
- 4° Jacques LE CARDINAL, Recteur du Merser;
- 5° Bertrand LE CARDINAL, écuyer, qui se distingua dans une expédition contre les Turcs, dirigée par Jean Guibé, capitaine des gardes du duc François II (Livre XIII de l'*Histoire de Bretagne* de d'Argentré).

IV. Guillaume LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, marié le 9 janvier 1525 à Jeanne DE COETRIEUX, de la maison de La Rivière. Il était procureur de Cornouailles en 1530. Ses enfants furent :

- 1° Lancelot, qui suit; 2° Charles LE CARDINAL; 3° Raoul LE CARDINAL; 4° Marie LE CARDINAL, mariée à Claude CONEN, seigneur de la Ville-Evêque.

V. Lancelot LE CARDINAL, seigneur de Kernier, Kerglas, etc., fut baptisé en l'église de Plouvara, le 9 janvier 1526. Le seigneur de Kernier reçut, le 4 juillet 1572, commission de Guillaume de Lescoüet, commissaire des guerres de l'évêché de Saint-Brieuc portant que : « pour la confiance qu'il a en Lancelot, et connaissant sa fervente » affection au service du Roi, il l'a nommé et institué pour commander

» et présenter à la côte de la mer et où besoin sera, les gens du
» Tiers-État des paroisses de Cohignac et de Plouvara. Auxquels gens
» il est fait commandement d'obéir audit seigneur de *Kernier*, de le
» pourvoir de tambours et de le suivre en armée. »

Le 24 août 1543, il comparut à la revue des gentilhommes bretons de l'évêché de Saint-Brieuc signé par Jehan de Bretagne. Il épousa en 1560 Jeanne-Laurence, dame DE KERGLAS, fille d'Olivier, seigneur de Kerglas, et de Louise de Kervanancy. De cette union naquirent :

1^o Guillaume, qui suit ; 2^o René LE CARDINAL.

VI. Guillaume LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, Kerglas, Keriou, etc., dit « Grand homme de Guerre », épousa en 1596, Péronelle PÉAN, dame de Coatclaran, fille unique de messire Jean Péan, seigneur de Coatclaran, et de Françoise de Lanloup. Le seigneur de Kernier tint, depuis l'âge de seize ans, le parti du roi Henri IV, fut fait cinq fois prisonnier de guerre, eut ses maisons pillées et brûlées et perdit plus de 60,000 écus. Il fut, en récompense de ses services, créé capitaine de cinquante arquebusiers à cheval. Il reçut commission de ce grade le 3 février 1594, par une lettre de Jean d'Aumont, comte de Chantoux, conseiller d'État, qui l'assura de la reconnaissance de Sa Majesté. Ses enfants furent :

1^o Pierre, qui suit ;

2^o Barbe LE CARDINAL, demoiselle de Chef du Bois, baptisée le 28 janvier 1605, eut pour marraine Barbe du Halgouët. Elle épousa, le 16 février 1631, Messire Toussaint CONEN, chevalier, seigneur de Précréhant ;

3^o Renée LE CARDINAL, demoiselle de Kerglas, née en 1602, mariée à Haut et Puissant Messire René DU PARC DE LOC MARIA, seigneur de Lezerdot et de Keranroug.

VII. Pierre LE CARDINAL, chevalier, seigneur de Kernier, Kerglas, Coatclaran, Keriou, etc., châtelain de Lesdroualen et de Plouguernevel, né en 1603, épousa, par contrat du 15 juillet 1634, Beatrix de BRÉHANT, petite-fille de Haut et Puissant Messire Jean de Bréhant, chevalier seigneur comte de l'Isle, et de Jacquemine de Rouvère. Il fut capitaine d'une compagnie de M. le duc de la Meilleraye et reçut en 1649 une lettre du Roi l'invitant à se rendre aux États de la noblesse de Bretagne tenus à Nantes ; et une autre, en 1652, pour ceux de la ville de Fougères. Il eut pour enfants :

1^o Charles, dit le comte DE KERNIER, qui suit ;

2^o Anna, religieuse ursuline à Saint-Brieuc ;

3^o Marie LE CARDINAL ;

- 4° Béatrix LE CARDINAL, demoiselle de Kernier, chanoinesse de Saint-Pierre de Metz, reçue le 18 novembre 1670, après avoir fait ses preuves de noblesse;
 5° Amaury LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kerglas, né le 2 juillet 1646 marié en 1670 à noble damoiselle Constance GUILLEMOT, dame de Kergoc. Il est l'auteur de la branche des COMTES DE KERGLAS, puis MARQUIS DE KERNIER, rapportée ci-après.

VIII. Charles LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, Keriou, Coatclan, etc., dit *le comte de Kernier*, né en 1635, mort en 1669. — Il fut pourvu par le roi Louis XIV d'une charge de capitaine de cinquante chevaux-légers, et déclaré noble d'ancienne extraction avec son fils, par arrêt du 21 août 1669. Il épousa, en 1657, Louise DU COSKAER DE ROSAMBO, dame de Barrach, fille de François du Coskaër, chevalier, marquis de Rosambo, et de Claude du Parc de Locmaria. De cette union naquirent :

- 1° François, comte de Kernier, qui suit; 2° Claude, demoiselle du Bec;
 3° Marie, demoiselle de Kerglas; 4° Louise, demoiselle de Lesdroualen;
 5° Angélique LE CARDINAL, morte en 1742; 6° Eustache LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kériou; 7° Gabrielle LE CARDINAL, née le 27 janvier 1659, mariée en 1684 à Messire Charles de Thuomelin, chevalier, seigneur comte du Parc et de Ravelin.

IX. François LE CARDINAL, chef de nom et d'armes, chevalier, seigneur comte de Kernier, Keriou, Rieux, châtelain de Lesdroualen, vicomte de Coatclan, lieutenant des maréchaux de France, né le 1^{er} septembre 1659, épousa en 1682, Marguerite DE QUEMPEL DE LANASCOL, fille de Joseph de Quemper, comte de Lanascot et de Catherine Urvoy de Saint-Glen, dont il n'eut pas d'enfants.

Avec lui s'éteignit la *branche aînée* de la maison de Kernier. Il est qualifié de Haut et Puissant Messire, chevalier, seigneur, comte de Kernier, dans les actes passés au Parlement de Bretagne.

BRANCHE CADETTE, DITE DES COMTES DE KERGLAS puis MARQUIS DE KERNIER

VIII. Messire Amaury LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kerglas, Kergoc, etc., fils de messire Pierre Le Cardinal, chevalier, seigneur de Kernier, châtelain de Lesdroualen, et de Béatrix de Bréhant, né le 2 juillet 1646, baptisé en l'église de Plouvara, épousa, en 1670, noble

damoiselle Constance GUILLEMOT DE KERGOC, fille de messire Gilles Guillemot, seigneur de Kergoc et de Marguerite de Becmur. Il obtint le 21 août 1669, conjointement avec son neveu, fils de Charles, son frère aîné, un arrêt le déclarant noble d'ancienne extraction, et un brevet de Charles d'Ilozier, garde de l'Armorial de France, attestant que les armes des Le Cardinal de Kernier et de Kerglas y sont inscrites. — (12 juillet 1697.) Il eut pour fils unique :

IX. Messire Gabriel LE CARDINAL, chevalier, seigneur, comte de Kerglas, né le 19 juillet 1678, à Quemper-Guezennec, marié en 1714 à demoiselle Thérèse DU ROCHER DE BEAUREGARD, fille de messire Amaury du Rocher, seigneur de Beauregard, Cocescart, la Forest, etc. Le comte de Kerglas est inscrit au rôle des nobles, qui ont assisté aux États de Bretagne de Saint-Brieuc en 1715. Il eut pour enfants :

1° François-Pierre, comte de Kernier, qui suit;

2° Gabrielle LE CARDINAL, demoiselle de Kernier, morte en 1788.

X. François-Pierre LE CARDINAL, chevalier, seigneur, comte de Kernier, Kerglas, et de Rieux, châtelain de Lesdroualen, vicomte de Coatclan, né en 1715, épousa le 1^{er} août 1750, Renée-Louise DU BAHUNO DU LISCOUET, fille du haut et puissant seigneur François du Bahuno, marquis de Berien, et de Pétronille Le Borgne de la Palue. Renée du Bahuno, comtesse de Kernier, était sœur du marquis du Liscouet et des comtesses de la Bouexière et de Kerolain. Le comte de Kernier hérita du château de ce nom, en Plouvara, à la mort de sa cousine, Marguerite de Lanascot, comtesse de Kernier. Il mourut en 1786 et sa femme à Jersey en 1795. Leurs enfants furent :

1° Louis-Pierre, marquis de Kernier, qui suit;

2° Charlotte DE KERNIER;

3° Catherine, demoiselle de Kernier;

4° Adelaïde DE KERNIER, mariée à messire Saturnin, comte du Bourblanc, avocat général au Parlement de Bretagne.

XI. Louis-Pierre LE CARDINAL, chef de nom et d'armes, chevalier, seigneur, MARQUIS DE KERNIER, vicomte de Coatclan, mousquetaire du roi Louis XVI, né en 1751, eut pour parrain Mgr Louis Le Peletier, marquis de Rosambo, et pour marraine Pétronille Le Borgne, marquise de Berien. Il épousa, le 24 novembre 1783, Rose-Marie-Louise DE LA FRUGLAYE, fille de François comte de La Fruglaye et de Sophie de Caradeuc et petite-fille du célèbre marquis de Caradeuc de la Chalotais, procureur général au Parlement de Bretagne. Le marquis DE KERNIER

fit la campagne dans la seconde compagnie noble d'ordonnance en qualité de Mestre de Camp, dans l'armée des Princes (Dusseldorf 1794, Régiment de Broglie). Il mourut à Londres en 1799.

Pendant la Révolution de 1789, son château de Kernier fut confisqué, vendu par le comité révolutionnaire, puis démoli.

Veuve en 1799, la marquise de Kernier se remaria, le 20 novembre 1802, à Isaac, comte de BOISSARD, son cousin. Ils eurent pour enfants :

- 1° Louis-René LE CARDINAL, comte de Kernier, né en 1784, lieutenant d'artillerie, eut pour parrain, le marquis de Caradeuc et pour marraine, Louise du Bahuno, comtesse de Kernier. Il mourut sur le champ de bataille d'Albufera, dans la campagne d'Espagne en 1811 ;
- 2° François-Gabriel LE CARDINAL comte de KERNIER, lieutenant d'infanterie, tué au siège de Tarifa, en Espagne, en 1811 ;
- 3° Paul-Émile LE CARDINAL, de Kernier, mort jeune en Angleterre ;
- 4° Jacques, marquis de Kernier, qui suit.

XII. Jacques-Ange-Marie-Paul LE CARDINAL, marquis de Kernier, né le 9 février 1788, chef d'escadrons d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, démissionnaire en 1830 pour refus de service. Il eut pour parrain et marraine, le marquis du Liscouet et la comtesse de la Fruglaye. Il épousa, le 13 septembre 1828, Mathilde-Marie-Louise LE GONIDEC DE TRAISSAN, fille de Mériadec, comte Le Gonidec de Traissan et d'Eugénie du Plessis d'Argentré. Le marquis de Kernier mourut en 1870. De son union naquirent :

- 1° Paul, marquis de Kernier, qui suit ;
- 2° Eugénie DE KERNIER, née le 29 septembre 1829 ;
- 3° Valentine DE KERNIER ;
- 4° Henri DE KERNIER ;
- 5° Marie-V Valentine DE KERNIER, née le 15 août 1832, mariée le 2 février 1857 à Armand, comte de Hercé, petit-neveu de Mgr de Hercé, évêque et comte de Dol, massacré à Quiberon.

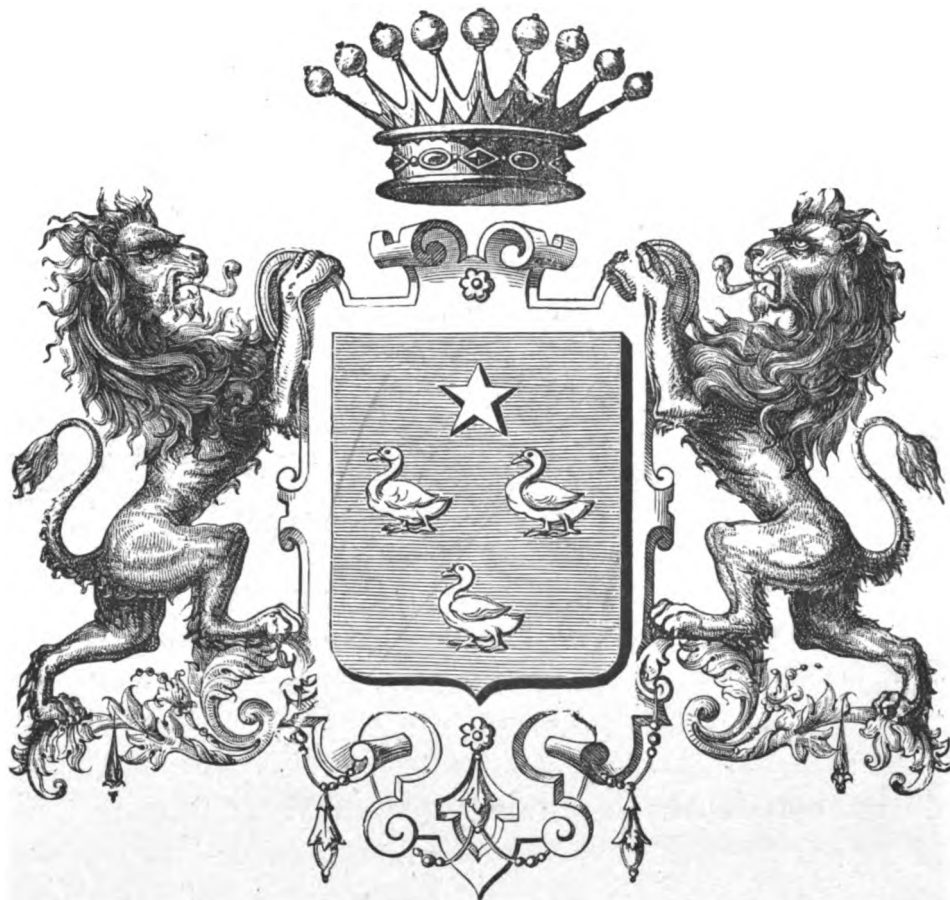
XIII. Paul LE CARDINAL, marquis de Kernier, né le 22 septembre 1836, a épousé, le 30 juin 1861, Gabrielle-Claire-Marie HAY DES NÉTUMIÈRES, fille de Charles-Exupère Hay, comte des Nétumières et d'Isidore de Montboucher, dont il a :

- 1° Jacques-Marie-Henri LE CARDINAL DE KERNIER, né le 16 août 1862 ;
- 2° René-Charles-Marie LE CARDINAL DE KERNIER.

CARNOT

BOURGOGNE

COMTES DE L'EMPIRE



ARMES : d'azur, à trois canes d'argent, à l'étoile du même en chef. — COURONNE : de comte.
— SUPPORTS : deux lions. — DEVISE : *Honneur, loyauté, devoir.*



PERTULLY, commune à une demi-lieue de la petite ville de Nolay, dans la Côte-d'Or, est le berceau de la famille CARNOT qui possédait, dès le ^{xv}^e siècle, la presque totalité de son territoire. Selon les traditions domestiques confirmées par les souvenirs locaux, la famille CARNOT, connue depuis le ^{xv}^e siècle, possédait des fiefs, et jouissait du droit de chasse au faucon, ainsi que du privilège d'affranchir de la mainmorte les terres qui passaient en sa possession dans

un certain ressort. Elle avait bâti la chapelle d'Épertully; le grand puits du village s'appelle encore le *puits Carnot*, et la *croix Carnot*, placée à la limite de la commune, est un petit monument de pierre assez élégant dans sa forme, qui porte le millésime de 1646 (1).

La famille CARNOT portait originairement pour armoiries : d'*azur*, à *trois canes d'argent*; c'est ainsi qu'elles sont ciselées au balcon en fer forgé de la maison patrimoniale de Nolay, construite sous Henri II et résidence des CARNOT.

Elle compte parmi ses membres les plus marquants : Jean CARNOT, commandant du château fort de Gevrey sous les ducs de Bourgogne; le capucin Hilarion CARNOT, né à Nolay, historien de l'Ordre de Saint-François; Hubert CARNOT, abbé de Chalocé (abbaye située à quatre lieues d'Angers), et procureur général de l'Ordre de Cîteaux, qui prit possession de ses fonctions en 1739, et se démit volontairement en 1759; Joseph-François-Claude CARNOT, conseiller à la Cour de cassation Claude-Marie CARNOT DE FEULINS, lieutenant général du génie; Lazare-Hippolyte-Marguerite, COMTE CARNOT, membre de la Convention, dit *l'Organisateur de la victoire*, Ministre de la guerre sous le Consulat et Ministre de l'intérieur pendant les Cent Jours; Lazare-Hippolyte, COMTE CARNOT, membre de l'Institut, membre du Gouvernement provisoire en 1848, puis Ministre de l'instruction publique et sénateur inamovible; et enfin Marie-François-Sadi, COMTE CARNOT, Ministre des finances, élu PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE en 1887.

Une branche puînée qui s'établit à Dijon au milieu du *xvii^e* siècle, a fourni : Edme et Gaspard CARNOT, conseillers du Roi, auditeurs à la Chambre des Comptes de Bourgogne; Odet CARNOT, capitaine au régiment de la Marine et chevalier de Saint-Louis; Gaspard CARNOT, chanoine de la Collégiale de Nuits; et Pierre CARNOT, capitaine au régiment de Cambrésis; cette branche brisa ses armes d'un *chevron d'or*.

Un rameau cadet de cette branche changea les *canes* en *merlettes*, ainsi qu'on le voit par plusieurs cachets du *xviii^e* siècle.

La branche cadette, qui resta fixée à Nolay, adopta un écu d'*azur* à *trois merlettes d'argent*, accompagnées en chef d'une étoile du même.

(1) *Mémoires de Carnot, directeur de la République française (1793-1823)*, publiés par son fils Hippolyte Carnot. — Paris, 1863, Pagnerre.

Ces dernières armes enregistrées dans l'*Armorial manuscrit* de l'abbé Brédault (1775), conservé à Beaune, figurent sur l'argenterie et les cachets de cette branche à laquelle appartiennent: Lazare-Nicolas-Marguerite CARNOT, dit « *l'Organisateur de la victoire* »; Joseph-François-Claude CARNOT, conseiller à la Cour de cassation, et Claude-Marie CARNOT DE FEULINS, lieutenant-général.

La filiation suivie et non interrompue de la famille CARNOT (1) a pu être établie régulièrement à partir d'Edme qui suit.

FILIATION

I. Edme CARNOT (2), né à Nolay en 1666, conseiller du Roi et auditeur en la Chambre des Comptes de Bourgogne (26 mai 1696), résigna ses fonctions en 1718, en faveur de son fils Gaspard qu'il avait eu de demoiselle Rose BOILLOT, sa femme.

II. Gaspard CARNOT, 1^{er} du nom, conseiller du Roi et auditeur en la Chambre des Comptes de Bourgogne, notaire royal à Nolay, épousa demoiselle Jeanne MUGNIER et décéda en 1722. Il laissa, entre autres enfants, le fils ci-après :

III. Gaspard CARNOT, 2^e du nom, notaire royal, reprit en 1727 le fief des seigneurs de Boisse-la-Cour et de Chanceley et fut père de Claude qui suit .

IV. Claude Carnot, né vers 1719, décédé en novembre 1797, exerçait la double profession d'avocat au Parlement de Dijon et de notaire à Nolay.

(1) Au XVII^e siècle, il existait à Paris une famille CARNOT qui paraît être une branche des Carnot de Bourgogne. Nous en connaissons la filiation à partir de Nicolas CARNOT, bourgeois de Paris, qui avait épousé Marie REIMBERT, laquelle était veuve en 1679, et dont il eut les trois fils ci-après :

1^o Pierre CARNOT, sieur de Barville, enseigne des vaisseaux du Roi aux Indes Occidentales, vivant à Paris en 1683, époux de demoiselle Marie-Anne-Magdeleine LEFÉBURE ;

2^o Jean CARNOT, conseiller du Roi et notaire au Châtelet de Paris, en 1679 ;

3^o Nicolas CARNOT, conseiller, procureur du Roi au grenier à sel de Paris, acquit ce dernier office de Nicolas Boitel, par acte du 14 juillet 1675. Il avait épousé, par contrat passé à Paris le 29 juillet 1675, demoiselle Élisabeth CHARLES.

(2) Edme CARNOT fit enregistrer, le 3 janvier 1698, ses armoiries à l'*Armorial général officiel* créé en vertu de l'Édit royal de 1696 : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois canes d'argent, 2 en chef et 1 en pointe.*

Plus tard, le 27 décembre 1703, Gaspard CARNOT, fils du précédent, fit aussi enregistrer les mêmes armoiries.

A la date de 1700, Nicolas CARNOT l'un des capitaines de la bourgeoisie de Rethel, fit enregistrer ses armoiries : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux œillets de gueules, tigés et feuillés de sinople, et en pointe d'une rose de gueules.* (Généralité de Champagne.)

Il s'unit à demoiselle Marguerite POTHIER, fille puînée de Jean Pothier, bourgeois notable de Nolay, qui lui donna dix-huit enfants, entre autres :

- 1° Joseph-François-Claude CARNOT, chevalier de l'Empire, né à Nolay le 22 mai 1752, avocat au Parlement de Dijon en 1772, commissaire au Tribunal de Dijon en 1792, passa en 1801 de la présidence de ce Tribunal à la Cour de Cassation. fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée le 31 juillet 1835. Il a publié plusieurs ouvrages de jurisprudence, et a été nommé en 1832 membre de l'Académie des sciences morales et politiques ;
- 2° Lazare-Hippolyte-Marguerite, qui suit ;
- 3° Claude-Marguerite CARNOT, né à Nolay, le 17 juin 1754, avocat au Parlement de Dijon en 1776, commissaire de la République près le Tribunal de Chalon-sur-Saône, puis procureur général près la Cour de justice criminelle de Dijon, mourut à Chalon-sur-Saône, le 15 mars 1808 ;
- 4° Claude-Marie CARNOT DE FEULINS, né à Nolay, le 17 juillet 1753, capitaine du génie et chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1789, député à l'Assemblée législative de 1791, lieutenant-général du génie en 1817, fit plusieurs fois partie du Comité des fortifications et décéda à Autun, le 17 juillet 1836. Il avait épousé, à Saint-Martin du Laërt, demoiselle Marie-Adélaïde-Françoise-Joseph DUPONT, sœur cadette de Marie-Jacqueline-Sophie Dupont, femme de Lazare-Hippolyte-Marguerite, COMTE CARNOT.
- 5° Jean-François-Reine CARNOT, né en 1760, mort le 3 août 1829, succéda à la charge de notaire à Nolay, héréditaire dans sa famille depuis plusieurs générations. Il avait épousé Anne DELAGRANGE, décédée le 3 décembre 1827, dont : Lazare-François CARNOT, époux de M^{lle} BOISNEUX, de Lyon, et père de trois fils ;
- 6° Gabriel-Bernard-Jean CARNOT, fut d'abord officier dans la légion du Luxembourg, puis entra dans l'administration des finances, et mourut en 1826, receveur de l'enregistrement à Beaune ;
- 7° Marguerite CARNOT, supérieure de l'hôpital de la Charité de Nolay, inhumée dans le cimetière de cette ville avec cette épitaphe : Marguerite CARNOT, *Mère des Pauvres* ;
- 8° Jeanne-Pierrette CARNOT reprit les fonctions de sa sœur, se consacra pendant cinquante-deux ans au service des malades et mourut à l'âge de soixante-quatorze ans ;
- 9° Marie CARNOT, mariée à M. Nicolas CLÉMENT.

V. Lazare-Hippolyte-Marguerite, COMTE CARNOT, né à Nolay le 13 mai 1753, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, entra en 1768 au petit séminaire d'Autun, où il se fit remarquer par une vive piété. Mais son goût pour les sciences mathématiques le fit envoyer à l'école de Mézières d'où il sortit pour entrer dans le génie avec le grade de lieutenant en second (1). Capitaine et chevalier de l'Ordre royal et

(1) Il fut reçu à Mézières, après l'acceptation de ses preuves de noblesse par Chérin, généalogiste du Roi.

militaire de Saint-Louis en 1783, député du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative en 1791, il entra, comme membre de la Convention, au Comité de Salut public en 1794, où il fut chargé de l'administration de la guerre et de la direction supérieure des opérations militaires. Par son zèle et son intelligence, il mérita l'éloge que lui ont décerné ses admirateurs en le nommant l'*Organisateur de la Victoire*. Au 18 Fructidor, CARNOT fut proscrit par ses collègues du Directoire et obligé de se réfugier en Suisse. Il rentra en France après le 18 Brumaire et fut nommé Ministre de la guerre par le Premier Consul en 1800, et appelé à siéger au Tribunat où il s'opposa vivement au Consulat à vie et surtout à l'Empire. De 1807 à 1813, il vécut dans la retraite. Napoléon, qui l'estimait malgré son républicanisme et son esprit d'indépendance, le nomma général de division et gouverneur d'Anvers en 1814. Pendant les Cent Jours, il reçut le portefeuille de l'Intérieur et fut créé COMTE de l'Empire le 20 mars 1815 (1).

Après l'abdication de l'Empereur, il fut élu membre du Gouvernement provisoire. Exilé par la Restauration, il se réfugia en Pologne et de là à Magdebourg, où il mourut le 2 août 1823.

Il avait épousé, en la paroisse de Denis, à Saint-Omer, le 17 mai 1791, demoiselle Marie-Jacqueline-Sophie-Joseph DUPONT, née à Saint-Omer, le 22 juillet 1764, fille aînée de Jacques-Antoine-Léonard Dupont de Moringhem, seigneur de Cottenem, Canteleu, etc., conseiller-secrétaire du Roi, et de dame Marie-Anne-Françoise-Joseph Seroult, décédée à Paris, le 3 février 1813, qui lui donna les enfants suivants :

1° Nicolas-Léonard-Sadi CARNOT, né à Paris, au Palais du Luxembourg, le 5 avril 1796, capitaine du génie, est auteur d'un ouvrage sur la puissance motrice du feu, publié en 1824. Il mourut en 1832;

2° Lazare-Hippolyte, qui suit.

VI. Lazare-Hippolyte, COMTE CARNOT, né à Saint-Omer le 6 avril 1801, Membre de l'Institut, député du département de la Seine, de 1837 à 1848, membre du Gouvernement provisoire et de l'Assemblée constituante, Ministre de l'Instruction publique, envoyé par les électeurs de Paris au Corps législatif en 1852 et en 1857, refusa le serment et ne

(1) Il dut augmenter son écu, au canton dextre, du franc-quartier des comtes-ministres qui est d'azur, à la tête de lion arrachée d'or.

consentit à siéger qu'en 1863. Maire du VIII^e arrondissement de Paris, après le 4 Septembre 1870, il fut nommé député de Seine-et-Oise à l'Assemblée nationale, au mois de février 1871, puis sénateur inamovible en 1873. Il est décédé à Paris, le 19 mars 1888, laissant de son mariage avec sa cousine, demoiselle Marie-Grâce-Claire DUPONT, héritière du général comte Dupont de l'Étang, qu'il avait épousée en 1836, les deux fils ci-après :

1^o Marie-François-Sadi, qui suit;

2^o Marie-Adolphe CARNOT, né le 27 janvier 1839, Ingénieur en chef et Inspecteur de l'École nationale des Mines, qui a épousé : 1^o Julie-Aurélie-Marguerite BARAUD-RICHEMONT; 2^o à Paris, le 9 août 1874, Marie-Antoinette OFFROY-DURIEU, fille de Jean-Jacques-Paulin Offroy-Durieu, membre de l'Assemblée nationale, et de Louise-Anne-Mélanie Beauregard.

VII. Marie-François-Sadi, COMTE CARNOT, né à Limoges le 11 août 1837, Ingénieur des ponts et chaussées, Commissaire extraordinaire de la Défense nationale en Normandie, Préfet de la Seine-Inférieure, député de la Côte-d'Or à l'Assemblée nationale en 1871, puis Ministre des Finances, a été élu PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE le 3 décembre 1887.

Il a épousé, en 1863, demoiselle Cécile DUPONT-WHITE, de laquelle sont nés les enfants ci-après :

1^o Claire-Marie CARNOT, mariée en mai 1883 à Paul CUNISSET, avocat général à la Cour de Dijon, conseiller général de la Côte-d'Or;

2^o Sadi CARNOT, né en 1865, sous-lieutenant d'infanterie;

3^o Ernest CARNOT, élève de l'École des Mines;

4^o François CARNOT.



DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE

FLANDRE, HAINAUT, BARROIS ET VALOIS

COMTES; SIRS ET VICOMTES DE LA HOWARDERIE, D'AIX-EN-PÉVÈLE, DE CAVRINES, DE HAUBOURDIN ET D'EMMERIN; SIRS ET BARONS D'ESPIERRES; SEIGNEURS DE VAULX, DE MONTGOBERT-EN-VALOIS, DE VILLERS-HÉLON-LEZ-SOISSONS, DE LINSSELLES ET DU BLATON, ENCLAVES DE HAINAUT EN FLANDRE.



ARMES : *de gueules, au lion d'or, armé, lampissé et couronné d'azur.* COURONNE : *de duc.* CIMIER : *une aigle d'or naissante.* SUPPORTS : *deux lions de l'écu contournés, supportant chacun une bannière : celle à dextre, aux armes de l'écu, et celle à senestre aux armes de LALAING.*

DEVISE : *Porte en soi honneur et foi, de gueules, sur un listel d'or.* CRI DE GUERRE : *Maclines ! de sable sur un listel d'argent.* — *Le tout posé sur un manteau de pourpre doublé d'hermines, sommé de la couronne ducale et ayant les courtines semées de lions de l'écu.*



A maison chevaleresque de DU CHASTEL est originaire du comté de Flandre.

Elle commence authentiquement sa généalogie à partir de :

I. Colart du CASTIEL, ou du CHASTEL, écuyer, seigneur de Vaulx, qui épousa, avant 1312, Maigne d'ESTOURMEL, dont il eut :

II. Jehan, dit Ireus du CHASTEL, écuyer, seigneur de Vaulx, qui

épousa, avant 1335, Piéronne DE LALAING, damoiselle héritière de la Howarderie lez Orchies. De ce mariage est issu :

III. Jaquemes DU CHASTEL, dit HOUART DE LE HOUARDERIE, chevalier, seigneur dudit lieu, tué à Ypres en 1379 (Froissart), qui avait épousé, avant 1372, Isabeau DE CUINGHIEN, dont il eut :

IV. Guérart DU CHASTEL dit HOUART DE LE HOUARDERIE (1), chevalier, seigneur dudit lieu, mort avant 1429, après avoir épousé, avant 1396, Isabeau DE BRUIELLE, de la maison d'Avesnes-Hainaut, damoiselle héritière d'Aix-en-Pévèle (en partie). Il eut pour fils :

V. Arnoul DU CHASTEL, chevalier, seigneur de la Howarderie, d'Aix-en-Pévèle, de Montgobert-en-Valois, de Villers-Hélon-lez-Soissons, etc., mort après mai 1469, qui avait épousé, avant 1429, Anne DE MORTAIGNE, dite d'ESPIERRES (2). Son troisième fils continue la descendance.

VI. Guérart DU CHASTEL, dit DE LE HOUARDERIE, chevalier, fut seigneur de Cavrines, de Linselles, du Blaton (à Linselles), comme hoir féodal de Guérart II de MORTAIGNE-ESPIERRES, son oncle, mort le 7 juillet 1461. — Guérart DE LE HOUARDERIE, fut tué à Gand, le 20 février 1488. Il avait épousé, par contrat passé à Tournai, le 30 janvier 1469, par-devant Guillaume de Layens, licencié en droit, chanoine de Tournai, conseiller du Roi et garde du scel royal, Agnès DE SAINT-GÉNOIS, damoiselle héritière de Bausoit, à Montreuil-au-Bois (Hainaut). Il laissa :

VII. Simon DU CHASTEL, dit DE LA HOWARDERIE, écuyer, seigneur de Cavrines, Linselles, Blaton, Aix-en-Pévèle, etc., mort à Lille, le 30 janvier 1530, après avoir épousé, en premières noces, par contrat passé à Lille par-devant Renom de le Salle, notaire impérial, le 8 janvier 1505, Marie DE CLUGNY, damoiselle héritière de la Cessoye, de la Caignarde, etc. Il eut pour fils :

(1) *Archives de Tournai*. Chirographes des années 1411 et 1412, dans les actes scabinaux de la cité.

(2) *Id.* Chirographes des années 1429, 31, 43, 49, etc.

VIII. Jacques DU CHASTEL, dit DE LA HOWARDERIE, écuyer, seigneur de la Howarderie (par retrait lignager opéré par son père en sa faveur), d'Aix-en-Pévèle, de Cavrines, etc., mort à la Howarderie, le 10 mai 1576, après avoir épousé, par contrat passé le 10 juin 1529, à Lille, pardevant Jehan du Quesne et Guillaume Petitpas, auditeurs en la Chambre des Comptes, et religieusement à Frasnes-lès-Buissenal, le mardi 16 août 1530, Sainte DE MARCHENELLE, damoiselle héritière de la Vigne (à Hem), des Espincelles, etc. De ce mariage vint :

IX. Nicolas DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de la Howarderie, de Cavrines, de Haubourdin et d'Emmerin, seigneur d'Aix-en-Pévèle, etc., né au château de Cavrines, le 30 mars 1544, mort à la Howarderie, le 14 mars 1610, fut créé *vicomte* par lettres-patentes des archiducs Albert et Isabelle du 3 octobre 1605, enregistrées à la Chambre des Comptes, à Lille, dans le 44^e registre des chartes, folio 218. Il épousa, en secondes noces, par contrat du 16 mars 1567, Antoinette d'AVROULT, ou d'AVERHOULT, dite de HELFAUT, dame héritière d'Inglinghem, etc. Parmi ses enfants, on remarque ANTOINE, son fils aîné qui suit, et ROBERT-ANTOINE-JOSEPH, auteur de la branche d'Inglinghem éteinte au XVIII^e siècle dans la maison DE RODOAN-FONTAINE L'EVÊQUE. Il laissa :

X. Antoine DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de Haubourdin, d'Emmerin, de la Howarderie, de Cavrines, d'Aix-en-Pévèle, etc., mourut à la Howarderie, le 26 juin 1639, après avoir épousé, en secondes noces, par contrat passé à Mons, le 26 octobre 1614, pardevant les hommes de fiefs du comté de Hainaut et Cour de Mons, et Nicolas Hellin, notaire, Jeanne-Lamberte princesse DE CROY-ROEULX, dont il eut :

XI. Robert-François DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et baron d'Espierres, etc., puis sire et vicomte de la Howarderie, etc., et vicomte titulaire de Haubourdin et d'Emmerin, né à la Howarderie, le 8 septembre 1615, mort vers 1670-71. Il épousa, par contrat passé au château de le Loire (à Sars et Rosières), le 5 septembre 1640, Jeanne DE COUDENHOVE, dite DU QUESNOY, morte à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, le 29 décembre 1702. Son fils :

XII. Ferdinand-Antoine-François DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de la Howarderie, d'Aix-en-Pévèle, etc., vicomte titulaire de Haubourdin et d'Emmerin, mort au château de la Howarderie, le 8 novembre 1683, avait épousé Jeanne-Thérèse d'OSTREL DE CAMBLIGNEUL DE FLERS, dont il eut :

XIII. Robert-Antoine-Joseph DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de la Howarderie, d'Aix-en-Pévèle, de Cavrines, d'Auberbus, etc., mort avant le 2 juin 1724, après avoir épousé, à Lille, dans l'église de la Madeleine, le 19 mars 1695, Marie-Claire-Anne-Scholastique DE CROIX DE HEUCHIN. — ROBERT-ANTOINE-JOSEPH fut créé comte du Saint-Empire-Romain-Allemand par diplôme donné vers 1702 lequel ne fut pas enregistré. C'est de lui qu'est issue toute la maison comtale de DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE dont le chef actuel réside à Bruxelles (*).

Un fils naturel de Jaquemes DU CHASTEL, dit HOUART DE LE HOWARDERIE (degré III), nommé JAQUES, fut prévôt de Bavay. Il épousa Marguerite DE BRUELLE, sœur de la femme de son frère légitime (Guérart dit Houart, degré IV) et fut l'auteur d'une branche fixée près d'Arc-en-Barrois, dont le dernier représentant connu fut PIERRE DU CHASTEL, évêque d'ORLÉANS, GRAND AUMONIER DE FRANCE, qui portait, pour armoiries : *de gueules, au lion d'or, armé et lampassé d'azur; l'écu, brisé en chef d'un lambel de trois pendants d'argent, et entouré d'une bordure engrêlée d'or.* (*Revue nobiliaire, héraldique et biographique*, publiée par M. BONNESERRES DE SAINT-DENIS, tome II, p. 561).

(*) Pour la généalogie complète de cette famille, voyez les *Notices généalogiques Tournaisiennes du Comte DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL*, tomes I et III, et le manuscrit français n° 11602 (3024 ancien) de la Bibliothèque Nationale de Paris.

COLONNA

COMTES DE CESARI-ROCCA

CORSE, FRANCE, ITALIE



ARMES : Écartelé : aux 1^{er} et 4^e de gueules, à la colonne d'argent, la base et le chapiteau d'or, sommée d'une couronne à l'antique du même ; au 2^e, d'argent, à l'aigle couronnée de sable ; au 3^e, d'argent, au château au naturel surmonté d'une balance de sable mouvante du chef ; sur le tout comme au premier. L'écu accolé à une aigle à deux têtes de sable, becquée, membrée et couronnée d'or. — **COURONNE** de comte. — **CIMIER** : une tête de Maure. — **MANTEAU** de pourpre doublé d'hermines sommé de la couronne de prince.



La généalogie des comtes COLONNA DE CESARI est littéralement établie depuis Guglielmo I^{er} qualifié souverain de l'île de Corse dans la décrétale du pape Agapet, relative à l'évêché d'Ursinum (900). Les chroniques le disent quatrième descendant en ligne droite de Ugo Colonna, préfet du prétoire investi, suivant Alcuin, de la souveraineté de Corse en 816. Des arrêts du Conseil supérieur de Bastia, rendus le 17 mai 1772 et le 29 novembre 1774, mentionnent les actes authentiques présentés à la justification de cette généalogie qui fut examinée par Chérin. Enfin des lettres patentes, délivrées par Louis XVI, le 3 juin 1785, concluent en ces termes :

Louis, par la grâce de Dieu, etc... Nous avons reconnu par le compte que nous nous sommes fait rendre... que notre cher et bien aimé Roch-François COLONNA DE CESARI-ROCCA établit une filiation suivie depuis son septième aïeul appelé Paul jusqu'à lui, lequel Paul vivait au commencement du seizième siècle. Il nous a été prouvé par le témoignage de Filippini, historien corse, que Paul descendait en ligne droite de Ugo Colonna, envoyé par le pape pour combattre les Sarrasins et s'emparer de l'île en 816, et que ses descendants longtemps maîtres du pays en ont porté toujours le titre de comte jusque vers l'an 1500. Nous

avons reconnu, dans les faits qui nous ont été exposés, que parmi les hommes illustres de cette famille, on compte cinq papes : *Saint Marcel* (304), *Saint Sixte* (432), *Etienne IV* (816), *Adrien III* (884), *Martin V* (1431) ; plus de quarante cardinaux, un grand nombre d'évêques, de vice-rois, de connétables de Naples, de grands d'Espagne et de maréchaux de France, etc.

Les COLONNA ont été créés comtes souverains de Corse et de Sardaigne en 816, comtes de la Rocca en 950, princes de Salerne en 1442, vice-rois de Corse en 1460, ducs et princes de Palliano en 1520, vice-rois de Naples en 1530, vice-rois de Sicile en 1571, vice-rois d'Aragon en 1586, vice-rois de Valence en 1640, ducs de Cesari (Naples) en 1710, princes du Saint-Empire la même année, comtes de Cesari-Rocca (titres revisés en 1785), grands d'Espagne de première classe en 1539 et 1764.

Par ses diverses branches, la famille COLONNA s'est alliée à un grand nombre de maisons princières : Julia (de l'Ancienne Rome) d'où le nom de Cesari comme il conste du testament de Magnifique Ferrando Cesari-Rocca, lieutenant général en Corse (1658), Paléologue et Lascaris, empereurs d'Orient, marquis, princes d'Antioche, Bonaparte, d'Avalos, d'Aragon, Orsini, Peretti, Mancini-Mazarin, ducs de Savoie, Doria, Savelli, Farnese, Gonzague, Carafa, Barberini, etc.

Plus récemment, la famille COLONNA CESARI s'est apparentée aux Paoli (Pascal Paoli était le neveu de Roch de Cesari Rocca) ; aux Abbaticci (Charles Abbaticci, garde des sceaux sous Napoléon III avait épousé en premières noces une demoiselle Colonna, et son fils Séverin, député, était marié à la fille du comte Pierre-Paul Colonna Cesari) ; aux Vallée, comtes de Saint-Germain (par le mariage de Sébastien Colonna Cesari avec M^{lle} Vallée Hautmesnil) ; aux marquis Etti, aux de Alma, aux barons Cesari de Casalabriva.

La branche ainée est représentée par :

- 1° Henri COLONNA CESARI, comte de la Rocca ;
- 2° Ferdinand comte Colonna Cesari son oncle, dont un fils : Pierre.

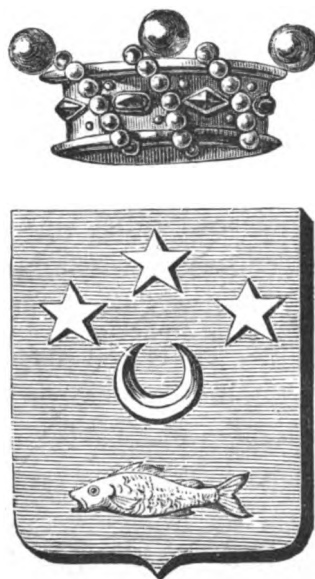
La branche cadette est représentée par :

- 1° Roch-François, comte COLONNA DE CESARI-ROCCA, dont trois fils : Pierre-Paul, Caius, et Sébastien.
- 2° César comte COLONNA DE CESARI dont quatre fils : Joseph, Jacques, Pierre-Paul et Sébastien.
- 3° Sébastien comte COLONNA DE CESARI, dont un fils : Pierre-Paul-Raoul.

DE LA COUX

POITOU

SEIGNEURS DES BERTRANDS, DE LA RODERIE, DES ROSEAUX, DE MAGOTIER, DE
L'HÉRONDIÈRE, DE MARIVAUX, DE MESNARD ET DE VELOURS.



ARMES : *D'azur, au croissant accompagné en chef de trois étoiles mal ordonnées et en pointe d'un poisson, le tout d'argent.* — **COURONNE :** *de baron.* — **DEVISE :** *Virtus, honos, spes.*



On croit que l'ancienne famille noble DE LA COUX, originaire de la commune de Brigueil-le-Chantre, près de Montmorillon en Poitou, tire son nom du lieu de LA Coud, qui fait actuellement partie de la commune de Fromental dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne).

Au commencement du ^{xvii}^e siècle, elle s'est divisée en trois branches, indépendamment de celle des seigneurs de Marivaux et de Mesnard qui a produit l'abbé Antoine-Nicolas DE LA COUX DE MESNARD qui comparut, en 1789, à l'Assemblée de la noblesse de Touraine et qui,

dans ces derniers temps, était représentée par M. Henri de la Coux de Marivaux, capitaine de vaisseau, commandeur de la Légion d'honneur.

I. N. DE LA COUX laissa les trois fils qui suivent :

- 1^o Martial DE LA COUX, seigneur des Bertrands, qui laissa d'une alliance inconnue: Pierre DE LA COUX, seigneur des Bertrands, époux de Berthe DE LA BUSSIÈRE, dont trois enfants parmi lesquels on cite: Jean DE LA COUX, seigneur de la Roderie, né en 1733, qui s'unit en 1767 à Silvine DUBRAC et fut père de deux fils morts sans postérité: Jean-Baptiste DE LA COUX, né le 3 février 1769, décédé en 1776; et André DE LA COUX, né le 15 septembre 1772, mort en 1775;
- 2^o Antoine, auteur de la BRANCHE DES ROSEAUX, dont l'article suit ;
- 3^o Jean DE LA COUX, seigneur de Magothier, père d'autre Jean DE LA COUX, seigneur de Magothier, époux de demoiselle Anne VACHERIE, qui lui donna les enfants suivants: 1^o Martial DE LA COUX, né en 1705; 2^o Antonine DE LA COUX, née en 1708; 3^o Jean DE LA COUX, jumeau de la précédente; 4^o Florent DE LA COUX, seigneur de l'Hérondière, né en 1710, épousa demoiselle Jeanne DE LA BUSSIÈRE; 5^o André DE LA COUX, né en 1718, s'unit à demoiselle Marguerite PREVOST.

II. Antoine DE LA COUX, 1^{er} du nom, seigneur des Roseaux, vivant en 1664, eut d'une alliance dont le nom est inconnu :

III. Antoine DE LA COUX, II^e du nom, seigneur des Roseaux, né en 1701, qui s'unit, le 24 avril 1741, à demoiselle Jeanne DE BOUIGES, fille de Jean de Bouiges, seigneur DE LA LANDE, après dispense du troisième au quatrième degré de consanguinité par Bulle du pape Benoît XIV, fulminée par J.-B. M. Marchandon, official général du diocèse de Limoges. Il laissa le fils ci-après :

IV. François DE LA COUX, seigneur DES ROSEAUX, né le 31 mars 1741, qui, de son mariage avec demoiselle Marthe DUFOUR, eut trois fils, savoir :

- 1^o Antoine-Philippe-Melchior, qui suit ;
- 2^o Alexis DE LA COUX, docteur en médecine de la Faculté de Paris, chirurgien de la marine au port de Rochefort, décoré de la Médaille d'or de Pologne, de la Croix de juillet, médaillé de la ville de Paris à l'occasion du choléra de 1832, fut médecin des épidémies dans les départements de l'Ouest, chargé en 1837 du service sanitaire des mines de Fresnillo et médecin en chef de l'hôpital militaire de Tabasco au Mexique.
- 3^o Maxime DE LA COUX DES ROSEAUX;

V. Antoine - Philippe - Melchior DE LA COUX DES ROSEAUX, né à Brigueil-le-Chantre, le 26 janvier 1784, fut admis à l'École de médecine navale, le 17 nivôse an XI ; il remplit avec beaucoup de zèle et de distinction les fonctions de chirurgien de la marine de l'État jusqu'en 1808, et fut pendant plus de trente ans médecin en chef de l'hôpital de Montmorillon. Sous le second Empire, il allait recevoir la croix de la Légion d'honneur, lorsque la mort le surprit à Montmorillon, le 16 janvier 1868. Il avait épousé, le 3 mai 1809, demoiselle Marguerite SATQUE qui lui donna trois enfants, savoir :

1° Joseph-Louis-Alphonse, qui suit;

2° Jean-Théodore DE LA COUX DES ROSEAUX, docteur en médecine, médaillé par l'Académie de médecine pour sa belle conduite pendant une épidémie du Centre, a épousé en premières noces demoiselle Virginie DUPORT dont il a eu deux enfants :

A. Armand DE LA COUX DES ROSEAUX, qui a épousé demoiselle Suzanne DE LENCHÈRE, dont il a eu un fils :

Yanic DE LA COUX DES ROSEAUX.

B. Nelly DE LA COUX DES ROSEAUX ;

Et en secondes noces : demoiselle Joséphine NICAUX, dont il a eu un fils :

C. Émile DE LA COUX DES ROSEAUX, marié à demoiselle Gabrielle MARTIN.

3° Annette DE LA COUX DES ROSEAUX, mariée à M. BELLEUX DE LA GAUVINIÈRE.

VI. Joseph-Louis-Alphonse DE LA COUX DES ROSEAUX, né à La Trémouille (Vienne), le 30 janvier 1810, docteur en médecine, décédé à Montmorillon le 18 janvier 1865, s'était uni : 1° Le 14 avril 1835, à demoiselle Marie-Élisa JOSSE, morte le 1^{er} avril 1844, dont il a eu deux enfants :

1° Antoine-Marie-Jules, qui suit ;

2° Marie-Julia DE LA COUX DES ROSEAUX, mariée à M. DE BONDUWE, officier retraité, chevalier de la Légion d'honneur.

2° A demoiselle Eulalie DE BORNIER, dont il a eu trois enfants, savoir :

3° Emma DE LA COUX DES ROSEAUX, mariée à M. BERLAND ;

4° Marie DE LA COUX DES ROSEAUX, mariée à M. DE LA COUTURE ;

5° Félix DE LA COUX DES ROSEAUX, prêtre.

VII. Antoine-Marie-Jules DE LA COUX DES ROSEAUX, né le 7 avril 1836, vice-président de la Société pour l'extinction du paupérisme, membre de l'Académie des sciences industrielles et de l'Académie nationale de Paris, s'est fait connaître avec grand succès dans l'industrie par l'invention remarquable des appareils automatiques qui portent son nom. Il a épousé à Paris, le 23 janvier 1869, demoiselle Emma-Louise PALLU, dont il a deux enfants :

1° Louise-Marie DE LA COUX DES ROSEAUX, née le 25 novembre 1870 ;

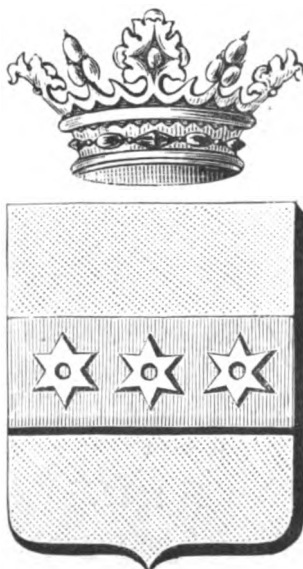
2° Antoine-Marie-Joseph-Henri DE LA COUX DES ROSEAUX, né le 21 janvier 1874.



DE GUERNISAC

BRETAGNE

COMTES DE STANG; MARQUIS DE COATFERM; BARONS DE GOUARLOT; VICOMTES DE TREVALLOT; SEIGNEURS DE GUERNISAC, DU BAND, DE KERHAM, DE KERFRAVAL, DE KERGUINIOU, DE KERMÉNO, DE PONTCROAZ, DE KERBIQUET, DE LA VILLENEUVE, DE KERGOAT, ETC.



ARMES : *D'or, à la fasce de gueules (qui est de Penhoët), chargée de trois molettes d'argent.*

DEVISE : *Ped bepred (Prie sans cesse).* — COURONNE : *de marquis.*



La famille DE GUERNISAC est une branche de l'illustre et ancienne maison DE PENHOËT, laquelle est elle-même un ramage des anciens comtes DE LÉON, qui ont pour premier auteur connu, Morvan, comte de Léon, élu roi des Bretons en 814.

Deux de ses descendants directs, Guyomar et Hervé, son fils, se croisèrent en 1096.

La branche aînée des PENHOËT (ramage de Léon) s'est fondue en 1475, dans les Rohan-Gié.

Au ^{xiv}^e siècle, les PENHOËT donnèrent à leurs cadets (juvêgneurs) la seigneurie DE GUERNISAC.

La famille DE GUERNISAC figure entre les nobles de l'Évêché de Léon, dans les réformations des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles.

Elle a été déclarée noble d'ancienne extraction par arrêt rendu en la chambre de la réformation de Bretagne, le 30 juillet 1669. Cet arrêt établit sa filiation de la manière suivante.

I. Bernard DE GUERNISAC, écuyer, seigneur de Guernisac, reçut en 1392, un aveu pour un bien sis au village de Kerjehan en Plouzévédé. Il avait épousé Catherine DE COETANGARS, qui, le 2 février 1379, reçut de Guillaume de Chasteaufur une reconnaissance de la somme de douze livres, par laquelle Anor, femme de ce dernier, renonça à prendre son droit de douaire sur la terre située en la ville et terroir de Costiquonan, en la paroisse de Plounevez. De ce mariage, vinrent :

1^o Bernard, qui suit ;

2^o Marguerite DE GUERNISAC, qui figure parmi les nobles de la paroisse de Taulé, évêché de Léon, lors de la Réformation de 1443.

II. Bernard DE GUERNISAC, écuyer, seigneur de Guernisac et du Band, mentionné dans la Réformation de 1443, entre les nobles de la paroisse de Plouzévédé, évêché de Léon, figure comme homme d'armes dans la montre de Messire Jean de Penhoët, chevalier, amiral de Bretagne, du 27 juin 1420. En 1437, il figure aussi parmi les chevaliers et écuyers de l'Évêché de Léon, qui prêtèrent serment de fidélité au duc de Bretagne. Le 6 avril 1467, il comparut à la montre générale reçue en la ville de Lesneven, par Messeigneurs de Penhoët, du Chastel de Kermaran, et Thomas de Kerazret, prévôt des maréchaux et de l'hôtel du duc de Bretagne. Il avait épousé Catherine DU PARC DE LOCMARIA. Il eut pour enfants :

1^o Yvon, qui suit ;

2^o Plezon DE GUERNISAC, mariée en 1456, à Olivier du Bois.

III. Yvon DE GUERNISAC, écuyer, seigneur du Band, paroisse de Plouzévédé, figure parmi les nobles de la paroisse de Plouesca, évêché de Léon, dans la Réformation de 1445, et dans des montres de 1480 et 1481. Il épousa Marguerite DE SAINT-DENIS, dont il eut le fils qui suit.

IV. Christophe DE GUERNISAC, écuyer, seigneur du Band, servait dans la compagnie de Tanneguy du Châtel, gouverneur du Roussillon, Il épousa Jeanne LE SÉNÉCHAL, qui fut dotée de 40 livres de rente par Guyon Le Sénéchal, seigneur de Coëtelan et Marguerite Bizien, ses père et mère. Il en eut deux fils :

1^o Bernard DE GUERNISAC, écuyer, seigneur du Band, mis sous la tutelle de sa mère en 1498, mentionné dans la Réformation de 1536 ; il épousa Jeanne LE RIVOALEN, dont il eut :

A. Christophe DE GUERNISAC, écuyer, seigneur du Band, qui eut :

AA. René DE GUERNISAC, écuyer, qui figure le 9 août 1594, parmi les gentilshommes de l'Évêché de Léon, lesquels, étant réunis au bourg de Folgoët, firent leur soumission à Henri IV par l'entremise de Monseigneur de Sourdéac, lieutenant pour le roi en Bretagne, et gouverneur des ville et château de Brest. Il fut ensuite fait prisonnier par les ligueurs et remis en liberté le 4 novembre 1598, moyennant une rançon de mille écus, avancés par Bernard DE GUERNISAC, son oncle, à la mode de Bretagne.

B. Marie DE GUERNISAC, qui partagea le 28 septembre 1567, et hérita collatéralement de son neveu René ;

C. Marguerite DE GUERNISAC, mariée à Tanguy DE COETNAMPREN.

2^o Olivier, qui suit.

V. Olivier DE GUERNISAC, écuyer, seigneur de Kerham et de Tanguihoas, figure comme archer dans la montre de la noblesse de l'Évêché de Léon, reçue dans la ville de Saint-Pol-de-Léon, le 12 mai 1534, par le sieur du Chastel, capitaine. Il épousa, en 1538, Isabeau DU MESGOUËZ, fille de Bernard du Mesgouëz et de Louise Lesparler, dont il eut quatre enfants :

1^o Bernard, qui suit.

2^o Jeanne DE GUERNISAC, vivant en 1570, mariée à Jean DU GUERMEUR ;

3^o Catherine DE GUERNISAC, vivant en 1581, mariée à autre Jean DU GUERMEUR, seigneur du Blais.

VI. Bernard DE GUERNISAC, chevalier, seigneur de Kerham, fut nommé, en 1583, commandant, pour le roi, de la ville de Morlaix, en l'absence de Troylus du Mesgouëz, marquis de la Roche, son propre parent. Il avança, en 1598, mille écus pour la rançon de René DE GUERNISAC, son neveu, fait prisonnier par les Ligueurs. Il épousa Marguerite LE LAGADEC DE MEZEDERN, dont il eut cinq enfants :

- 1° Christophe qui suit ;
- 2° Olivier, auteur de la BRANCHE CADETTE, qui sera rapportée plus loin.
- 3° Marguerite DE GUERNISAC, mariée à Guillaume DE POULPIQUET ;
- 4° Perrine DE GUERNISAC, épouse de François DE TOURNEMOUCHE ;
- 5° Claudine DE GUERNISAC, épouse de N., seigneur de Kerbiquet.

VII. Christophe DE GUERNISAC, chevalier, seigneur de Kerham, né en 1569, épousa Julienne DE KERSULGUEN, fille de Jean de Kersulguen et de Françoise du Chastel, dont il eut cinq enfants :

- 1° Jean DE GUERNISAC, seigneur de Kerham, qui épousa, en 1635, Renée DE PENANCOET ;
- 2° Christophe, qui suit ;
- 3° Marguerite DE GUERNISAC, vivant en 1664, mariée à Jean HÉMERY, fille de Bertrand HÉMERY, seigneur de la Fontaine, et de Gillette DE KERBIGNY ;
- 4° Gabrielle DE GUERNISAC, dame de Larchantel, se maria en juillet 1637, à Guillaume GILART, écuyer, seigneur de Kerbrest.
- 5° Anne DE GUERNISAC, mariée, en 1664, à Jacques DE KERSCAU, écuyer, seigneur de Pontblanc.

VIII. Christophe DE GUERNISAC, chevalier, seigneur de Kerham et de Pontcroaz, épousa, en 1650, Radegonde DU BOISGESLIN, fille de Robert du Boigeslin, seigneur de Kergouat, et de Radegonde Garrouet. Il eut pour fils :

IX. Christophe DE GUERNISAC, chevalier, seigneur de Kerham, qui épousa, en 1672, Françoise LE BIHAN DE KÉRALLO, dont il eut :

X. Christophe DE GUERNISAC, chevalier, seigneur de Kerham, marié en 1693 avec Anne DE LESTANG, dame de Keraugon, qui fit enregistrer ses armes à l'Armorial général officiel de 1696, au registre de la généralité de Bretagne, vol. I, f° 944. Il eut pour fils :

XI. Alain DE GUERNISAC, chevalier, qui épousa, en 1734, Catherine-Guyonne-Josèphe [REDACTED], dont il eut cinq enfants :

- 1° Alain-Jean-Bernardon, qui suit ;
- 2° Ambroise-Marie DE GUERNISAC, chevalier ;
- 3° Alexandre-Marie DE GUERNISAC, chevalier, seigneur de Kerham, qui avait épousé Jeanne CROEZÉ DU MUR, laquelle appela d'une sentence rendue à Morlaix, le 23 décembre 1768 (factum imprimé) ;
- 4° Louis-Marie-Joseph DE GUERNISAC, chevalier ;
- 5° Marguerite-Corentine-Marie-Josèphe DE GUERNISAC, née en 1731, mariée à Charles-Gabriel HENRAT, seigneur d'Oixant, capitaine de vaisseaux.

XII. Alain-Jean-Bernardon DE GUERNISAC, chevalier, seigneur de Kerham, né le 12 février 1742, mort sans enfants.

BRANCHE CADETTE

VII bis. Olivier DE GUERNISAC (2^e fils de Bernard de Guernisac et de Marguerite Le Lagadec), écuyer, seigneur de Kerguiniou, partagea noblement, le 27 novembre 1624. Il épousa Marie DE CORFINEAU, dont il eut :

1^o Olivier, qui suit ;

2^o Jeanne DE GUERNISAC, vivant en 1633, mariée avec Jean EONNET, seigneur de Saint-Yvinet.

VIII. Olivier DE GUERNISAC, écuyer, seigneur du Stang, qui se maria avec Louise LE DROUALLEN, dont il eut le fils qui suit.

IX. René DE GUERNISAC, chevalier, seigneur du Stang, épousa Thérèse DE KERMENOU, fille de François de Kermenou et de Françoise de Kervern. Leurs armes furent enregistrées à l'*Armorial général officiel* de Bretagne, vol. I, f^o 706. Ils eurent trois enfants :

1^o François, qui suit ;

2^o Marie-Renée DE GUERNISAC, mariée à Joseph DE MARIGO, écuyer ;

3^o Hyacinthe DE GUERNISAC, chanoine de Quimper.

X. François DE GUERNISAC, chevalier, seigneur du Stang, épousa Angélique-Pétronille DE KERMELEC, dont il eut quatre enfants :

1^o Jean-Pierre, qui suit :

2^o Marie-Thérèse-Urbaine DE GUERNISAC, mariée à Charles DU MENEZ, seigneur de Peronnou ;

3^o Marie-Anne-Charlotte DE GUERNISAC ;

4^o Marie-Josèphe-Marquise DE GUERNISAC,  Bernard - Daniel PROVOST DE LA BOUEXIÈRE-BOISBILLY.

XI. Jean-Pierre DE GUERNISAC, chevalier, seigneur du Stang, né en 1722, capitaine de hussards en 1746, épousa, en 1762, Marie-Françoise EUZENOU DE KERSALAÛN. De ce mariage sont nés quatre enfants, entre autres :

XII. Ange DE GUERNISAC, chevalier, comte du Stang, né le 15 octobre 1763, suivit la carrière des armes ainsi que son père. Après de brillantes

études, il entra dans un régiment du roi en qualité de sous-lieutenant surnuméraire ; il reçut, le 27 avril 1788, le grade de sous-lieutenant en pied ; Il fut nommé lieutenant le 27 octobre 1789, et conserva ce grade jusqu'en 1792. Pendant la Révolution, le comte DE GUERNISAC émigra et prit du service dans les cheveau-légers de la garde du roi. Lorsque cette armée fut licenciée, il se rendit en Angleterre et entra dans les compagnies nobles qui débarquèrent en Vendée pour y soutenir la cause de la monarchie.

Au mois d'octobre 1796, il fut nommé lieutenant-colonel, et débarqua l'année suivante à Quiberon, sous les ordres de M. le comte de Puysaie.

Lorsque la Vendée fut pacifiée, le comte DE GUERNISAC rentra en France. Le calme apparent dont il jouissait fut de courte durée, car dans les premiers mois de 1800, époque du complot contre Napoléon, il fut arrêté et incarcéré avec plusieurs de ses amis, à la prison du Temple. Il fut relaxé au bout de trois mois, mais exilé à Auxerre. Revenu à Paris, il fut de nouveau exilé à Morlaix.

En 1821, il fut nommé maire de Plouigneau, et, en août 1824, conseiller général du département du Finistère.

Sous la Restauration, en 1828, il fut nommé député du Finistère, mandat qu'il remplit jusqu'à la Révolution de 1830. Depuis cette époque, le comte DE GUERNISAC fut nommé président de la Société d'agriculture de Morlaix ; ce titre lui fut conservé jusqu'à sa mort arrivée en juin 1846.

Il avait épousé, en 1797, sa cousine Marie-Jeanne DE GUERNISAC, dont il eut deux fils, savoir :

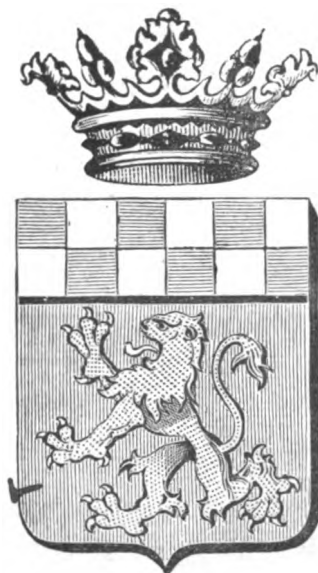
- 1° Ange, comte DE GUERNISAC, né en 1799, mort sans alliance ;
- 2° Louis, qui suit.

XIII. Louis, comte DE GUERNISAC, né en 1813, a épousé, mademoiselle Marie DE BARAZER DE LANNURIEN. (Résidence : Château du Mur en Plouigneau, Finistère).

DE LESQUEVIN ET LESCHEVIN

BEAUVAISIS, PICARDIE,
LORRAINE, BRETAGNE ET ILE-DE-FRANCE

COMTES SOUVERAINS DE CLERMONT EN BEAUVAISIS; COMTES DE BRETEUIL; SIRE
DE CRÈVECŒUR; BARONS DE MONTFAUCON; MARQUIS, COMTES ET BARONS DE
LESQUEVIN; MARQUIS, COMTES ET VICOMTES DE CRÈVECŒUR; SEIGNEURS DE
BACCONVAL, LANNOY, VRANCOURT, OZIÈRES, BOUZANVILLE, LAAN, BILLY, PRES-
SEC, PRÉCOURT, DU CLOS-TOUTAIN, DE PRÉVOISIN, DE ROUGEMONT., ETC.



ARMES : *de gueules, au lion d'or, au chef échiqueté d'argent et d'azur. — L'écu timbré d'un casque ouvert, sans grilles, sommé d'une couronne de marquis. — CIMIER : un ange au naturel tenant dans sa main une trompette ornée d'un pennon de gueules, bordé d'or, chargé de la devise : Nihil timeo vincam. — TENANTS : Deux anges tenant des bannières aux armes de l'écu. — DEVISE : Nihil timeo vincam, sur un listel de gueules, bordé d'or.*

ALIAS : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef d'un croissant, accosté de deux étoiles, et en pointe d'un lion, le tout de gueules.*



A noble famille de LESQUEVIN ou LEISQUEVIN dont le nom picard se traduit en français par LESCHEVIN ou L'ESCHEVIN, ne saurait avoir une origine plus ancienne ni plus illustre, puisqu'elle sort en ligne directe et masculine de la maison souveraine des comtes de Clermont en Beauvaisis. En effet, elle remonte sa filiation à BAUDOUIN, comte souverain de Clermont, époux d'Adèle DE CHAMPAGNE, qui vivaient en l'an

974, date à partir de laquelle elle a prouvé par jugement sa filiation non interrompue. Il ne peut exister de confusion à l'égard de la Maison LESQUEVIN, attendu qu'elle n'a jamais eu d'homonymes en France. Elle s'est divisée en trois branches principales qui, dans le **xvii^e** siècle, ont adopté chacune une orthographe distincte : la 1^{re} branche, fixée en Picardie, a écrit son nom LESQUEVIN d'abord, puis ensuite **DE LESQUEVIN**; la 2^{me} branche fixée en Lorraine a conservé l'orthographe **DE LEISQUEVIN** qui paraît être la plus ancienne; la 3^{me} branche, dont tous les membres étaient pourvus de charges à la cour de France, adopta l'orthographe française LESCHEVIN et se fixa dans l'Ile-de-France. Depuis l'an 1755, la branche de Lorraine a été autorisée, par jugement, à abandonner le nom et les armes **DE LESQUEVIN** pour reprendre le nom **DE CREVECOEUR**, le titre de marquis et les armes **DE CREVECOEUR** écartelées **DE CLERMONT**. (Jugement du Conseil d'État du roi de Pologne, duc de Lorraine, en date du 23 mai 1755, et lettres-patentes du 30 mai de la même année. Archives de Nancy.)

Parlant des illustrations de cette famille, le jugement du Conseil d'État du 23 mai 1755 s'exprime ainsi :

« On voit par les pièces énoncées en la requête et produites toutes
» en originaux ou copies sur leurs originaux tirées des chartes des
» abbaïes ci-devant mentionnées que sous les noms de Clermont, de
» Breteuil et de Crèvecœur, cette maison a produit deux connétables,
» cinq maréchaux de France, un grand queux, deux régents du royaume,
» quatre évêques, deux pairs de France, trois chambellans, un grand
» maître de la maison, un sénéchal, un grand loutetier et un ambas-
» sadeur, sans compter tous ceux qui ont été chevaliers des ordres
» du Roi et de la Toison d'or, ni les grands hommes qu'a produits la
» maison de Gaucourt, descendant de celle de Clermont. A l'égard
» des alliances, elles ne peuvent être plus illustres puisque la plupart
» ont été contractées avec des maisons souveraines et que les autres
» sont des plus qualifiées; il suffit pour cela de nommer les maisons
» de France, de Champagne, de Vermandois, de Valois, d'Alsace, de
» Vaudemont, de Blois, de Haynault, de Lorraine, de Bar, de Danne-
» marck, de Flandres, de Dampierre, comte de Flandres, de Commercy,
» de Saluces, de Bologne et de Périgord, qui toutes ont été notoirement

» souveraines ; celles de Roucy, de Moï, de Croy, d'Harcourt, de Saint-Dizier, de Vierzon, de Montfort, de Dreux, de Béthune, de Chalon, de Pembrock, de Châtillon, de Montmorency, de Thouars, de Mailly, de Laval, de Coucy, de Néele, de Senlis, de Mortagne, d'Amiens, de Beauvais, de la Trémouille, de Gouffier, de la Rochefoucault, de Fresnoy, de Bethisy, d'Ailly, de la Mothe d'Amerval, etc., etc. »

La généalogie complète des Maisons de Clermont, de Breteuil, de Crèvecœur et de Lesquevin se trouve aux archives de Nancy, à l'appui du jugement. Nous ne donnerons ici que la généalogie complète de la famille sous le nom DE LESQUEVIN, en nous bornant, pour les maisons de Clermont, de Breteuil et de Crèvecœur, à relater la filiation *directe* inscrite sur les lettres-patentes du 30 mai 1755 et reproduite en outre dans le jugement du 23 mai de la même année.

I. Baudouin, comte souverain DE CLERMONT en Beauvaisis, épousa Adèle DE CHAMPAGNE, en 974, père de :

II. Gilduin appelé aussi Hilduin, comte souverain DE CLERMONT, possesseur de la terre et du château de Nanteuil en l'an 1000, époux d'Emeline N. dont :

III. Evrard I^{er}, comte DE BRETEUIL, en Beauvaisis, eut pour fils Valéran I^{er}, qui suit.

IV. Valéran I^{er}, comte DE BRETEUIL, père de :

V. Valéran II, comte DE BRETEUIL, épousa Judith N. Ils eurent :

VI. Evrard II, comte DE BRETEUIL, père par Béatrix de Coucy, de :

VII. Hugues, sire DE CRÈVECŒUR, époux d'Ade, dont :

VIII. Enguerrand ou Anguerrand, sire DE CRÈVECŒUR, épousa Clémence DE GERBEROY. Ils eurent pour enfants : Jean, Eudes et Guy, qui suit.

IX. Guy DE CRÈVECŒUR épousa Isabelle DE LEISQUEVIN ; cette Isabelle était fille de Thibault, sire de Lesquevin, baron de Montfaucon, et d'Alix de la Rochefoucault, sa femme, dont il prit le nom et les armes, de gueules au lion d'or, au chef échiqueté d'argent et d'azur, aux termes de son contrat de mariage de l'an 1237, contrat représenté devant la cour de Lorraine et relaté au jugement du 23 mai 1755. Il fut père de :

X. Colard DE LEISQUEVIN, chevalier, tué à la bataille de Courtrai, avait épousé en 1289 Sibille DE MONTMORENCY, sœur de Mathieu de Montmorency, grand chambellan de France. Il laissa :

XI. Gillon DE LEISQUEVIN, chevalier, tué le 16 août 1346, à la bataille de Crécy, épousa en 1305 Amélie DE NÉELLE. Cette famille de Néelle était une branche de la maison des comtes de Clermont en Beauvaisis. Il eut pour fils :

XII. Fourcy DE LEISQUEVIN, chevalier, tué en 1396 à la bataille de Nicopolis, s'était marié à Marie D'AMERVAL, dont :

XIII. Gobert DE LEISQUEVIN, écuyer, épousa en 1430 Isabelle DE BÉTHISY. Il eut pour fils :

XIV. Jacques DE LEISQUEVIN, écuyer, contracta alliance en 1451 avec Françoise D'AILLY, dont il eut :

XV. Philippe, comte DE LEISQUEVIN, épousa Marguerite DE VIGNACOURT, dont entre autres enfants :

1° Jean.

2° Philippe, baron de LEISQUEVIN ;

3° Charles, qui suit ;

4° Jean, comte de LEISQUEVIN, épousa en 1493 Isabeau de MONTPLAINCHAMP ; d'eux sortit Pierre, marquis de LIESQUEVIN, qui épousa Marie de Fresnoy, d'eux naquit : Paul, baron de LEISQUEVIN.

XVI. Charles de LEISQUEVIN, gentilhomme ordinaire de duc de Vendôme, écuyer de la princesse Marie de Luxembourg, s'unit en 1498 avec Jeanne de SACQUESPÉE, dont il eut :

XVII. Adrien LESQUEVIN, écrit aussi de LEISQUEVIN, conseiller et trésorier général des finances de la maison du prince de Condé et de Catherine de Bourbon, sa fille, épousa le 3 août 1528, damoiselle Antoinette GIRAULT D'ARGENVILLE. On voit encore leur tombe armoriée dans l'église de Roye (Somme). Ils laissèrent un fils :

XVIII. Charles, comte de LEISQUEVIN, dont le nom s'écrivait aussi LESQUEVIN, écuyer, seigneur de Bacconval, gouverneur de la ville et du château de Roye, officier de la maison du prince Henri de Bourbon, se maria le 14 décembre 1592, avec damoiselle Marie DE LA MOTTE. De cette alliance, il eut cinq enfants, savoir :

1° Henri, comte de LEISQUEVIN, seigneur de Laan, mestre de camp au service d'Espagne, ainsi qualifié dans le jugement du Conseil d'État de 1755 ;

2° Adrien, baron de LEISQUEVIN, mestre de camp au service d'Espagne, aussi dénommé dans le jugement de 1755. On ignore s'il se maria.

3° Louis de LEISQUEVIN, écuyer, auteur de la BRANCHE DE LORRAINE et de PICARDIE, qui suit.

4° Antoine LESQUEVIN, auteur de la BRANCHE DE PRÉVOISIN, qui suivra après celle de Lorraine.

5° Antoinette LEISQUEVIN, qui épousa N. DENISART, S^r de BEAUVALLIER.

BRANCHE DE LORRAINE ET DE PICARDIE

Éteinte.

I. Louis de LEISQUEVIN ou LESQUEVIN, écuyer, lieutenant-colonel au régiment de Schulemberg, épousa : 1° le 30 novembre 1644, damoiselle Louise LECOMTE ; 2° le 28 novembre 1665, Anne-Marie DE TERVENUS.

Du premier lit sont issus :

1° Marie LESQUEVIN, épouse de Jean DE FORCEVILLE, chevalier, vicomte de MERLEMONT.

2° Jean DE LESQUEVIN, écuyer, seigneur de Lannoy, lieutenant au régiment de Schulemberg, épousa le 28 septembre 1663, damoiselle Charlotte BRUNEL, dont un fils :

Jean-Pierre de LESQUEVIN, écuyer, seigneur de Lannoy, capitaine au régiment de Charlus, contracta mariage, le 12 janvier 1702, avec Antoinette-Benoîte du BLAISSEL. Ils eurent quatre enfants :

A. Marie-Françoise-Antoinette ; B. Barbe-Catherine ; C. César-Louis ; D. Gabriel-François.

Du second lit provinrent :

1° Balthazar-Louis de LEISQUEVIN, écuyer, capitaine de cavalerie, s'unit, le 29 septembre 1700, à Jeanne de LÉPÉE. (Jugement du Conseil d'État de Nancy du 23 mai 1755). Dont deux enfants :

A. Louis de LEISQUEVIN, prêtre.

B. Hubert, baron de LEISQUEVIN, autorisé par jugement du Conseil d'État du roi de Pologne, en date du 23 mai 1755, à relever le nom et les armes de CRÈVECŒUR. (Archives de Nancy.)

BRANCHE DE PRÉVOISIN ET DE PRÉCOURT.

Seule existante aujourd'hui.

XIX. Antoine LESQUEVIN (fils puîné de Charles comte de LESQUEVIN et de Marie de la MORTE), écuyer, s'unit avec damoiselle N. d'EON DE BEAUMONT, dont il laissa un fils unique :

XX. Antoine LESQUEVIN ou LESCHEVIN, écuyer, officier de la maison du roi Louis XIV, qui épousa demoiselle Anne BAILLY, fille de Messire

Jean-Baptiste BAILLY, architecte du roi. (Inventaire notarié du 25 avril 1783.) On remarque que le prénom d'ANTOINE est constant dans cette branche; c'est probablement en souvenir d'Antoinette GIRAULT, son aïeule, femme d'Adrien LESQUEVIN, trésorier général des finances de la maison du prince de Condé et de Catherine de Bourbon sa fille.

Par suite de l'extinction des deux branches aînées de cette famille, la descendance d'Antoine Leschevin est en droit de prendre et de relever les titres de marquis, comte, vicomte et baron de Lesquevin octroyés à ses ancêtres. Ces titres ont été légalement reconnus :

1° Par l'arrêt du Conseil du Roi Charles VIII, roi de France, du 10 janvier 1490 ;

2° Par la reconnaissance des commissaires de la généralité de Picardie en date du 15 novembre 1549 ;

3° Par le brevet donné à Amiens par le roi Henri IV en faveur de Charles LESQUEVIN, le 17 novembre 1594 ; dans ce brevet, le dit Charles y est qualifié de comte ; Pierre DE LESQUEVIN son oncle, y est qualifié de marquis de Lesquevin, et Paul, neveu de ce dernier, est qualifié de baron de Lesquevin.

Antoine LESCHEVIN laissa un fils unique :

XXI. Claude-Antoine LESCHEVIN, écuyer, secrétaire général de la maison du roi Louis XV, épousa le 16 mars 1722, en l'église de Saint-Sulpice, à Paris, noble Marie-Madeleine POLLART, issue d'une des plus anciennes maisons de Flandres, première femme de chambre de la reine. (La généalogie de cette ancienne famille de Pollart, conservée aux Archives de Versailles, prouve qu'elle remonte sa filiation jusqu'à Gaultier Pollart, seigneur d'Acques en Flandre, qui, en 1169, épousa Gillette, fille d'Arnould de Gand, premier comte souverain de Guines, et de Mahault de Saint-Omer. Cette famille a produit GUILLAUME, évêque de Saint-Malo et plus tard de Rennes en 1364 ; il était fils de Pierre POLLART ou POULART, seigneur de Kergousen, et de Constance de Kerraoul ; branche fixée en Bretagne dès l'an 1362). Il décéda à Versailles le 4 juin 1766 laissant six enfants :

1° Claude-Antoine LESCHEVIN, écuyer, dit le chevalier DE BILLY, écuyer de la reine, officier d'artillerie, tué au Canada, avait épousé demoiselle Magdeleine BUOT, sous-gouvernante du Dauphin, dont une fille unique qui épousa M. BERTHELIN de NEUVILLE, écuyer, secrétaire ordinaire de M^{gr} le C^{te} d'Artois.

M^{me} de NEUVILLE fut nommée sous-gouvernante des Enfants de France et arrêtée à Varennes avec la famille royale.

2° Louis-François, qui suit.

3° Jean-Baptiste LESCHEVIN, écuyer, seigneur de Pressec, gentilhomme de la chambre du Roi, en 1763 (Archives de Versailles), conseiller au Conseil du comte de Provence, en 1771, contrôleur général de la Maison des comte et comtesse d'Artois, mourut sans alliance.

4° Augustin LESCHEVIN, écuyer, seigneur de Précourt, contrôleur de la Maison du Roi, officier du comte et de la comtesse d'Artois, avait épousé à Versailles, en 1768, demoiselle Françoise SPROTE. M. de Précourt périt sur l'échafaud révolutionnaire, le 15 juillet 1793, ne laissant qu'un fils :

Philippe-Xavier LESCHEVIN DE PRÉCOURT, écuyer, baptisé à Versailles le 29 avril 1782, eut pour parrain très haut et très puissant Prince Charles Philippe de France, Comte d'Artois, plus tard Charles X ; et pour marraine très haute, très puissante et très illustre Princesse Marie-Clotilde-Xavière de France, plus tard reine de Sardaigne ; commissaire en chef des poudres et salpêtres, à Dijon, savant distingué, membre de plusieurs académies, épousa demoiselle Elisabeth DELAPORTE, dont quatre enfants :

A. Emile LESCHEVIN DE PRÉCOURT, garde du corps, mort sans alliance.

B. Camille LESCHEVIN DE PRÉCOURT, garde du corps, mort sans alliance.

C. Cornélie LESCHEVIN DE PRÉCOURT, dame d'atours de la duchesse d'Angoulême, décédée à Briare, le 11 janvier 1869, se maria le 22 décembre 1822, à Charles BLANCHARD DE FARGES, écuyer, brigadier des gardes du corps des rois Louis XVIII et Charles X, chef d'escadron de cavalerie et fourrier des logis du Roi, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Ferdinand d'Espagne.

D. Caroline LESCHEVIN DE PRÉCOURT épousa M. BAILLY, conseiller général du Loiret, au château des Brotteaux.

5° Marie-Louise LESCHEVIN, épouse de M. Charles ASSARTES DE RANDELL, gentilhomme de la maison militaire du duc de Chevreuse, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur de Paris.

6° Jeanne-Françoise LESCHEVIN, dame d'atours de la Dauphine.

XXII. Louis-François LESCHEVIN, écuyer, seigneur de Prévoisin et du Clos-Toutain, secrétaire général de la maison du roi Louis XVI, épousa à Versailles, le 19 juin 1758, noble demoiselle Marie-Louise GAUTHIER DE VINFRAIS, lectrice de la reine et fille de messire Louis Gauthier de Vinfrais, gentilhomme de la vénerie de Monsieur frère du Roi. Il est mort le 20 avril 1783, De son union sont issus :

1° Charles-Louis comte de LESCHEVIN, écuyer, né à Versailles en 1759, contrôleur général en survivance de la Maison de Monsieur frère du Roi, inspecteur général de la maison de Madame, garde du corps de Monsieur, lieutenant en 1^{er} au régiment d'Orléans, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, en 1822, fut créé comte du Sacré-Palais de Latran de Rome par lettres patentes en date du 12 janvier 1818, et décéda sans alliance.

2° Alexandre-Marie LESCHEVIN DE PRÉVOISIN, qui continue la descendance.

3° Nicolas-François LESCHEVIN DE ROUGEMONT, écuyer, ainsi qualifié dans un inventaire après décès du 25 avril 1783, conservateur de l'argenterie du Roi, prêtre et chanoine de Notre-Dame du Mans.

4^o Marie-Prudence LESCHEVIN, sans alliance.

5^o Marie-Émilie LESCHEVIN, mariée le 28 décembre 1780, avec Messire Charles-Gilbert DE LA CHAPELLE DE MAUBUISSON, écuyer, capitaine de cavalerie, attaché militaire d'ambassade à Madrid, dont postérité en Bourgogne. (L'aîné de leurs enfants fut créé baron héréditaire en 1815, le second vicomte héréditaire en 1817.)

XXIII. Alexandre-Marie LESCHEVIN, seigneur DE PRÉVOISIN, écuyer, lieutenant en premier au régiment d'Orléans, démissionnaire en 1791, chevalier du Lys, épousa demoiselle Elisabeth POTIER, décédée au château de Saint-Léger en 1837. Il mourut au château de la Haye-Dirée, le 12 septembre 1844 et fut père de trois enfants, savoir :

1^o Alexandre-Marie, qui suit ;

2^o Félicie LESCHEVIN DE PRÉVOISIN, épousa messire Charles DE L'ESCAILLE, d'une famille noble de Belgique ;

3^o Léonide LESCHEVIN DE PRÉVOISIN, sans alliance.

XXIV. Alexandre-Marie LESCHEVIN DE PRÉVOISIN, écuyer, né à Versailles, le 24 juin 1794.

Il avait épousé, en 1821, au château du Pavillon, près Rocheservières (Vendée), noble demoiselle Marie-Céline-Octavie ACQUET DE FÉROLLES, (1) fille de messire Louis Acquet, chevalier, seigneur de Férolles, capitaine au régiment de Brie infanterie, et de demoiselle Charlotte-Hélye (2) de Combray de Donnay. Il mourut au château de la Haye d'Isle, le 7 octobre 1870, après avoir été maire de la commune de Saint-Remy du Plain pendant vingt ans environ. De ce mariage sont issus cinq enfants :

1^o Emilie, née à Paris le 8 janvier 1822.

2^o Anatolo, né à Gacé (Orne) en 1824.

3^o Théodose, né à Gacé (Orne) en 1830.

4^o Abel, né au château de Saint-Léger, paroisse de Saint-Léger, diocèse de Rennes, en 1834.

5^o Paul, né au château de la Haye-Dirée, paroisse de Saint-Remy du Plain, le 7 octobre 1842.

(1) La famille ACQUET DE FÉROLLES compte parmi les Maisons distinguées du Poitou. Elle descend des comtes de Richemont et d'Osée (Voir de Courcelles : *Dictionnaire de la noblesse* publié en 1821), et a donné son nom à l'une des rues de la ville de Parthenay.

(2) La Maison HÉLYE DE DONNAY DE COMBRAY, originaire du Bessin en basse Normandie, est citée au nombre des anciennes Maisons de cette province. Lachesnaye des Bois, donnant la généalogie de cette famille dans son nobiliaire, déclare qu'elle remonte au commencement du xv^e siècle. La terre seigneuriale de Combray, paroisse de ce nom, diocèse de Bayeux, fut érigée en marquisat le 18 août 1814 en faveur de dame veuve Geneviève Hélye de Combray de Donnay, née Gouin de Brunelle, grand-mère de Madame Leschevin de Prévoisin. Cette dame s'était offerte à la Convention avec sa fille, Madame Acquet de Férolles, comme otages de Louis XVI et de sa famille. La Marquise de Combray eut l'honneur d'être présentée au Roi Louis XVIII et à la famille royale, le lundi 5 septembre 1814, à 8 heures du soir, par M. le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la Chambre. La relation de cette présentation est insérée au *Journal officiel* du 23 septembre 1814.

DE LINCHE

TOSCANE, CORSE, PROVENCE, ROUMANIE

SEIGNEURS DE MOISSAC.



ARMES : *Ecartelé : au 1^{er}, de gueules, à la tour crénelée d'or, sommée d'un palmier de sinople soutenu de deux lions affrontés d'argent, qui est de LINCHE ; au 2^e, d'argent, à l'étoile à seize rais de gueules, qui est de BLACAS ; au 3^e, contre-écartelé aux 1 et 4, de gueules à la tour donjonnée d'or ; aux 2 et 3 d'or, au lion de gueules, au chef d'azur, chargé d'une fleur de lis d'or, qui est d'ORNANO ; au 4^e, d'azur, à la bande d'or, accompagnée en chef d'une fleur de lis du même défailante à dextre et florencée d'argent et en pointe de trois roses d'argent, en orle, qui est de RIQUETTI DE MIRABEAU ; SUR LE TOUT : d'azur, à un rencontre de taureau d'or, qui est de LENZO. — COURONNE : De comte. SUPPORTS : Deux Lions. — DEVISE : Par mon sang, pour ma foy.*



'APRÈS les traditions historiques et les écrivains les plus autorisés, la maison DE LINCHE, établie aujourd'hui à Bucarest, capitale du royaume de Roumanie, rattache son berceau à la République de Florence, où elle était connue de toute ancienneté, sous le nom de LENZO d'où l'on a fait LENCIO en Corse et en France LINCHE et LENCHE (1). Une branche de la Maison LENZO, exilée de Florence, pour s'être opposée au rappel des Médicis (2), à la suite des guerres civiles des Guelfes et des Gibelins qui déchirèrent la Toscane, passa d'abord dans l'île de Corse, en 1434, avec les Bonaparte, les Rossi et les Mattei, et elle s'établit à Morsiglia, ville du cap Corse, où elle occupa un rang distingué parmi la noblesse; Gabriel, père de Thomas I^{er} DE LENCHE, fut lieutenant-général du gouvernement du cap Corse (3). Mais après le traité de Cateau-Cambrésis en 1559, l'évacuation de l'île par les Français força la famille DE LINCHE de s'expatrier de nouveau et de chercher un asile à Marseille, en Provence, où s'était déjà réfugié noble Barthélemy DE LINCHE, le premier auteur connu de la branche française que l'on voit comparaître dans un acte de l'an 1514, comme étant un des deux recteurs de l'hôpital du Saint-Esprit, à Marseille.

La famille DE LINCHE donna à la France des officiers et des marins éminents dont le nom est resté dans notre histoire, et elle exerça à

(1) Il existait à Florence deux branches de la maison LENZO ou LENZI. La première produisit cinq gonfaloniers et vingt prieurs, dont le premier fut Piero DI LENZO, gonfalonier de justice, assassiné en 1387, et le dernier Antonio DI LENZO, en 1528. Elle portait pour armoiries : *un rencontre de taureau d'or sur champ d'azur*, qui se retrouve dans l'écusson des DE LINCHE, et avait son palais rue Borgognisanti. Cette famille s'éteignit, à Florence, en 1642, en la personne d'André LENZO, tué accidentellement dans la rue Ghibeline. Suivant une tradition, un membre de cette maison serait passé en Pologne, où ses descendants furent nommés LECZINSKI (prononcez LENZINSKI). Stanislas LECZINSKI, grand-duc de Lithuanie, fut élu roi de Pologne et couronné à Varsovie en 1705. Il eut pour fille unique, Marie LECZINSKA, femme de Louis XV, roi de France. Les Leczinski avaient pour armoiries : *d'argent, au rencontre d'aurochs ou taureau sauvage de sable, bouclé d'or*. L'autre branche de LENZO donna cinq prieurs à Florence et adopta comme armes : *d'argent, à un taureau de gueules, accompagné de trois fleurs de lis d'or*. (Note de M. le chevalier de Crollanza, président de l'Académie héraldique de Pise.)

(2) Archives du collège héraldique de France, 1812.

(3) D'HOZIER, Nobiliaire manuscrit.

Marseille les plus hautes fonctions municipales qui étaient réservées à la noblesse. Elle s'allia aux familles illustres de la province, au nombre desquelles nous citerons celles de : d'Ornano, de Blacas, de Castellane, Riquetti de Mirabeau, de Forbin-Gardanne, de Foresta, Doria, Grimaldi, de Romieu, de Villages, Roux de Lamanon, Bonnet, de la Baume de Suze, etc. Son nom figure dix fois dans les preuves de noblesse de diverses familles pour la réception de chevaliers dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1).

Peu de familles provençales ont contracté de plus belles alliances : celle avec les d'Ornano, la fait apparentée avec la maison impériale de Bonaparte, déjà alliée aux Lenzi à Florence; de même que la tradition qui fait remonter la dynastie des Leczinski aux Lenzi, la fait apparentée avec la maison royale de Bourbon. Elle habita Marseille et posséda la seigneurie de Moissac en Provence, jusqu'au moment de son passage en Orient, vers le milieu du siècle dernier.

Partout où elle s'est fixée, la maison DE LINCHE s'est signalée par deux traits remarquables : un caractère aventureux qui entraînait sans cesse ses rejetons vers l'Orient, à la poursuite de la gloire militaire et de la fortune (2); et une fidélité chevaleresque qui leur fit verser leur sang quatre fois dans l'espace de quatre siècles (3).

La prononciation et l'orthographe du nom de la maison DE LINCHE ont varié suivant les temps et les lieux. Il s'écrivait primitivement en italien *Lenzo* et *Lencio* (prononcez *Lentchio*) dans le dialecte corse. Il

(1) *Catalogue du Prieuré de Saint-Gilks*, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. — *Revue historique de la Noblesse de France*, par M. Borel d'Hauterive, tome II, 1843.

(2) Fondation du *Bastion de France* et d'autres forts détachés, sur la côte d'Afrique en 1560, par Thomas I^{er} DE LENCHE, premier gouverneur du Bastion, contre les corsaires barbaresques et les Turcs du dey d'Alger.

Deuxième gouverneur du *Bastion de France*, en 1600 : Thomas II^e DE LENCHE ou DE LINCHOU, seigneur de Moissac, capitaine d'une des galères du roi, et mestre-de-camp.

François-Thomas DE LINCHOU, partisan du prince Racowitza, ex-hospodar de Moldavie et de Valachie, travailla activement à sa restauration, à Constantinople, en 1760.

Expédition de l'île de Candie contre les Turcs où se distingua particulièrement Scipion DE LENCHE, seigneur de Moissac.

(3) Piero DI LENZO, gonfalonier de justice, tué par Pagnozzo Strozzi à Florence, en 1387; Antoine DE LENCHE (Antonio LENCIO), deuxième Consul de Marseille, massacré en 1588 sur la place qui porte encore de nos jours le nom de *Place de Lenche*; Scipion DE LENCHE, mestre-de-camp des mousquetaires du roi, tué à la bataille de Cassel en 1677; François-Thomas DE LINCHOU, grand boyard de Moldavie, décapité à Constantinople, en 1760.

subit en France plusieurs transformations avant de s'arrêter à celle qui a été adoptée. Dans des actes publics relatifs aux mêmes personnes, on le trouve écrit tantôt *Lencio*, d'où viennent ses dérivés, en patois marseillais, *Lenchou* et *Linchou* (prononcez *Lintchiou*), tantôt *Lenche*, et quelquefois aussi *Leinche* et *Leinchou*. Ce n'est qu'à une époque moderne, sous Louis XIV, que ce nom reçut sa forme française de LINCHE.

La famille s'en tint surtout aux deux variantes LINCHE et LINCIOU; elle les adopta indifféremment, ainsi qu'il résulte de divers actes où elle est appelée tantôt LINCIOU, à la manière provençale, tantôt LINCHE, à la manière française. La PLACE DE LENCHE à Marseille (primitivement *place de Saint-Thomas*), nommée *Lintchiou* par le peuple, doit son nom à Antoine DE LENCHE *aliàs* Antonio LENCIO, 2^e consul de Marseille, qui y fit construire un magnifique hôtel, à son arrivée en France, ainsi que le rapporte Filippini, historien de la Corse, et qui périt victime de son dévouement dans une émeute.

Au commencement du xvi^e siècle, la famille LENZO, était représentée en France par deux branches : l'une par Gabriel DE LENCHE, éteinte avec Thomas, le consul son fils; et l'autre par Jean-Pierre DE LENCHE, ou DE LINCHE, du lieu de Morsiglia, qui est l'auteur de la famille actuellement existante. Le *Nobiliaire manuscrit de Provence* par d'Hozier mentionne deux enquêtes, l'une faite le 25 janvier 1598, à la requête de dame Désirée DE LENCHE, femme de Jean-Baptiste de Forbin-Gardanne, fille de Thomas DE LENCHE et cousine de Jeanne DE LENCHE, qui constate que la dite maison DE LENCHE a *toujours esté estimée pour noble sans difficulté*, et que Gabriel DE LENCHE, grand-père de la dite dame de Gardanne, avait été plusieurs fois lieutenant de gouverneur en Corsègue; et l'autre enquête originale, dûment scellée et attestée par le magistrat de la ville du cap Corse, signée Octavien Corregio, commissaire, qui porte que par la déposition de neuf témoins, il est justifié *de l'ancienne et immémoriale noblesse de la famille de Lenche*, et que le père de Gabriel DE LENCHE avait été lieutenant-général dans la susdite ville, vivant noblement comme ses ancêtres; laquelle enquête ayant été vue par les commissaires députés à la recherche des droits des francs-fiefs en Provence, Thomas

DE LENCHE, écuyer, seigneur de Moissac, fut déclaré, comme noble, exempt de droits, par jugement du 6 juillet 1596, dans lequel sont énoncés les divers emplois du seigneur de Moissac, tels que ceux de capitaine d'une compagnie de Chevaux-légers du roi, de capitaine d'une des galères de Sa Majesté et d'une autre compagnie de trente lances.

Le quartier de noblesse de Lenche fut admis dix fois par l'Ordre de Malte pour la réception de Henri de Forbin-Gardanne (1586); de Christophe et de Jean-Augustin de Foresta, frères (1642 et 1653); d'Esprit et de Charles de Guérin, frères (1657); de François et de Mathieu de Revest (1624), et de MM. Thomas-Albert, Louis et François de Riquetti-Mirabeau, frères.

FILIATION

Premier degré.

I. Noble Barthélemy DE LENCHE OU LINCHE, né vers 1480, était en 1514, l'un des deux recteurs de l'hôpital du Saint-Esprit de Marseille, ainsi qu'on le voit dans les preuves de noblesse de Thomas DE RIQUETTI reçu Chevalier de Malte en 1640. (*Cabinet des titres à la Bibliothèque Nationale.*) On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il eut deux fils, savoir :

1^o Gabriel, qui suit.

2^o Jean-Pierre, auteur de la SECONDE BRANCHE rapportée ci-après :

Deuxième degré.

II. Noble Gabriel DE LENCHE eut d'une alliance dont le nom est resté ignoré le fils qui suit.

Troisième degré.

III. Thomas DE LENCHE, 1^{er} du nom, écuyer, qualifié gentilhomme de Corse, nommé deuxième consul de Marseille sous le nom de LEINCHE ou LEINCHOU, le 18 novembre 1565, temps auquel les nobles seuls occupaient ces places distinguées.

Dans une ordonnance de 1566, Thomas est qualifié *noble et honorable* Thomas LENCHO.

Ici, l'histoire de la maison DE LINCHE présente un fait des plus

remarquables au point de vue de l'histoire coloniale de la France en Algérie, et, plus récemment encore, en Tunisie : Thomas DE LENCHE fut le premier Français qui porta les armes et le drapeau de la France dans ces régions, qui devaient former, trois siècles plus tard, la plus belle colonie que nous possédions aujourd'hui.

En effet, ce fut en l'an 1560, sous le règne du roi Charles IX, que Thomas DE LINCHE obtint du sultan Sélim III le don en propriété des places, ports et havres situés sur la côte de Barbarie (aux confins de la régence d'Alger et de celle de Tunis), appelés *La Calle* (aujourd'hui l'un des ports les plus florissants de l'Algérie), *le Collon*, *le cap Rose* et *Bône*, avec permission d'y élever des forts, batteries et établissements de commerce. Cette donation fut agréée et confirmée par le roi de France, en vertu du droit que la noblesse des provinces maritimes avait d'exercer le commerce par vaisseaux marchands.

Avec la coopération de Carlin DIDIER, négociant de Marseille, son associé, Thomas DE LINCHE fonda la Compagnie d'Afrique, et il établit, dans une anse du rivage, à quelques lieues à l'est de Bône, un comptoir de trafic et une station fortifiée pour la pêche du corail, dont il avait obtenu du dey d'Alger le monopole dans ces parages.

Ce modeste établissement ayant reçu un grand développement dans la suite, fut appelé par les Marseillais *lou Bastidonne*, c'est-à-dire la *petite Bastide*, en français *Bastion*.

Nous empruntons la description suivante de cet établissement, moitié commercial, moitié militaire, à l'*Histoire de Barbarie et de ses Corsaires* (Paris, 2^e édition, 1649), par le Révérend Père F. Pierre Dan, supérieur du couvent de l'ordre de la Sainte-Trinité et de la Rédemption des Captifs, fondé au château de Fontainebleau.

Envoyé à Alger, en 1634, avec la mission de racheter les captifs chrétiens qui gisaient dans les prisons de la Régence ou qui ramaient sur les galères du Dey, après le traité de paix conclu en 1628 par Sanson DE NAPOLLON, parent de Thomas DE LENCHE, avec les corsaires et la milice d'Alger, le R. P. Dan descendit à la résidence du représentant de la Compagnie d'Afrique auprès du dey d'Alger, et visita ensuite la côte de Barbarie. Voici en quels termes il décrit dans son livre I^{er} (page 54), le *Grand Bastion de France en Barbarie* :

« Ce Bastion est au bord de la mer Méditerranée, en cette coste
« de Barbarie que l'on appelle communément la Petite-Afrique et
« l'ancienne Numidie. Il est à quelques cents milles de Tunis et regarde
« directement le Nord, du costé duquel il a pour borne la mer, qui
« bat ses murailles, et une petite plage où abordent d'ordinaire les
« barques de ceux qui vont pescher le corail.

« Il y a deux grandes cours en ce Bastion, la première desquelles
« est vers le Nord, où sont les magasins à mettre les bleds et les au-
« tres marchandises, avec plusieurs autres chambres basses où logent
« quelques officiers du Bastion, et cette cour est assez grande. L'autre,
« qui est beaucoup plus spacieuse, se joint à la plage dont nous avons
« parlé ci-dessus, où l'on retire les bateaux et les frégates. Au bout
« de celle-cy se voit une belle et grande chappelle toute voûtée,
« que l'on nomme Sainte-Catherine, au-dessus de laquelle il y a
« plusieurs chambres où logent les chapelains et les prestres du
« Bastion.

« Le cimetière est au-devant ; et un peu à costé, entre la chappelle
« et le jardin, se remarque l'hospital où l'on traite les soldats, les
« officiers et les autres personnes malades. Entre ces deux cours, du
« costé de midy, il y a un grand bastion tout de pierre et de figure
« quarrée : c'est la forteresse, qui est couverte en plate-forme, munie
« de deux perriers et de trois moyennes pièces de canon de fonte.
« Là mesme est le corps-de-garde et le logement des soldats de la
« garnison.

« A dix pas hors de la porte du Bastion qui regarde la terre
« ferme, il y a quelques vingt familles d'Arabes qui se tiennent là
« pour le service de la forteresse. Ils demeurent sous des tentes
« avec tout leur ménage, poulles, chevaux, bœufs et autre bestail,
« ce qu'ils appellent dans leur langue *une Barraque* ; et toutes ces
« tentes jointes ensemble, *un Doñar*, comme qui dirait un hameau
« ou un village.

« Pendant que nous fûmes là, je remarquay qu'il y avait bien qua-
« tre cens hommes, tant soldats et officiers que gens de travail, tous
« entretenus aux despens du Bastion. »

Thomas DE LINCHE en fut le premier gouverneur, en vertu des lettres

de provision à lui octroyées par Charles IX, en 1560, et il y concentra un commerce considérable de marchandises indigènes qui lui permit d'acquérir en peu de temps une immense fortune. Mais ses prodigalités et son incurie compromirent, dit-on, cette belle situation. Il dut se démettre de sa position de gouverneur vers 1600, et le roi Henri IV le remplaça par son cousin Thomas DE LINCHE, seigneur de Moissac, à la charge par celui-ci et ses successeurs de lui servir une pension qui devint réversible à ses enfants, comme propriétaires du Bastion et de ses dépendances. Cet accord dura jusqu'au temps où le baron d'Allemagne, général des galères du duc de Savoie, s'empara du Bastion au moyen des intelligences qu'il s'était ménagées avec le gouverneur de cette place ; malgré ce succès, il ne s'y maintint pas longtemps. D'après M. Ch. Féraud, auteur de *l'Histoire des villes de la province de Constantine*, DE LINCHE et DIDIER se ruinèrent dans le Bastion par suite des nombreuses concurrences que leur commerce eut à soutenir de la part des Génois et des Français du cap Nègre.

Pendant son gouvernement Thomas II^e DE LINCHE eut quelques difficultés avec les consuls de Marseille, à propos de la perception de droits élevés sur leurs marchandises. Par ordonnance du 6 octobre 1613, Louis XIII renvoya les parties devant le Parlement de Provence.

Le seigneur DE MOISSAC (DE LINCHE DE MOISSAC) réussit mieux que ses devanciers, quoique son administration, au dire de SAVARY DE BRÈVES, ne fût rien moins qu'habile, et le comptoir du *Bastion de France* commençait à prospérer, lorsque les Turcs de Bône, au mois de janvier 1604, vinrent l'attaquer et le détruisirent dans les circonstances suivantes :

Depuis quelque temps, les Algériens élevaient contre la France de très vives réclamations parce que, disaient-ils, le roi en accordant à certains navires le privilège de faire le commerce sous son pavillon, les frustrait de leur droit de course et les *privait de leur bien*. Le gouvernement français ayant refusé d'écouter cette singulière récrimination, le Divan irrité donna l'ordre aux *réis* ou capitaines de navires d'attaquer les bâtiments français, comme ceux des autres nations. La milice de Bône reçut alors l'injonction de détruire le *Bastion de France* qui, par sa construction, ne présentait aucune défense.

Le roi de France qui régnait alors, Henri IV, sans se laisser intimi-

der par les démonstrations hostiles du Divan, ordonna à ses galères d'user de représailles contre la marine algérienne. En même temps, il avisa SAVARY DE BRÈVES, son ambassadeur à Constantinople, de ce qui venait d'arriver « lui commandant d'instruire le Grand-Seigneur des « mauvais déportements de son vice-roi d'Alger et de le prévenir que « cette insulte faite à la France ne pouvait rester impunie. » Savary avait ordre de demander le prompt rétablissement du *Bastion* et une indemnité convenable pour les dégâts qui avaient été commis et pour tous les objets qui avaient été volés.

Henri IV obtint une éclatante satisfaction. La Porte Ottomane fit rendre les navires capturés et 6,000 sequins furent en outre comptés aux négociants marseillais qui avaient éprouvé des pertes. C'est le premier exemple, dit le diplomate M. de Hammer, d'une réparation donnée par la Turquie à une puissance étrangère.

Plus tard, en 1619, la Maison de Guise jouit du *Bastion de France* et de ses dépendances, ainsi que du monopole du commerce sur les côtes de Barbarie. Par arrêt du Conseil d'État, en date du 21 juillet 1659, elle fut rétablie en la possession et jouissance de ces propriétés; puis, par brevet du 28 juillet de la même année, Henri DE LORRAINE, duc de Guise, eut le droit, ainsi que ses successeurs, de nommer un gouverneur, avec qualification de Consul, au *Bastion de France* et dépendances de cette place. Enfin, des lettres-royaux de Louis XV, données à Paris, au mois d'avril 1716, confirmèrent, d'une manière solennelle, les droits de propriété du Bastion, à LOUIS, DUC D'ORLÉANS, régent de France, et à Anne, PALATINE DE BAVIÈRE et princesse douairière DE CONDÉ (1).

Le *Bastion de France* fut relevé en vertu du traité de 1628 conclu par Sanson de Napollon, gentilhomme de la Chambre du Roi, chargé par Richelieu de négocier la paix et la liberté du commerce entre les sujets de France et ceux d'Alger.

Afin de connaître exactement la situation de notre colonie, Louis XIII envoya, le 11 octobre 1631, son commissaire au *Bastion de France*. C'était Philippe d'Étampes, seigneur de l'Isle-Antry. Arrivé au Bastion,

(1) Pièces relatives à l'Histoire de France. — Bibliothèque nationale, manuscrit n° 20,866.

le 29 avril 1632, il réunit la garnison et lui fit prêter le serment de fidélité; après cette cérémonie, il investit solennellement Sanson DE NAPOLLON, en lui remettant publiquement sa commission de gouverneur royal, scellée du grand sceau, et datée de Monceau, du 29 août 1631 (1).

Sanson DE NAPOLLON, qui était proche parent de Thomas de LINCHE, rebâtit et augmenta beaucoup le *Bastion*. A cette époque, il y avait 800 Français installés dans ce comptoir, nous apprend le R. P. Dan, qui ajoute :

« Au mois de novembre 1637, le roi de France donna l'ordre à
« l'amiral DE MANTY de faire voile pour Alger avec une flotte de treize
« vaisseaux afin de réclamer la liberté des esclaves français. Mais une
« tempête ayant dispersé les vaisseaux de l'expédition, DE MANTY se
« présenta seul devant Alger pour réclamer la reddition des captifs.
« Sur le refus du Dey, il déclara la guerre à celui-ci, en le menaçant
« de son retour en force. »

« Les Algériens, persuadés que l'amiral français allait rejoindre ses
« vaisseaux et se ravitailler au *Bastion de France*, résolurent de rui-
« ner cet établissement. Pour cacher leur jeu, ils firent courir le bruit
« que le Dey envoyait au *Bastion de France* Aly Pichiny, son capitaine-
« général des galères, pour saisir tout ce qui s'y trouvait, à titre de
« représailles de la capture, par la flotte française, d'un vaisseau chargé
« de blé et d'autres marchandises qu'ils faisaient venir de Tunis. En
« effet, Pichiny arma toutes ses galères et aborda au Bastion le 13
« décembre 1637, sans avouer le but de son expédition. Ignorant la
« démonstration faite devant Alger par l'amiral français, le gouverneur
« du Bastion reçoit sans défiance le capitaine algérien et tout son
« équipage. Dès qu'il se fut aperçu de l'état de faible défense de la
« place, Aly Pichiny se saisit des personnes et des marchandises, fit
« charger tout le butin sur ses galères, enleva les portes et les fenê-
« tres du Bastion et emmena en esclavage les 317 personnes qui com-

(1) Sanson DE NAPOLLON fut tué dans une expédition contre Tabarque, le 11 mai 1633 (Voir sa biographie complète rédigée par M. Léon Bourguès, et publiée dans la *Revue de Marseille et de Provence*, années 1886 et 1887.)

« posaient la population du comptoir. Avant son retour à Alger, le
« capitaine pillait et ruina le *cap Rose* et *La Calle* où existaient des
« fortins dépendant du Bastion et servant de refuge aux pêcheurs de
« corail.

« Le *Bastion* resta en ruines jusqu'au 7 juillet 1640, époque à la-
« quelle M. DE COQUIER, envoyé du roi de France, signa un traité de paix
« avec le dey d'Alger aux conditions suivantes : Que les Français
« pourront rétablir le Bastion et continuer le même commerce qu'au-
« paravant. Que toutes les personnes prises au Bastion et tous les
« Français francs et non vendus qui étaient captifs à Alger seront
« mis en liberté. Que la course sur les vaisseaux français sera interdite. »

« A la suite de ce pacte, le Bastion fut restauré et les captifs rendus
« à la liberté. Le roi de France nomma, pour gouverner le comptoir,
« Samson Le Page, premier héraut d'armes de France, au titre de
« Bourgogne, qui fit prêter serment de fidélité aux officiers et soldats
« et installa des lieutenants dans les établissements qui relevaient alors
« du *Bastion de France*, tels que : le *Cap Nègre*, le *Cap Rose*, le
« fort de *La Calle*, etc. »

Il ne subsiste maintenant du Bastion où flottait notre drapeau, près de trois siècles avant la conquête d'Alger, que les ruines d'une tour, que l'on voit sur un escarpement rougeâtre, au-dessus d'une petite anse, aujourd'hui déserte, mais jadis pleine d'animation et de bruit. Cette tour est tout ce qui reste de l'ancien *Bastion de France*, *el Bestioun*, comme les Arabes l'appellent encore.

La Société formée par Thomas DE LINCHE (improprement nommé LINCHÈS, dans un document du Ministère des Affaires Étrangères de France, cité par MM. Elie de la Primaudaie et Piesse) et Carlin DIDIER fut connue sous le nom de COMPAGNIE D'AFRIQUE, jusqu'en 1799, époque de l'expédition des Français, en Égypte. Le siège des opérations de la Société, qui était au *Bastion de France* jusqu'en 1694, fut transporté depuis cette époque à La Calle. Ce port parvint bientôt à un état florissant. La Compagnie y entretenait un agent principal avec le titre de Gouverneur, un certain nombre d'employés et une garnison de 50 hommes, commandée par un capitaine.

En 1789, toutes les Compagnies commerciales furent dissoutes, excepté celle d'Afrique, mais la guerre maritime lui porta un coup funeste et, en 1799, la saisie des propriétés de la Compagnie força les habitants de La Calle d'abandonner la colonie. Tout ce qu'ils laissèrent sur les lieux fut livré au pillage et à la destruction.

Sur ces entrefaites, l'Angleterre, restée maîtresse de la Méditerranée, profita de son ascendant sur la Régence d'Alger, pour se faire céder, en 1807, nos possessions d'Afrique, moyennant une redevance annuelle de 267,500 francs ; elle les garda près de dix années ; notre reprise de possession ne date que de 1816. On n'avait alors à reprendre que des ruines. En 1822, le privilège commercial fut concédé à M. Paret, de Marseille. En 1827, la guerre ayant éclaté entre la France et Alger, l'abandon de La Calle et sa destruction par les troupes du dey en furent la suite.

Une reconnaissance fut faite par la France au mois de mai 1831. A cette époque, La Calle ne présentait que des masures abandonnées ; Bône n'appartenait pas encore à la France et l'occupation de La Calle, qui présentait de grandes difficultés, n'eut lieu que le 22 juillet 1836 (1).

On voit d'après ce qui précède, que l'installation des Français en Afrique date de 1560, et que l'honneur en revient à deux illustres enfants de Marseille : Thomas DE LINCHE et Carlin DIDIER. (*Documents relevés aux archives du Ministère des Affaires Étrangères, et de la Chambre de Commerce de Marseille.*)

Thomas DE LENCHE avait épousé Hugone ou Hugnette DE NAPOLLON, d'une très ancienne famille noble (2). Il laissa une fille unique :

Désirée DE LENCHE, mariée par contrat du 29 juillet 1565 avec Jean-Baptiste DE FORBIN, seigneur de Gardanne et de la Motte, lieutenant du roi en Provence, premier consul de Marseille en 1572, mort en décembre 1601 (3).

Son arrière-petit-fils le comte Claude DE FORBIN devint chef d'escadre française et amiral du royaume de Siam. Il est mort le 4 mars 1733, laissant des *Mémoires* fort estimés.

(1) LOUIS PIESSE. — ALGÉRIE ET TUNISIE. — Paris, 1887, 1 vol. in-8°, p. 355.

(2) DE NAPOLLON : *de gueules, à trois bandes d'or ; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

(3) DE FORBIN : *d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de léopard de sable.*

SECONDE BRANCHE

DES

DE LINCHE

FIXÉE EN ROUMANIE ET ACTUELLEMENT EXISTANTE

Deuxième degré.

II. Jean-Pierre DE LENCHE OU LINCHE, de Morsiglia (île de Corse), avait épousé demoiselle GENTILINA, des Gentili, seigneurs du cap Corse, famille ancienne et puissante (1). Il est mentionné comme *gentilhomme du lieu de Morsilha* dans le contrat de mariage de son fils qui suit.

Troisième degré.

III. Antoine DE LENCHE, DE LINCHE, LENCHO OU LINCIOU, écuyer, né en Corse, vint se fixer à Marseille, après le traité de Câteau-Cambrésis, et s'y fit naturaliser Français par lettres-patentes de Charles IX, du mois de janvier 1569. Possesseur d'une fortune de plus de 50,000 écus, somme considérable pour l'époque, il reçut, le 15 mai 1575, du roi Henri III, des *lettres d'Estat de maître des ports de Thoulon*. Le 28 octobre 1587, il fut élevé à la dignité de second consul de Marseille (2), mais il ne jouit pas longtemps de cet honneur. Les troubles que la Ligue occasionna en Provence, sous le règne de Henri III, forcèrent Antoine DE LENCHE, fidèle royaliste, à s'opposer au seigneur de Vins, un des plus fougueux ligueurs, auquel son parti avait donné le gouvernement de la province. LENCHE qui jouissait d'une grande influence, rassembla et arma un grand nombre de ses fidèles concitoyens et, dans la nuit du 26 août 1588,

(1) GENTILI : cinq points d'azur équipollés à quatre d'or.

(2) Son nom est écrit DE LINCHE dans l'expédition du procès-verbal délivrée par la Municipalité de Marseille.

il se dirige vers l'Hôtel de Ville de Marseille pour s'en emparer et en chasser les Ligueurs. Le consul se présente le pistolet au poing pour entrer, mais la sentinelle le couche en joue. Outré de l'insolence de son subalterne, il prend son pistolet et tue le soldat. En même temps, il attaque le corps de garde. Il était sur le point de s'en rendre maître lorsque son collègue le premier consul, qui était du parti contraire, accourut avec les plus ardents factieux.

Après un échange de coups d'arquebuse et de pistolet, LENCHE et les autres royalistes furent contraints de se retirer. Il alla se cacher dans le couvent de l'Observança où les Ligueurs accoururent le lendemain en accusant hautement LENCHE d'avoir voulu livrer la ville aux Huguenots. Après de nombreuses recherches, ils le découvrirent caché dans un tombeau, l'en retirèrent et le traînèrent jusqu'au bénitier de l'église où ils l'égorgèrent en le criblant de coups d'épée et de pistolet.

Après avoir exercé sur le cadavre d'Antoine DE LENCHE toutes les cruautés possibles, les factieux le livrèrent aux enfants qui le traînèrent jusqu'à la porte de sa maison située place Saint-Thomas, appelée depuis *place de Lenche* (en souvenir de cet horrible crime), où ses domestiques parvinrent à s'en emparer. (GROSSON : *Almanach historique de Marseille*; Marseille, 1776. In-18°. — GAUFRIDI, baron DE TRETS : *Histoire de Provence*; Aix, 1694, tome I. — RUFFI : *Histoire de Marseille*; Marseille, 1696, tome I.)

Cet homme remarquable, comme citoyen et comme magistrat, avait épousé à Marseille, par contrat du 3 février 1570, damoiselle Jeanne DE BOUQUIN, fille de noble Bernardin de Bouquin (1). Dans un accord avec son beau-père en 1577, il est appelé Anthoine LENCHE, tandis qu'il signe Antonio LENCIO. De son mariage il eut quatre enfants, savoir :

1° Thomas, qui suit ;

2° Antoine DE LENCHE, époux de noble Louise DE VILLAGES, fille de César de Villages, premier consul de Marseille en 1599, qui s'était uni, le 22 mars 1584, à damoiselle Madeleine de Covet ou Cauvet, fille du baron de Trets. Louise de Villages

(1) DE BOUQUIN : *de gueules, à deux pals fascés d'or et de sable*. ROCH DE BOUQUIN, cité dans le Rôle des nobles de Marseille, dressé en 1693, appartenait à cette ancienne famille noble.

avait un frère aîné : Jean-Baptiste, mort le 2 mars 1728, à l'âge de 100 ans, qui fut l'auteur des marquis de la Salle. — Armoiries : *d'argent, à un cœur de gueules enfermé dans un double delta ou deux triangles entrelacés de sable* ;

3^e Marguerite DE LENCHE, mariée à Marseille, par contrat du 19 mars 1586, à Jean-Paul DE FORESTA, seigneur de Castelar, conseiller du Roi (1) ;

4^e Jeanne DE LENCHE, unie à Marseille, par contrat du 26 août 1592, à Henri DE RIQUETTI, écuyer, seigneur de Mirabeau de Beaumont, etc. Parmi les témoins de l'acte figurent la future, qui signe Jano DE LENCHE, et son frère, Antonio LENCIO. Honoré de Riquetti laissa un fils : Thomas de Riquetti, en faveur duquel la terre de Mirabeau fut érigée en marquisat après que Louis XIV, roi de France, eut reçu l'hospitalité dans l'hôtel de Linche, dont les restes sont connus aujourd'hui sous le nom d'*Hôtel de Mirabeau*, sur la place de Lenche, à Marseille. C'est de lui que descendait directement Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de Mirabeau, le célèbre orateur de l'Assemblée Constituante, décédé à Paris le 2 avril 1791 (2).

Quatrième degré.

IV. Noble Thomas DE LENCHE OU DE LINCHOU, II^e du nom, natif de Marseille, écuyer, fut maintenu dans sa noblesse par jugement rendu sur l'enquête déjà mentionnée. Il acquit, le 30 octobre 1596, de messire Louis-François Adhémar de Monteil, comte de Grignan, les place, terre et seigneurie de Moissac, sises près de Tavernes, en Provence, moyennant la somme de 20,000 écus (*Titre original*).

Au mois d'octobre 1603, il fut nommé *Intendant au faict de la guerre* avec Antoine de Forbin-Gardanne. En 1619, il était capitaine de 50 hommes d'armes des Ordonnances du Roi, capitaine d'une des galères de Sa Majesté, gouverneur du *Bastion de France* en Afrique, dont son cousin Thomas DE LENCHE, I^{er} du nom, avait été le fondateur, et mestre de camp d'un régiment. Il avait épousé à Pont-Saint-Esprit, par contrat du 1^{er} novembre 1596, damoiselle Louise D'ORNANO (3), fille de très haut et très puissant seigneur Alphonse d'Ornano, maréchal de France, lieutenant général du Roi en Dauphiné.

(1) DE FORESTA : *pallé d'or et gueules, à la bande de gueules brochant sur le tout*.

(2) DE RIQUETTI : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée en chef d'une demi-fleur de lis du même, défaillante à dextre et florencée d'argent, et en pointe de trois roses du même*.

(3) D'ORNANO : *Ecartelé : aux 1^{er} et 4^e, de gueules, à la tour donjonnée d'or ; aux 2^e et 3^e, d'or, au lion de gueules, au chef d'azur chargé d'une fleur de lis d'or*.

et en Guienne, et de Marguerite de Pontevès. De cette union vint un fils unique :

Cinquième degré.

V. Alphonse DE LENCHE OU DE LINCHE, seigneur de Moissac, gentilhomme ordinaire de la chambre de Gaston, duc d'Orléans, en 1626 et 1628, épousa à Aups, par contrat du 22 juin 1631, damoiselle Marguerite DE BLACAS, fille de Scipion DE BLACAS (1), seigneur d'Aups, Villepeys, Vérignon et autres lieux, et de dame Louise de Castellane de Montméjan.

Alphonse DE LENCHE laissa de cette union trois enfants, savoir :

1° Scipion DE LENCHE, seigneur de Moissac, entra en qualité d'officier dans le régiment des gardes-françaises et fit partie du détachement de ce corps qu'on fit passer en Candie sous le commandement du duc de Navailles. Il s'y distingua tout particulièrement lors de la grande sortie que les assiégés firent sur les Turcs et à l'assaut qu'ils soutinrent. Scipion DE LENCHE fut gratifié par brevet royal du 12 février 1672 d'un Ayde-Majorité des gardes-françaises et reçu en mars dans cet emploi. Pendant la campagne du roi dans les Pays-Bas, surtout au siège de Maestricht, il donna de si grandes marques de son activité, de sa bravoure et de sa vigilance que Louis XIV, après la prise de cette ville, le promut au grade de cornette des mousquetaires. Il remplit avec distinction et vaillance son nouvel emploi, en 1674, au siège de Besançon et à l'attaque du fort de Saint-Étienne, de même qu'à celui de Valenciennes en 1677. Après l'assaut donné à cette place, il y entra le deuxième, fit prisonnier un colonel, marcha droit au pont d'Anzin où il tint ferme avec sa petite troupe contre les ennemis qui marchaient à lui, et fit braquer une de leurs propres pièces de canon contre eux. Cette défense permit aux mousquetaires de le rejoindre et de marcher ensemble à la prise de Valenciennes.

Pour récompenser une si belle action, le roi lui envoya immédiatement un brevet de Mestre-de-camp (colonel), daté du 29 mars 1677, mais il ne jouit pas longtemps de cette faveur. A la tête de deux compagnies, il marcha avec le duc d'Orléans, frère du roi, sur Cassel, où se livra une bataille restée célèbre, fit des prodiges de valeur, combattit lui-même à pied et tailla en pièces les ennemis cachés derrière les haies.

Après cet exploit, il remontait à cheval, lorsque les escadrons ennemis revenant à la charge tirèrent trois ou quatre salves de très près et le blessèrent mortellement (1677). Scipion DE LENCHE fut regretté de toute l'armée et du roi même

(1) DE BLACAS : *d'argent, à l'étoile à 16 rais de gueules.*

(2) DE ROMIEU : *d'or, à une bourse de pèlerin huppée d'azur et chargée d'une coquille d'argent.*

qui connaissait et appréciait son mérite militaire. (S. L. Le Pippre de Neufville, *Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la maison du Roi et de toutes les troupes de France*; Liège 1734.)

- 2° Jeanne DE LENCHE, dame DE MOISSAC (qui signait DE LINCHE), fut mariée par contrat passé à Marseille, le 29 avril 1665, à noble Louis DE ROMIEU, seigneur de Fos, fils de Jean de Romieu, commissaire général de la marine du Levant, et de Marguerite de Forbin; elle eut de lui un fils : messire Charles DE ROMIEU (2) qui fit, le 9 juin 1687, ses preuves de noblesse pour être reçu page du roi dans sa Petite-Écurie, sous la charge du marquis de Beringhen.

Elle testa à Marseille, le 7 août 1699 (1).

- 3° César, qui a continué la descendance.

Sixième degré.

VI. César DE LINCHE OU DE LINCHE, né vers 1640, était décédé avant le 12 mai 1715, comme on le voit par la teneur du contrat de mariage de son fils Morice ci-après; il épousa noble demoiselle Anne DORIA ou d'ORIA (2), d'une famille noble fixée à Marseille et à Gênes, déjà alliée à la maison DE LINCHE, en 1592, par le mariage de Jeanne DE LINCHE avec Honoré de Riquetti de Mirabeau, petit-fils de Jeanne Doria, et il eut d'elle les enfants ci-après :

- 1° Maurice, qui suit;

- 2° François DE LENCHE OU LINCHE, qui fut parrain en 1720 de son neveu François-Thomas, et dont on ignore la destinée.

Septième degré.

VII. Maurice ou Morice LINCHE, né vers 1680, capitaine, s'unit à Marseille, par contrat du 12 mai 1715, à demoiselle Catherine Roux (3),

(1) La terre de MOISSAC, de l'ancien diocèse de Riez, a appartenu tour à tour aux Castellane, aux Blacas, aux DE LINCHE, aux Grimaldi de Regusse, aux d'Esmivy et enfin aux de Coriolis, qui la possédaient au moment de la Révolution.

(2) DORIA : *coupé d'or et d'argent, à une aigle couronnée de sable, becquée et membrée de gueules, brochant sur le tout*. En 1693, François DORIA VENTO LA BAUME et Gaspard DORIA figuraient sur le Rôle des nobles de Marseille. En septembre 1720, messire François-Joseph DORIA, baptisé à Tarascon, le 4 novembre 1702, fils de noble Etienne DORIA et de Marthe de Colet de la Viselède, fit les preuves de noblesse requises pour être agréé et reçu page du Roi dans sa Petite-Écurie.

(3) ROUX : *d'argent, à trois pals de gueules, à une bande d'azur brochant sur le tout, clouée de trois clous d'or, chargée sur les croisés de trois besants d'or*.

filles de Raphaël Roux et de demoiselle Catherine Bonnet. De ce mariage il laissa quatre enfants, savoir :

- 1^o François-Thomas DE LINCHE ou LINCHOU, qui naquit à Marseille, le 1^{er} avril 1720. Il passa en Orient, où il s'attacha, en qualité de secrétaire, à la fortune du prince Constantin Racowitza qui, hospodar de Moldavie en 1752, avait passé ensuite en Valachie en la même qualité, et s'était exilé à Lemnos, par suite des intrigues des Fanariotes et de Rodolphe Cantacuzène. François-Thomas DE LINCHE travaillait en secret au rétablissement du prince, lorsque sa correspondance ayant été interceptée, on saisit une lettre qui le compromettait au plus haut degré envers la Porte Ottomane. Il fut décapité dans le sérail, par ordre et sous les yeux du sultan Mustapha III, le 14 mai 1760. M. de Hammer, dans son *Histoire de l'Empire Ottoman*, ajoute que M. de Vergennes, ambassadeur de France à Constantinople, demanda en vain satisfaction de la mise à mort DE LINCHOU, qui avait pris part aux menées du prince de Moldavie Racowitza, alors exilé à Lemnos; on lui répondit que ce n'était pas comme Français, mais comme boyard moldave convaincu de coupables manœuvres, qu'il avait subi la punition de ses intrigues.
- 2^o Magdeleine DE LINCHE, née à Marseille, le 6 mars 1722. Son nom est écrit LINCHE dans le registre baptistaire de la paroisse Saint-Laurent, de même que celui de son père.
- 3^o Jean-Baptiste, qui suit;
- 4^o Joseph-Marie LINCHOU, né en 1728, mort de la peste à Constantinople où il résidait depuis plus de vingt ans, le 9 juillet 1778.

Multième degré.

VIII. Jean-Baptiste LINCHOU, né le 26 mars 1726, à Marseille, passa avec ses frères, à Constantinople, puis se fixa, après la décapitation de son frère, à Bucarest, où il devint secrétaire particulier du prince régnant Ypsilanti, et gouverneur des jeunes princes ses fils. Il épousa à Bucarest dame Marie HODVOYANO, mourut le 30 août 1780 et fut inhumé à l'église catholique de cette ville. De ce mariage est né le fils qui suit.

Neuvième degré.

IX. Philippe DE LINCHE (LENS, en langue roumaine qu'on prononce LENCHE), grand-vistiar de Valachie, naquit à Bucarest en 1779. Il entra dans l'administration gouvernementale de la principauté, et y occupa successivement les postes de directeur général du département de l'Intérieur, de ministre contrôleur des Finances et de juge suppléant au Divan suprême,

deuxième section (conseiller à la cour de Cassation). Après le mouvement révolutionnaire de 1821 qui restitua aux Moldo-Valaques le droit d'avoir des princes régnants de leur nation, Philippe DE LINCHE fut un des sept boyards mandés par la Sublime-Porte comme candidats à la dignité d'Hospodar. Le choix du Sultan se porta sur Grégoire Ghika, l'un d'eux.

Par décision du 23 septembre 1821, le très vénérable patriarche Anthème le créa Grand Justicier du trône œcuménique de Constantinople. En considération des services qu'il rendit à son pays pendant l'occupation des armées russes, il fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Wladimir, le 21 février 1831, et commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas, par ukase du 5 juin 1834. De son mariage conclu, en 1807, avec dame Élisabeth BALOTESKA CARPÉNISSANKA, il a laissé les enfants ci-après :

1° Constantin DE LINCHE, né le 13 septembre 1810, et marié le 30 janvier 1838, à Sultane BALATCHANO. Il mourut à Paris en 1853; laissant : Philippe DE LINCHE, élève de l'école d'Etat-Major de Paris, décédé à Menton.

2° Alexandre DE LINCHE, né le 14 juillet 1812, décédé à Vienne en 1874. Il a épousé, en 1849, demoiselle Alexandrine PHILIPPESCO, fille du grand vornik Jean Philippesco, dont il a eu :

A. Philippe DE LINCHE DE MOISSAC, né en 1850, décédé en 1855;

B. Alexandre DE LINCHE-PHILIPPESCO DE MOISSAC, né en 1851, s'engagea comme volontaire, en 1877, pendant la guerre de l'Indépendance contre les Turcs, fut décoré devant Plevna de l'ordre du Mérite militaire, de la main du prince Charles de Hohenzollern (aujourd'hui roi de Roumanie), commandant en chef de l'armée russo-roumaine d'investissement. En 1878, il obtint le brevet d'officier de cavalerie. M. DE LINCHE entra ensuite dans la diplomatie, où il a rempli les fonctions de secrétaire de légation à Vienne et de Chargé d'Affaires du royaume de Roumanie à Saint-Petersbourg. Il est chevalier de l'ordre impérial et militaire de Saint-Georges, de l'Étoile de Roumanie avec glaives, de la Couronne de Roumanie, de Charles III d'Espagne, etc.

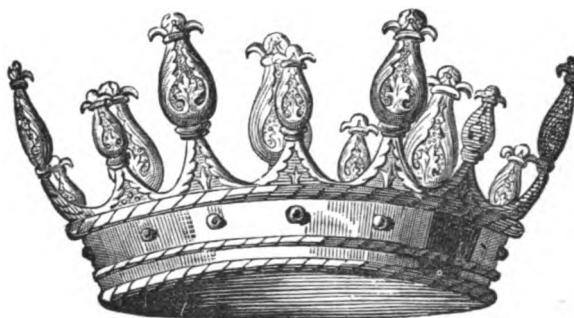
3° Jean-Baptiste DE LINCHE, né le 8 septembre 1813, décédé à Bucarest en 1865, fut honoré du titre héréditaire de comte par SS. le Pape Pie IX; il s'unit à Hélène FLORESCO, fille du grand vornik Emmanuel Floresco, qui lui a donné trois enfants :

A. Oscar DE LINCHE DE MOISSAC, né en 1849, s'est engagé comme volontaire en 1877 dans l'armée russo-roumaine et a été décoré de l'ordre du Mérite militaire sous les murs de Plevna. Nommé sous-lieutenant en 1878, il est actuellement capitaine de réserve d'infanterie et fonctionnaire supérieur du Ministère des affaires étrangères de Roumanie, chevalier de l'Ordre de Saint-Georges, etc.;

B. Zoé DE LINCHE, née en 1847 ;

C. Anne DE LINCHE, née en 1850.

- 4° Manuel DE LINCHE, né le 17 novembre 1814, mort le 26 novembre 1831 ;
- 5° Nicolas DE LINCHE, né le 1^{er} juin 1816, mort à Bucarest en 1884 ;
- 6° Georges DE LINCHE, né le 23 novembre 1820, officier de cavalerie, décédé à Bucarest en 1887. Il épousa en 1849 demoiselle Zoé SLATINIANO, dont il eut :
- A. Jean DE LINCHE-SLATINIANO DE MOISSAC, né en 1853, qui s'unit en 1888 à Madame Zoé COSTA-FORO, fille de Constantin BRAÏLOÏ, ancien ministre de la Justice du Royaume de Roumanie ;
- B. Joseph DE LINCHE DE MOISSAC, né en 1854, décédé en 1859 ;
- 7° Alcibiade DE LINCHE, né le 27 mars 1824, mort à Paris le 29 mars 1843 :
- 8° Hélène DE LINCHE, née le 22 novembre 1817, mariée le 4 octobre 1835, à Constantin WACARESCO, fils du grand-ban Théodore Wacaresco, ministre du Département de l'Intérieur et président du Conseil des ministres de Valachie en 1842, etc., et de Marie princesse Ghika, décédée à Bucarest en 1845.





MAINGARD.

MAINGARD

BRETAGNE, ILE DE FRANCE ET ILE BOURBON

SEIGNEURS DE LA HUPERIE, LA VILLE DU GUEN, LA PLANCHETTE, SAINT-GUYNOU, BELESTRE,
LA TOURNERIE, DU BUAT, LA VILLE-ÈS-OFFRANS, LA GARDE, CRAMON, VAUGARNY,
DES PIFFANDAYS, LA VILLE-GICQUEL, DU TERTRE-GUY, ETC.

ARMES : *D'or, à une fasce de gueules, au chêne arraché de sinople brochant sur le tout, et fruité de deux glands d'or pendants sur la fasce.* — COURONNE : *de comte.* — TENANTS : *deux anges.* — DEVISE : *Ut rupes nostra* (1) *aliàs : Maën-gard.*



a famille MAINGARD est une ancienne famille bretonne de l'évêché de Saint-Malo, dont l'histoire se trouve intimement liée à celle de Saint-Malo même. Il ne s'est pas passé, pendant plusieurs siècles, un seul fait de guerre, de sédition, d'expédition maritime ou commerciale important, sans que un ou plusieurs membres de cette famille influente y aient figuré avec honneur.

Elle a pour tradition que Guillaume ou Yvon, capitaine anglais, a débarqué entre Saint-Malo et Cancale à la *pointe du Maingard* vers 1350.

(1) L'expression du sentiment de cette devise se trouve bien rendue par ces quatre vers du poète :

Ainsi qu'un fier rocher oppose aux vents sa tête
Et ses pieds endurcis aux flots de la tempête,
Il faut aux coups du sort opposer sa vertu,
Et tant plus résister tant plus on est battu.

Cette avancée de rochers, qui forme un cap des plus pittoresques de la côte bretonne, est un des points élevés ayant résisté au cataclysme qui a englouti, en 709, la forêt de Scissy et qui avec le Chausey, le Montjou aujourd'hui Mont-Saint-Michel, et le mont Aaron devenu Saint-Malo, forme une des quatre principales éminences granitiques émergeant au-dessus de ces terres brusquement disparues.

Sur la carte de l'état-major elle est écrite *Meinga*, elle est citée et orthographiée *Mingar* par le savant abbé Manet, dont les ouvrages ont acquis une si incontestable autorité. Le *Neptune* français du xvii^e siècle l'écrivait également *Mingar*, les cartes hollandaises du xviii^e siècle la mentionnent sous le nom de *Mangar*; le chevalier Mazin, ingénieur en chef à Saint-Malo, chargé de relever les fortifications de l'île Duguesclin lors de la guerre avec l'Angleterre en 1756, l'appelle, dans un mémoire adressé au duc d'Aiguillon, *la pointe du Maingard*, et dans le cadastre de la commune de Saint-Coulomb où se trouve située cette pointe, elle est écrite ainsi : le *Maingard*. Du reste, dans les actes de baptême et de mariage, ce nom, depuis cinq siècles, a subi toutes les irrégularités d'une orthographe fantaisiste et nous lisons tantôt *Mangar*, *Mengar*, *Angar*, et tantôt *Menga*, *Mingar*, *Maingart* et *Maingard*.

Maën-gard, en celtique, signifie : pierre qui sert de limite, de défense; M. Chèvremont en donne comme traduction : forteresse de pierres.

Le capitaine Guillaume ou Yvon prit donc le nom de ce rocher à la suite de quelque fait d'armes qui n'est parvenu jusqu'à nous que par la tradition, laquelle veut aussi qu'il ait été nommé vers 1380, capitaine du Plessis-Bertrand (1), par l'illustre connétable Du Guesclin, et qu'il se fixât ainsi en Bretagne. C'est très probablement lui qui figure dans la montre

(1) Le Plessis-Bertrand était un château fort construit par Bertrand III du Guarplic, pour remplacer celui qui avait été bâti en 1160, sur le rocher qui porte encore son nom et proche la pointe du *Maingard*. Dans le milieu du xiv^e siècle, il devint, par héritage, la propriété du connétable du Guesclin, et sur la *pointe du Maingard* était établi un poste de grand'garde pour surveiller la côte, et sauvegarder le château des incursions des pirates très nombreux à cette époque.

de Brumor de Laval, du 7 décembre 1370, sous la dénomination d'Yvon DE MAINGAROU, cheval blanc liart, XXV l. Potier de Courcy nous apprend que la terminaison *ou* était commune en Bretagne pour désigner une famille. Dans les vieux parchemins qui font partie des archives de la famille, et sans s'arrêter à Peter MAINCART, que l'on voit écrit sur un antique fragment de 1250, nous trouvons que François MAINGARD, en 1488, fut envoyé de Perpignan vers le roi de France pour lui annoncer la venue du roi de Castille.

Quand on jette les yeux sur les registres de Saint-Malo, qui remontent à 1454, on est étonné de voir la quantité de noms de cette famille qui se présentent presque à chaque page (1); aussi la famille MAINGARD peut-elle se glorifier d'avoir, pour une très large part, contribué à peupler la ville de Saint-Malo, d'où sont sortis tant d'hommes célèbres et même illustres. *Cunat*, qui a si longtemps dépouillé les archives de Saint-Malo, dit qu'à cette époque, il trouve vingt naissances par an, de telle sorte que le tiers des enfants qui naissaient avaient du sang des MAINGARD dans les veines. Aussi, lorsque quelques années plus tard, en 1488, la ville de Saint-Malo fut obligée de payer sa rançon à Louis II de la Trémoille, sur cent cinquante personnes qui figurent sur la liste des principaux imposés, laquelle est pour ainsi dire l'état civil des bourgeois les plus importants de cette époque, nous trouvons que trente-cinq d'entre eux, c'est-à-dire près du quart, ont eux, leurs pères ou leurs enfants, épousé des MAINGARD.

Mais revenons au premier auteur connu de la famille.

FILIATION

I. Guillaume ou Yvon MAINGARD, né vers 1350, s'est marié vers 1390 et a vécu jusqu'en 1420. Il assista en 1378 au siège de Saint-Malo, par le duc de Lancastre, dont les trois boulets incrustés dans le mur du gros

(1) Dès l'an 1319, l'usage invariable était pour les enfants d'avoir deux parrains ou deux marraines, selon qu'ils étaient du sexe masculin ou féminin.

donjon rappellent cet épisode de l'histoire de cette ville. Il fut nommé capitaine du Plessis-Bertrand par l'illustre connétable du Guesclin, et il ratifia, le 7 octobre 1384, l'amende honorable faite par les bourgeois de Saint-Malo au duc Jean IV. Il eut cinq enfants, auteurs de cinq branches distinctes :

- 1° Grégoire MAINGARD, chef de la BRANCHE DE BELESTRE ;
- 2° Alain MAINGARD, qui commence celle DE LA VILLE-ÈS-OFFRANS ;
- 3° Jean MAINGARD, auteur des MAINGARD DE LA HUPERIE ;
- 4° Ancel MAINGARD, qui s'est établi en Normandie ;
- 5° Guillaume MAINGARD, dont est sortie la BRANCHE DE LA PLANCHETTE et celle DE LA TOURNAIRIE ;

Toutes ces branches ont figuré dans les différentes réformations, la branche DE LA VILLE-ÈS-OFFRANS, qui a survécu aux autres, et qui s'est continuée de nos jours, est la seule qui n'ait figuré dans aucune.

PREMIÈRE BRANCHE

DES

MAINGARD DE BELESTRE

II. Grégoire MAINGARD, né vers 1395, épousa N. vers 1425 (1), dont il eut neuf enfants :

- 1° Jean MAINGARD, marié vers 1455, avec Denise MEIFFEINT (2) ;
- 2° Guillaume MAINGARD, marié le 14 décembre 1456, avec Jeanne MEIFFEINT ;

(1) En 1423, les Malouins, sous la conduite de leur évêque Guillaume de Montfort, armèrent une flotte qui détruisit celle des Anglais, et débloqua le mont Saint-Michel, le dernier rempart de la monarchie française dans cette partie du royaume, deux ans avant que les voix célestes ne se fissent entendre à Jeanne d'Arc.

(2) MEIFFEINT ou MAINFENY : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles du même.*

Il est rapporté que Mainfeni, des environs de Dinan, s'enferma longtemps dans le vestibule du temple avec les habitués du saint lieu, « le jour même qu'il partait pour Jérusalem, 1147, avec l'armée des chrétiens contre les payens. » Les *Meiffeint*, *Meinfeint*, *Mainfeni* étaient de riches marchands, et furent comme nobles dans les réformations de Saint-Malo. (*Actes de Bretagne*, Dom Lobineau.)

- 3° Jourdan MAINGARD, dit le Tastevin, né vers 1431, marié vers 1436, avec Jeanne ORÉAL (1);
- 4° Robin MAINGARD, né vers 1434, marié en 1459, avec Georgette ORÉAL;
- 5° Thomas MAINGARD, né vers 1435, marié vers 1459, avec Margarete THEBOURG;
- 6° Jean MAINGARD, né vers 1437, marié vers 1465, avec Jeanne JOUBERT;
- 7° Thome MAINGARD, né vers 1440, marié vers 1465, avec Jeanne BOUETARD;
- 8° Guillemette MAINGARD, née vers 1441, mariée avec Pierre RICHOMME (2);
- 9° Robin, qui suit.

III. Robin MAINGARD, né vers 1442, a épousé le 19 janvier 1465, Marie BOULAIN (3).

Ils eurent pour enfants :

- 1° Thomas MAINGARD, né vers 1467, marié vers 1492, avec Cardine CASSET, dont : Thomas, qui épousa, vers 1530, Marie CHENU, dont : Marguerite, née le 20 juillet 1535, épouse avant 1567, de Charles JONCHÉE;
- 2° Jean MAINGARD, né vers 1470, marié vers 1495, avec Jaquette TOURBAUD;
- 3° Robin, qui suit;
- 4° Jeanne MAINGARD, mariée en 1497, avec Jean DE NOUAL (4);

(1) ORÉAL : *d'argent, semé d'hermines, à trois bandes d'or, et à la bordure de gueules.*

(2) RICHOMME : *d'azur, à deux coquilles d'argent en chef, et un croissant du même en pointe, et un cœur d'or en abîme.*

(3) BOULAIN porte : *d'argent, à un arbre de sinople; écartelé d'azur, à un croissant d'or.*

(4) Le comte A. MAINGARD conserve comme une précieuse relique un très beau livre d'heures, orné de superbes miniatures, remarquables de conservation, qui a été exécuté pour Jeanne MAINGARD, épouse de Jean DE NOUAL, en 1499. Il a été longtemps dans la maison de Châtillon, et le hasard l'a fait retrouver à la vente de feu Beurdeley père, qui a eu lieu le 10 avril 1883, où il a été poussé aux enchères jusqu'à la somme de huit mille francs. Il forme un volume petit in-8°, de cent quatre-vingt-cinq millimètres de hauteur sur cent trente-deux de largeur, composé de cent cinquante-neuf feuillets de vélin très fin et enrichi de quatorze grandes miniatures représentant différentes scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de vingt-huit encadrements qui environnent le texte, de dix-sept demi-encadrements qui consistent dans une reproduction de fleurs, de feuilles, de fruits sur lesquels sont posés des oiseaux et des insectes, et de dix-sept vignettes représentant vingt-huit figures de saints et de saintes. On peut sans hésitation établir que toutes ces miniatures ont été enluminées par le même *historieur*, et la suite, ainsi que la composition des dessins ont une analogie extraordinairement frappante avec ceux du livre d'heures d'Anne de Bretagne. Les formes en sont gracieuses, les mains très bien traitées et les figures sont si remarquables de finesse et d'expression particulière, que chacune décèle un portrait. La richesse du costume des jours d'apparat et la ressemblance qui existe entre les traits de *David* pénitent (miniature 13) et ceux d'un des rois mages (miniature 9), indique le portrait de Grégoire MAINGARD, grand-père de Jeanne MAINGARD; la sainte Élisabeth de la miniature 4, celui de Marie BOULAIN, sa mère. On sait qu'il était d'usage de reproduire les traits du propriétaire du livre dans la figure du saint son patron, les mêmes traits ayant été donnés à saint Jean-Baptiste et au Christ que l'on voit en tête du livre, nous n'hésitons pas à dire que c'est le portrait de Jean DE NOUAL et que Jeanne MAINGARD est représentée sous les traits de la Vierge, invariablement les mêmes dans les différentes miniatures. Jeanne MAINGARD s'était mariée en 1497 et nous trouvons,

- 5° Phenette MAINGARD, mariée avec Jourdan PESTEL;
- 6° Étiennette MAINGARD, mariée avec Guillaume BINET;
- 7° Servanne MAINGARD, vivante en 1497 (1).

IV. Robin MAINGARD, né vers 1475, fut prévôt de la célèbre confrérie de Messieurs Saint-Jehan (2); il a épousé, vers 1505, Ollive BOULAIN.

Ils eurent pour enfants :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° Pierre MAINGARD, né vers 1515, marié vers 1541, avec Guillemette FIGU-
LIER;
- 3° Robin MAINGARD, né le 28 mai 1520, épousa en premières noccs Thomasse
GROUT (3).

dans les registres de baptêmes de Saint-Malo, Marie BOULAIN et Jehanne, sa fille, marraines le 23 janvier 1494, de Marie MAINGARD, fille de Thomas MAINGARD et de Cardine Casset.

Le 30 mars 1497, Jehanne MAINGARD, femme de Jehan DE NOUAL, marraine de Perrine MAINGARD, sœur de la précédente.

Le 27 janvier 1506, Jehanne MAINGARD, femme de Jehan DE NOUAL, marraine de Jehan MAINGARD, fils de Robin MAINGARD et de Ollive Boulain.

(1) Voici un acte curieux par ses formules de l'époque, trouvé dans les Archives de Saint-Malo et dans lequel est citée Servanne MAINGARD : — Testament de Pierre DES RUES, du 24 mai 1497.

« Considérant la fragilité de l'humaine créature au terme de sa fin en ce monde; après avoir
« donné mon âme à Dieu son premier Créateur, à la benoîte Vierge Marie, et à tous les benoîts
« saints et saintes du Paradis, voulant mon corps estre ensepulture en l'église cathédrale proche
« l'autier de Monseigneur Saint-Christophe : je fonde six livres de rentes pour un obit solennel à
« mon intention et à celle de Françoise des Rues, mon épouse, et trente livres aussi de rente, pour
« l'établissement d'une chapelaine à l'autier dudict Saint-Christophe, à charge de quatre messes
« par semaine, etc.

« A Guillemette des Rues, ma robe fourrée d'aigneaux; aux Jacobins de Dinan, une pippe de vin
« breton; es frères de Césambre, deux pippes de vin d'Anjou; item à Servanne MAINGARD, ma filleule,
« 40 sols, et chacun de mes autres filleuls et filleules, 20 sols, pour prier Dieu pour moi et mes
« amys trépassés. »

(2) Vers 1240 surgirent différentes confréries, celle de Saint-Jean-Baptiste était la plus célèbre. Elle fut établie vers cette époque, du consentement de l'évêque Geoffroy et de son Chapitre, sous le titre de noble confrérie des Frères Blancs, — un titre porte qu'elle était « érigée en l'honneur de Dieu et de la glorieuse et benoiste Vierge Marie, et par espécial de Monseigneur saint Jean-Baptiste. » Les notables de la ville et des environs en faisaient presque tous partie. — « S'il y avait quelques frères ou sœurs impuissants de bien, disaient les statuts, les abbés et jurats pourrout leur faire ayde et secours des deniers de la confrairie. » Les jurats ou administrateurs de l'ordre étaient au nombre de douze; ils portaient un vêtement blanc. L'abbé était nommé à vie, et le prévôt pour un an. La veille de la Saint-Jean, 24 juin, les confrères, tous en grand costume, entendaient les premières vêpres, à l'issue desquelles on se rendait processionnellement aux feux de joie allumés sur les places publiques. — Le lendemain on faisait un repas suivi de la donnée aux pauvres. La messe était chantée avec le plus grand appareil dans la cathédrale, sur l'autel du patron et dans l'après-midi, après l'office du soir, on procédait à la grande procession, à laquelle assistaient des musiciens de toute la province, payés et nourris pendant ces deux jours de réjouissances. Souvent encore suivait une troupe de bouffons, contrefaisant, dans le goût d'alors, les cris de tous les animaux. Le duc Jean V, se trouvant à Saint-Malo le jour de cette fête voulut y figurer, et depuis, les membres portèrent le costume ducal, moins les hermines.

(3) GROUT : *de sable, à trois têtes de léopard d'or, deux en chef et une en pointe.*

De ce mariage vint :

- A. Thomasse MAINGARD, née le 20 octobre 1548, mariée avec Étienne CHATTON, écuyer, sieur de la Jannaye, fils d'Olivier Chatton de la Jannaye (1).

Neveu de Jacques CARTIER, il était capitaine de navire et maître pilote de Saint-Malo, ainsi que Jacques NOUËL ou NOËL, cousin germain de J. Cartier qui continua les voyages au Canada, de son oncle à la mode de Bretagne, et découvrit les sauts du fleuve Saint-Laurent. Tous deux obtinrent le commerce exclusif du Canada pendant douze ans, avec faculté à eux de transporter, chaque année dans ce pays, pour l'exploitation des mines découvertes ou à découvrir, 60 criminels, tant hommes que femmes, condamnés à mort ou à quelque autre peine corporelle. Mais ce privilège exorbitant qui fit pousser tant de hauts cris aux Malouins, fut révoqué par lettres de Henri III, en date du 9 juillet 1588.

Étienne CHATTON DE LA JANNAYE, célèbre parmi les marins de Saint-Malo, commanda en chef l'escadrille devant la Rochelle, en 1575, et fit, sur les côtes d'Espagne, l'importante capture de Jean Abraham, secrétaire du prince de Condé, et de Moissonnière son agent qui, se voyant pris, jetèrent à la mer une boîte de fer blanc dans laquelle se trouvaient plusieurs lettres et mémoires « grandement préjudiciables au bien des affaires du Roy et au » repos de ses subjects. » Ces deux personnages furent longtemps détenus au château de Saint-Malo, d'où on les transporta à Paris pour faire leur procès, à la suite duquel on leur trancha la tête. Cet important service rendu à l'État, par la révélation d'une conspiration qui avorta, valut à Étienne CHATTON, le 29 août 1575, des lettres flatteuses de Henri III, par lesquelles il le nomma « l'un des capitaines de sa marine, aux gaiges de 600 livres par chacun an. »

Robin MAINGARD, épousa en secondes noces, vers 1553, Julienne CERIZAY (2), dont deux garçons et trois filles;

- 4^e Guillaume MAINGARD, marié le 10 septembre 1553, avec Marguerite BOUTAIN, fille de Jehan Boulain, sieur de la Motte.

V. Jean MAINGARD, sieur de Belestre, né le 27 janvier 1506, a épousé, vers 1544, Joceline BOULAIN.

Ils eurent pour enfants :

- 1^{er} Michel, qui suit.

(1) CHATTON : *d'argent, à un pin arraché de sinople, fruité de trois pommes d'or.*

Olivier Chatton, a le lieu de la Jannais noble, et 20 journaux de roture (Saint-Méloir, 1513).

(2) CERIZAY : *écartelé, aux 1 et 4, d'azur à trois roses d'or, et une fleur de lys d'argent en abîme; aux 2 et 3, d'argent, à trois guidons de gueules en pal.*

2° Jean MAINGARD, né le 14 juillet 1552, marié le 25 septembre 1588, avec Bernardine CHOUAISMET;

3° Jean MAINGARD, né le 14 février 1555, marié le 21 octobre 1582, avec Guillemette BAUGEARD (1).

VI. Michel MAINGARD, né le 3 mars 1549, a épousé, le 24 janvier 1574, Guillemette DE LA MOTTE, fille de Julien de la Motte (2).

Il vivait à cette époque si troublée par les guerres religieuses que les personnes portant le même nom tenaient, les unes dans Saint-Malo pour le parti de la Ligue, les autres, en mer, devant Saint-Malo, contre leur propre ville, pour le parti du roi de Navarre (3).

Ils eurent pour enfants :

1° Alain, qui suit;

2° Guillaume MAINGARD, sieur de la Motte, né le 14 mai 1590, marié le 16 novembre 1628, avec Jacqueline RICHOMME. De ce mariage vint :

A. Julienne MAINGARD, née le 26 juillet 1629, mariée le 13 janvier 1653, avec Josselin TRUCHOT (4), sieur de la Ville-Jan, est l'ancêtre de noble Alexandre-Charles-François de la Vieville d'Orvillé, né le 20 février 1714, à Saint-Martin d'Orvillé, diocèse de Beauvais, qui fit ses preuves pour entrer dans l'Ordre de Malte.

3° Jeanne MAINGARD, née le 11 février 1587, morte en 1649, mariée avec noble homme Alain LE BRETON (5), sieur du Demaine.

De ce mariage vint :

A. Jean LE BRETON, né le 20 octobre 1635.

VII. Alain MAINGARD, sieur de Belestre, né vers 1585, a épousé, le 8 juin 1619, Julienne GILLIER, fille de Raoul Gillier, sieur de la Chabocière, et de Guillemette Surville. De ce mariage vinrent :

1° Servanne MAINGARD, religieuse au couvent de la Visitation de Rennes;

2° François, qui suit;

(1) BAUGEARD : *De gueules, au chevron d'argent accompagné de douze mouchetures de contre-hermines d'or posées par quatre en forme de croix.*

(2) DE LA MOTTE : *d'azur, fretté d'argent de six pièces.*

(3) C'est ainsi que François Grout de Boissouse et Paul Heurtault du Tertre attaquèrent à l'abordage le grand voilier commandé par Michel Le Fer, qui fut renversé sur le tillac avec trente des siens, et dont le navire fut capturé; c'est ainsi que nous voyons Michel MAINGARD, capitaine de navire, aller faire la chasse aux navires ennemis jusque devant la Rochelle, et que nous trouvons dans les archives municipales un jugement qui l'autorise à garder, comme bonne prise, deux bateaux du parti hérétique par lui capturés dans les environs des îles Chausey.

(4) TRUCHOT : *d'argent, à un if de sinople, fûté de pourpre, et le tronc passé dans un anneau du même posé en cœur.*

(5) LE BRETON : *d'azur, à 3 fasces ondées d'argent, accompagnées de deux étoiles en chef, et d'un croissant du même en pointe.*

VIII. François MAINGARD, seigneur de Belestre, né le 8 novembre 1642, mort célibataire à Rennes, le 4 novembre 1682; qualifié dans son acte d'inhumation : « Messire François MAINGARD, seigneur de Belestre, Conseiller du Roi et son juge magistrat criminel au siège présidial et sénéchaussée de Rennes ».

Ainsi s'est éteinte la branche des MAINGARD DE BELESTRE.



Armes de Saint-Malo.

SECONDE BRANCHE

DES

MAINGARD DE LA VILLE-ÈS-OFFRANS

Cette branche étant la seule qui se soit continuée jusqu'à nos jours et qui ait actuellement des représentants très nombreux, ainsi qu'on le verra plus loin, nous reporterons sa filiation à la fin de ce travail et nous lui laisserons sa classification numérique de SECONDE BRANCHE, bien qu'elle vienne après la cinquième branche.

TROISIÈME BRANCHE

DES

MAINGARD DE LA HUPERIE

II. Jean MAINGARD, sieur de la Huperie, né vers 1440, a épousé, vers 1440, Jeanne FARCEL ou SARCEL, dans la cathédrale de Saint-Malo, l'église mère, « la station des anges tutélaires de l'évêché, » pour employer la belle expression de ses anciens titres. Ils eurent pour enfants :

- 1° Guillaume, qui suit ;
- 2° Tiennette MAINGARD, mariée avec Alain LE BRETON ; ils possédaient, en 1513, la métairie de Launay-Malterre, en Saint-Servan, tenue noblement ;
- 3° Thomas MAINGARD DE LA HUPERIE, né vers 1450, marié vers 1480 avec Chardine HÉMERY, fille de Pierre Hémery dit Talbot. De ce mariage vint :
 - A. Jeanne, mariée avec Guillaume CHOUAISMET ;
 - B. Guillemette, mariée avec Antoine BARBE ;
 - C. Jean MAINGARD DE LA HUPERIE, et DE LA RIVIÈRE, né le 29 janvier 1499, marié, vers 1520, avec Jeanne CORBON (1), dont :
 - AA. Robin MAINGARD, né le 7 septembre 1526, marié, vers 1548, avec Julienne LE HUCHESTEL ;
- 4° Perrine MAINGARD, mariée avec Alain DES NOS (2).

III. Guillaume MAINGARD, né vers 1442, mort vers 1505, a épousé, en 1467, Jeanne EMERY (3), fille de Pierre Emery.

Ils eurent pour enfants :

- 1° Jean MAINGARD DE PETÈDES, bourgeois de Saint-Malo, en révolte contre le Chapitre, que nous voyons parrain le 19 juillet 1499 et le 15 janvier 1505 ;

(1) Dans le recensement de Saint-Méloir, de 1513, la petite Rivière était exempte d'impôts et appartenait à Guillaume Boulain et à Jeanne Corbon. Armes de CORBON : *d'or, au corbeau de sable.*

(2) Des Nos figure comme noble dans les Réformations. Armes de Des Nos : *d'argent, au lion de sable armé et lampassé de gueules.*

(3) ÉMERY ou HÉMERY : *d'or, à 3 chouettes de sable membrées et becquées de gueules.*

- 2° Françoise MAINGARD, mariée avec Guillaume PICOT (1), fils de Jean Picot, sieur de la Brientaye et de Perrine Lavocat (2);
- 3° Perrine MAINGARD, mariée avec Bertrand PICOT, frère du susnommé;
- 4° Olive MAINGARD, mariée avec Pierre GAILLARD (3);
- 5° Olivier, qui suit :

IV. Olivier MAINGARD, sieur de la Flourie (4), né vers 1485, a épousé,

(1) PICOT : *d'azur, à trois haches d'armes d'argent, posées 2 et 1; écartelé, aux 2 et 3, d'argent, à trois léopards de gueules l'un sur l'autre.*

Les deux frères avaient épousé les deux sœurs, de même que les deux demoiselles EMERY avaient épousé les deux frères MAINGARD. Ils ont acquis quelque célébrité dans la chronique malouine, dans la campagne qu'ils entreprirent contre le Chapitre, à la tête des bourgeois de Saint-Malo, de 1494 à 1513. Le Chapitre était composé d'un doyen, deux archidiacres, un grand chantre et vingt chanoines. Plusieurs MAINGARD en ont fait partie. L'évêque était seigneur de la ville, jouissait de 24,000 livres de revenu, et c'est sous son autorité et celle du Chapitre que furent créés des officiers militaires municipaux et de justice. La Duchesse Anne avait conçu l'idée de fortifier d'un véritable château fort le rocher d'Aaron, qui n'avait jusqu'alors que deux donjons reliés par une muraille, mais elle rencontrait dans le pouvoir représenté par le Chapitre une opposition telle que rien n'avancait et ce fut à l'aide des Bourgeois qu'elle finit par réussir. Elle vint à Saint-Malo faire visite à ses habitants qui la trouvèrent charmante et avisée au possible. Suivant le chevalier Mazin, elle s'arrêta à l'endroit même où elle avait résolu de faire élever le château. Quand le représentant du Chapitre lui demanda malicieusement où elle voulait qu'il fût bâti, elle répondit : Ici. — Sur quel plan ? Prenez modèle sur mon carosse. — Avec le timon ? Oui ! une pointe représentera le timon. Et comme on murmurait que le terrain était la propriété du Chapitre, que les donjons actuels suffisaient bien, madame Anne, impatientée, lança ces paroles devenues si populaires : « Quin qu'en groigne, ainsi sera, tel est mon plaisir ! » On s'inclina, il n'y avait plus qu'à obéir. Le château de Saint-Malo fut en effet construit, flanqué de quatre maîtresses tours, avec une avancée triangulaire. L'ensemble de ce lourd édifice rappelle assez bien la forme d'un grand carrosse antique avec son triple timon. L'architecte royal qui avait dirigé la construction et qui avait souffert des difficultés soulevées par le Chapitre, imagina de faire ressortir en grosses lettres sur la tour qui regarde le mieux la ville, les paroles prononcées par madame Anne. Ainsi on put lire, jusqu'en 1793, sur ladite tour :

Quin qu'en groigne,
Ainsi sera,
Tel est mon plaisir !

Les représentants de la Révolution à Saint-Malo, ignorant la vraie cause de cette inscription, offusqués par les quatre derniers mots qui rappelaient l'expression de la volonté des « tyrans » ont fait disparaître cette inscription. Ce qui n'empêcha pas le nom de rester à la tour. La jumelle de Quin qu'en groigne s'appelle la Générale, et les deux autres : Tour des Dames et Tour des Moulins.

Nous ne pouvions, en parlant des frères Picot et du Chapitre, ne pas rappeler ces détails si caractéristiques qui ont tant intéressé nos pères.

(2) Noble homme, Jean LAVOCAT, sieur de la Jeliannie, tient en sa maison 18 journaux de roture qui contribuent. Guillaume Porée et sa femme, Jean Picot et sa femme, de Saint-Malo, sont en procez depuis 30 ans avec les paroissiens pour quelques terres roturières qui ont contribué. (PLEURTUIT, 1513.)

(3) GAILLARD : *d'or, à une lande écotée de sinople engoulée par deux hures de saumon de gueules, et accompagnée de deux molettes de sable.*

(4) La Flourie, paroisse de Saint-Servan, métairie tenue noblement, devenue plus tard la propriété de Duguay-Trouin, puis du célèbre corsaire Surcouf.

vers 1517, Charlotte VINCENT, fille de Jean Vincent (1) et de Roberde Le Royer, de Vitré. Il a été envoyé, en 1513, avec Jean MAINGARD, sieur de la Huperie, « vers la Roynie et Duchesse pour transiger, composer et appointer en ce qui touche le fait et intérêt des Bourgeois qui étaient en révolte contre le Chapitre (2). »

Ils eurent sept enfants, nés de 1518 à 1529, entre autres :

V. Olivier MAINGARD, sieur de Saint-Guynou, né le 8 octobre 1525, à Saint-Malo, qui a épousé, à Dinan, vers 1551, Julienne DE SAINT-CYRE (3), fille de N. de Saint-Cyre de la Herpedays et de Jeanne Pérrier, parente de François de Saint-Cyre, prieur de Saint-Malo, qui, avec le sénéchal Raoul Marot et le syndic Robert Hamon (4), lequel avait épousé Hélène MAINGARD, contribua puissamment à faire rentrer la ville de Dinan sous la domination de Henri IV. Ils eurent pour enfants :

1° Jeanne MAINGARD, de Saint-Guynou, née à Dinan, le juillet 1569, mariée à Jean NOEL (5), sieur de la Barre, dont : Guyonne, née en 1608, et Guil-

(1) VINCENT : d'argent, à une bande de gueules, accompagnée en chef de trois coquilles, et en pointe, de deux hures de sanglier et d'une rose, le tout de gueules.

(2) Dès l'an 1496, les bourgeois avaient cessé de comparaître en chapitre pour régler les affaires communes, mais afin d'acquérir droit de maison ou d'assemblée de ville, ils se réunissaient pour en conférer sous les ordres du gouverneur. Ils accusaient la Seigneurie ecclésiastique de rapacité et d'abus de pouvoirs, et saisirent de cette réclamation « le roy ou la reyne et leur justice », en 1507. Le Chapitre produisit un mémoire justificatif et les débats de ce procès eurent lieu en présence de la reine-duchesse et de son Conseil, le 25 octobre 1513. La princesse, après avoir entendu contradictoirement les députés du Chapitre et des bourgeois, rendit, le 8 novembre suivant, un arrêt qui défendait aux gens d'Eglise d'user désormais de privilèges qui sont droits souverains et hautesse de la principauté; supprimait généralement leur contrôle onéreux en matière civile, maritime, financière; émancipait l'assemblée de ville, abolissait en partie les taxes, les servitudes, etc. Cet arrêt foudroyant enlevait les droits exorbitants dont l'origine remontait aux franchises accordées par Charlemagne et légitimait à Saint-Malo son conseil municipal. En se servant de l'insurrection bourgeoise, pour renverser cette riche et omnipotente Seigneurie qui lui portait ombrage, l'altière duchesse conservait son affection personnelle, et prodiguait ses largesses aux chanoines qu'elle gratifiait de son habit de noces, riche et précieux présent dont on fit un ornement complet pour le sanctuaire. En leur faveur encore, elle fonda dans la cathédrale la messe de la Duchesse Anne, qui y a été chantée jusqu'à la Révolution. Elle s'annonçait par trente-trois coups de la plus grosse cloche, et il fut octroyé, pour cette fondation, deux cents livres, monnaie de Bretagne, de rente annuelle et perpétuelle. Enfin le Chapitre devait rendre toutes les lettres, mémoires, etc., préjudiciables au pays, et « seront tenus quatre ou six des plus notables et bons personnages de l'église de Saint-Malo, s'en purger sur relique renforcée, en présence du chancelier, et autant en feront les bourgeois et habitants de leur part ». (Édit et déclaration de la Roynie Anne, splendide parchemin de cinq mètres de long, conservé à la mairie de Saint-Malo.)

(3) DE SAINT-CYRE : d'or, à la fasce de gueules, accompagnée de trois étoiles du même, à la bordure engrêlée d'azur.

(4) HAMON : d'azur, à trois annelets d'or, deux et un, au chef du même.

(5) NOEL : parti : au 1^{er}, d'argent, à un arbre de sinople, surmonté d'un croissant du même; au 2^e, d'or, à un arbre de sinople.

lemette épouse de Guillaume MAINGARD, sieur de la Ville du Guen et de Vaugarny.

- 2° Olivier MAINGARD, né le 3 janvier 1571 ;
- 3° Richarde MAINGARD, mariée avec Jean HAMON DE LA BERPARDAYS ;
- 4° Claudine MAINGARD, mariée avec N. ARTUR DE LA COURLABAT ;
- 5° Hélène MAINGARD, mariée avec Robert HAMON DE LA GRANGE ;
- 6° Julien MAINGARD de Saint-Guynou, sieur de la Garde, né vers 1555, mort en 1616, marié, vers 1580, avec Guillemette PÉPIN (1), fille de N. Pépin, sieur de Chevaubanc, dont douze enfants. Il devint Consul (2) de Saint-Malo et défendit les habitants dans un long procès contre Guillaume Pasnaget, « Directeur de la Monnoirie de Saint-Malo » ;
- 7° Guillaume, qui suit :

VI. Guillaume MAINGARD, sieur de Saint-Guynou, né vers 1554, a épousé en premières noces, en 1579, Jeanne ARTUR (3). Il eut de ce mariage :

- 1° Macé, qui suit ;
- 2° Marie MAINGARD, née le 7 août 1582, à Dinan.

VII. Macé MAINGARD, sieur de Saint-Guynou et du Buat, né à Dinan, le 14 septembre 1580, a épousé, le 20 juillet 1608, Françoise CHATTON, fille d'écuyer Guillaume Chatton, sieur de la Jannaye. Ils eurent onze enfants, entre autres :

- 1° Jeanne MAINGARD, dame de la Ville-Guérie, née à Dinan, le juin 1609, morte à Dinan, le 30 septembre 1687, à l'âge de 78 ans et 3 mois. Elle fut « ensépulturée dans la chapelle Saint-Nicolas, enfeu de ses parents, au « côté du chœur de l'église paroissiale de Saint-Sauveur de cette ville de « Dinan (4). »

(1) Armes de PÉPIN : *d'azur, à un chevron componné de sept pièces, trois d'argent et quatre de sable, accompagné de trois pommes de pin d'argent, deux en chef et une en pointe.*

(2) Cette juridiction consulaire que les Malouins avaient déjà demandée à Charles IX, en 1570, leur avait été octroyée par Henri III. Le ressort de ce tribunal s'étendait à quinze ou seize lieues même sur toutes les villes ou bourgs où il y avait des juridictions royales et seigneuriales, telles que Dol, Dinan, Jugon, Saint-Brieuc, Lamballe, Quintin, Moncontour et autres paroisses limitrophes des Consulats de Rennes et de Morlaix. On ne comptait en Bretagne que cinq Consulats : Rennes, Vannes, Nantes, Morlaix, Saint-Malo.

(3) ARTUR : *d'azur, à deux étoiles d'or en chef, et un croissant du même en pointe.*

(4) Lecoq, dans sa Statistique illustrée de la ville de Dinan, cite parmi les familles distinguées qui possédaient des enfeux dans les chapelles de Saint-Malo de Dinan : Charles MAINGARD, capitaine de vaisseau 1772 ; Jeanne MAINGARD, veuve de Pierre Macé, capitaine de navire 1763 ; Guillaume MAINGARD 1762. Nous pouvons ajouter Marguerite MAINGARD, veuve de Messire J.-B. de la Goublaye, chevalier, seigneur de Beauvais, morte à 89 ans et inhumée le 18 avril 1773, dans la chapelle Saint-Pierre, appartenant à la famille. Les enfeux des MAINGARD étaient les chapelles de Jésus et du Purgatoire, et dans l'église de Saint-Sauveur la chapelle Saint-Nicolas, la première près du chœur, côté de l'évangile, où, entre autres, Jeanne-Reine MAINGARD, veuve de Tanguy Avril de Vaurimont, morte à 86 ans, fut inhumée le 21 janvier 1773.

2° Alain-Julien MAINGARD, sieur de Villeneuve, né à Saint-Malo, le 6 janvier 1616, marié, à Dinan, le 8 novembre 1654, avec Jeanne LE CHAPPELLIER (1).

De ce mariage vint :

A. Jeanne MAINGARD, mariée avec Bernard MUSTEL DE BOISHALNAY (2);

3° Julien, qui suit ;

4° Macé MAINGARD, sieur du Lozier, né en 1624, marié, vers 1647, avec Françoise DE LOSSANDIÈRE. De ce mariage vinrent :

A. Marie MAINGARD DU LOZIER, née en 1656, morte demoiselle, à Dinan, le 21 septembre 1715 ;

B. Julien MAINGARD, sieur du Lozier, né en 1654, marié à Saint-Malo, le 2 février 1684, avec Anne BOULAIN, fille de Jean Boulain, sieur du Bois, et de Françoise Men ou Saint-Main. De ce mariage vinrent :

AA. Jeanne-Pélagie MAINGARD DU LOZIER, née à Saint-Malo, le 14 juin 1694, mariée, le 28 novembre 1714, avec noble homme François CUILLEROT, sieur de la Pignonnière. Elle est morte à Morlaix, sans hoirs.

BB. Anne-Julienne MAINGARD DU LOZIER, née le 19 novembre 1701, mariée, le 4 novembre 1728, avec César BONNEMEZ (3), sieur de Nechcoat.

VIII. Julien MAINGARD, sieur de Cramon, né à Dinan, en 1620, avocat en la Cour du Parlement de Bretagne, mort le 5 mai 1672, inhumé dans l'église de Saint-Sauveur de Dinan, a épousé, vers 1648, Amaurye LE ROY. Ils eurent neuf enfants, entre autres :

1° Noble homme Macé MAINGARD, sieur des Piffandais, Syndic en la charge de la Communauté de Dinan, né vers 1650, marié, vers 1680, avec Noëlle GUÉRIN (4). Il portait : *d'azur, à une main d'argent couchée en fasce et accompagnée de six flammes de gueules rangées trois en chef, trois en pointe*. De ce mariage vinrent quatorze enfants, entre autres :

A. Julien MAINGARD, sieur de la Ville-Omain, né le 11 avril 1689, mort le 28 juillet 1746 ; marié, le 9 mai 1727, avec Yvonne-Françoise-Charlotte LOIGNET ;

B. Guillaume MAINGARD, sieur de Cramon, né le 13 décembre 1690, mort sans alliance le 1^{er} mars 1762, inhumé dans la chapelle de Jésus de Saint-Malo de Dinan, tombeau de sa famille ;

(1) LE CHAPPELLIER : *d'azur, à trois losanges d'argent rangées en fasce ; au chef d'argent, chargé de trois pals d'azur*.

(2) MUSTEL : *d'argent, à une fasce de sable, accompagnée de trois têtes de belettes arrachées du même, deux en chef et une en pointe*.

(3) BONNEMEZ : *d'argent, à trois fascés ondées d'or*.

(4) GUÉRIN : *d'azur, à un chevron d'or, surmonté de trois besans du même rangés en chef, et une bordure engrêlée d'argent*.

- C. Thérèse MAINGARD, demoiselle du Plessix, née le 19 mars 1696, morte rue de la Mitrie, à Dinan, a été apportée dans l'église Saint-Sauveur pour y rendre ses devoirs, conformément aux déclarations du Roy et arrêts du Parlement de cette province, et ensuite transportée chez les Pères Jacobins de cette ville où elle a choisi sa sépulture par acte testamentaire ;
- D. Noble dame Marie MAINGARD, née le 5 février 1702, mariée, le 9 février 1728, avec Messire Jean-Baptiste-Paul ROGON (1), chevalier seigneur de Boismorin. Elle est décédée le 6 juin 1779, à 77 ans, et a été inhumée dans la chapelle de Saint-Nicolas de Saint-Sauveur, de Dinan, enfeu de sa famille :
- E. François MAINGARD, sieur des Piffandays, né le 13 septembre 1704, mort sans alliance, le 22 juin 1738.

2° Julien, qui suit.

IX. Julien MAINGARD, sieur des Chastelliers, avocat au parlement de Bretagne, né le 15 octobre 1654, a épousé à Dinan, le 18 janvier 1677 Marguerite MUSTEL (2), dame de Boishalnay. Ils eurent huit enfants, entre autres :

- 1° Alain, qui suit ;
- 2° Marie MAINGARD, née le 1^{er} novembre 1684, morte à Dinan le 17 décembre 1787 et inhumée dans l'église, Saint-Sauveur, près la chapelle Saint-Nicolas ; mariée avec Georges TOSTAIN, sieur de la Bourgouillère ;
- 3° Noble homme Nicolas-Jean MAINGARD, seigneur du Tertre-Guy, né à Dinan en 1682, mort à Tressé le 14 février 1759, marié le 12 février 1721 avec Henriette-Pauline LE MEUR (3), née le 25 janvier 1700, fille de noble homme Philippe Le Meur et de demoiselle Anne de Bien, sieur et dame de Cran. De ce mariage vinrent neuf enfants, entre autres :
- A. Noble homme Philippe-Jean MAINGARD, sieur du Tertre-Guy (4), né le 23 juin 1723, mort le 16 février 1764.
- B. Henry-Nicolas MAINGARD, écuyer, seigneur du Tertre-Guy, de la Ville-Gicquel, etc., marié à Tressé, le février 1779, avec Thérèse-Françoise-Reine YVOUX LE FORESTIER (5), fille de messire François-Hyacinthe Yvoux Le Forestier, seigneur de l'Aumône, chevalier de Saint-Louis, capitaine des grenadiers royaux et de Marguerite-Julienne Chauchart du Mottay. Il est mort, le 7 février 1806, maire de Tressé.

X. Alain MAINGARD, sieur des Salles, avocat au parlement, échevin de

-
- (1) ROGON : *d'azur, à trois roquets d'or.*
- (2) MUSTEL : *d'argent, à la fasce de sable, accompagnée de trois belettes du même.*
- (3) LE MEUR : *de gueules, au château sommé de trois tours crénelées d'argent.*
- (4) MAINGARD DU TERTRE-GUY : *D'or, à un chêne de synople fûté au naturel, posé sur un tertre de gueules, et surmonté de deux chiens de gueules affrontés.*
- (5) LE FORESTIER : *d'argent, au lion de gueules, armé lampassé et couronné d'or.*

la communauté de Dinan et juge de plusieurs juridictions, né à Dinan le 7 mars 1680, mort le 13 janvier 1729, inhumé dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur, a épousé à Dinan, le 4 janvier 1715, Jeanne LE RENECQ (1). Ils eurent sept enfants, entre autres :

- 1° Marie MAINGARD, née le 8 novembre 1722, morte à 86 ans, le 4 juin 1807 ;
- 2° Gillette MAINGARD, née le 2 décembre 1724, morte à 79 ans, le 12 germinal an XI ;
- 3° Charles-Julien, qui suit.

XI. Noble homme Charles-Julien MAINGARD, capitaine de vaisseau, né le 7 février 1726 à Dinan, mort dans cette ville le 8 février 1772 et inhumé dans la chapelle du Purgatoire de l'église de Saint-Malo de Dinan, enfeu de la famille, a épousé à Dinan, le 30 avril 1756, Rose-Claire MUSTEL, fille de défunt Joseph Mustel et de dame Rose-Jeanne La Mouche, sieur et dame de Grand-Busson. Ils eurent dix enfants, entre autres :

- 1° Rose-Jeanne MAINGARD, née à Dinan, le 15 juin 1757, morte à Dinan, rue de l'Horloge, sans alliance, à l'âge de 58 ans, le 24 mars 1816. Elle a laissé ses biens à la fabrique de l'église de Dinan pour rétablir, dans la maison de la Victoire (2), la congrégation des Ursulines de Saint-Charles, dont le monastère avait été détruit pendant la Révolution. Ainsi finit dans la personne de Rose MAINGARD la branche des MAINGARD DE LA HUPERIE, de Saint-Guynou, du Buat, du Tertre-Guy, etc., dont l'existence relativement longue s'est partagée entre Dinan, Saint-Malo, Châteauneuf et Tressé.
- 2° Guillaume MAINGARD, né à Dinan, le 11 janvier 1770, mort le 29 juin 1788, sans alliance, inhumé dans la chapelle du Purgatoire de Saint-Malo de Dinan, appartenant à sa famille.

RAMEAU

DE LA BRANCHE DES MAINGARD DE LA HUPERIE

VI bis. Guillaume MAINGARD, sieur de Saint-Guynou, qui avait épousé en premières noces, en 1579, Jeanne ARTUR et dont la postérité a été

(1) LE RENECQ : *d'azur, à trois feuilles de chêne d'or, deux en chef et une en pointe.*
 (2) Fondée pour un couvent de Bénédictines en 1604.

rapportée ci-dessus ; épousa en secondes noces, vers 1586, Jeanne de SERVILE, dont il eut pour enfants :

- 1° Claude MAINGARD, née à Dinan le 11 janvier 1588, religieuse de Sainte-Claire (1), dite sœur Marie Maingard de Sainte-Anne qui fit, avant d'entrer au couvent, un testament que nous devons à la générosité de M. Bertrand Ferron du Chesne, et qui est aussi curieux que superbe de conservation. Il est dit dans cet acte qu'elle donne une somme de 900 livres pour qu'on élève dans le chœur de l'église du couvent un autel « de riche structure » où devra se trouver « un tableau de belles et vives couleurs et de bonne peinture, représentant le Saint-Mystère de l'Adoration des Roys et y fasse mettre et asseoir les armes des MAINGARD « audit autel et tableau » ;
- 2° Hélène MAINGARD, née à Dinan, le 23 mars 1589, en religion, révérende Mère du Saint-Esprit, a brillé d'un vif éclat, et M. Levot dans sa biographie bretonne, lui a consacré un glorieux et intéressant article dont nous reproduisons la partie principale. « Obéissant instinctivement dès son enfance au sentiment de sa vocation religieuse et se présentant appelée à la vie claustrale, elle manifesta de très bonne heure l'intention d'entrer dans un cloître. Il n'y avait encore à Dinan et à Saint-Malo d'autre couvent de filles que celui des religieuses de Sainte-Claire ; Hélène demanda l'entrée de cette maison dans laquelle elle passa ses plus jeunes années et qu'elle édifia par sa ferveur et la régularité de sa conduite. Après s'être longtemps consultée dans le silence de la méditation, elle se décida à fonder dans sa ville natale une maison de l'ordre des Ursulines établi depuis à peine dix ans dans l'église et qui pourtant se propageait déjà de toutes parts. Aidée de Françoise BRIGNON et de Jeanne ORÉAL, elles achetèrent de leurs propres deniers un groupe de maisons et de terrains près de l'église paroissiale de Saint-Malo, et après un séjour de dix mois à Laval consacrés aux pratiques en usage dans l'institut des Ursulines, elles revinrent à Dinan le 18 juin 1618. Messieurs les juges et les notables de la ville se portèrent à leur rencontre. Elles furent reçues par Guillaume Le Gouverneur, évêque de Saint-Malo, et par les notables dans la maison de ville de la communauté qui, deux ans après, leur donna la somme de 300 livres pour aider à la construction de leur monastère, et la sœur Hélène MAINGARD fut nommée supérieure du couvent dont elle était la fondatrice. Le 7 septembre 1620, la croix fut plantée en grande pompe par l'évêque de Saint-Malo dans le lieu où s'éleva le monastère placé sous l'invocation de Saint-Charles, et le même jour le

(1) Le 13 décembre 1480, le pape Sixte IV accorda sa bulle pour l'érection du monastère de Sainte-Claire à Dinan, établissement pour lequel le duc, deux ans plus tard, donna lui-même sa chapelle de Sainte-Catherine que Charles de Blois avait fondée proche la place du Champ. Catherine d'Ollo fut la première abbesse. Claude MAINGARD fut religieuse en 1622.

baron Tournemine de la Hunaudaye, gouverneur de Dinan, posa la première pierre de la chapelle Saint-Charles. Hélène MAINGARD avait fait son noviciat sous la bienheureuse Anne de Beauvais : aussi ne lui manquait-il aucune des conditions pour faire une ursuline accomplie et a-t-elle offert le plus parfait modèle de la vie religieuse. Depuis sa profession à Laval et son retour à Dinan, elle travailla avec un zèle infatigable pendant toute sa vie aux succès du temporel et du spirituel de la maison Saint-Charles, laquelle donna bientôt naissance à des maisons du même ordre à Saint-Brieuc, Lamballe, Tréguier, Josselin, Vannes, et fournit des supérieures à Montfort, à Saint-Pol-de-Léon, etc. Elle exerça tous les offices de la maison, fut plusieurs fois élue supérieure à Dinan et à Lamballe, et partout elle donna des preuves de son activité et de sa charité. C'était un grand courage dans un petit corps. Elle avait un jugement sûr, une rare portée d'esprit, et quand l'intérêt de la religion lui semblait l'exiger, elle faisait tout ce qui lui était possible pour le faire prévaloir. Le temps qui n'était pas employé aux soins de la communauté, elle le consacrait aux plus rudes pratiques mystiques ou ascétiques. Malgré les infirmités dont elle fut accablée pendant les dernières années de sa vie, elle ne cessa de se revêtir du cilice, et de se charger de chaînes avec une telle rigueur, qu'il fallut un jour employer le ministère d'un chirurgien pour extraire le fer qui avait pénétré dans sa chair. A un asthme aigu dont elle était atteinte depuis longtemps, se joignit une hydropisie qui la tint plusieurs mois alitée à l'infirmerie ; on lui scarifia les jambes et on lui fit subir les ponctions nécessaires. Toutes les opérations qu'il lui fallut subir, elle les supporta sans se plaindre avec une patience et une résignation admirables. Quand le médecin lui annonça qu'elle n'avait plus que trois heures à vivre, elle reçut cette nouvelle avec joie, et sembla sourire à un meilleur avenir. Ayant déclaré qu'elle voulait ménager ses derniers moments et ranimer sa ferveur pour se préparer au terrible passage de la vie à l'éternité, elle reçut tous ses sacrements avec une foi vive, demanda pardon à ses compagnes gémissantes et expira le 13 août 1661, dans la maison dont elle avait été la fondatrice. Elle était âgée de soixante-onze ans dont quarante-trois avaient été passés en religion.

On voyait à Saint-Charles de Dinan, avant la Révolution de 1789, les armes d'Hélène MAINGARD, qui étaient d'or, à une fasce de gueules, et un chêne arraché de sinople brochant sur le tout, fruité de deux glands d'or ;

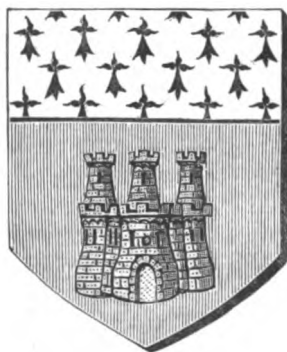
- 3° Julienne MAINGARD, mariée avec Raoul AUBOURG, sieur de la Meffraye ;
- 4° Jean MAINGARD, sieur de la Ville-Amoy, né à Dinan, le 30 novembre 1602, mort sans postérité ;
- 5° Julien, qui suit.

VII. Noble homme Julien MAINGARD, sieur du Buat, avocat au parlement de Bretagne, sénéchal du marquisat de Coetquen, procureur

syndic des nobles bourgeois et habitants de Dinan, a épousé à Dinan, en 1626, Marie EVEN (1) de Guingamp. Ils eurent dix enfants, entre autres :

- 1° Jeanne MAINGARD du Buat, née à Dinan en 1627, mariée avec François LE GAULT (2) sieur du Fresne ;
- 2° Jeanne-Simone MAINGARD, née à Dinan, le 30 juillet 1629, morte le 23 août 1719, âgée de 90 ans, inhumée dans l'église de Saint-Sauveur, mariée avec N. Rogon, seigneur de Boismorin ;
- 3° Noble homme Jean MAINGARD, sieur du Buat, sénéchal de Châteauneuf, né à Dinan, le 30 décembre 1633, mort le 25 octobre 1703, enseveli dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur, « dans le tombeau de ses ancêtres, où il a choisi sa sépulture, » marié à Dinan en 1659 avec Jeanne BONFILS (3). De ce mariage vint :
 - A. Julien-Joseph MAINGARD, né en 1668, mort le 8 juin 1707, marié à Dinan, le 10 juillet 1690, avec Laurence LAMBERT (4), fille de noble homme Jean Lambert, sieur du Pré.
 - 4° Guillaume MAINGARD, sieur du Casset, né à Dinan, le 10 novembre 1636, marié à Saint-Malo le 14 février 1675, avec Gillette BESNARD (5). De ce mariage vinrent :
 - A. Jeanne MAINGARD, née à Saint-Malo le 5 janvier 1676 ;
 - B. Guillaume MAINGARD, né à Saint-Malo le 17 mars 1683.
 - 5° Maurice MAINGARD, sieur de la Ville-Oricux, marié avec Marguerite du GUASPÉAN.

Nous avons vu que la branche de la Huperie s'est éteinte le 24 mars 1816 dans la personne de Rose MAINGARD.



Armes de Dinan.

-
- (1) EVEN : d'azur, à six coquilles d'argent, trois, deux et une.
 (2) LE GAULT : d'azur, à l'épervier d'argent perché du même, membré, becqué et grilleté d'or.
 (3) BONFILS : de sable, à trois lions d'argent lampassés et armés de gueules, deux en chef et un en pointe.
 (4) LAMBERT : de gueules, à un chevron d'argent, accompagné en chef de deux croissants d'or, et en pointe d'une molette d'argent. L'enfeu des Lambert est situé en l'église Saint-Sauveur, dans la dernière chapelle, derrière le chœur, côté de l'évangile. Pierre Lambert, de Dinan, tient la Hamelinais noble d'ancienneté, et a deux journaux de roture. (Ref. Evran, 1513.)
 (5) BESNARD : d'or, à une ancre de sable, la trabe de gueules, accostée en fasces de deux coquilles d'azur, et un chef du même.

QUATRIÈME BRANCHE

DES

MAINGARD DE LALONDE



La quatrième branche est celle formée par Ancel MAINGARD, fils du capitaine MAINGARD, 1^{er} du nom, lequel a été s'établir en Normandie, à Lalonde, dans la vicomté de Pontaudemer, baillage de Rouen. La famille conserve divers parchemins originaux datés des 17 mai 1452, 23 juin 1458, 6 juillet 1489, etc., lesquels sont relatifs à des terres possédées par cette branche de la famille sur le territoire de ladite vicomté.

Ancel MAINGARD, de Lalonde, qui vivait en 1435, a eu deux fils :

- 1^o Thomas; 2^o et Jean qui s'est marié avec Jeanne LAUNIÈRE, fille de Guillaume Launière, mort vers 1489, et dont il a deux fils : Guillaume et Robin MAINGARD qui vivaient en 1489. De plus, nous trouvons Jean MAINGARD figurant dans un rôle de la montre faite le 25 juin 1598 en armes, en la place de Mouzon, d'une compagnie de 55 hommes de guerre à pied, français du régiment de Champagne, étant pour le service du roi en ladite ville, sous la charge du marquis de Mirebeau, mestre de camp dudit régiment. Nous voyons enfin en 1501 Jean et Thomas MAINGARD qui figurent comme écuyers nommés par Guillaume de Pisseleu pour l'exécution des conventions au sujet d'une donation des droits sur les terres et seigneuries de Domaretz, Tillars et Silly et dépendances, faite par Guillaume de Pisseleu, écuyer, seigneur desdites terres en faveur de Robert de Mailly, son neveu, et ce, pour parvenir au mariage dudit Robert de MAILLY et demoiselle Françoise DIANCOURT (1).

C'est tout ce que nous pouvons dire sur cette branche probablement éteinte au commencement du XVII^e siècle.

(1) Cette donation est curieuse en ce qu'il y est convenu que dans le cas où ledit Pisseleu serait, par fortune de guerre, pris, emmené et détenu prisonnier par les ennemis du royaume de France, alors pour l'aider à payer sa rançon, ledit Robert de Mailly serait tenu de payer audit PISSELEU la somme de mille francs tournois.

Boulain



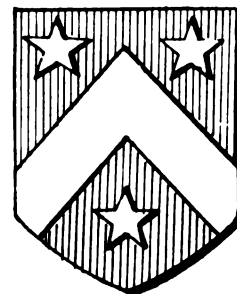
Colet



Richomme



Mainfery



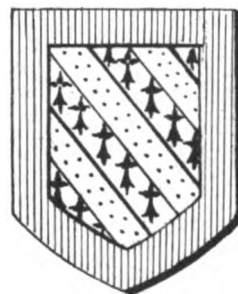
Hémery



Chatton



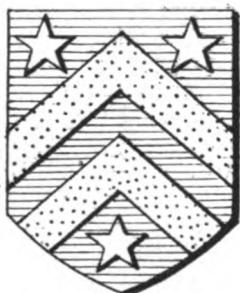
Oréal



Jonchée



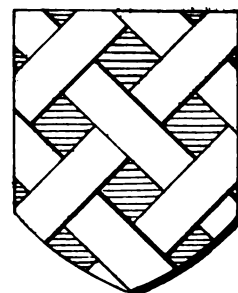
Rehault



Corbon



de la Motte



Eon



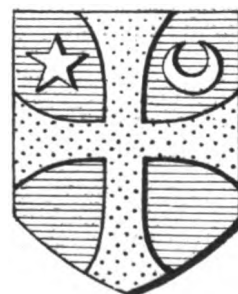
Gaillard



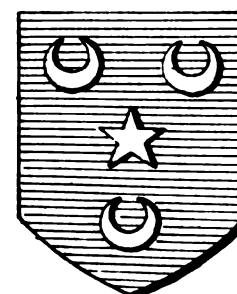
Picot



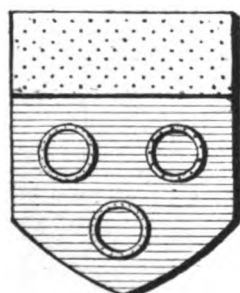
Martin



Eberard



Hamon



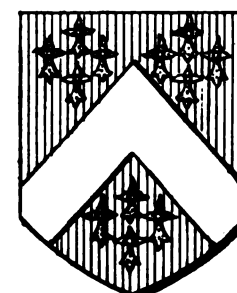
Bonfils



Le Breton



Baugeard



CINQUIÈME BRANCHE

DES

MAINGARD DE LA TOURNAIRIE

II. Guillaume MAINGARD, vivant en 1427, possédait à Monterfil l'hôtel de la Roberdière, où il demeurait. Il eut pour fils :

III. Josses ou Joseph MAINGARD, vivant en 1444, qui eut pour enfants :

- 1° Thomas MAINGARD, né vers 1490, marié vers 1515, avec Gefflotte MÉNIER ;
- 2° Guillaume, qui suit ;
- 3° Céline MAINGARD ;
- 4° Robin MAINGARD, qui posséda la métairie de la Prie.

IV. Guillaume MAINGARD, né vers 1494, a épousé en 1519 Perrine LE BRETON, fille de Jean Le Breton. Ils eurent six enfants, entre autres :

V. Étienne MAINGARD, né le 11 novembre 1522, qui a épousé vers 1543 Julienne GIRARD. Ils eurent neuf enfants, entre autres :

- 1° Alain, qui suit ;
- 2° Jean MAINGARD, sieur de Catenabat, chanoine à Saint-Malo en 1583 ;
- 3° Guillaume MAINGARD, né le 23 novembre 1547, marié avec Richarde BODOU ;
- 4° Jocelyne MAINGARD, née le 10 février 1553, mariée avec Guillaume JONCHÉE (1), sieur des Croix.

VI. Alain MAINGARD, sieur de la Tournairie et de la Planchette, né à Saint-Malo le 18 mars 1544, mort en décembre 1626, à l'âge de 82 ans, avait épousé à Saint-Malo, le 9 décembre 1574, Françoise GRAVÉ, fille de Macé Gravé, sieur de Mont-Billy et de la Planchette, et de Gillette Le Fer.

Il était le beau-frère de Nicolas Frotet (2), sieur de la Beuzais, puis

(1) JONCHÉE : d'azur, à la bande d'or, chargée de trois coquilles de gueules, et accompagnée de deux glands d'or en chef, et en pointe d'un croissant d'argent.

(2) Les FROTET, sieurs de la Bardelière, de la Landelle, de la Beuzais, de Saint-Thual, etc., maintenus au Conseil en 1701, portaient : d'argent, à la barre de sable, chargée de trois besans d'argent, et accompagnée de trois croissants de gueules.

de la Landelle, qui avait épousé Jeanne GRAVÉ (1), sœur de Françoise Gravé, et qui était neveu de Jocelyne MAINGARD. Il a laissé le récit (2) des graves événements qui se sont passés dans Saint-Malo, sous la Ligue, et terminés par la prise du château et la mort du gouverneur.

Ce siècle de fer, dit Frain, un auteur du temps, ne vit point d'entreprise plus hardie, et les historiens en ont exagéré plusieurs qui méritent moins les efforts de leur plume.

Le principal chef de la célèbre conjuration, au point de vue militaire, était Michel Frotet de la Bardelière, et Alain MAINGARD, sieur de la Planchette, ainsi que Jean MAINGARD, sieur de la Ville du Guen, ses petits-neveux furent appelés à le seconder, en s'emparant du château de Saint-Malo, dans ce drame où beaucoup d'autres de ses parents se distinguèrent également. Ainsi M. Picot de la Gicquelais, procureur-syndic, était le petit-fils et le petit-neveu de deux demoiselles MAINGARD de la Huperie qui avaient épousé les deux frères Picot de la Brientaye, bien connus eux-mêmes dans la vieille chronique malouine (3).

Les Malouins, difficiles à manier, selon l'expression de M. de Bouillé, leur ancien gouverneur, ne vécurent pas en bonne intelligence avec celui que Henri III leur donna en 1578, Honorat de Bueil, comte des Fontaines. En 1583, lorsqu'une peste décima la population, il partit pour la Touraine, laissant les habitants de Saint-Malo s'arranger comme ils pourraient avec cette fatale invasion. Ce fut Alain MAINGARD qui fut chargé avec Thomas Crosnier de faire la quête pour obtenir l'argent nécessaire à l'édification, au Tallard, des bâtiments destinés à recevoir

(1) GRAVÉ : d'azur, à un chevron d'or, accompagné de trois losanges du même.

(2) Un autre ouvrage : *Discours apologétique de la prinse du chasteau de Saint-Malo*, imprimé à Vannes en novembre 1590, a été écrit par Frère Marcellin Cornet, théologal de Vannes, Prieur de Locoal, Prédicateur de l'Avent et Caresme à Saint-Malo, pour l'année 1589.

(3) Saint-Malo fut de tout temps une ville à part. Quoique sa surface ne fût pas plus grande que celle du jardin des Tuileries, elle renfermait 13,500 habitants (en 1698 elle en eut jusqu'à 18,500), et elle acquit par sa position géographique une importance et une richesse telles, qu'on la désignait, au temps de sa splendeur, « la cinquième partie du monde ». Ses nobles bourgeois, comme on les appelait et comme ils s'appelaient eux-mêmes, jouissaient de privilèges spéciaux et nombreux qui avaient été accordés successivement par les souverains, en reconnaissance de services importants, et qui avaient toujours été renouvelés depuis Charles V, à chaque changement de règne, par leurs successeurs. C'est ce qui explique comment ils vivaient relativement isolés et comment, hommes positifs et braves, voyant avec indignation les troubles interminables de l'époque, écartant ligueurs et royalistes, ils résolurent de se gouverner eux-mêmes.

les pestiférés. En 1585, alarmés par les bruits de guerre qui éclatent de toutes parts, et leur gouverneur étant toujours absent, les Malouins créent une assemblée de treize notables, spécialement chargée de pourvoir à la conservation de la ville et du château. L'agitation augmentant à Paris et à la cour, le sieur des Fontaines rentra au château de Saint-Malo avec sa famille, et fit jurer fidélité au roi et à la religion. Peu de temps après, le gouverneur convoqua l'assemblée de ville pour l'instruire de la mort des deux Guise, laissant entendre que les victimes avaient des partisans parmi les Malouins et que semblable punition les attendait, « l'occasion y étant toute préparée par le chemin que le roi en avait montré ». La protestation fut telle parmi les membres de l'assemblée, que le gouverneur crut prudent de ne plus se hasarder à sortir du château; de plus, il remplaça la garde que la milice urbaine fournissait au château par une troupe de cent vingt mercenaires tirés de son pays. Les bourgeois, de leur côté, organisèrent une force militaire (1) composée de 14 compagnies sous les ordres de quatre capitaines généraux. Les treize venaient d'être remplacés par un conseil permanent composé de vingt personnes des plus notables (2), parmi lesquelles figurent Alain MAINGARD, sieur des Planchettes, et Jean MAINGARD, sieur de la Ville du Guen, lorsque, le 14 août 1589, ce conseil, convoqué par le gouverneur, apprit l'assassinat et la mort de Henri III. Ayant demandé

(1) « Pour faire partie de la garde bourgeoise, il faut avoir un bon équipage de harquebuze et pistolle, ou tout le moins espée et dague, hallebarde ou baston à deux bouts. »

(2) Le 7 avril 1589 fut assemblé le conseil permanent. Il était composé de :

Jean PICOT, sieur de la Gicquelais, procureur syndic.

Charles CHEVILLE, sieur du Val, sénéchal de Saint-Malo.

Guillaume LAISNÉ, sieur des Huperies, alloué.

Nicolas JOSSET, sieur de la Rivière, procureur fiscal.

Étienne GAILLARD, sieur de la Limonnaye.

Bertrand BOULAIN, sieur de la Rivière.

Jean PORÉE, sieur de la Salle, époux de Marguerite MAINGARD.

Jéan Le LARGE, sieur de la Barre.

Josselin FROTET, sieur de la Landelle, beau-frère de Josseline MAINGARD.

Henry BOULAIN, sieur du Vivier.

Jean LE GOUVERNEUR, sieur de Saint-Étienne, beau-père de Jean MAINGARD de la Ville du Guen.

François GROUT, sieur de Closneuf.

Jean PORÉE, sieur des Quatre Vays.

Étienne GAUTIER, sieur de la Corgnais.

Bertrand LE FER, sieur de la Limonnaye.

Olivier du PRÉ, sieur de la Poupardrie.

Guillaume JONCHÉE, sieur des Croix, époux de Jocelyne MAINGARD.

quel serait le successeur du roi défunt, le sieur des Fontaines finit par avouer ses préférences pour le roi de Navarre et il fit crier par la ville : « Vive le roi de France et de Navarre ! » Aussitôt la ville fut en armes ; on éleva des barricades, le château fut investi et on fit avancer le canon. Sur ces entrefaites fut assassiné Louis de la Motte, qui, comme procureur délégué des bourgeois, revenait d'une mission près des capitaines ligueurs, qui, contrairement aux traités, leur coupaient les vivres sur la route de Dol à Saint-Malo. C'était le frère de Guillemette de la Motte, qui avait épousé Michel MAINGARD, sieur de Belestre. Les gens du gouverneur furent accusés de ce meurtre.

A partir de ce moment, la prise du château fut résolue ; on fit les préparatifs nécessaires, et la nuit du 11 mars 1590, la veille de la Saint-Grégoire, profitant de la marée montante pour éloigner les chiens du guet (1), malgré un superbe clair de lune, après une réunion chez Frotet la Landelle, au lieu dit la Croix du Fief, cinquante-cinq jeunes gens d'élite escaladèrent la tour *la Générale*, haute de 105 pieds, au moyen d'une échelle assez large pour laisser monter trois hommes de front, et pénétrèrent dans le château sous le commandement de Frotet de la Bardelière et de Pépin de la Blinaye. Un grand feu est allumé dans la cour du Jeu de Paume. A ce signal le tocsin retentit, la « ville entière éclate comme un volcan », une foule immense se précipite vers le château. On entend des cris, des appels, des ordres de marche, des commandements trompeurs. Il faut que la garnison de la forteresse, réveillée en sursaut, se figure que c'est le duc de Mercœur qui surprend la ville, de concert avec les conjurés, et que les commandants la Bruyère et la Perraudière croient que c'est à ses troupes qu'ils se rendent, leur résistance étant vaine. Quand Alain MAINGARD fit baisser le pont-levis, tout était fini ; le comte des Fontaines avait été tué d'un

Guillaume PÉPIN, sieur de la Coudre.

Alain MAINGARD, sieur des Planchettes.

Jean MAINGARD, sieur de la Ville du Guen.

Ce conseil décida que les remparts seraient garnis de canons tirés des vaisseaux prêts à partir pour Terre-Neuve et l'Espagne.

(1) Le 12 juillet 1578, le nombre de chiens dogues grands et furieux fut remonté à vingt-quatre, et chacun des quatre chiennetiers reçut 33 livres de gages par an. Dans la suite, ces chiens terribles ayant dévoré un officier de marine, nommé *du Mollet*, qui s'était attardé pour rentrer, on les empoisonna, et cette garde canine fut supprimée.

coup d'arquebuse, et il fut décidé qu'une messe funèbre serait dite chaque année pour le repos de son âme (1).

Le 1^{er} janvier 1591, Alain MAINGARD DES PLANCHETTES fut nommé capitaine général du château, aux gages de 400 écus par an, en remplacement de Guillaume Jonchée, sieur du Fougeray, et il eut pour lieutenants Étienne Richomme, Pierre Éon et Jullien Crosnier, époux de Laurence MAINGARD.

De plus il fit partie des douze ambassadeurs envoyés à Pontorson au duc de Mercœur « bons gens d'armes, bien montez, bien armez, qui firent la route en bel équipage ». Arrivés au village de la Rue, en dehors de Pontorson, ils se barricadèrent de toutes parts après avoir percé aux angles et mis en bon état de défense la maison qui leur servait de logement, craignant d'être enlevés parce que « le moindre d'entre eux était capable de payer une grosse rançon ». Ils avaient, du reste, bien raison de se méfier ; car, lorsque ces mêmes ambassadeurs furent envoyés à Dinan « assistés par deux cents des leurs » sur des pataches armées conduites par Charles Ancelin et Jean Pestel, le duc de Mercœur les reçut fort mal (2), jeta le masque et crut les tenir en son pouvoir, mais profitant de la marée, ils mirent à la voile tandis qu'ils venaient de commander leur dîner aux Jacobins comme à l'ordinaire, pour déguiser leur fuite, et le vent, secondant une rapide manœuvre, les rendit à leur cher rocher, avant même que Mercœur fût informé de leur départ.

Toutefois ne voulant point reconnaître comme roi un hérétique, les Malouins eurent l'habileté de faire approuver leur Constitution par le duc de Mayenne, qui les appelle « un peuple héroïque entre tous (3) », et ils

(1) Procession générale et perpétuelle au jour Saint-Grégoire. — « Messieurs ont convenu et arrêté que le jour Saint-Grégoire par chacun an, au temps advenir, sera fait une procession générale en commémoration de la victoire qu'il a plu à Dieu donner aux Bourgeois et habitants de ceste ville de la prinse du Chastau de ceste ville par les habitants, lequel Chastau était tenu par Monsieur le Baron de Fontaines, gouverneur du dit Chastau, lequel, par cas fortuit, fut tué d'un coup de balle d'arquebuse, et de son vivant tenait le parti du roi de Navarre. »

(2) « Je ne laisserai jamais exister une pareille forme de gouvernement née de l'ambition d'une douzaine de factieux, répondit le Duc ; je craindrais, si je me rendais à vos vœux, voir les rois sortir de leurs tombeaux pour me reprocher d'avoir laissé se former une République. »

(3) Ces bonnes paroles n'empêchèrent pas le Parlement de Bretagne, resté fidèle à la cause royale, de formuler contre les Malouins un arrêt odieux à force d'être injuste et sanglant s'il eût été exécuté. On voit Alain MAINGARD DE LA PLANCHETTE et Jehan MAINGARD DE LA VILLE DU GUEN compris dans la fameuse liste des 122 Malouins, dont cinq ecclésiastiques et cinq femmes, convaincus sans

attendirent l'abjuration du roi de Navarre; ils lui envoyèrent alors une ambassade, ayant pour chef Pepin de la Blinaye, lui annonçant qu'ils avaient pris Dinan, et Henri IV, « qui conquiert son trône à force de vaincre et de pardonner », accorda aux Malouins l'oubli du passé, un gouverneur nommé par lui dans le château, la liberté du commerce, une exemption d'impôts pendant six ans, et la confirmation des privilèges antérieurs.

Alain MAINGARD, sieur de la Tournairie et de la Planchette, eut de son mariage avec Françoise GRAVÉ dix enfants, entre autres :

1^o Marguerite MAINGARD, née à Saint-Malo le 23 février 1575, mariée le 3 septembre 1595 avec Jean PORÉE (1), sieur de la Salle. De ce mariage vinrent :

A. Louis PORÉE, né le 22 mars 1602 ;

B. Josselin PORÉE, né le 11 novembre 1604.

2^o Marie MAINGARD, née à Saint-Malo le 24 janvier 1578, mariée avec Pierre RIBERTIÈRE de la Hamelinais.

Dans sa biographie des Malouins célèbres, l'abbé Manet cite parmi les personnages pieux et bienfaisants Marie MAINGARD, dame de la Hamelinais, qui fit donation à l'hôpital de Saint-Malo pour fondation d'une messe en 1644. Le 1^{er} avril 1638 elle avait déjà fait de grandes libéralités à l'Hôtel-Dieu, aux Bénédictins, au monastère de Césambre et aucune bonne œuvre ne lui était étrangère.

Nous trouvons en 1689 : Donation à l'hôpital de Saint-Malo de 1,000 livres en argent par dame de VAUTOURAUDE, née MAINGARD ;

Donation à l'hôpital de Saint-Malo, par demoiselle Étienne MAINGARD, de tous les biens qui se trouveront dans son appartement à son décès.

3^o Thomas, qui suit.

VII. Thomas MAINGARD, né à Saint-Malo le 26 octobre 1583, mort en 1623, a épousé à Saint-Malo, le 25 mai 1614, Charlotte LE FER (2) des Le Fer du Fresne et de Gras-Larron. Ils eurent pour enfants :

forme de procès, du crime de lèse-majesté. Ils devaient être pris par l'exécuteur criminel de la haute justice, « étant en chemise, teste et pieds nus, la corde au col, tenant chacun d'eux en la main une torche de cire ardente du poids de deux livres, traînez sur une claie en la place du Grand Bout de Cohue de Rennes, et là avouer leur crime; ensuite, sur les eschauffaux qui y seront élevez, avoir les bras, cuisses, jambes et reins rompuz et brisez en deux endroits; puis mis sur des roues, le face vers le ciel, pour y demeurer tant qu'il plaira à Dieu, jusqu'à extermination de vie, etc. »

(1) Jean Porée avait reçu de Henri IV son portrait enrichi de diamants. PORÉE : *de gueules, à une bande d'argent, chargée de trois merlettes de sable.*

(2) LE FER : *échiqueté d'argent et d'azur.*

1^o Michel, qui suit,

2^o Marie MAINGARD, née le 1^{er} novembre 1620, mariée à Julien DE MARNIÈRES DE PIFFARDIÈRE (1), conseiller au Parlement de Bretagne, dont sortit le baron de Guer de Boisglé.

VIII. Michel MAINGARD, sieur de la Tournairie, né à Saint-Malo le 28 janvier 1618, a épousé le 15 avril 1651 Françoise DURAND (2), dont il n'eut pas d'enfants.

Ainsi finit la branche des MAINGARD DE LA TOURNAIRIE.

Nous avons réservé pour la développer en dernier la SECONDE BRANCHE, celle DE LA VILLE-ÈS-OFFRANS, qui est la seule existante de nos jours.

SECONDE BRANCHE

DES

MAINGARD DE LA VILLE-ÈS-OFFRANS

SEULE ACTUELLEMENT EXISTANTE

II. Alain MAINGARD, né vers 1400, a épousé Françoise LEFEBVRE (3). Ils eurent huit enfants :

1^o Jourdan, qui suit ;

2^o Jean MAINGARD, né vers 1426, marié en premières noces avec Henriette GUYMONT (4). De ce mariage vint :

A. Étienne MAINGARD, né le 29 novembre 1454.

Et en secondes noces avec Perrote FRANGEART.

(1) DE MARNIÈRES : *D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses, et en pointe d'un lion le tout d'or.*

(2) DURAND : *d'azur, à une fasce d'argent, chargée de deux étoiles à six rais de gueules, surmontée d'un croissant d'or et en pointe un besant du même.*

(3) LEFEBVRE : *de gueules, au chevron d'argent, chargé de cinq hermines de sable, et accompagné de trois croissants d'argent.*

(4) GUYMONT : *d'or, à quatre fascés de sinople, et un cygne d'argent becqué et membré de sable, brochant sur le tout.*

- 3° Colas MAINGARD, né vers 1428, marié vers 1453 avec Phelipote LE BOMME, dont une fille nommée par Pierre DE PORCON (1);
- 4° Richard MAINGARD, né vers 1429, dont deux enfants :
- A. Yvon MAINGARD, né en 1457;
 - B. Perrine MAINGARD, née en 1460.
- 5° Raoulet MAINGARD, né vers 1431, marié vers 1456 avec Jeanne GODEFROY. De ce mariage virent :
- A. Raoulette MAINGARD, née le 4 octobre 1456, nommée par Catherine Frete, qui deux ans plus tard fut aussi la marraine du père de Jacques Cartier;
 - B. Jérôme MAINGARD, né en 1459;
 - C. Bertrand MAINGARD, né en 1464.
- 6° Robi MAINGARD DE LA MAIRE, né vers 1433, marié vers 1458 avec Jeanette DU BOUTAILLEZ (2). Ils eurent pour enfants :
- A. Guillemette MAINGARD;
 - B. Jean MAINGARD;
 - C. Hamon MAINGARD;
 - D. Hamoneta MAINGARD.
- 7° Guillemette MAINGARD, née vers 1434, mariée avec Nicolas GUÉRIN;
- 8° Theophania MAINGARD, mariée avec Jean DE GUERNESEY.

III. Jourdan MAINGARD, né à Saint-Malo vers 1420, a épousé, vers 1445, Geffreste REGNAULD (3).

Après la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, Louis II de la Trémoille laissant derrière lui Rennes et d'autres villes importantes, « jugeant que le principal était de gagner les ports de mer pour intercepter les secours étrangers, » se dirigea sur la ville de Saint-Malo toute surprise d'un tel honneur. Saint-Malo, plus française que bretonne, qui se serait fait broyer plutôt que de céder aux Anglais, comme elle l'avait déjà prouvé, eut mauvaise grâce de lutter avec acharnement contre son propre pays. La ville se défendit une bonne semaine pour l'honneur, et le 14 août 1488, au moment de subir l'assaut, elle envoya au séduisant chef de l'armée

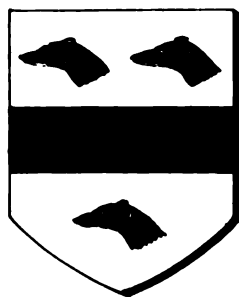
(1) PORCON : *d'or, à une fasce d'hermines, accompagnée de trois fleurs de lis d'azur, deux en chef, et une en pointe.*

Le 22 avril 1364, Olivier de Porcon de Saint-Malo est gratifié de tout l'avoir confisqué sur le seigneur de la Rochelle, partisan de Charles le Mauvais. Il est cité comme un des auteurs de la surprise de Mantes. C'est de cette famille que descend Porcon de la Barbinais surnommé le Régulus malouin. Pierre de Porcon possédait la Ville-ès-Ratz en Paramé, qui appartint ensuite à Jourdan MAINGARD. Anne de Porcon tient le lieu de la Harouardière, noble d'ancienneté, et nous voyons dans la liste des plus imposés, en 1488, Jean MAINGARD-HAROUARD.

(2) LE BOUTEILLER : *d'argent, à la bande fuselée de sable.*

(3) REGNAULT : *d'argent, à deux chevrons de gueules, accompagnés de trois besans de sable.*

Mustel



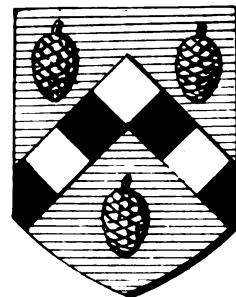
Le Renecq



Bonnemez



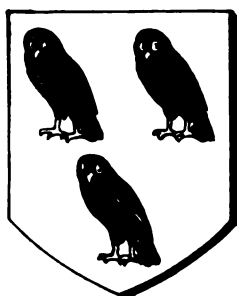
- Pépin



Rogon



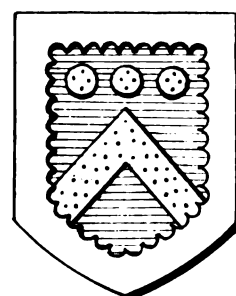
La Choue



Artur



Guérin



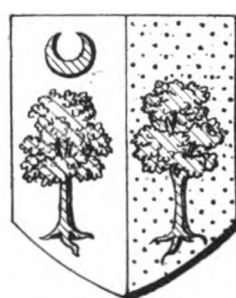
- Frotet



Durand



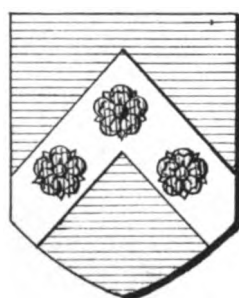
Noël



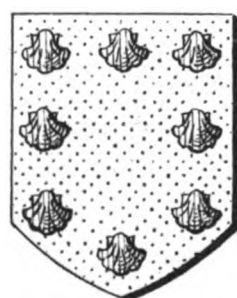
Guillaume



Trublet



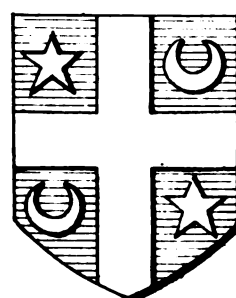
Michelot



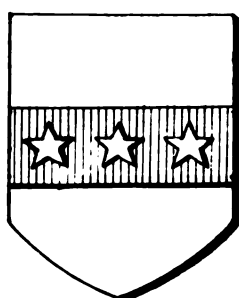
Cohue



Le Gouverneur



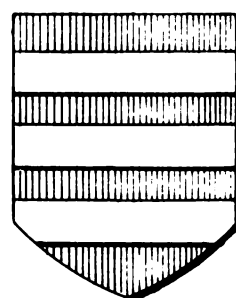
Buisson



Lavocat



du Faux



- Grout



royale, cinq députés chargés de régler les conditions d'une capitulation ; ces députés furent : MM. Jean May, dont la famille s'allia à celle des MAINGARD ; Berthelot Lemée, Jourdan MAINGARD (1), Perrin des Granches (2) dont la nièce venait d'épouser Alain MAINGARD, Jean de Beau-bois (3), dont le fils épousa une demoiselle MAINGARD.

Le duc de la Trémoille consentit à respecter les propriétés des bourgeois, moyennant le dépôt de 12,000 écus d'or, soit 133,680 francs de notre monnaie, qu'il promettait de rendre bientôt et à condition que « les biens retirés dans la ville comme en un refuge(4), » par les Bretons des pays environnants seraient abandonnés à ses troupes. Ce qui fut exécuté. C'est ainsi que, détail curieux, Pierre Daux, lieutenant de la Trémoille, envoya à son seigneur la trompe du sieur de la Hunaudaye qu'il avait prise et qui est « garnye d'or par la seinture, le gros bout et le menu bout garnis de rubiz, dyamans et perles ainsi que porres voyr, et est très belle, et ne fault nulle pierrerye en ladicte garniture, » et il ajoute qu'il a deux bateaux prêts qui emporteront bien tout ce qu'il y a de bon dans le butin.

La liste des principaux habitants(5) mis à contribution proportionnelle-

(1) 27 octobre 1416. Modèle de lettres de bourgeoisie délivrées par le Chapitre.

« Robert, évêque de Saint-Malo et le Chapitre, etc., avons créé Guillaume LE ROY et Jehanne ERMANGEAU, sa femme, citoyens et francs-bourgeois de cette ville, etc..., lequel Guillaume nous a fait le serment à ce cas accoustumé. » A ce moyen, cet individu fut rendu participant de toutes les prérogatives des Malouins d'origine, prérogatives dont nous avons cy-devant oublié de dire, comme étant d'avoir droit de sceau dans certains actes à la suite de gentilshommes y dénommés.

(2) Les hoirs de feu Perrin des Granches, savoir P. des Granches tient de feu Alain de Porcon et Étienne Morin sa fême, et de feue Jehanne de Porcon, etc., outre le noble, 28 journaux de roture. (Saint-Méloir, 1513.)

(3) Noble Jean de Beaubois, de Saint-Malo, a la maison de la Briantais, et y a métaïer. (Saint-Jean des Guarets, 1485.)

(4) L'église de Saint-Malo était un asile inviolable ; c'est à son immunité que le comte de Richemond, Henri Tudor VII, plus tard roi d'Angleterre, eut la vie sauve.

(5) Liste des principaux imposés lors de la capitulation de Saint-Malo. 20 août 1488 :

	ECUS.	SOLS.	DENIERS.	
ALLETTE (Thomas)	180	6	6	
ARTUR (Jean)	20	»	»	Jeanne ARTUR épousa Guillaume MAINGARD.
BAZIRE (Guillaume)	407	3	30	Charles BAZIRE épousa Guyonne MAINGARD.
BEAUBOIS (Jean de)	66	17	6	Député pour la capitulation.
BEAUREGARD (M ^{lle} de)	626	15	»	
BERTHELOT (Louis)	209	18	9	
BILLARD (Jean)	50	»	»	
BINET (Guillaume)	160	»	»	Époux d'Étienne MAINGARD.
BOULAIN (Bernard)	38	13	4	Époux de Perrine MAINGARD.
BONNIER (Guillaume)	100	16	»	Perrine BONNIER épousa Michel MAINGARD.

ment aux moyens de chacun pour le paiement des 12,000 écus d'or, conservée aux Archives de Saint-Malo, est un document des plus curieux en ce qu'il révèle l'état des fortunes de la ville à cette époque très ancienne. Le premier sur la liste, par rang de fortune, Nicolas Pestel, avait épousé demoiselle Jeanne MAINGARD. Nous trouvons Guillaume MAINGARD taxé pour 197^e, 30^s, 9^d. — Jehan MAINGARD-HAROUARD pour 53^e, 11^s, 3^d. — Josses

	ÉCUS.	SOLS.	DENIERS.	
BRUGALLE (Guillaume).	120	26	3	Alain BRUGALLE, son fils, époux de Mensette MAINGARD.
BRUSLÉ (Guillaume).	106	»	6	
CANU (Aubin)	3	7	8	Juliette CANU épousa Josselin MAINGARD.
Chapitre en corps (Le)	90	4	4	
CHENU (Josselin)	70	»	»	Marie CHENU épousa Thomas MAINGARD.
CHEVILLE (Richard)	302	27	6	
CHINON (Pierre).	35	»	»	Louise CHINON épousa Étienne MAINGARD.
DENOUAL (Jean).	196	10	»	Jean DENOUAL, son fils, épouse Jeanne MAINGARD.
DESGRANCHES (Guillaume)	57	5	»	Colette DESGRANCHES, épouse Alain MAINGARD.
DESGRANGES (Perrin)	140	»	»	Député pour la capitulation.
DESNOS (Guillemette, dame)	49	20	»	Alain DESNOS, son fils, épouse Perrine MAINGARD.
DUBOIS (Jeanne)	120	32	»	
DUBREIL (Charles-Roland)	346	32	10	
ÉBERARD (Josselin)	140	34	4	Beau-père de Jacques MAINGARD, petit-fils de Jourdan MAINGARD.
FRANGEARD (Guillaume)	21	1	9	Laurence FRANGEARD épousa Josselin MAINGARD.
GAILLARD (Jean)	30	12	6	Pierre GAILLARD épousa Olive MAINGARD.
GOUIN (Colas).	35	26	»	
GUILLAUME (Pierre).	70	»	»	Mathurine GUILLAUME épousa Jean MAINGARD.
GROUT (Guillaume)	17	27	6	Thomasse GROUT épousa Robin MAINGARD.
JOLIF (Gilles le).	49	»	»	
JONCHÉE (Bertrand)	125	6	6	Charles et Guillaume JONCHÉE ont épousé Marguerite et Jocelyne MAINGARD.
LAISNÉ (Pierre).	28	4	3	Perrine LAISNÉ épousa Jehan MAINGARD.
LAHOUSAYE (de)	148	26	3	
LAMBERT (Guillaume)	127	3	6	Époux d'Étiennette MAINGARD.
LAVOCAT (François)	42	2	»	Marie LAVOCAT épousa Étienne MAINGARD.
LEBRETON (Yvon)	31	3	6	
LEBRETON (Jean-Saint-Étienne)	70	7	8	Guillaume LEBRETON, époux de Macette MAINGARD.
LEFRANÇOIS (Hervé)	55	12	6	
LELARGE (Robin)	262	»	»	
LEMARCHAND (Antoine).	84	»	»	
LEMÉE (Berthelot).	139	21	»	Plus un quartau de vin des Canaries donné en présent au duc de la Trémoille; député pour la capitulation.
LENOIR (Jean).	125	6	6	
LE FILLOUX (Jean).	60	19	10	
LE JUIF (Gilles).	70	»	»	
LE ROY (Guillaume).	10	25	»	Marie LE ROY épousa Olivier MAINGARD.

MAINGARD pour 64^e, 31^s, 8^d. — Jourdan MAINGARD, pour 122^e, 25^s. — Thomas MAINGARD pour 240^e, 4^s, 9^d. — Ces cinq MAINGARD figurent donc pour 7,525 francs, somme considérable pour le temps. Six jours après la capitulation de Saint-Malo, le 20 août, la paix fut signée entre le roi de France et le duc de Bretagne. Le roi gardait en dépôt Fougères, Saint-Aubin du Cormier et Saint-Malo. Quelques jours après François II mourait laissant la couronne ducal à une enfant de douze ans, sa fille aînée, Anne de Bretagne.

Jourdan MAINGARD et Geffreste REGNAULD eurent pour enfants :

- 1^o Michel MAINGARD, né vers 1447, marié en 1472 avec Laurence LE BRETON;
- 2^o Geffroy MAINGARD, né vers 1450, parrain de Jourdan des Granches le 7 octobre 1459;

	ECUS.	SOLS.	DENIERS.	
L'HOPITAL (Adrien de)	671	15	»	Gouverneur de la ville.
MABILLE (Colas)	57	»	»	
MAINGARD (Guillaume)	197	30	9	Époux de Jehanne ÉMERY (branche de LA HUPERIE).
MAINGARD-HAROUARD (Jean)	53	11	3	Époux de Perrote FRANGEARD (branche de la VILLE-ES-OFFRANS).
MAINGARD (Josses ou Joseph) . . .	64	31	8	Branche cadette.
MAINGARD (Jourdan)	122	25	»	(Dixième aïeul), époux de Geffreste REGNAULD; député pour la capitulation.
MAINGARD (Thomas)	240	4	9	Époux de Chardine ÉMERY (branche de LA HUPERIE).
MARION (Jean)	50	»	»	
MARTIN (Hamon)	70	28	4	Jeanne MARTIN épousa Michel MAINGARD.
MARTIN (Bertrand)	82	»	»	
MARTIN-LALANDE (Jean)	71	26	3	
MAY (Jean)	20	»	»	Député pour la capitulation; Bertranne MAY épousa Guillaume MAINGARD.
MEIFFINIT (Jean)	14	3	6	Denise et Jeanne MEIFFINIT ont épousé Jean et Guillaume MAINGARD.
MILON, prieur de St-Jagu (Étienne)	265	18	5	
PÉPIN (Pierre)	69	20	6	Guillemette PÉPIN épousa Julien MAINGARD.
PERDRIEL (Robin)	91	2	6	
PESTEL (Colas)	974	30	»	Époux de Jeanne MAINGARD.
PESTEL (Jourdan)	97	»	»	Époux de Phenette MAINGARD, sœur de Jeanne MAINGARD, épouse de Jean DE NOUAL.
PICOT (Pierre)	33	8	1	Guillaume et Bertrand PICOT épousent Françoise et Perrine MAINGARD.
POMMEREL (Thomas)	46	28	7	
PORÉE (Laurent)	55	»	»	Jean PORÉE épousa Marguerite MAINGARD.
POULARD (Sylvestre)	80	32	10	
RICHOMME (Raoulet)	23	15	»	Pierre RICHOMME a épousé Guillemette MAINGARD.
TANQUEREL (Germain)	30	»	»	Guillemine TANQUEREL épousa Gilles MAINGARD.
TOURBAUD (Jeanne)	20	»	»	Jacquette TOURBAUD a épousé Jehan MAINGARD.
TROUSSIER (Jean), grand-chantre.	75	»	»	

3° Guillaume MAINGARD, né en 1454, marié vers 1494 avec Gillette du ROCHIER (1), fut parrain de Jacques Cartier. De ce mariage vinrent :

A. Gillette MAINGARD, née le 28 octobre 1495, nommée par Gilles du Rochier, chanoine honoraire de Saint-Malo, Jeanne Rcuxel et Loyse Pestel, fille de feu Jourdan Pestel, époux de Phenette Maingard;

B. Barthélemée MAINGARD, née le 3 août 1508, nommée par Jean Boys, sieur du Buat, Marie Pestel et Guillemette des Granches.

4° Colas MAINGARD, né le 1^{er} juillet 1455;

5° Pierre MAINGARD, né le 26 mars 1457;

6° Alain, qui suit;

7° Jeanne MAINGARD, née vers 1462, mariée avec Jean JALLOBERT, dont il eut :

A. Marc JALLOBERT, marié avec Alizon DES GRANCHES.

8° Jean MAINGARD, né vers 1465, marié vers 1495 avec Jacqueline TOURBAULD;

9° Jourdan MAINGARD, né vers 1468, marié avec Jeanne COHU, fille de noble homme Jehan Cohu(2);

10° Alaine MAINGARD, née vers 1470, mariée avec François FÉBURIER.

IV. Alain MAINGARD, bourgeois de Saint-Malo, né à Saint-Malo vers 1460, possédait la Ville-ès-Ratz, bien noble. Il a épousé vers 1485 Colette DES GRANCHES, fille de Jacques des Granches, connétable de Saint-Malo, frère de Perrin des Granches, député lors de la capitulation, sœur de Catherine des Granches, qui épousa Jacques Cartier et sœur d'Alizon des Granches, femme de Marc Jallobert, fils de Jehan Jallobert et Jeanne Maingard. Ils eurent onze enfants, savoir :

1° Gilles MAINGARD, né vers 1485, marié vers 1510 avec Guillemine TANQUEREL;

2° Robin MAINGARD, né vers 1487, marié vers 1516 avec Martine PETITEAU. De ce mariage vinrent onze enfants, entre autres :

A. Alain MAINGARD, né le 22 mars 1517, nommé par Alain Picot, chanoine de Saint-Malo. Il est devenu, en 1580, chanoine de Saint-Malo et Dol;

B. Colas MAINGARD, né vers 1532, marié le 19 septembre 1557 avec Guillemette CHENU, auteur du rameau de Paramé.

3° Jeanne MAINGARD, née vers 1489, mariée vers 1530 avec maître Jean NEPVEU;

(1) DU ROCHIER : d'argent, à la fasce de gueules, surmontée de deux coquilles de sable, et en pointe une étoile à six rais du même.

(2) Noble homme Jehan Cohu tient la Mare-ès-Souris et le lieu de la Tréhannais, et outre ces choses nobles 48 journaux $\frac{2}{3}$ de roture. (Saint-Méloir, 1513.)

COHUE : d'argent, à un sautoir de sable, accompagné de trois roses de gueules boutonnées d'or, posées deux aux flancs et une en pointe, et une épée d'argent garnie d'or brochante sur le sautoir, la pointe en bas.

- 4° Étienne MAINGARD, auteur du RAMEAU DE LA VILLE DU GUEN;
- 5° Robin MAINGARD, marié vers 1516 avec Briande DE COLET (1);
- 6° Jean MAINGARD DE ROTÉNEUF, marié avec Guillemette DE GUERNESEY;
- 7° Denise MAINGARD, née le 7 mars 1495;
- 8° Jacques, qui suivra après son frère Étienne;
- 9° Jeanne MAINGARD, mariée vers 1535 avec Martin PATRIX;
- 10° Guillemette MAINGARD, mariée vers 1540 avec Jacques PATRIX;
- 11° Raoulet MAINGARD, né vers 1500, probablement mort en 1535 au Canada.

RAMEAU DE LA VILLE DU GUEN

V. Étienne MAINGARD, né vers 1490, fut marié vers 1516 avec Louise CHINON. Ils eurent treize enfants, entre autres :

- 1° Guillemette MAINGARD, née le 16 février 1518, mariée en 1536 avec Guillaume TRÉHOUART (2), sieur du Pont-Gilles, notaire royal, qui sont les sixièmes aïeul et aïeule de l'amiral Tréhouart, mort en novembre 1873;
- 2° Olivier MAINGARD, sieur de la Ville du Guen, né le 27 avril 1523, marié

(1) COLET : d'or, à une tête de maure de sable, tortillée d'argent, et colletée d'un collier échiqueté d'argent et de gueules, et accompagnée en chef de deux croissants renversés du même, et en pointe d'une palme couchée de sinople.

(2) TRÉHOUART : d'azur, au lion d'or, accosté en fasce de deux T du même.

Jean TRÉHOUART

Faby TRÉHOUART épouse Robine MAINGARD.

Guillaume TRÉHOUART épouse, en 1536, Guillemette MAINGARD.

Faby TRÉHOUART épouse, le 14 août 1588, Étienne LE BONHOMME.

Etienne TRÉHOUART épouse, le 12 octobre 1608, Gilette HASCOUL.

Thomas TRÉHOUART épouse, le 14 janvier 1648, Marie LERAT.

Bernard TRÉHOUART DE BEAULIEU épouse, le 14 mars 1709, Jacqueline-Jacquette-Thérèse Cœuru, morte le 9 février 1780, à 92 ans.

Pierre-Bernard TRÉHOUART DE BEAULIEU, capitaine de vaisseau, épouse, le 16 mars 1751, Jeanne-Françoise BRÉVILLE.

Bernard-Thomas TRÉHOUART, capitaine de vaisseau, maire de Saint-Malo, épouse, le 11 août 1784, Marie-Jeanne LE GENTIL.

François-Thomas TRÉHOUART, amiral de France, né le 27 avril 1798, mort le 9 novembre 1873.



vers 1547 avec Marie LE ROY-DAUPHIN (1), fille de Nicolas Le Roy-Dauphin ou du Dauphiné. De ce mariage vinrent :

A. Faby-Jean MAINGARD, sieur de la Ville du Guen, né le 5 octobre 1547, marié le 9 février 1572 avec Servanne LE GOUVERNEUR (2), fille de Jean Le Gouverneur, sieur de Saint-Étienne, et de Guillemette Crosnier, nièce de messire Guillaume Le Gouverneur, l'illustre évêque de Saint-Malo, fit partie des conseils et assemblées pendant la Ligue. De ce mariage vinrent :

AA. Lorance MAINGARD, née le 7 avril 1576, mariée à noble Thomas LA CHOUE DE LA GOURDOUÈRE (3), sieur et dame de la Ville-Anne, dont plusieurs enfants ;

BB. Guillaume MAINGARD, sieur de la Ville du Guen et de Vaugarny, né le 15 janvier 1582, marié le 7 novembre 1619 avec Guillemette NOUEL, fille de Jean Nouel, sieur de la Barre, et de demoiselle Jeanne MAINGARD. De ce mariage vinrent neuf enfants, entre autres :

AAA. Thomas MAINGARD, né en 1624, mort en 1636 ;

BBB. Jean MAINGARD, sieur de la Ville du Guen, qui, lors du bombardement des Anglais, en 1693, fut élu commandant au champ Vauvert dans Saint-Malo ;

CCC. Jeanne MAINGARD de la Ville du Guen, née à Saint-Malo le 27 février 1630, morte le 23 août 1719, à Dinan, à l'âge de 89 ans, et inhumée dans l'église Saint-Sauveur ; elle avait été mariée avec noble Mathurin ROGON DE BOISMORIN.

CC. Jacqueline MAINGARD, née le 11 mai 1586, mariée avec Étienne LOQUET (4), dont : Servanne née en 1607.

B. Guillemette MAINGARD de la Ville du Guen, née le 15 mars 1548 ;

C. Nicolas MAINGARD, né vers 1530, marié avec Guillemette BONHOMME, dont neuf enfants nés à Paramé ;

D. Macé MAINGARD, de la Ville du Guen, né vers 1558, marié le 5 janvier 1581 avec Laurence BOULONGNE, dont quatre enfants.

3° Michel MAINGARD, né le 7 août 1524, marié vers 1540 avec Perrine BONNIER (5), dont neuf enfants ;

4° Hélène MAINGARD, née le 12 mars 1532, mariée le 11 juillet 1551 avec Julien LOQUET, sieur de la Noé, fils de Jean Loquet et de Robine Heuse. De ce mariage vinrent :

A. Julienne LOQUET, mariée le 21 octobre 1592 à Jean BOULAIN ;

B. Guillaume LOQUET, marié avec Hélène MAINGARD, dont : Étienne Loquet, né le 30 mai 1598 ;

(1) LE ROY : d'azur, à l'épervier couronné d'or, surmonté d'une fleur de lis du même.

(2) LE GOUVERNEUR : d'azur, à la croix d'argent, cantonnée aux 1 et 4 d'une étoile d'or, et aux 2 et 3 d'un croissant d'argent.

(3) LA CHOUE : d'argent, à trois chouettes de sable, allumées, becquées et membrées de gueules, posées deux et une.

(4) LOQUET : d'azur, à trois pals d'or, au chef cousu d'azur, chargé d'une colombe essorante d'or.

(5) BONNIER : d'argent, à trois trèfles de sinople deux et un.

C. Jean LOQUET, marié le 11 juin 1595 avec Catherine ANGO.

Le frère de Julien LOQUET, sieur de la Noé, Guillaume LOQUET, sieur de Pelouze, qui a épousé Jeanne PICOT, est le bisaïeul de Étienne-Julien LOQUET DE GRANVILLE, le général qui se distingua par sa défense d'Ingolstadt; de Céleste LOQUET DE GRANVILLE, qui épousa Auguste-Malo DE COETQUEN, gouverneur de Saint-Malo, dont la fille se maria en 1724, avec Emmanuel-Félicité DE DURFORT, duc de Duras, pair de France en 1755; et de Thérèse-Gillette LOQUET DE GRANVILLE, qui se maria en 1716 avec François-Marie duc DE BROGLIE, maréchal de France (voir le tableau généalogique placé à la fin de cette notice).

5^e Jérôme MAINGARD, né en 1533, marié en premières noces, le 13 novembre 1558, avec Bertranne LE BRETON, dont trois filles, et en secondes noces, en avril 1574, avec Guillemette BLANCHARD, fille de Jean Blanchard (1), sieur du Menihic et d'Olive Guilhoumaz, dont : Olive, mariée avec René Bergeot;

6^e Robine MAINGARD, née vers 1534, mariée avec Faby TRÉHOUART, frère de Guillaume Tréhouart, mentionné ci-dessus.

Le rameau des MAINGARD DE LA VILLE DU GUEN s'est donc éteint le 23 août 1719, en la personne de Jeanne MAINGARD, dame Rogon de Boismorin, morte, comme nous l'avons vu, à l'âge de 89 ans.

V bis. Jacques MAINGARD, né à Saint-Malo le 22 décembre 1498, a épousé, en 1518, Gillette ÉBERARD (2), fille de Josselin Éberard, sieur du Pont-Saphaire, et de Marie Le Filleux, lequel fut témoin de la fondation de l'église de Saint-Malo de Dinan, en 1489, et sœur de Gilles Éberard, sieur du Colombier. Il partit avec son beau-père lors de la première expédition de Jacques CARTIER au Canada en 1534, et, dans la seconde, il était maître du galion l'*Émerillon*. Jacques MAINGARD n'avait que quatre ans de plus que Jacques Cartier, le hardi « découvreur » de terres, le célèbre navigateur, dont la renommée, pendant quelque temps obscurcie, commence à briller d'un éclat nouveau. La famille des CARTIER et celle des MAINGARD ont été étroitement unies. Indépendamment des liens du sang, qui formaient entre elles comme un réseau inextricable de parentés, elles ont subi les mêmes bonheurs et les mêmes revers; toutes deux

(1) BLANCHARD : d'azur, à trois croissants d'argent, posés deux et un.

(2) ÉBERARD : d'azur, à trois croissants d'argent et une étoile d'or en abîme.

ont ressenti ensemble les mêmes émotions de gloire, elles ont concouru aux mêmes découvertes, elles ont eu à lutter ensemble contre les maladies contagieuses, les tempêtes; ensemble elles ont été parmi des peuplades sauvages inconnues, ensemble elles sont revenues vivre paisiblement dans leurs propriétés de Limoilou et de la Ville-ès-Offrans, qui se touchaient presque, et qui étaient situées non loin de la pointe du *Maingard*. Toutes deux sont dignes de rester étroitement unies dans le même souvenir. En effet, à peine né, Jacques CARTIER était tenu sur les fonts de baptême par Guillaume MAINGARD, qui lui servait de parrain et qui, plus tard, octogénaire, le suivait vaillamment dans ses deux expéditions vers l'inconnu au Canada. Aussi un groupe d'îles, qui se trouve à l'entrée du Saint-Laurent, a-t-il été nommé îles Saint-Guillaume en son honneur, par son illustre filleul. Mensette MAINGARD était la grand'tante de J. CARTIER, Thomasse MAINGARD, sa nièce, Alain MAINGARD, son beau-frère, Jacques MAINGARD, son neveu, Jean MAINGARD, son petit-neveu et son filleul.

On connaît les noms des soixante hommes qui montaient les deux navires lors de la première campagne, et ceux des cent dix compagnons (1)

(1) Liste des cent-dix compagnons de la seconde expédition de Jacques CARTIER au Canada, 1535.

1. Aismery (Jean). — 2. Allierte (Anthoine). — 3. Allierte (Guillaume). — 4. Dom Anthoine. — 5. Anthoine (Jean). — 6. Avril (Bertrand). — 7. Andiepvre (Michel). — 8. Barbe (Colas). — 9. Beauboys (Bertrand). — 10. Boulain-Belestre (Jehan). — 11. Boulain (Georges). — 12. Boulain (Laurent). — 13. Boulain (Robin). — 14. Boulain (Thomas). — 15. Boulain-Villauroux (Guillaume). — 16. Bochier (Guillaume). — 17. Brisart l'ainé (Jehan). — 18. Cartier (Jacques). — 19. Chenu (Jacques). — 20. Cheville (Charles). — 21. Claviet (Lucas). — 22. Colas (Jehan). — 23. Coumyn (Jehan). — 24. Colin (Pierre). — 25. Coupeaulx (Pierre). — 26. Cronier (Julien). — 27. Dabin (Jehan). — 28. Desgranches (Anthoyne). — 29. Donquais (Michel). — 30. Douayrer (Louis). — 31. Duault (François). — 32. Duboy (Jacques). — 33. du Pontbriand (Claude). — 34. Duvert (Jehan). — 35. Eon (Michel). — 36. Esmery (Pierre, dit Talbot). — 37. Esnault (Guillaume). — 38. Fammys (Lucas). — 39. Fleury (Jehan). — 40. Frosmont (Maître Thomas). — 41. Gaillard (François). — 42. Gaillard (Guillaume). — 43. Gaillard (Pierre). — 44. Gaillot (Laurent). — 45. Gaultier le jeune (Robin). — 46. Gouyon (Jehan). — 47. Golet (Julien). — 48. Goscelin (Pierre). — 49. Grossin (Eustache). — 50. Grout le jeune (Jehan). — 51. Grout (Guillaume). — 52. Grout l'ainé (Jehan). — 53. de Guernezé (Guillaume). — 54. Guilbert (Guillaume). — 55. Guillot (François). — 56. Guitault (François). — 57. Hamel (Jehan). — 58. Hamelin (Pierre). — 59. Hervé (Henry). — 60. Hervé (Michel). — 61. Jalobert (Marc). — 62. Jonchée (Pierre). — 63. Labouille (Thomas de). — 64. Lapommeraye (Charles). — 65. Lebay (Richard). — 66. Leblanc le gendre (Estienne). — 67. Le Breton-Bastille. — 68. Le Breton-Bastille (Guillaume). — 69. Dom Guillaume Le Breton. — 70. Legal (Yvon). — 71. Le Gentilhomme (Jehan). — 72. Le Gentilhomme (Guillaume). — 73. Le Marié (Guillaume). — 74. Le Tort (Robin). — 75. Mabile (Georget). — 76. Maingard-Huperie (Jehan). — 77. Maingard (Guillaume). — 78. Maingard (Jacques). — 79. Maingard (Thomas). — 80. Maingard (Michel). — 81. Maingard (Raoullet). — 82. Maingard (Pierre). — 83. Marquier (Pierre). — 84. Martin (François). — 85. Maryen (Jehan). — 86. May (Jehan). — 87. Morbihen (Jehan-Jacques). — 88. Morel (Yves).

qui formaient l'équipage des trois navires de la seconde, la *Grande-Hermine*, la *Petite-Hermine*, et le galion l'*Émerillon*, et l'on peut dire hardiment, que c'est des flancs de la famille MAINGARD, que sont sorties ces deux expéditions, qui ont amené la découverte du Canada. Jacques CARTIER, avait les plus grandes difficultés à trouver les hommes nécessaires pour conduire ses vaisseaux dans des régions inconnues, et des ordonnances du Roi nous prouvent que sans l'appui de ses parents, qui ont formé la majeure partie de ses équipages, il n'aurait pu triompher de la jalousie de ses concitoyens, qui contrecarraient ses projets. Jean MAINGARD-HUPERIE, Guillaume MAINGARD, Jacques MAINGARD, Thomas MAINGARD, Michel MAINGARD, Raoullet MAINGARD et Pierre MAINGARD, en tout, sept MAINGARD, ont fait partie de cette expédition, et nous relevons les noms de leurs cousins des Granches, des deux Picot, des deux Le Breton et des trois Boullain, leurs alliés. Sans entrer dans le détail de ces deux mémorables voyages, qui ont eu pour résultat de donner à la France un si grand royaume, il est intéressant de savoir que les traditions de famille enseignent que CARTIER a donné à l'île qu'on appelle aujourd'hui Belle-Ile, le nom de Catherine, en souvenir de sa femme, Catherine DES GRANCHES; le nom de MONTS DES GRANCHES, à des collines que les traducteurs de Ramusio ont incorrectement appelées monts des Cabannes, en l'honneur de Jacques des Granches, son beau-père, et celui de Brion, en l'honneur de l'amiral Philippe de Chabot, seigneur de BRION, qui patronnait l'expédition. L'*Émerillon* dut, grâce à son tirant d'eau, moindre que celui des deux autres navires, l'avantage de pousser une reconnaissance plus avant dans le fleuve Saint-Laurent et d'arriver jusqu'à l'extrémité occidentale du lac Saint-Pierre. Ce fut là qu'il resta, du 29 septembre au 4 octobre, sous la garde de vingt-cinq

— 89. Martinet (Jacques). — 90. Nouël (Estienne). — 91. Nyel (Pierre). — 92. Olivier (Geoffroy). — 93. Pépin (Guillaume). — 94. Phelipot (Michel). — 95. Pierres (Jehan). — 96. Plantirnet (Jehan). — 97. Poinault (Jacques). — 98. Poulet (Jehan). — 99. Princevel (Estienne). — 100. Richomme (Estienne). — 101. Ravy (Jehan). — 102. Riou (Goulset). — 103. Ripaut (Samson). — 104. Rougemont (Philippe). — 105. Saint-Maurs (Guillaume). — 106. Sambost (Bertrand). — 107. Sequart (Guillaume). — 108. Souchard (Raoullet). — 109. Stuffin (Gilles). — 110. Thomas (Philippe).

Nous avons ajouté trois noms que nous n'avions vu dans aucune liste et qui sont cités dans le mémoire de J. Cartier. Ainsi complété, ce document se trouve d'accord avec ce que dit Cartier, page 35 de son rapport « de cent dix hommes que nous étions ».

hommes et le commandement de Jacques MAINGARD, pendant que Jacques CARTIER, avec deux embarcations, allait reconnaître Hochelaga, aujourd'hui Montréal, limite extrême des découvertes pour cette année 1535. C'est en revenant que le scorbut décima ces hardis pionniers, et si Domagaya, un des chefs iroquois, n'avait pas indiqué le remède d'épine-vinette blanche, pour guérir de ce mal étrange, le Canada serait devenu le tombeau de tout l'équipage, car le chef et quatre ou cinq hommes seulement, n'en étaient pas atteints. Vingt-cinq « des principaux et bons compagnons » avaient déjà succombé. La famille MAINGARD a dû compter quelqu'un de ses membres parmi ces victimes, dont la terre sainte natale n'a pu recueillir les glorieux restes, et cette perte réduisant à quatre-vingts hommes environ le chiffre des marins de l'expédition, CARTIER fut obligé d'abandonner la carcasse de la *Petite-Hermine*, faute de monde pour la réarmer lors du retour. Ce sont les débris de ce navire que la Société historique de Québec a envoyés, en 1843, à la ville de Saint-Malo, qui les a fait placer dans le musée, en un trophée, où se trouve inscrit le nom de Jacques MAINGARD. L'expédition avait ramené le roi Donnacona et deux autres princes canadiens comme otages. Étant sur le point de succomber, ils furent baptisés en grande pompe et Denise MAINGARD, la sœur de Jacques, eut l'honneur d'être marraine de l'un d'eux. Peu d'années après, Joceline MAINGARD, le 16 avril 1545, tenait sur les fonts de baptême, Guillaume Le Gouverneur, qui devint l'illustre Évêque de Saint-Malo.

On ignore l'endroit où Jacques CARTIER est mort, et à quel âge il est mort. Cunat, qui s'est distingué par ses précieuses recherches sur les Malouins, le fait mourir dans sa soixantième année. Une signature de novembre 1555 existe aux Archives de Saint-Malo et fait reculer son existence de près de deux années, car, étant venu au monde le 31 décembre 1494, il avait soixante et un ans et dix mois, en novembre 1555. On ignore également la date de la mort de Jacques MAINGARD, mais nous savons que de Gillette Éberard il eut dix enfants, entre autres :

1° Jean, qui suit;

2° Antoine MAINGARD, né le 3 décembre 1522;

3° Jacquette MAINGARD, née le 11 octobre 1524;

4° Joceline MAINGARD, née le 18 avril 1531, mariée avec Nicolas FRODET de la Bardelière. De ce mariage vint :

A. Michel FROTET DE LA BARDELIÈRE, né le 31 décembre 1549, un des héros de la chronique malouine, à côté de son cousin germain Nicolas Frotet de la Landelle, était issu, par son père et par sa mère, de ces « vicilles et intrépides familles malouines, qu'on voit, dit Cunat, figurer dans les événements les plus remarquables de Saint-Malo. » Dans les nombreuses actions où il s'est rencontré, aussi bien sur son rocher natal, lorsqu'à la tête de cinquante jeunes gens d'élite, il escalada le premier une des tours de la forteresse, de plus de vingt mètres de hauteur, qu'à bord de son vaisseau, le *Croissant*, quand il conduisit la première expédition, sortie de Saint-Malo pour aller aux Moluques, presque inconnues alors, il sut montrer partout son indomptable énergie et faire admirer sa bravoure, poussée jusqu'à la témérité, par ses compatriotes, qui le surnommèrent l'Ajax malouin. Il succomba sous les maladies pestilentiellles des îles Moluques.

5° Martin MAINGARD, né le 28 septembre 1534, marié, le 11 avril 1562, avec Renée MOREL DE LORICHET (1), fille de Guillaume Morel de Lorichet, et de Jeanne Maingard. De ce mariage vinrent :

A. Michel MAINGARD, né le 6 décembre 1563, marié le 20 septembre 1592, avec Jeanne MARTIN (2), fille de honorable homme François Martin, sieur de la Vigne.

B. Jean MAINGARD, né le 9 mars 1584, marié le 28 mai 1617, avec Perrine LESNÉ (3).

6° René MAINGARD, né le 8 septembre 1543, marié le 17 décembre 1571, avec Françoise BALIZÉON. De ce mariage vinrent :

A. Guillaume MAINGARD, sieur de la Ville-ès-Ras, né le 2 octobre 1583, marié le 29 février 1619, à Étiennette JUSTEL DES ALLEUX, fille de Richard Justel, procureur en la cour du Parlement de Bretagne. De ce mariage vinrent onze enfants, entre autres :

AA. Guillaume MAINGARD, de la Ville-ès-Ras, né le 3 novembre 1630, a épousé en premières nocces, le 9 novembre 1656, Marguerite TRUBLET, fille de Jacques Trublet (4), sieur de la Chesnaye, et de Françoise Guillaudeul, de laquelle il eut :

AA. Françoise MAINGARD, née le 10 décembre 1657;

BB. Guillaume MAINGARD, né le 13 mars 1660;

(1) MOREL : *d'argent, à un chevron de gueules, accompagné de trois pommes de pin du même, deux en chef et une en pointe.*

(2) Noble Hamon Martin, a un lieu, nommé la Grande Rivière exempté, et y sont plusieurs rotures annexées. Hamon MARTIN, a la maison de Souesnais noble, et 15 journaux de roture (Saint-Mélor, 1513.)—MARTIN : *d'azur, à la croix pattée d'or, cantonnée en chef d'une étoile et d'un croissant d'argent.* Devise : *Stella in tempestate.*

(3) LESNÉ : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles d'or en chef, et d'un croissant du même en pointe.*

(4) C'est de cette famille qu'est né en 1697, Nicolas-Charles-Joseph TRUBLET, Archidiacre et

CC. Jacques MAINGARD, sieur du Poin, né le 10 janvier 1662.

Guillaume MAINGARD, de la Ville-ès-Ras, a épousé en secondes noces, le 24 février 1664, Perrine FAGUES, fille de N. Fagues, sieur du Demaine et N. Louisson, qui le rendit père de :

DD. Marguerite MAINGARD, née le 5 novembre 1668, mariée le 11 mai 1694, avec Jean FAUVEL DE LA GERMONDRIE (1).

B. Jean MAINGARD, né le 11 avril 1588, marié le 10 janvier 1616, avec Bertranne BOURDAS (2).

VI. Honorable homme, Jean MAINGARD, sieur de la Ville-ès-Offrans, filleul de Jacques Cartier, né à Saint-Malo, le 26 février 1519, a épousé en 1552, Mathurine GUILLAUME, fille de Alain Guillaume (3), sieur de la Corbinays et de Denise Jocet (4).

Le 23 mai 1570, Charles IX coucha au château de Dinan, et partit le lendemain matin pour Saint-Malo, par la Rance, escorté des Dinannais, qui le conduisirent jusqu'à la Courbure. La jeunesse malouine, qui avait quitté le port avec les juges et les officiers municipaux, l'attendait à cet endroit de la rivière, montée sur une flottille ornée de draperies, de toiles peintes, d'oriflammes, de banderoles aux armes du prince et tendue d'étoffes précieuses en forme de dais. Jean MAINGARD DE LA VILLE-ÈS-OFFRANS, faisait partie des juges et officiers municipaux qui accompagnèrent le roi à Saint-Malo, avec Charles Jonchée, Michel Grout, Jean Martin,

Chanoine de Saint-Malo, membre de l'Académie française, fils de Charles-Joseph Trublet et de Françoise Lebreton.

Jacques TRUBLET était issu d'une des familles les plus anciennes de Saint-Malo, puisqu'elle était connue du temps de saint Maclou, évêque de cette ville au VI^e siècle, et qu'une vieille tradition populaire porte que, depuis qu'un gourmand, nommé Trublet, mangea un poisson destiné pour la nourriture de ce saint, il y a toujours eu un fou dans cette famille. Cette ancienneté est si connue à Saint-Malo, que c'est une manière de parler ordinaire en cette ville, pour exprimer que quelqu'un est d'ancienne race, de dire qu'il est aussi bon qu'un Trublet (Fréron). TRUBLET : *d'azur au chevron d'argent, chargé de trois roses de gueules.*

(1) FAUVEL : *d'or, à une bande de sinople, accompagnée de deux lions de sable, l'un en chef et l'autre en pointe.*

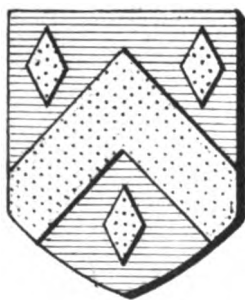
(2) BOURDAS : *d'azur, à une bande d'or, accompagnée en chef d'une étoile d'argent et en pointe d'un buste humain de carnation.*

(3) Pierre GUILLAUME, demeurant à Saint-Malo, à la maison de la Chaire, anoblie depuis naguère (1479). Saint-Jean des Guarets, 1485. Pierre Guillaume, sieur de Boisgardon, possède la métairie, nommée Casnoul, et 8 journaux nob. et quelques rotures — est fils d'Alain (Pleurduit. Rec. 1513).

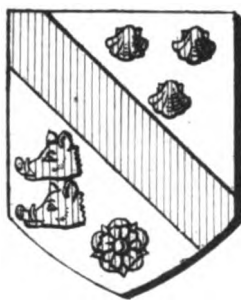
— Les GUILLAUME portaient : *de gueules, à un lion d'argent couronné d'or.* Evêché de Saint-Malo.

(4) Les JOCET figurent comme nobles, et portent : *d'or, au lion de contrevair à la bordure d'azur.*

Grave



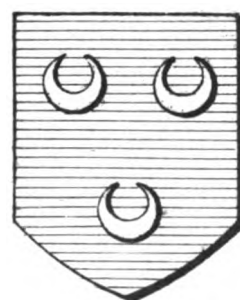
Vincent



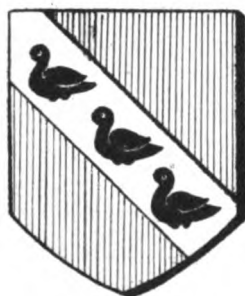
Loquet



Blanchard



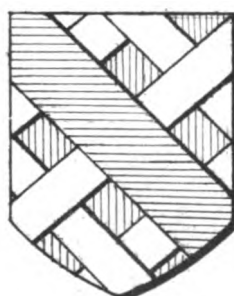
Porée



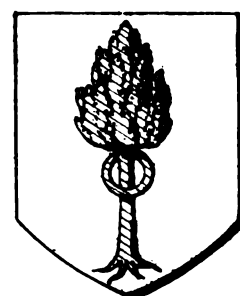
de Marnières



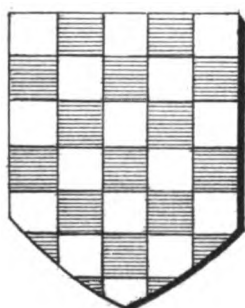
de la Coublaye



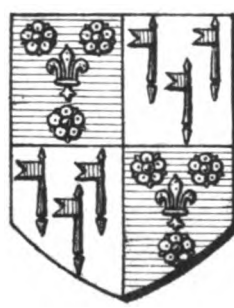
Truchot



Le Fer.

Maingard
du Tertre Guy

Cerizay



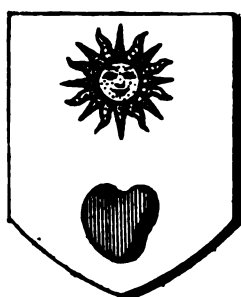
Bourdas



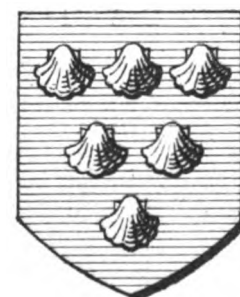
des Nos



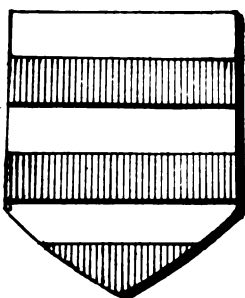
d'Emmerez

Maingard
des Piffandays

Even



de Barry

Marier
d'Unienville

de Ricquebourg



Cretté de Palluel





Guillaume Michelot, Jean Le Breton, Allain Maingard, Robert Boulain, et comme il était père de dix enfants, il en eut plusieurs parmi les quatre cents enfants, armés d'arcs et de flèches, qui précédaient les bourgeois malouins formant un corps de sept cents hommes, divisés en quatre compagnies d'arquebusiers et portant des écharpes taffetas bleu et violet. Les clefs de la ville furent présentées au roi, par le sénéchal Nicolas Jocet, dans une bourse de damas blanc, couverte d'hermine, et nous venons de voir que la femme de Jean MAINGARD était une fille de Denise Jocet. Aussitôt les enfants ouvrirent la marche, aux cris mille fois répétés de Noël ! Noël ! Le roi trouva à la porte de la ville le chapitre et le clergé solennellement assemblés. Harangué par l'archidiacre de Porhoët, il se rendit à la cathédrale, sous un dais de damas blanc, semé de fleurs de lis et d'hermines, porté par quatre vieillards, choisis parmi les bourgeois de la cité, Bernard Jonchée, sieur des Portes, Michel Yvon, Geoffroy Bafard et Thomas Le Breton, tous, sauf Bafard, alliés à la famille MAINGARD, et dont nous retrouvons les noms comme parrains de ses enfants. Il en est de même, pour les deux frères Hamon et Guillaume Jonchée (1), qui commandaient le galion aux armes de France et la galiote à la mauresque, qui bordait vingt-deux avirons et qui était montée par la plus belle jeunesse du pays. Pour terminer cette réception royale d'une façon grandiose et originale, il fut donné le simulacre d'un « furieux combat naval », dans lequel on vit la galiote mauresque « réduite en flammes et coulée au fond de la mer », l'équipage vaincu s'étant sauvé à la nage. Ce spectacle, nouveau pour le roi, l'émerveilla singulièrement. Ils eurent dix enfants, entre autres :

1° Alain MAINGARD, né le 9 mai 1553, mort à la mer, le 6 mars 1593, marié le 6 mars 1575, avec Jeanne GAUFFRIER, fille de Yvonnet Gauffrier. De ce mariage vinrent douze enfants, entre autres :

A. Briande MAINGARD, née le 4 août 1587, mariée à M^r DE LA VILLE-BELOT ;

2° Étienne MAINGARD, né le 12 juin 1554, marié le 9 janvier 1575, avec Marie LAVOCAT, de Saint-Enogat, fille de Arthur Lavocat (2), seigneur de Havardière. De ce mariage vinrent sept enfants, entre autres :

(1) Hamon JONCHÉE et Guillemette Le Filleurs, sa femme, ont un lieu, nommé la Salmonaie, acquise des hoirs de Nicolas Jourdel, qui la tenait noblement et y sont quelques terres de roture, acquises par Jean Le Filleurs, père de la susdite. (Paramé, 1513.)

(2) LAVOCAT : *d'azur, à la bande dentelée d'argent, accostée de trois coquilles d'or, deux et une.*

A. Bertranne MAINGARD, née le 5 novembre 1577, mariée, avec Mathurin PIEDNOIR, dont le petit-fils, Étienne Piednoir, sieur de la Villeneuve, 1666-1741, est devenu un capitaine de corsaire très célèbre, à Saint-Malo, auquel Cunat a décerné un glorieux chapitre. De ce mariage vint :

AA. Olive PIEDNOIR, mariée avec Charles Loquet, sieur de la Chardonnière.

3^o Denise MAINGARD, née le 21 février 1537, mariée en 1591, avec noble homme Bertrand LE BRET (1), sieur de la Ville-Aubert;

4^o Jacques MAINGARD, né le 16 octobre 1564, mort à la mer le 3 février 1602;

5^o Jean MAINGARD, né le 15 août 1570; a péri en bateau, le 26 juillet 1637, avec quinze autres personnes, en revenant de l'assemblée de Sainte-Anne, au Bosc.

6^o Jean, qui suit.

VII. Jean MAINGARD, sieur de la Ville-ès-Offrans, né à Saint-Malo le 15 juin 1572; mort à Saint-Malo le 22 août 1642, à l'âge de 70 ans; a épousé, le 8 octobre 1595, Marie LECONTE (2), fille de honorable homme Robin Leconte, sieur de la Ville-en-Briez. Ils eurent quinze enfants, entre autres :

1^o Josselin MAINGARD, qui suit;

2^o Servanne MAINGARD, né le 25 mars 1604, se noie près du Fort Royal le 22 février 1615;

3^o Guillaume MAINGARD, né le 4 février 1609, mort à la mer le 14 août 1636;

4^o Alain MAINGARD, né le 20 mars 1612, mort à la mer le 5 février 1634;

5^o Jean MAINGARD de la Ville-ès-Offrans, né le 7 juillet 1614, mort en 1687, marié vers 1640 en premières noces avec Jeanne MICHELOT (3). De ce mariage vinrent six enfants, entre autres :

A. Jean MAINGARD, né le 22 novembre 1641; marié en premières noces le 30 novembre 1665 avec Josseline du FAUX (4), dont six enfants; et marié en secondes noces, le 16 février 1683, à Catherine FAUVEL.

Jean MAINGARD de la Ville-ès-Offrans, fut marié en secondes noces, le 12 avril 1649, avec Marie Buisson.

6^o Bertrand MAINGARD, né le 16 février 1619, mort à la mer le 15 janvier 1637.

7^o Louis MAINGARD de la Ville-ès-Offrans, sieur des Closneufs, marié le 21 fé-

(1) LE BRET : de sable, à trois coquilles d'argent.

(2) LE COMTE : d'azur, à la couronne de comte d'or perlée d'argent en chef, accompagnée de trois cœurs d'argent deux et un, et une étoile d'or en abîme.

(3) MICHELOT : d'or, à huit coquilles de gueules posées en orle.

(4) DU FAUX : de gueules, à trois fasces d'argent.

vrier 1650 à Gillette HERVÉ (1). De ce mariage vinrent sept enfants, entre autres :

A. Lorance MAINGARD, née le 13 novembre 1655, mariée le 4 février 1682 avec Jacques BILLY (2), sieur du Pré;

B. Gillette MAINGARD, née le 21 avril 1658, mariée le 9 avril 1682 avec Olivier SAMSON (3), sieur de Chastellus;

8° Gillette MAINGARD, mariée à François BUISSON (4), sieur du Coudré, dont Josselin Buisson. C'est de cette famille Buisson qu'est sortie Céleste de Lavigne-Buisson, dont le père, capitaine de vaisseau de la compagnie des Indes, chevalier de Saint-Louis, fut anobli en 1776, et qui a épousé CHATEAUBRIAND.

VIII. Josselin MAINGARD, sieur de la Ville-ès-Offrans, né vers 1597, capitaine de navire, mort en Angleterre en 1653(5), à l'âge de 56 ans, a épousé à Saint-Malo, le 7 janvier 1629, Juliette CANU, née le 5 avril 1609, morte à 84 ans en 1693, fille de Georges Canu et de Roberde Aubril. Ils eurent douze enfants, entre autres le fils qui suit.

IX. Josselin MAINGARD, sieur de la Ville-ès-Offrans, capitaine de navire, né à Saint-Malo le 6 janvier 1632, eut pour marraine sa grand'mère Marie Leconte, dame de la Ville-ès-Offrans; il a épousé le 18 avril 1661, Laurence FRANGEART (6), née à Saint-Malo le 12 janvier 1634, fille de Robert Frangeart et de Perrine Le Saulnier. Ils eurent neuf enfants, entre autres :

1° Josselin MAINGARD, né le 27 octobre 1662.

2° Jeanne MAINGARD, née le 4 décembre 1664, morte fille presque centenaire ainsi que le prouve l'acte de son inhumation dont voici la teneur :

« 14 mars 1764, demoiselle Jeanne MAINGARD, âgée de 99 ans quatre mois, fille de feu Josselin MAINGARD, sieur de la Ville-ès-Offrans, capitaine de navire, et de feu Laurence Frangeart, a été inhumée avec service dans le cimetière Saint-Sauveur. »

C'est elle qui a vécu la plus âgée de la famille, laquelle offre du reste de nombreux cas de longévité remarquable.

3° Gilles MAINGARD, né le 19 décembre 1671, marié le 2 septembre 1703

(1) HERVÉ : de gueules, à une main d'argent posée en pal, chargée d'une moucheture d'hermine.

(2) BILLY : d'or, à la croix d'azur.

(3) SAMSON : d'argent, au lévrier rampant d'azur, à la bordure componnée d'argent et de gueules.

(4) BUISSON : d'argent, à la fasce de gueules, chargée de trois étoiles d'argent.

(5) Les Malouins avaient coutume de dire : « Si ce sont des Hollandais, nous nous battons; si ce sont des Anglais, nous les battons. »

(6) Les familles CANU et FRANGEART étaient déjà établies à Saint-Malo en 1488; nous voyons ces deux noms figurer sur la liste des habitants imposés lors de la capitulation de la ville.

avec Jeanne PICARD, fille de N. Picard et de Guillemette Prégeon, dont quatre enfants;

4° et 5° Claude et Pierre MAINGARD, jumeaux, nés le 30 janvier 1673;

6° Joseph-Christophe, qui suit.

X. Joseph-Christophe MAINGARD, sieur de la Ville-ès-Offrans, capitaine de navire, né à Saint-Malo le 25 mai 1675; mort, le 23 novembre 1763, dans sa 89^e année; a épousé, le 17 avril 1703, Roberde Le RECULOUX, fille d'Étienne Le Reculoux, sieur des Courtils et de Nicole Hubert. Il passa sa vie sur mer en commandant l'*Auguste* et le *Comte de Maurepas* (1); M^{me} Maingard était la sœur de M^{me} OHIER DE GRAND PRÉ, de M^{me} HAVARD DU CLOS, et de M^{me} CHENARD DE LA GIRAUDAI, dont un fils, François, brillant marin, accompagna M. le chevalier de Bougainville dans son expédition destinée à aller, en 1763, fonder une colonie aux îles Malouines, un de ces hommes avec qui, selon l'expression du comte d'Aché, « l'on peut se flatter de faire de bonne besogne ». Ils eurent neuf enfants, entre autres :

1° Jeanne MAINGARD, née le 24 juin 1705, mariée à Olivier DE LA RUE (2), capitaine de navire, morte veuve le 4 janvier 1769;

2° Perrine-Nicole MAINGARD, née le 2 avril 1712, morte fille le 5 novembre 1806, à l'âge de 94 ans.

3° Charles MAINGARD, né le 20 mai 1713, mort le 27 octobre 1771;

4° Josselin-Julien, qui suit;

5° Cécile-Roberde MAINGARD, née le 19 octobre 1722, morte à Saint-Malo, le 3 janvier 1802, à 80 ans, mariée à l'Île de France, le 8 octobre 1753, avec Jean-Robert POIRIÉ, subrécargue des vaisseaux de la Compagnie des Indes, dont :

A. N. POIRIÉ, né à Lorient en 1758, officier de marine, mort à l'Île de France le 12 novembre 1782.

XI. Josselin-Julien MAINGARD, en quittant Saint-Malo où les MAINGARD avaient été si nombreux pendant quatre cents ans, alla se fixer à l'Île de France, où la guerre des Indes vit passer tant d'officiers. Il emportait l'espoir de la famille, car il ne lui restait comme frère que Charles, officier au régiment du Royal-Comtois(3), qui mourut célibataire. Les MAINGARD allaient

(1) Les bâtiments de Saint-Malo portaient le pavillon bleu à la grande croix blanche et au franc-quartier de gueules à une hermine d'argent : ils pouvaient arborer le pavillon blanc sur la raie de Cadix.

(2) DE LA RUE : d'argent, à trois branches de rue de sinople.

(3) En faisait aussi partie François DE SARTIGES, dont le fils a épousé Françoise-Félicité DE BARRY, sœur d'Antoinette-Julie DE BARRY, d'où Eugène, comte DE SARTIGES, qui a été sénateur et ambassadeur de France à Rome.

s'éteindre. Ce fait n'était pas particulier à cette famille. Dès cette époque de 1750, on voit sur les registres de la cité malouine le nom de ses groupes fondateurs disparaître peu à peu. Il était donc à propos pour la continuation de cette lignée que le capitaine MAINGARD la transplantât loin du célèbre rocher devenu réfractaire à la descendance de ses premiers habitants. Cette émigration aux colonies concourut, comme nous le verrons, à honorer ce nom et à le propager d'une façon exceptionnelle.

Josselin-Julien MAINGARD, né à Saint-Malo le 7 juillet 1719, mort à l'Île de France le 28 mars 1784, avait épousé à Saint-Malo, le 13 octobre 1750, Laurence LOUISSON DE LA BASSEMAISON (1), morte à l'Île de France le 16 novembre 1760, fille de feu Louis Louisson, sieur de la Bassemaison, et de Laurence Le Baron.

Il accompagna son père dès l'âge de dix ans, de 1729 à 1733, à titre de volontaire dans toutes ses navigations sur les navires qu'il commandait. En 1733, embarqué sur un bâtiment armé en guerre et marchandises, commandé par son père, il accomplit un voyage dans le Levant. En 1743, il commandait le *Vainqueur* et se trouvait à Marseille lorsque la guerre éclata entre la France et l'Espagne alliées et l'Angleterre. Son navire fut armé en brûlot, envoyé à Toulon et confié au commandement de M. de Motheux. L'amiral Bruyère de Court le laissa sur ledit brûlot en qualité de second, et c'est ainsi qu'il prit part à la bataille de Toulon livrée le 22 février 1744. Il revint ensuite à Saint-Malo, arma en 1745 un corsaire et fit la course jusqu'en 1746, époque à laquelle il fut fait prisonnier de guerre et conduit en Angleterre. De retour à Saint-Malo deux mois après, la compagnie des Indes le nomma premier lieutenant de ses vaisseaux. La guerre éclata de nouveau avec l'Angleterre et, en décembre 1746, il reçut l'ordre de se rendre à Brest afin d'y armer le *Lys*, de 64 canons, qui allait faire partie de l'escadre de Grout de Saint-Georges (2). M. Bouvet de Losier, capitaine de frégate, désigné comme second au commandement en chef, devait monter le *Lys*, et Josselin-Julien

(1) Dans la guerre de 1744, un de ceux qui se distinguèrent le plus fut Mathieu LOUISSON de la Roudinière, capitaine de navire; il était grand manœuvrier, intrépide, hardi et entreprenant. Lors de la descente des Anglais à Cancale, il projeta d'aller brûler leurs navires alors échoués, projet qu'on ne lui permit pas d'exécuter. L'unique récompense qu'il obtint fut l'épée du roi.

(2) Jacques-François GROUT DE SAINT-GEORGES, né à Saint-Malo, le 27 septembre 1704, chevalier de Saint-Louis, chef d'escadron, mort en 1763, dont la famille s'était alliée à celle des MAINGARD.

MAINGARD reçut un brevet de lieutenant de frégate pour la campagne et fut nommé au commandement en second du vaisseau qu'il venait d'armer. Dès le début de la campagne un coup de vent sépara de l'escadre le *Lys*, qui, en se rendant sur la côte du Brésil au rendez-vous assigné en cas de tempête, s'empara d'un brigantin anglais venant de Madère dans lequel se trouvaient de précieux renseignements sur la marche et les forces des Anglais dans les mers de l'Inde. Le délai de relâche expiré, le *Lys* reprit la mer et jeta l'ancre à l'Île de France, dans la rade de Port-Louis, le 12 octobre 1747. C'est là qu'on apprit que l'escadre était détruite, et Grout fait prisonnier. De Pondichéry, Dupleix, dans la détresse, réclamait des secours de toute espèce. Six vaisseaux, trois du roi, trois de la Compagnie, furent immédiatement armés en guerre; 60,000 marcs d'argent furent embarqués et un bâtiment de transport, la *Princesse-Amélie*, de 600 tonneaux, fut chargé de toutes sortes de munitions.

Bouvet, resté sur le *Lys* avec MAINGARD, réunit son escadre devant Madagascar, où il avait été chercher des vivres, et quitta cette île le 21 mai 1748. Le *Lys* eut la hardiesse de couper au milieu des Maldives pour abrégier la route, ce qui ne s'était jamais fait, et l'amiral Griffin, qui croisait dans l'océan Indien avec ses douze vaisseaux, fut si bien trompé, qu'il fut suspendu par l'amirauté anglaise. Le *Lys*, après avoir ravitaillé Madras, franchit près d'un millier de lieues en un mois comme « porté sur les ailes des aigles » et ayant accompli ces deux tours de force à la voile, il rentra à Port-Louis le 25 juillet 1748. Peu après, réuni à l'escadre de M. de Kersaint, le *Lys* retourna à la côte Coromandel, mais la paix, conclue par le traité d'Aix-la-Chapelle, le fit rentrer à Brest. De retour à Saint-Malo, Josselin-Julien MAINGARD fut nommé par la Compagnie des Indes capitaine de port à l'Île de France. C'est à ce moment qu'il se maria et qu'il partit de Lorient sur le vaisseau le *Philibert*, le 29 décembre 1750. Il obtint au quartier de la Montagne-Longue une concession foncière de 360 arpents, qu'il fit cultiver par quarante esclaves. La guerre de 1756 occasionna de grands armements d'escadres parfaitement outillés, et le capitaine de port Josselin-Julien MAINGARD reçut à ce sujet de très honorables témoignages de satisfaction des hauts fonctionnaires de la colonie. En 1757, il fut nommé capitaine de brûlot pour la campagne, et, en 1759, capitaine de vaisseau de la Compagnie des Indes. L'île

ayant été rétrocée au roi le 15 août 1768, il fut nommé capitaine de brûlot dans la marine royale, et retraité le 1^{er} mai 1772, avec une pension de 1,000 francs. Dans les lettres de MM. de Ternay et Maillart à M. de Choiseul, ministre, on relève souvent ces mots appliqués à MAINGARD : « Son zèle, son activité, son aptitude, sa bravoure, » et ses états de service sont couronnés par cette phrase : « C'est un officier très zélé et très infatigable. » Josselin-Julien MAINGARD eut de son mariage avec Laurence LOUISSON DE LA BASSEMAISON six enfants, savoir :

- 1^o Joseph MAINGARD, né à l'Ile de France le 3 décembre 1751 ;
- 2^o Louis-Julien-Charles MAINGARD, né à l'Ile de France le 4 novembre 1752 ;
- 3^o Jean-Pierre-Antoine-Laurent MAINGARD, né à l'Ile de France le 15 mars 1754, a commencé sa carrière maritime par un voyage en Chine. Il l'a continué en 1771 sur le vaisseau du roi l'*Indien*, commandé par le baron d'Arros, capitaine de frégate, qui désarma à Brest, et revint à l'Ile de France sur le *Sévère*. A peine arrivé, il accepta le commandement d'un bâtiment en charge pour Pondichéry et le Bengale, mais, au retour, en octobre 1776, ce navire, enveloppé par un cyclone, à la pointe de Ballasore près Calcutta, se perdit corps et biens. Nous devons ajouter cette nouvelle victime à la liste déjà longue des MAINGARD « morts à la mer » ;
- 4^o Laurence-Josseline-Brigitte MAINGARD, née le 8 octobre 1755, morte le 30 avril 1756 ;
- 5^o Laurence-Louise MAINGARD, née le 15 mai 1757 ;
- 6^o Josselin-Jean, qui suit.

XII. Josselin-Jean MAINGARD est né à Port-Louis (Ile de France), le 14 janvier 1759. Son père l'emmena en France et le plaça au collège Mazarin. Une grave maladie de son père le fit retourner à l'Ile de France en 1776. A dix-sept ans, il fut placé en qualité d'élève cadet dans le corps royal d'artillerie. Le 28 septembre 1777, il fut nommé lieutenant par un brevet du Roi, et cinq ans après il fit partie de l'expédition dirigée par l'illustre bailli de Suffren dans l'île de Ceylan. Il prit part à la prise de Trinquemalé, et y reçut le baptême du feu au milieu de seize de ses hommes tombés à ses côtés. Il se maria, et le 20 février 1788 fut promu au grade de capitaine. Le 22 avril, désigné pour faire partie d'une expédition en Cochinchine, il s'embarqua pour Pondichéry, où il séjourna ; mais l'expédition avorta et il revint à Port-Louis. Le 20 juin 1793, il fut nommé commandant supérieur de l'Ile aux Tonneliers. C'est lui qui sauva la colonie quand Baco et Brunel, les deux députés de la

Convention, furent arrivés aux colonies pour faire exécuter les mesures révolutionnaires. Le danger étant devenu imminent, à cause de la surexcitation excessive des noirs, le commandant MAINGARD fléchit la sentinelle de garde en lui disant : « Oseras-tu tirer sur ton officier? » et parvint ainsi jusqu'aux deux conventionnels, qu'il fit réembarquer. Le 26 septembre 1803, il commandait le personnel de l'artillerie et les batteries de la côte nord de la colonie. Le 30 novembre 1810, commandant l'artillerie des avant-postes à l'attaque de l'île de France par les Anglais, il ne cessa de lutter contre l'artillerie des vaisseaux anglais que sur l'ordre formel du capitaine général d'enclouer ses pièces. On raconte qu'à Abercombry, au fort de l'action, le commandant MAINGARD s'exposait au feu avec une telle intrépidité, qu'on lui dit : « N'avancez pas, commandant, vous allez vous faire tuer. — Eh bien! pourquoi pas? » répondit-il d'un air qui semblait dire : Eh quoi! être brave et mépriser la mort, n'est-ce pas le rôle naturel d'un officier? Un instant après il avait une côte cassée! Aussi, en récompense de sa belle conduite, il fut fait chef de bataillon sur le champ de bataille par le général de Caën. L'île prise, il fut chargé de la remise des poudres, munitions, de tout le matériel enfin, ce qui exigea une foule de formalités et l'amena même en Angleterre. Le 29 mai 1813, il fut envoyé comme sous-directeur d'artillerie à Cherbourg. C'est là qu'en laissant le choix des moyens à sa prudence, il reçut la mission délicate de désarmer le régiment entier du grand-duc de Berghes que l'on soupçonnait d'avoir des intelligences avec la flotte anglaise, forte de quinze à vingt vaisseaux de ligne croisant devant la ville, qui pouvait ainsi être enlevée par surprise, car Cherbourg n'était défendue que par ce régiment, un dépôt du 5^e d'infanterie légère et les marins des vaisseaux alors dans le port. Il commanda une grande revue, disposa ses soldats et ses marins avec une batterie d'artillerie toute prête à faire feu, et, après une série de manœuvres, le régiment se trouva hors de la ligne des armes qu'il venait de mettre en faisceaux : il était cerné. Les canonniers se montrèrent, mèche allumée, et les Français s'emparèrent des fusils. Des officiers brisèrent leur épée de rage et de douleur, offensés, disaient-ils, d'être soupçonnés de trahison; mais les ordres supérieurs reçus étaient exécutés, et cela sans effusion de sang. Le 29 juillet, il reçut la croix de la Légion d'hon-

neur. Il fut ensuite envoyé comme sous-directeur d'artillerie à l'Île Bourbon, fut nommé chevalier de Saint-Louis, et l'ordre de la mise à la retraite arriva. C'était en 1815, au moment où une escadre anglaise envoyait sommer le gouverneur, M. de Losier-Bouvet, de rendre l'île. Il rejeta ces propositions et se prépara au combat, soutenu par le colonel MAINGARD, dont on trouve la signature apposée sur une motion faite à cet égard. Dans les conseils de guerre et dans l'exécution rapide des préparatifs d'artillerie, la conduite du colonel MAINGARD fut si digne d'éloges, que le gouverneur écrivit au ministre : « C'est pourquoi, Monseigneur, j'ai ordonné au colonel MAINGARD de continuer son activité de service jusqu'à ce que les ordres de Votre Excellence me soient parvenus. » Il conserva son emploi de directeur d'artillerie dix ans encore. La paix ne fut plus interrompue, et il consacra ses loisirs de la manière la plus noble, à l'instruction de la jeunesse, qui manquait de tout, à ce point de vue, à l'Île Bourbon. Déjà il avait été un des fondateurs du collège de l'Île de France avec MM. Th. Pitot, Foisy et Rudelle. Il fut le véritable fondateur du collège de Bourbon, qui fut inauguré le 7 janvier 1819; il en fut nommé directeur par le gouverneur, M. Milius. « Pendant dix » ans, le colonel MAINGARD fut l'âme et la providence du collège; il lui » consacra avec amour tout ce qu'il avait de lumières, d'énergie et de » dévouement. Arrivé au terme de sa longue et laborieuse carrière, Josselin MAINGARD put se rendre ce témoignage que l'œuvre de sa vieillesse » couronnait dignement les travaux de sa jeunesse et de son âge mûr, » et emporter en mourant l'espérance qu'elle lui survivrait longtemps » avec sa mémoire (1). » Josselin-Jean MAINGARD est mort à l'Île Bourbon, le 18 mars 1838, à l'âge de 79 ans.

A vingt-cinq ans de là, poétiquement ressuscité dans le souvenir des habitants de la colonie, un monument en marbre surmonté d'un buste en bronze exécuté par Dantan jeune, a été érigé avec solennité dans la cour d'honneur du lycée, et salué de vingt et un coups de canon, le 13 août 1863, par la colonie reconnaissante à la mémoire de Josselin-Jean MAINGARD, colonel d'artillerie, fondateur du lycée de l'Île Bourbon (2).

(1) Discours de M. Drouhet, proviseur du lycée.

(2) Le colonel MAINGARD conserva jusqu'aux derniers jours de sa verte vieillesse le souvenir précieusement cultivé de la tradition universitaire. Tous ceux qui l'ont connu se rappellent avec

Il avait épousé à l'Île de France, paroisse des Pamplémousses, le 31 octobre 1786, Antoinette-Julie DE BARRY (1), née à Port-Louis, le 6 décembre 1765, morte à Bourbon, le 10 octobre 1850, à 85 ans, fille de Balthazar DE BARRY, capitaine au bataillon de l'Inde, major des milices de l'Île de France, et de Marie-Madeleine de la Roche du Ronzet (2).

Balthazar DE BARRY naquit à Marseille, paroisse Saint-Féréol, vers 1734, commença à servir, en 1757, comme volontaire de la marine sur le vaisseau du roi, le *Minotaure*, de 74 canons, commandé par M. le comte Froger de l'Éguille, chef d'escadre, avec lequel il est venu à l'Île de France. Servait sur le même bâtiment, Étienne de Barry, son frère, qui devint commissaire général de la Marine, et possédait, près Toulon, les propriétés de Coupianne et de Malbosquet (sur l'emplacement de laquelle on a depuis bâti un fort). En septembre 1759, Balthazar de Barry s'est trouvé au combat que MM. d'Aché et de l'Éguille ont livré dans l'Inde contre les amiraux Locook et Stewent. Il épousa, à la paroisse des Pamplémousses, le 27 janvier 1763, demoiselle Madeleine de la Roche du Ronzet, dont la sœur Marie-Bernardine de la Roche du Ronzet épousa le même jour Jean-Nicolas Céré, major d'infanterie, directeur du jardin du roi à l'Île de France, chevalier de Saint-Louis, dont la fille épousa le général de Houdetot. En 1777, le vaisseau du roi, le *Loverdy*, commandé par le chevalier de Trémigon, ayant fait naufrage sur les récifs du Grand-Port, M. DE BARRY vint à son secours avec un bateau monté par quarante de ses esclaves et sauva les officiers et l'équipage. En 1788, M. et M^{me} de Barry sont recensés au quartier des Pamplémousses avec six garçons, quatre filles, trois cent deux esclaves, trois cent dix-neuf bestiaux et quinze cents arpents de terre, dont mille en valeur. M. DE BARRY est mort à Maurice, vers 1815, âgé de 80 ans, M^{me} DE BARRY est

charme les vives inspirations de ses causeries ingénieuses, semées de traits qu'il empruntait avec esprit à la docte antiquité, riante compagne de ses jeunes années. La *Table ovale* de Maurice, dont il fut un des fondateurs, garda longtemps aussi la mémoire de ses fraîches et gracieuses poésies, dont sa modestie nous a privés et qui donneraient un Anacréon à la colonie déjà fière de son Properce et de son Tibulle. (Discours prononcé le 22 août 1837, au lycée de la Réunion, par M. Renouard.) C'est lui qui composa et fit placer au-dessus de la porte de la grande salle des études du collège ces deux vers latins :

Ut regi et patriæ dignos formaret alumnos,
Istos adveniens sacravit Milius ædes.

(1) DE BARRY : *fascé d'argent et de gueules de six pièces.*

(2) LA ROCHE DU RONZET : *d'azur, à trois bandes d'or.*

morte aussi à Maurice, le 27 février 1830, à l'âge de 80 ans également.

La famille DE LA ROCHE DU RONZET, originaire d'Auvergne, constitue une très honorable parenté avec les familles de Houdetot, de Villars, de Menou, de Barante, de Clinchamp, de Sartiges, etc., ainsi qu'on peut le voir par le tableau placé à la fin de la notice.

Claude de la Roche du Ronzet, officier supérieur dans les troupes de l'Île de France, chevalier de Saint-Louis, né vers 1715, à Galmand, dans la paroisse de Maleret province de la Marche, diocèse de Limoges, mort le 16 février 1787, âgé de 72 ans, fils d'Antoine de la Roche du Ronzet, chevalier, seigneur de Mailleray et de Galmand, chevalier de Saint-Louis, major du régiment de Ruffec-Cavalerie, et de Marie-Sylvie Dubreuil, arriva sur le vaisseau la *Reine*, en 1737, à l'Île de France. Il épousa, en la paroisse de Port-Louis, le 6 avril 1741, Jeanne DU PLESSIS, native de Saint-Malo, fille de François du Plessis et de Françoise du Pré. Il était le neveu de Françoise de la Roche du Ronzet, abbesse de l'Éclache, en Auvergne, de 1692 à 1721 ; cousin germain de Madeleine-Gabrielle de la Roche du Ronzet, abbesse de l'Éclache, de 1719 à 1782 ; neveu de Madeleine de la Roche du Ronzet, prieure de l'Éclache, de 1743 à 1753, et cousin issu de germain de Renée-Claudine de la Roche du Ronzet, religieuse de l'Éclache, de 1743 à 1790. Il eut onze enfants, entre autres Louise de la Roche du Ronzet, née en 1752, mariée, le 3 février 1766, avec Paul Desforges de Parny de Terincourt, frère de l'illustre poète, et dont le fils, Paul-Marie-Claude, marquis de Parny de Terincourt, épousa, vers 1794, la fameuse actrice Louise-Françoise CONTAT, dont un fils : LÉON.

(Voir le *Tableau des la Roche du Ronzet* à la fin de la notice.)

Josselin-Jean MAINGARD eut de son mariage avec Antoinette-Julie DE BARRY neuf enfants, entre autres :

- 1° Étienne-Josselin MAINGARD, né à l'Île de France, au quartier des Pamplemousses, le 7 mai 1787. Il entra, à l'âge de treize ans, dans une compagnie que commandait son père, au 8^e régiment d'artillerie à pied. Nommé lieutenant d'artillerie, le 22 avril 1809, il partit pour se rendre à l'Île Bourbon, en qualité d'aide de camp du général de Sainte-Suzanne, gouverneur de cette colonie ; compris dans la capitulation qui suivit la prise de l'île, il fut ramené en France sur un parlementaire, et placé dans le 7^e régiment d'artillerie à pied pour commencer la mémorable série des campagnes de 1811, 1812, 1813 et 1814, durant lesquelles il servit

comme capitaine. Il se distingua à Stettin (1), fut fait prisonnier de guerre et ne rentra de nouveau en France qu'à la paix de 1814. Dès cette époque il fut obligé de prendre un service sédentaire, car quoique d'une taille très grande, son obésité ne lui permit plus de monter à cheval. Il fut successivement employé à la manufacture d'armes de Saint-Étienne, à la Direction d'artillerie de Toulon ; nommé chef de bataillon d'artillerie à la date du 25 octobre 1820, directeur d'artillerie à Cherbourg, à Collioures, à Port-Vendres, et enfin commandant de la citadelle de Strasbourg. C'est là qu'il atteignit sa limite d'âge, et fut retraits le 18 janvier 1846, après 46 ans de service. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 15 septembre 1814, chevalier de Saint-Louis le 20 août 1823, et officier de la Légion d'honneur le 18 août 1834. Il retourna alors à l'Île Bourbon revoir sa vieille mère, qu'il avait quittée en 1810, et, quatre ans après, ayant reçu son dernier soupir, en 1830, il revint en France et se fixa à Bordeaux où il mourut, le 27 juin 1860, à l'âge de 73 ans, sans alliance ; son tombeau est à la Chartreuse de Bordeaux, 26^e série, N^o 106 ;

2^o Joséphine-Virginie MAINGARD, née à l'Île de France le 4 janvier 1790 ; morte à Port-Louis, le 28 septembre 1869, âgée de 79 ans ; se maria en premières noces, dans cette colonie, le 19 mai 1807, avec son cousin germain Balthazar-Étienne-Joseph DE BARRY. De ce mariage vinrent :

- A. Victor DE BARRY, mort à Curepipe (Île Maurice), le 31 décembre 1885 ;
- B. Armand DE BARRY.

Joséphine-Virginie MAINGARD a épousé, en secondes noces, M. Victor DUPONT, qu'elle le rendit père de :

- A. Josselin DUPONT, né le 28 avril 1819, fils d'Ivanoff Dupont, marié à Saint-Denis (Île de la Réunion) avec Honorine DUVERGÉ ; mort à Maurice le 15 juin 1882. De ce mariage vinrent :

AA. Marie-Onézime-Julie-Augusta DUPONT, née le 12 octobre 1855 ;

BB. Honoré-Josselin DUPONT, né le 29 septembre 1859 ;

CC. Félicité-Laurence DUPONT, née le 14 septembre 1862 ;

DD. Louise-Joséphine-Marie DUPONT, née le 8 mars 1868 ;

- B. Jules DUPONT, né le 22 janvier 1822 ; marié à l'Île Maurice, le 20 mars 1842, avec Alexandrine TOURETTE. De ce mariage vinrent :

AA. Victor DUPONT ;

BB. Alfred DUPONT ;

CC. Céline DUPONT, mariée en mai 1870 avec John B. KYSHE ;

DD. Virginie DUPONT ;

EE. Edgar DUPONT ;

(1) « M. le capitaine d'artillerie MAINGARD a par sa bravoure, son zèle, son intelligence et sa conduite digne de tout éloge, pendant le blocus de Stettin (1813) mérité la plus grande distinction par les services qu'il y a rendus, etc. »

« (Signé) : Le lieutenant général des armées de Sa Majesté,
« J. baron DE GRANDEAU. »

FF. Armand DUPONT;

3° Paul-Marcelin, qui suit;

4° Hubert-Alexis MAINGARD, né à l'Ile de France le 7 novembre 1796; marié, le 3 juillet 1823, à Clémence-Marie d'UNIENVILLE (1), fille de Marie-Claude-Antoine Marier, baron d'Unienville, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, de la Légion d'honneur et de l'ordre américain de Cincinnatus, et de Hortense de Barry. Il a été tué en duel le 5 juillet 1826. Il avait servi sous les ordres de l'amiral Bergeret lors de sa mission en Russie en 1813. De ce mariage vint:

A. Josselin-Claude-Ernest-Alexis MAINGARD, né à l'Ile de France le 3 septembre 1824, mort le 20 juillet 1879 à Saint-Louis de Tامة (Madagascar); notaire à Maurice; marié, le 12 mai 1849, avec Ésilda ALARD. Il eut pour enfants:

AA. Josselin MAINGARD, né en 1850;

BB. Hubert MAINGARD, né en 1852, marié en premières noces avec demoiselle d'UNIENVILLE; et en secondes noces avec demoiselle Louise DE LATAPIE, dont deux enfants;

CC. Clotilde MAINGARD, née en 1854;

DD. Adrien MAINGARD, né en 1856;

EE. Volcy MAINGARD, né en 1858;

FF. Olivier MAINGARD, né en 1864;

5° Claudine-Zélie MAINGARD, née à l'Ile de France le 1^{er} août 1797, vivante, âgée de 90 ans; mariée aux Pamplémousses, le 13 juin 1819, avec Paul d'EMMEREZ DE CHARMOY (2), mort à la Savane le 21 mai 1834. De ce mariage vinrent:

A. Nemours d'EMMEREZ DE CHARMOY, né à Maurice le 20 juin 1823; marié à Bourbon, en premières noces, le 22 septembre 1846, avec Clémence JUE, morte le 14 avril 1856. Il eut pour enfants:

AA. Paul d'EMMEREZ DE CHARMOY, né le 4 août 1850;

BB. Hermann d'EMMEREZ DE CHARMOY, né le 4 décembre 1851;

CC. Evenor d'EMMEREZ DE CHARMOY, né le 1^{er} mars 1853; marié à Maurice, en novembre 1883, à demoiselle Angèle FAYD'HERBE DE MAUDAVE;

DD. Gaston d'EMMEREZ DE CHARMOY, né le 30 avril 1854;

Nemours d'EMMEREZ DE CHARMOY s'est marié en secondes noces, le 15 septembre 1858, avec Louise-Maria JUE. De ce mariage vinrent:

EE. Léa d'EMMEREZ DE CHARMOY, née le 4 décembre 1859;

FF. Emmeline d'EMMEREZ DE CHARMOY, née le 1^{er} août 1861; mariée à Mahé (Seychelles), en décembre 1885, avec Ferdinand SAVY;

GG. Louise d'EMMEREZ DE CHARMOY, née le 30 avril 1865;

(1) *MARIER d'UNIENVILLE*: d'azur, à un chevron d'or, surmonté d'un croissant d'argent, et accompagné de deux roses au naturel posés le long du chevron, et en pointe d'une colombe d'argent tenant en son bec une branche d'olivier de sinople, et soutenue d'une foy aussi d'argent.

(2) *d'EMMEREZ*: d'argent, à un soleil d'or en chef, et un cœur de gueules en pointe.

- HH.* Paula d'EMMEREZ DE CHARMOY, née le 15 juin 1866 ; mariée à Mahé (Seychelles), le 28 avril 1885, avec Léopold LOUMEAU ;
- II.* Amélie d'EMMEREZ DE CHARMOY, née le 15 janvier 1869 ; mariée à Mahé (Seychelles), en 1887, avec Auguste BAILLON ;
- JJ.* N. d'EMMEREZ DE CHARMOY, né en 1873 ;
- B.* Evenor d'EMMEREZ DE CHARMOY, né le 20 juin 1825, mort à Maurice le 21 avril 1861 ; marié à Bourbon, le 2 septembre 1850, avec Félicie MEISTRE, morte à Maurice le 18 août 1862. De ce mariage vinrent :
- AA.* Valentine d'EMMEREZ DE CHARMOY, née le 24 mars 1853 ;
- BB.* Evéna d'EMMEREZ DE CHARMOY, née à Maurice le 12 avril 1855 ;
- CC.* Aristide d'EMMEREZ DE CHARMOY, né le 5 octobre 1857 ; marié, en novembre 1883, à Julie DE PÉRICHON ;
- C.* Clara d'EMMEREZ DE CHARMOY, née à la Savane, à Maurice, le 29 juin 1833 ; morte le 1^{er} janvier 1885, mariée en premières nocces à Saint-Denis, le 29 juin 1848, à Aristide JUE. De ce mariage vint :
- AA.* Gabrielle JUE, née le 2 août 1849.
- Clara d'EMMEREZ DE CHARMOY fut mariée en secondes nocces, le 30 avril 1860, avec Eugène DUPONT, mort le 15 juin 1882, fils de Yvanoff Dupont, de Lyon. De ce mariage vinrent :
- AA.* Albert DUPONT, né à Port-Louis le 14 janvier 1866 ;
- BB.* Eugénie DUPONT, née le 14 mai 1867 ;
- CC.* Maxime DUPONT, né le 18 avril 1870 ;
- DD.* Marcel DUPONT, né le 14 novembre 1871 ;
- EE.* Francisque DUPONT, né le 10 novembre 1876 ;
- D.* Eugène-Paul-Angé d'EMMEREZ DE CHARMOY, né à Maurice le 28 avril 1835 ; marié à Port-Louis, le 15 novembre 1862, avec Ivana DUPONT ;
- 6° Jules-Henri MAINGARD, né à l'Île de France le 6 juin 1800, mort à Maurice le 17 août 1877 ; conseiller colonial, marié en premières nocces à Saint-Denis, le 30 septembre 1824, avec Clémentine BELLIER-MONTROSE, fille de François-Xavier-Marie Bellier-Montrose, mort le 6 septembre 1846 et de Anne de Boistel, morte en 1831. De ce mariage vinrent :
- A.* Jules MAINGARD, né en 1825, marié à Bourbon ;
- B.* Paul-Josselin MAINGARD, directeur des postes et télégraphes à Vannes, chevalier de la Légion d'honneur, né à Saint-André de Bourbon le 24 juillet 1827 ; marié à Brest, le 5 décembre 1871, avec Amélie CHÉDEVILLE, fille de feu Louis Chédeville, sous-intendant militaire, et d'Eugénie Testard, morte à Brest, le 23 novembre 1882 ;
- C.* Julie MAINGARD, née à Bourbon le 6 avril 1829 ; mariée à Port-

Louis, le 25 avril 1853, avec Léonard-Charles DELABORDE (1), mort aux Pamplemousses le 19 janvier 1864 ;

D. Ernest-Pierre MAINGARD, né à Bourbon le 8 janvier 1832 ; marié à Maurice, en avril 1875, avec Augusta DUFAY, née en 1846, fille de N. Dufay et de demoiselle Lemaire ;

E. Maurice-Jean MAINGARD, né à Bourbon le 7 novembre 1835 ; marié en premières noces à Maurice, le 18 juillet 1873, à Céline LESUR, morte à Maurice le 27 juillet 1876. De ce mariage vint :

AA. Marie-Henriette-Eugénie-Clémentine MAINGARD, née à Maurice en août 1875 ;

Maurice-Jean MAINGARD, a épousé en secondes noces, en février 1881, Marie-Rosalie-Eugénie LESUR ;

F. Nanon-Henriette MAINGARD, née à Bourbon le 23 septembre 1837 ;

Jules-Henri MAINGARD a épousé en secondes noces, à Maurice, le 22 octobre 1846, M^{me} veuve Élisabeth CHEVREAU, née Elvina Dupont, dont il eut :

A. Éva-Marie-Malcy MAINGARD, née à Saint-Denis le 21 mai 1849 ; mariée à Maurice, le 15 septembre 1880, avec Émile PEZZANI, qu'elle rendit père de :

AA. Daniel PEZZANI, né le 4 août 1881 ;

BB. Marie-Suzanne PEZZANI, née le 23 novembre 1882 ;

CC. Berthe PEZZANI ;

DD. Roger PEZZANI.

7^e Joseph MAINGARD, né le 8 août 1803, mort à Maurice le 15 août 1883 ; marié à Bourbon, le 11 août 1830, avec Zélonie-Françoise MELLERAUD DU BOISVERT, morte à Maurice le 31 mai 1865. De ce mariage vinrent :

A. Henri-Jean-Marie MAINGARD, né à Saint-Benoît de Bourbon le 16 août 1831 ; marié à Maurice, le 12 avril 1861, avec Amélie MERVEN, dont il eut :

AA. Marie-Amélie-Emma MAINGARD, née à Maurice le 31 mars 1862 ; mariée, le 22 juillet 1879, à Georges-Villiers HART, dont Marie-Amélie-Amanda-Marguerite HART ;

BB. Amélie MAINGARD, née à Maurice le 30 juin 1864 ;

B. Virginie-Julie MAINGARD, née à Bourbon le 23 avril 1835 ; mariée à Maurice, le 2 mai 1853, avec Arthur DUCRAY, dont il eut :

AA. Arthur DUCRAY ; BB. Albert DUCRAY ;

CC. Auguste DUCRAY ; DD. Alexis DUCRAY.

C. Oscar-Pierre-Marie-Joseph-Arthur MAINGARD, né à Bourbon le 12 juillet 1839 ; marié à Maurice, le 2 juin 1864, avec demoiselle Emmeline ALBERT, dont : Marie MAINGARD.

D. Alice-Jeanne MAINGARD, née à Bourbon le 24 août 1845 ; mariée à Maurice, le 12 février 1866, avec Volcy GOUPILLE, mort à Cilaos (Ile de la Réunion) en juillet 1881, dont : Louis GOUPILLE ; Zélonie ; Alice ; Volcy ; Henri ; Pierre ; Ézilda ; Élysée.

(1) DELABORDE : de sable, au lion couronné d'or.

E. Marie-Louise-Angèle MAINGARD, née à Bourbon le 3 février 1844; mariée à Maurice, le 19 mars 1870, avec Adolphe DUCLOS. De ce mariage vinrent :

AA. Adolphe DUCLOS, né à Maurice le 17 avril 1872;

BB. Josselin DUCLOS, né en 1874;

CC. Marie DUCLOS, née en février 1875;

DD. Alice DUCLOS, née le 20 novembre 1882.

EE. Edith DUCLOS.

F. Ludovic-Pierre-Jean-Joseph MAINGARD, né le 1^{er} janvier 1851; marié à Maurice, le 17 octobre 1876, avec Marie GOUPILLE, dont il eut :

AA. Edith MAINGARD, née à Maurice en 1878;

BB. Inès MAINGARD, née à Maurice en 1880;

CC. Ludovic MAINGARD, né à Maurice en 1882;

DD. Maxime MAINGARD, né à Maurice en 1883.

XIII. Paul-Marcelin MAINGARD, né à l'Île de France le 24 juin 1796, mort à Paris, IX^e arrondissement, le 17 janvier 1882, à l'âge de 85 ans et demi, a épousé à Saint-Denis (Île Bourbon), le 24 mai 1820, Suzanne-Marie-Thérèse DE RICQUEBOURG-BOISCOURT, née à Saint-Denis le 22 août 1800, morte à Paris, IX^e arrondissement, le 12 mars 1875, âgée de 74 ans; elle était fille d'André-Joseph de Ricquebourg-Boiscourt, mort à 78 ans, cousin de l'illustre poète Parny (1) et de Marie-Suzanne Advise

(1) En 1698, Pierre PARNY, dit *le Bourguignon*, vint s'établir à l'Île Bourbon. Il était né en 1677 à Brion, près d'Autun; il épousa à Saint-Paul, le 20 avril 1701, Barbe Mussard, dont une des filles, née en 1706, épousa Pierre de Guigné et mourut à Saint-Paul le 8 juin 1729.

Son fils, Paul PARNY, né à Saint-Paul le 14 mars 1717, épousa en premières noces, le 15 juillet 1738, Anne BAILLIF, fille de Pierre Baillif et de Geneviève de Ricquebourg; en secondes noces, le 16 août 1745, Marie-Geneviève DE LA NUX, dont le père, qui était membre correspondant de l'Académie royale des Sciences naturelles, est souvent loué par Buffon.

C'est de ce mariage qu'est né le poète PARNY, dit *Sansterre*, le 7 février 1753, à Saint-Paul (Île Bourbon).

Il eut pour frères et sœur Jean-Baptiste-Paul PARNY, dit *Dessalines*, né en 1750, qui devint, très jeune, écuyer de main de Marie-Antoinette et capitaine de cavalerie au Régiment de la Reine.

Joseph-Louis-Blaise-Cheriseuil PARNY, dit *Montchéry*, né en février 1757, qui épousa en 1782 Marie-Onézime BAILLIF, et mourut en 1835 ne laissant que des filles.

Marie-Barbe-Geneviève PARNY, dite *Javotte*, née en 1751, qui épousa en 1770 Henri PANON DUPORTAIL, morte en 1806.

La venue au monde de *Montchéry* coûta la vie à sa mère, qui mourut le 22 mars 1757. Évariste fut donc privé de sa mère dès l'âge de quatre ans.

Bien que M. de Parny eût eu déjà douze enfants de ses deux mariages, il projetait de couronner la fin de sa carrière par une belle union. Profitant de ce que la paix de 1763 obligeait au retour en France l'escadre amenée dans l'Inde par le comte d'Aché, il embarqua, le 27 août 1763, sur le *Condé*, Dessalines, Montchéry et Sansterre, qui avait alors dix ans et demi. Ces trois enfants débarquèrent à Lorient et furent mis au collège de Rennes. Dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, Chateaubriand dit avoir couché dans le lit du futur poète bourbonnais. Pendant ce temps, M. DE PARNY

des Ruisseaux, morte à 89 ans. (Voir le tableau génalogique placé à la fin de la notice.)

Son grand-père Hyacinthe de Ricquebourg, mort à 76 ans, qui avait épousé en 1741 Marie-Henriette Dumesnil d'Arentières, morte à 84 ans, était fils d'Hyacinthe de Ricquebourg, mort à 79 ans, qui s'était marié : 1° à Élisabeth Hibon, dont le frère, marié à une demoiselle de Ricque-

convolait à Saint-Paul en troisièmes noces, le 26 novembre 1764, avec Françoise Mengarde de Roburent, fille du comte de Roburent, qui lui donna un fils deux ans après.

De Rennes, Évariste passa au collège de Juilly tenu par les Oratoriens.

A quinze ans, il entra dans le génie, et, le 1^{er} juillet 1767, fut nommé élève ingénieur. Mais l'existence paresseuse et voluptueuse qu'il décrit dans la *Journée champêtre*, l'un de ses premiers essais poétiques, fut dénoncée au père d'Évariste, qui rappela son fils. Il partit de Lorient en juin 1773. Il avait vingt ans, il apportait à Bourbon la fleur de son gracieux génie tout près d'éclore. C'est pendant les années 1774-1775 qu'il séjourna dans l'île, qu'eut lieu l'éclosion sous la charmante inspiration d'Esther LELIÈVRE, son immortelle *Éléonore*. Ayant fait part à son père de son désir de se marier, celui-ci fut inexorable et le renvoya en France. Le voilà donc revenu à Paris en 1776, où, grâce à son frère Dessalines, qui était écuyer du comte d'Artois (plus tard Charles X), et qui le premier avait su apprécier les élégies d'Évariste, il obtint un immense succès avec le petit in-octavo de 64 pages qui parut en 1778, au point qu'il fut embrassé par Voltaire, qui l'appela « Mon cher Tibulle ».

Le 9 décembre 1780, le père de PARNY fut mis, par arrêt du Parlement, au lieu et place de Pierre DEFORGES, marquis de Châteaubrun, dont il prit les actes et le titre de marquis. La mort de son père, survenue à Saint-Paul le 26 septembre 1782, l'obligea à retourner à Bourbon et il partit « aux frais du roi pour des considérations particulières » sur le *Sagittaire*, qui quitta Brest le 15 décembre 1783 et parvint à l'île de France le 28 avril 1784. Sur la recommandation du maréchal de Castries, le vicomte de Souillac le prit pour son aide de camp aux appointements de 4,000 francs, payés sur les fonds du Roi.

Les biographes de PARNY semblent ne pas connaître ce voyage, Sainte-Beuve le soupçonne, et il le faut bien pour expliquer l'apparition ultérieure du quatrième livre des *Élégies*, mais, dit-il, « avec ces hypocrites de poètes, on n'est jamais sûr de rien ». La date du départ du *Sagittaire* ne permet plus le doute. Mais quand il revit son Éléonore, elle était mariée depuis 1777 à M. Canardelle, mort en 1786, et mère de trois garçons; c'est à ce moment qu'Évariste rendit les lettres et le portrait en échange des vers qui composèrent les trois premiers livres des *Élégies*. Dès que PARNY eut terminé ses affaires à Bourbon, où il resta six mois environ, il reprit passage pour l'île de France, et nous avons découvert un fait assez curieux, c'est qu'Éléonore partit aussi pour l'île de France et qu'elle y arriva à la fin de l'année 1784 sur le vaisseau la *Victoire*.

Le 1^{er} avril 1785, PARNY accompagna à Ceylan et dans l'Inde M. de Souillac, qui s'embarqua sur la corvette la *Subtile*, avec son état-major, dont le général de Houdetot était le chef et arriva à Pondichéry le 20 mai, d'où il écrivit à son frère une lettre en vers. Le 7 novembre, M. de Souillac revint à l'île de France sur la frégate la *Précieuse*.

La succession de son père liquidée, PARNY eut pour sa part 30,000 francs, et il partit, le 30 avril 1786, sur le paquebot anglais le *Fox* avec des dépêches importantes pour la cour de France. Le prix de son passage, 5 282 livres tournois, lui fut remboursé, mais on ne lui donna pas d'emploi. Le 24 septembre 1786, Évariste demeurait à Paris, rue de Cléry, n° 73, hôtel des Colonies. La fortune ne lui souriait plus; c'est là qu'il apprit la mort du mari d'Esther, qui restait veuve à vingt-six ans avec quatre garçons. Il sollicita plusieurs fois avec insistance, mais sans succès, un emploi aux îles. Le 16 août 1787, son frère Dessalines mourut, et le 8 janvier 1788 il écrivit à sa sœur Javotte : « Plût à Dieu que je n'eusse jamais quitté mon rocher de Bourbon ! Je serais plus heureux, je vis dans la gêne et les privations. » Il avait placé ses 30,000 francs chez M. Campan, qui, en 1791, est mis en faillite et meurt subitement. Le 15 juin 1793, il écrivit à sa sœur : « Tu

bourg, est l'ancêtre direct du comte Hibon de Frohen, duc de Villars-Brancas, qui a épousé la fille du duc de Brancas ; et 2° à Suzanne BACHELIER, fille de Pierre Bachelier et de Suzanne Esparon, petite-fille de Françoise Châtelain, dont une fille, Suzanne de Ricquebourg, épousa Pierre-Evariste DE LANUX, l'oncle de Parny et son parrain.

Le père d'Hyacinthe de Ricquebourg est François DE RICQUEBOURG, ori-

sais que ce malheureux Campan m'a emporté 30,000 francs lorsqu'il s'en est allé à tous les diables. Il y a cent à parier qu'avant peu je serai sur la paille. Je me ferai maître d'école à Bourbon... Je peux enseigner l'anglais et l'italien. » C'est en 1799 qu'apparaît la *Guerre des Dieux*. En 1800, il demande encore à être employé aux colonies. En décembre 1801, de la rue Tailbout, n° 33, il écrit à sa sœur : « Je vis dans une petite chambre humide, où je fais peu de feu, parce que le bois est cher ; je regrette le climat natal, la vie monotone, mais douce des colonies. »

En mars 1802, à sa sœur : « La misère ici, la misère là-bas ; la faim à Paris, la faim à Saint-Paul, tout cela n'est-il pas égal ? »

C'est à la fin de 1802 qu'il épouse une créole de Bourbon, âgée de quarante-sept ans, amie d'Esther et admiratrice de ses œuvres, Grâce VALLY, veuve de M. Fortin, officier de la Compagnie des Indes.

M. Français, le général Macdonald et M. Tissot se partagèrent l'honneur d'avoir protégé, consolé et obligé PARNY dans sa détresse.

Il était donc marié lors de sa réception à l'Académie, qui eut lieu dans la salle du Louvre le 28 décembre 1803. A ce moment arriva en France son Éléonore, devenue en 1788 M^{me} RUELLAN, avec son mari, qui était chirurgien-médecin, ses cinq enfants, son frère Albert et sa mère. François-Marie-Jean-Charles Ruellan, né vers 1757 à Saint-Malo, arriva en 1782 à l'Île de France sur le vaisseau impérial autrichien *l'Annamaria*, vint s'établir à Moka où il obtint du gouvernement une concession de terre. Esther avait obtenu une concession pareille au même lieu à l'endroit dit la Terre-Rouge. PARNY et sa femme allèrent les recevoir au Havre. En 1810, souffrant de la goutte, il devint malade au point de ne pouvoir plus sortir, et il mourut le 5 décembre 1814. Sa femme est morte à Paris le 11 mai 1820, et M^{me} veuve Ruellan, dont le mari est mort à Rennes en 1821 ou 1822, mourut en Bretagne en 1825, probablement à Saint-Malo.

M. Tissot, interrogeant PARNY, avait surpris son secret et appris qu'Éléonore s'appelait de son prénom Esther ; mais, pour ne pas compromettre celle qu'il avait aimée, PARNY répondit aux pressantes questions qu'on lui faisait qu'elle s'appelait BAILLIF, parce que son père avait épousé une demoiselle Baillif, la femme de son frère Montchéry était une Baillif et les Baillif étaient si nombreux à Bourbon que ce nom, attribué à Éléonore, ne compromettait personne. De plus, il ajouta : elle a épousé un médecin, mais aucune demoiselle Baillif n'a porté le nom d'Esther, aucune n'a épousé un médecin. En 1827, l'auteur de la notice en tête de l'édition Lefèvre des œuvres de Parny assura que la première syllabe du vrai nom d'Éléonore n'était point *Ba* comme on l'avait annoncé. Ainsi, des propres déclarations de PARNY, il est ressorti deux points réels, incontestables : le vrai prénom d'Éléonore était *Esther*, elle avait épousé un médecin. En parcourant les *Élégies* on peut ajouter qu'il faut qu'Esther soit née et domiciliée à Saint-Paul et soit dans sa quatorzième année en 1774. Son père doit être mort avant cette époque ; il faut qu'elle écrive et qu'elle ait une certaine fortune ; il faut enfin qu'elle soit mariée depuis quelque temps en 1784. Or le 3 mai 1757, François Lelièvre, officier de milice, né en 1730, se marie à Saint-Paul avec Marie-Geneviève Gruchet, née en 1736. De ce mariage sont issus huit enfants, entre autres *Esther*, née le 8 juin 1761. On ne trouve pas l'acte de baptême d'Esther parce que le registre pour l'année 1761 est le seul qui fasse défaut de 1750 à 1770, mais la date du 8 juin 1761 est conservée dans la famille et un recensement officiel indique qu'elle était âgée de vingt-sept ans en 1788 ; de plus, nous possédons les actes qui constatent ses deux mariages. On a voulu faire prendre à M. de Sainte-Beuve, pour l'Éléonore de Parny, Françoise-Augustine-Euphrasie LELIÈVRE, née le 10 mai 1769, mariée le 10 mai 1790, à Saint-Paul, avec M. Jean TROUSSAILE, maître en chirurgie, originaire de Pau en Béarn, morte en France, à Quimper,

ginaire d'Amiens, un des vingt premiers habitants de l'île Bourbon, celui qui venait après le commandant, qui a fondé la plus vigoureuse famille de l'île, qui a vécu près d'un siècle et dont la femme, Anne Bellon, laquelle fut la première enfant baptisée à Bourbon, en 1668, est morte à l'âge de 90 ans. On lit à l'article BOURBON, de la *France pittoresque*, de A. Hugo : « On montrait naguère au bord de l'étang de Saint-Paul les pierres qui servaient de siège au Conseil et le gros arbre sous lequel ils se réunissaient. C'est là qu'on écoutait comme des oracles le Bonhomme Ricquebourg et le compère Athanase, les seuls qui restassent des vingt premiers habitants de la colonie. » Il devint notaire royal du conseil provincial, ainsi que le prouve cette mention, du 18 septembre 1713, en tête de l'un des plus anciens registres de Saint-Paul : « Par-devant nous, François de Ricquebourg, notaire royal pour la royale Compagnie des Indes orientales de France, sont comparus, etc., et signé : F. de Ricquebourg. »

Il a été le dernier survivant des débris de Madagascar, puisqu'il est mort après le compère Athanase Touchard, désigné dans le recensement de 1709 « l'homme de vertu » ; ce rôle consistait, étant appelé au lit de mort des habitants, à recevoir, touchante confiance, leur confession pour la porter au premier prêtre qui viendrait dans l'île.

Suzanne-Marie-Thérèse de Ricquebourg-Boiscourt, était cousine germaine de M^{me} de Bernardy-Sigoyer Le Vavasseur, dont le fils, le Très

parce qu'apparemment, comme Esther, sa sœur, elle avait épousé un chirurgien-médecin. Mais nous avons constaté qu'à l'époque du séjour d'Évariste dans la colonie, il n'y avait pas de famille Troussaille; de plus, Françoise LELIÈVRE avait cinq ans en 1774. Enfin, dans l'acte de mariage du 21 juillet 1777 nous voyons que le père d'Esther n'existait plus à cette époque, il était mort le 24 décembre 1772, un an avant le retour d'Évariste à Bourbon, et la signature d'Esther Lelièvre est apposée au bas de l'acte d'une écriture très aisée. Quant à la fortune, dans un recensement de 1776, nous trouvons à l'article de M^{me} veuve François LELIÈVRE : 105 esclaves, 80,000 pieds de café, 20,000 pieds de maïs, 12,000 pieds de blé, 46 bœufs, 20 moutons, 150 cochons et 7 chevaux.

Toutes ces preuves réunies démontrent d'une façon évidente, ce que du reste savaient bien tous les vieux habitants de Saint-Paul que nous avons pu interroger, c'est que notre petite cousine, Esther LELIÈVRE, qui avait épousé le chirurgien Ruellan, était l'Éléonore de Parny, qui, par son esprit, sa grâce et sa beauté, a su inspirer les délicieuses *Élégies*, les seules parfaites que nous ayons du genre.

ARMES DE PARNY : *Échiqueté d'argent et de gueules.*

Révérènd Père Frédéric Le Vavasseur, devint supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Il voulut dire lui-même la messe, lors des obsèques de M^{me} Paul MAINGARD (1), le 15 mars 1875, et il mourut à Paris le 16 janvier 1882, la même nuit que son cousin, Paul-Marcelin MAINGARD, qu'il avait cependant exhorté dans sa dernière maladie. .

Paul-Marcelin MAINGARD, qui était aussi cousin des PARVY, par les de la Roche du Ronzet, vint en France à l'âge de douze ans, accompagné par un ami de son père, le capitaine Godard, qui le conduisit au Prytanée militaire de la Flèche, dont le général Decaën avait obtenu l'entrée pour lui. A dix-huit ans, il était reçu à Saint-Cyr, et en sortait le 1^{er} février 1815, comme officier d'artillerie; il fit la campagne de France pendant les Cent jours, fit partie de l'armée de la Loire, puis, fut compris dans l'ordonnance du roi qui rayait les promotions d'artillerie de Saint-Cyr, et soumettait les élèves sortis, à de nouveaux examens. Il obtint de retourner à Bourbon comme lieutenant d'artillerie, attaché à la direction de son père. Il s'embarqua le 11 janvier 1817, et le samedi 28 juin 1817 la flûte de Sa Majesté l'*Éléphant*, commandée par M. le chevalier de Chelfontaine, mouillait dans la rade de Saint-Denis; étaient officiers à bord, Tréhouart et Penaud, qui tous deux devinrent amiraux. Le 24 mai 1820, il épousa Suzanne DE RICQUEBOURG-BOISCOURT, dont le père avait des propriétés immenses, mais en mauvais état de culture. C'est alors que, dégoûté de son service, dont la paix prolongée tendait à faire une sorte de sinécure, il se remit à la disposition du Ministre de la guerre, et finalement quitta son grade et son emploi. Il se mit vaillamment à la tête des propriétés de son beau-père, devint un véritable habitant, et concentra sur ce nouveau travail toutes ses forces, son activité, son intelligence. Il vint en Angleterre acheter les premières machines à vapeur pour le fonctionnement de la fabrication des sucres, fit dans un de ses voyages naufrage sur les côtes d'Espagne, mais parvint à se sauver, et, de retour à Bourbon, se remit au travail avec acharne-

(1) Le tombeau de la famille MAINGARD est une chapelle située au Père Lachaise, cimetière de l'Est, 6^{me} division, 18^{me} ligne, rue Lebrun, presque à l'angle de la rue Serré. Sur le derrière de ce monument est écrit: concession à perpétuité, n° 287, année 1875.

ment. Cette constante activité fut couronnée de succès. La prospérité régna si bien sur toutes ses habitations, qu'au dire de tous, il métamorphosa des terres médiocres et rendant peu, en vraies merveilles de culture et de production. Après la mort de son beau-père, sa fortune était faite, et il revint en France pour s'y fixer, en 1836. Il avait été conseiller colonial, capitaine d'artillerie de la milice, et maire de Saint-Denis. Il emportait des lettres de recommandation qui devaient lui faciliter l'entrée dans les assemblées délibérantes, mais les puissants appuis qu'il savait trouver dans ses liens de famille, en France, et qui venaient s'offrir spontanément à lui ne furent pas utilisés. Une très grave maladie de sa femme, et les conséquences qui en résultèrent, modifièrent ses résolutions, au point qu'il se retira presque entièrement du monde, et renonça à toute idée d'ambition, dans la force de l'âge et dans la plénitude de son intelligence. Il fallait cependant utiliser cette nature d'une activité infatigable. En 1844, il acheta dans le Bordelais la terre et le château de Sainte-Barbe, situés dans les communes d'Ambès et de Montferrand (1), et s'occupa de viticulture. La bonne organisation de ses facultés et sa science d'administration étaient inséparables de lui-même, et quand il quitta cette vie que le ciel lui avait accordée longue et exempte d'infirmités, l'inventaire de ses biens prouva combien l'esprit d'ordre et d'économie, joint à un jugement sûr et droit, avait présidé à toutes ses opérations financières, malgré les révolutions qui traversèrent son existence.

Paul-Marcelin MAINGARD eut de son mariage avec Suzanne-Marie-Thérèse DE RICQUEBOURG-BOISCOURT (2) deux enfants :

1^o Clémentine-Julie-Suzanne MAINGARD, née à Saint-Denis de Bourbon, le 7 mai 1821, mariée à Paris, le 17 septembre 1846, avec Honoré-Guillaume BARON, ingénieur en chef des ponts et chaussées, professeur à l'école des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, né le 20 octobre 1818, à Flayosc (Var) et mort à Nice le 23 février 1883;

2^o Arthur-André-Josselin, qui suit.

XIV. Arthur-André-Josselin MAINGARD, né à Paris le 10 octobre 1837.

(1) En 1886, lors de la reconstruction de l'église de Montferrand (Gironde), les armes des MAINGARD ont été placées dans la verrière de la chapelle de la Vierge de l'église de Saint-Louis de Montferrand.

(2) DE RICQUEBOURG : *de sable, à deux chevrons engrêlés d'or.*

(2^{me} arrond^t), avocat à la Cour de Paris, titré *Comte héréditaire*, par bref de S. S. le Pape Pie IX, en date du 16 décembre 1873, a épousé, à Paris, le 9 avril 1872, Marie-Françoise CRETTE DE PALLUEL (1), fille du

(1) CRETTE DE PALLUEL : D'or, au chevron d'azur, accompagné en chef à dextre d'un coq de sable, membré et crêté de gueules, à senestre d'une herse de sable, et en pointe d'un vaisseau de sable voguant sur une mer de sinople.



Voici en quelques mots la généalogie de la famille CRETTE DE PALLUEL, qui est une ancienne famille de Paris :

I. Maître Vincent CRETTE, procureur fiscal de la terre et seigneurie de Fresne-les-Rungis (1714), marié à Marie LAMY, fut père de :

II. Maître Pierre CRETTE, receveur de la terre et seigneurie de Drancy, officier commensal de la maison du roi, garde à pied des chasses du roi en la capitainerie royale de Livry et de Bondy, né vers 1677, mort à Drancy, le 17 août 1762, marié à Drancy, le 27 juin 1714, à Marguerite REGNARD, née vers 1696, morte à Drancy le 30 septembre 1760. Il eut pour fils :

III. Messire François CRETTE, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison couronne de France et de ses finances en la grande chancellerie, près le parlement de Rouen; membre correspondant de la Société royale d'agriculture de Paris; né à Drancy le 10 mai 1717, mort au Bourget le 14 février 1803; marié à Dugny, le 29 mai 1740, à Marie DELAMARE, née à Dugny le 23 août 1724, morte à Drancy le 27 février 1773. Agronome distingué, il fut, malgré son grand âge, incarcéré pendant la Terreur avec ses deux fils; ils ne furent mis en liberté que sur les réclamations des habitants du Bourget, de Drancy et de Dugny. Il eut deux enfants : Alexandre-Nicolas, secrétaire du roi et inspecteur général des chasses du roi, et

IV. Messire François CRETTE DE PALLUEL, écuyer, seigneur de Palluel, de Pontgaland et de Blaru; associé ordinaire de la Société royale d'agriculture de Paris; fondateur de la Société centrale d'agriculture; 1787, 19 août, député à l'assemblée provinciale de l'Île-de-France et membre de la commission intermédiaire; 1791, 5 janvier, administrateur et membre du Directoire du département de Paris; 1791, 9 septembre, député de Paris, à l'assemblée nationale législative; né à Drancy le 31 mai 1744, mort à Dugny le 29 septembre 1798; marié à Paris, le 5 juin 1764, à Anne-Marie-Louise DUCHESNE, née à la Trousse, diocèse de Meaux, le 10 novembre 1745, morte à Paris, le 6 mars 1806, dont les mémoires intéressants ont été imprimés. Ce fut lui qui fit transporter à Paris le fauteuil de Dagobert (aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale), qui était à l'abbaye de Saint-Denis et le sauva ainsi des fureurs révolutionnaires. Agronome distingué, il a laissé de nombreux écrits : *Arthur Young, le Jury français à la dernière exposition de Londres. La Revue des Deux Mondes, le Magasin pittoresque*, etc., ont rappelé les travaux et les expériences de cet agronome, qui avait été désigné pour le ministère de l'agriculture. La mort de M. CRETTE DE PALLUEL prévint cette nomination. Il eut trois enfants :

A. François-Dominique CRETTE DE PALLUEL, né à Paris en 1763, qui se maria à l'Île de France, le 17 juin 1793, à Françoise-Félicité DE BARRY, dont : Coraly CRETTE DE PALLUEL, née à l'Île de France, le 8 février 1793, mariée à Paris, le 21 août 1820, au marquis Victor DE CLINCHAMP, mort à 93 ans, le 2 septembre 1880, dont : Eugène DE CLINCHAMP, né à Toulon, le 23 juin 1822.

B. Sophie CRETTE DE PALLUEL, morte en 1797, qui épousa M. GAUTIER DE SAINT-CHARLES, gentilhomme du roi Louis XVI, dont Adèle GAUTIER DE SAINT-CHARLES, qui épousa M. PETIT, magistrat, dont Céline PETIT, qui épousa : 1^o M. DE PLINVAL, dont Marguerite; 2^o le baron FRÉTEAU DE PÉNY, conseiller à la cour des comptes, dont trois enfants, savoir : Jeanne vicomtesse DES LIGNERIS, Gabrielle mariée à M. DE BOISSIEU et Pierre FRÉTEAU DE PÉNY.

C. Alexandre-César, qui suit.

baron Jules Cretté de Palluel, et de Hortense-Arsène-Xavier Arnoux.

Ils ont pour enfants :

1° Josselin-Jean MAINGARD, né à Paris le 22 janvier 1873;

2° Alain-Honoré-Albert MAINGARD, né à Paris le 21 avril 1874.

V. Messire Alexandre-César, baron CRETTE DE PALLUEL, maire du troisième arrondissement municipal de Paris, membre du conseil général du département de la Seine, maire de Dugny, officier de la Légion d'honneur, né à Dugny le 2 septembre 1766, mort à Paris le 18 novembre 1844; marié à Paris, le 10 juin 1801, à Louise-Céleste LE DUC DE SURVILLIERS, née à Paris le 13 avril 1780, morte à Paris, le 23 février 1823, fille du baron Michel-Joseph Le Duc de Survilliers, trésorier général de la vénerie de France et de Suzanne le Roy. Les ancêtres de M^{lle} Le Duc de Survilliers se transmettaient de père en fils des charges dans la garde-robe et la vénerie de France. Elle était nièce de l'abbé de l'Espée et du chevalier Vial du Clairbois, un des plus célèbres ingénieurs de la marine française, qui mourut à Brest, le 20 décembre 1816, chevalier de Saint-Louis, chef du génie maritime. Elle était cousine du général comte Lefebvre des Nouettes, aïeul de la marquise de Gallifet, de M^{me} Sancy de Parabère et de M^{me} de Reiset. Il eut pour fils :

VI. Jules, baron CRETTE DE PALLUEL, maire de Dugny, né à Paris le 3 mars 1802, mort à Rennes le 26 janvier 1871; marié à Paris, le 14 mai 1833, à Hortense-Arsène-Xavier ARNOUX, née à Cambrai, le 10 février 1813, d'une très ancienne famille noble de Moulins, qui a donné à l'église un religieux célèbre, le père Jean Arnoux, jésuite, prédicateur, confesseur du roi Louis XIII (1617-1622). Il eut cinq enfants :

A. Monseigneur Ernest-Louis, baron CRETTE DE PALLUEL, camérier secret de Sa Sainteté, né à Paris le 20 septembre 1834, avocat, est entré à 30 ans dans les ordres. Admis, par ordre du pape Pie IX, comme gentilhomme de première noblesse (*a patre et avo*), à l'Académie ecclésiastique de Rome, il fut ordonné prêtre par ordre de Sa Sainteté dans un délai de trois ans, reçut le titre de comte et de prélat romain après avoir été admis également par ordre avec le titre de baron. Il est aumônier au Collège Rollin, où il avait fait ses humanités.

B. Alfred-Henri, qui suit.

C. Albert-Jean-Baptiste-Jules CRETTE DE PALLUEL, né à Paris le 24 juin 1844, a épousé à Rennes, paroisse Saint-Germain, le 3 mai 1880, Jeanne-Henriette-Marie DE LIÉGEARD, fille du général d'artillerie, baron de Liégeard, nièce du général de Lourmel, tué à Sébastopol, et de la comtesse de Lourmel, dame d'honneur de l'impératrice, et de Sylvie des Roches de Chassay, dont : Madeleine-Marie-Suzanne-Xavier CRETTE DE PALLUEL, née à Paris, le 23 mars 1881.

D. Marie-Françoise CRETTE DE PALLUEL, née à Paris, le 28 février 1848, a épousé à Paris, le 9 avril 1872, Arthur-André-Josselin, comte MAINGARD.

E. Henriette-Madeleine CRETTE DE PALLUEL, née à Paris, le 13 juillet 1831, mariée à Paris, le 24 octobre 1872, à Eric-Ithier, comte DE MAGNAC, mort le 10 décembre 1884, en son château du Claud, fils de feu Julien, comte de Magnac et de Clotilde Onslow, descendant d'Ithier de Magnac, un des héros de la première croisade, dont les armes sont à Versailles.

VII. Alfred-Henri CRETTE DE PALLUEL, né à Paris, ancien troisième arrondissement, le 2 octobre 1833, a épousé à Paris, huitième arrondissement, le 12 avril 1875, Louise-Sophie BLÉTRY, fille d'Alfred-Guillaume Blétry et d'Élisabeth-Émilie-Aline Carez, dont : Jeanne CRETTE DE PALLUEL, née à Paris le 17 janvier 1876, et Henry CRETTE DE PALLUEL, né à Paris le 28 octobre 1878.



Copie du bref de S. S. Pie IX conférant le titre héréditaire de comte à Arthur-André-Josselin MAINGARD,
16 décembre 1873.

DILECTO FILIO ANDRÆ-ARCTURO MAINGARD, BURDIGALENSIS DIOECESIS

PIUS PP. IX

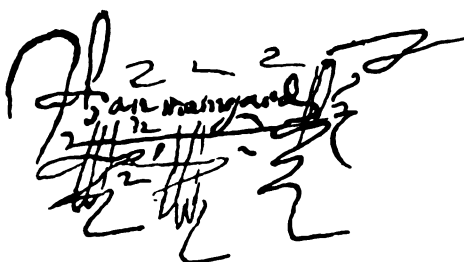
Dilecte fili, salutem, et Apostolicam Benedictionem. Quos, non tam fortunæ bona, verumque a majoribus gestarum gloria, quam domestica virtus, ac veluti per manus tradita, germanæ religionis, et immotæ in Beatissimi Petri Cathedram fidei, atque observantiæ laus conspectos facit, eos præstat a Nobis in illustri honoris fastigio collocari, ut tum illi qui splendoris accessionem acceptam referunt, hujus Apostolicæ sedis benignitati avitas propriasque laudes impensius tueri, et ad posteros studeant propagare, tum ceteri in eos intuentes exemplum inde sibi sumant ad vitam et ad similes virtutes et similia facta æmulanda, excitentur. Hac mente potissimum tuas dilecte fili, preces labenter excepimus, cum, Nobis ex gravi Burdigalensis tui Antistitis testimonio, pu'cherrimum illud quod antea descripsimus, præconium apprimere in te cadere, compertum sit. Quæ cum ita sint, te ac singulos atque universos quibus Nostræ hæ literæ favent, ab quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris sententiis et pœnis quovis modo, vel quavis de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, *te dilecte fili, et tuos posteros in primogeniali linea tantum et masculina, dummodo ex legitimo fuerint matrimonio procreati*, ab catholica religione numquam desciverint, immò in debita erga Romanum Pontificem et sanctam hanc sedem observantia constanti animo et fide permanserint *Comitis titulo hisce literis Apostolica Nostra Auctoritate decoramus*. Itaque, tibi, tuisque, in primogeniali linea ac masculina, posteris quos memoravimus, ut in publicis, privatisve tabulis, diplomatibus, et Apostolicis etiam literis quibus cumque, hoc honoris titulo dici et nuncupari; itemque singulis quibusque juribus facultatibus privilegiis prærogativis indultis ac præeminentiis uti, frui, quibus alii, hoc ipso titulo insignes, utuntur, fruuntur, vel uti frui possunt ac poterunt queas, queantque eadem Apostolica Auctoritate, tenore præsentium concedimus. Tandem decernimus præsentibus nostras Literas firmas, validas et efficaces fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere tibi et tuis posteris de quibus habita mentio est, in primogeniali linea tantum et masculina hoc futurisque temporibus plenissime suffragari. Sicque in præmissis per quos eumque iudices ordinarios, et delegatos etiam causarum Palatii Apostolici Auditores, sedis Apostolicæ Nuntios et Sanctæ Ecclesiæ Romanæ Cardinales, etiam de Latere Legatos, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quocumque, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contingerit attentari. Per contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die XVI Decembris MDCCCLXXIII. Pontificatus Nostri Anno Vicesimo octavo.

Signé : F. Card. ASQUINIUS.



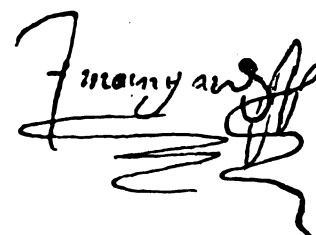
Jehan MAINGARD, de la Ville-ès-Offrans.
Epoux de Damoysselle Mathurine Guillaume.

(Tiré d'un Acte du 26 Novembre 1555)



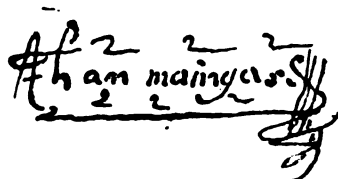
H. H. Jehan MAINGARD, de Belestre.

(Tiré d'un Acte du 10 Septembre 1562)



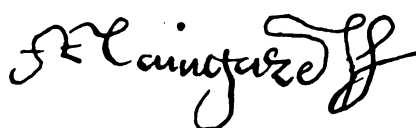
Jérôme MAINGARD

(Tiré d'un Acte de Novembre 1564)



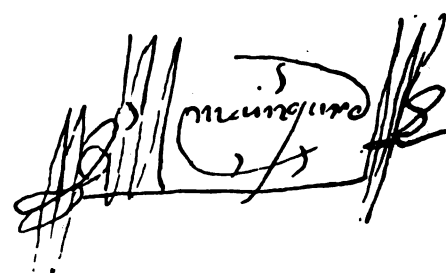
Jehan MAINGARD.

(Tiré d'un Acte du 1^{er} Juin 1564)

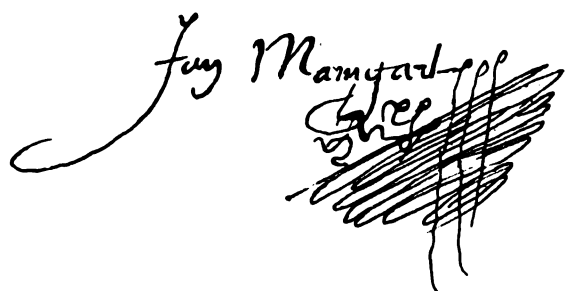


Michel MAINGARD, de Belestre.

(Tiré d'un Acte du 19 Novembre 1590)

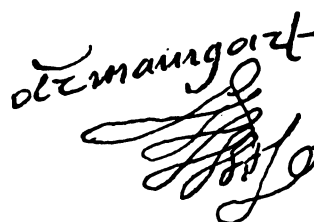


(Tiré d'un Acte du 19 Novembre 1590)



H. H. Jan MAINGART, de la Ville du Guen,
Epoux de Servanne le Gouverneur,
Nièce de Mgr le Gouverneur, Evêque de St-Malò.

(Tiré d'un Acte du 19 Novembre 1590)



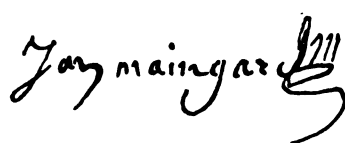
Olivier MAINGART

(Tiré d'un Acte de Janvier 1590)



Alain MAINGARD, de la Planchette,
lors de sa nomination comme
Capitaine Général du Chât. de St-Malò.

(Tiré d'un Acte du 21 Novembre 1590)



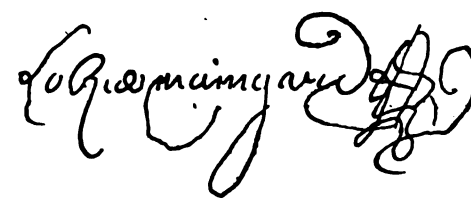
Jan MAINGARD, de la Ville-ès-Offrans.

(Tiré d'un Acte du 9 Juillet 1671)



N. H. Jan MAINGARD, du Buat.
Sénéchal de Chateauneuf.

(Tiré d'un Acte du 5 Janvier 1676)



Julien MAINGARD, de Lozier.

(Tiré d'un Acte du 7 Mars 1685)

MESCHINET DE RICHEMOND

SAINTONGE, AUNIS ET POITOU

SIEURS DE RICHEMOND, DU BOUQUET, DU PERCHEAUD, DE BELAIR, DE BRESNEAU,
DES SÉGUINERIES, DU PONTREAU ET DE LA CHASTEIGNERAYE



ARMES : *D'or, au pin terrassé de sinople, fruité d'or.* — COURONNE : *de Comte.*
DEVISE : *La vraie piété est la base du bonheur.*



Le nom de MESCHINET ou MESCHYNÉT est très ancien dans l'ouest de la France, puisqu'on voit un MESCHINET cité, en l'an 1100, dans le cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers.

On croit la famille MESCHINET originaire de la Gâtine; cependant une tradition saintongeoise, que l'abbé Lacurie nous a conservée, prétend qu'en 1242, un Pierre MESCHINET aurait offert au roi saint Louis un corps de troupes qu'il avait levé à ses frais, à la tête duquel il combattit à Taillebourg et à Saintes.

Cette famille a été anoblie deux fois en récompense de ses loyaux services. Jean MESCHINET, sieur de Rafou et bailli de la Gâtine, fut anobli par le roi Henri IV, en mars 1593, et François MESCHINET, sieur de la Brosse-Moreau, sénéchal et capitaine de Bressuire, le fut en mars 1653. Jacques MESCHINET, auteur d'une branche actuellement existante, obtint maintenue de noblesse par arrêt de la Cour des Aides du 28 août 1625 et Auguste MESCHINET fut maintenu par l'intendant Michel Begon, le 11 mars 1699.

La famille de MESCHINET DE RICHEMOND tire son nom de la maison noble et fief de Richemond, située dans la paroisse d'Écurat, en Saintonge, relevant à foi et hommage du seigneur de la Cave.

Le fief de Richemond fut vendu, le 24 juin 1757, à Eutrope-Barnabé Pichon, sieur de Saint-Thomas, par Samuel-Joseph MESCHINET DE RICHEMOND et Marguerite DE TANDEBARATZ, sa seconde épouse. Un MESCHINET fut procureur des La Trémoille de 1487 à 1500.

La filiation de la famille est prouvée à partir de :

I. Daniel MESCHINET, qui professa la religion réformée ainsi que toute sa descendance directe. Il fut père de :

II. Michel MESCHINET, avocat à Saintes, qui épousa N., dont entre autres enfants, le fils ci-après.

III. Samuel MESCHINET, sieur de Richemond, bâtit le logis noble de ce nom en 1601. Il était contrôleur de la maison du prince de Condé, contrôleur extraordinaire des guerres et officier du Présidial de Saintes. Sa femme, Catherine BIGOT, lui donna entre autres enfants :

1° Samuel MESCHINET DE RICHEMOND, qualifié écuyer en 1628, blessé au siège de la citadelle de Saint-Martin-de-Ré. Ses biens furent confisqués et attribués à Nicolas Tournyer, le 15 février 1628 ;

2° Jacques, qui suit ;

3° Isaac MESCHINET, né en 1580 ;

4° Michel MESCHINET, sieur du Bouquet, avocat, époux de Marguerite ROCQUEMADOUR, dont :

A. Noble homme Jacques MESCHINET, sieur de Belair, du Bouquet, des Séguineries et de Bresneau, avocat au Parlement, mari de Suzanne ALLENET, dont : Marguerite DE MESCHINET, dame du Bouquet et de Bresneau, mariée en 1694 à Isaac MICHEL, sieur de la Motte, chevalier de Saint-Louis, capitaine des vaisseaux du Roi ;

B. Noble homme Étienne MESCHINET, sieur des Séguineries, avocat, épousa, en 1636, Jeanne BAUDOUIN DE LA COMBE ;

5° Noble homme Étienne MESCHINET, sieur du Percheaud, avocat, épousa Rebecca GIRARD DE LA CHAUSSÉE, dont :

A. Madeleine MESCHINET, mariée à Pierre PABOUL ;

B. Daniel MESCHINET, sieur du Pontreau, avocat, épousa, le 6 mai 1668, Ruth SAUXAY. Il s'expatria en 1685 ;

C. Étienne MESCHINET, sieur de la Chasteigneraye, épousa Anne DU SAULT, dont quatre enfants ;

6° Marie MESCHINET, qui épousa le 22 novembre 1603, Guillaume RIVET de Champvernon, pasteur de Taillebourg, écrivain distingué (1581-1631), dont postérité.

IV. Jacques MESCHINET, sieur de Richemond, avocat en la Cour présidiale de Saintes, épousa en 1613 Renée MERLIN, dont il eut :

V. Joseph MESCHINET, sieur de Richemond (décédé en 1682), qui prit pour femme, en 1672, Marguerite DU MORISSON, qui lui donna pour fils :

VI. Samuel-Joseph MESCHINET DE RICHEMOND, né à Richemond, décédé en 1759, qui épousa : 1° le 26 décembre 1700, Suzanne OUALLE (1684-1720) qui apporta à son mari le domaine de Thairé possédé aujourd'hui par la famille Meyer de l'Angle ; 2° le 23 avril 1724, Marguerite DE TANDEBARATZ. Il eut du premier lit deux filles et un fils, qui continue la branche aînée.

VII. Samuel-Michel-David MESCHINET DE RICHEMOND (1714-1787), fit

partie des compagnies des volontaires rochelais qui repoussèrent les Anglais en 1757 et épousa le 20 septembre 1738, Marie-Anne-Élisabeth DE MISSY dont six enfants ; l'aîné :

VIII. Samuel-Pierre MESCHINET DE RICHEMOND, armateur à La Rochelle, trésorier des guerres, membre du Conseil de commerce et du Conseil municipal de cette ville jusqu'à sa mort (1740-1807), épousa : 1° le 22 décembre 1763, Suzanne-Sara GAUVAIN, décédée le 20 juillet 1766 ; 2° à Hambourg, le 15 février 1768, Henriette BOUÉ (1744-1806) (1).

De ce mariage sont issus, entre autres enfants :

- 1° Marie-Anne-Alexandrine MESCHINET DE RICHEMOND, née le 27 septembre 1771, décédée le 9 décembre 1861, se maria le 28 août 1796 à M. Rodolphe-Samuel MEYER (1766-1848) ; dont une nombreuse lignée ;
- 2° Perette-Henriette-Fanny MESCHINET DE RICHEMOND, née le 7 janvier 1781, décédée le 2 juin 1834, épousa le 27 mai 1811, Jean-Baptiste-François-Claude DE L'ANGLE, écuyer, chevalier de Saint-Louis, chef de bataillon d'État-Major, auteur de publications scientifiques (1763-1848) ; dont postérité ;
- 3° Samuel-Louis, qui suit.

IX. Samuel-Louis MESCHINET DE RICHEMOND, né à La Rochelle, le 10 juin 1783, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et du Mérite militaire, capitaine de corvette, comptait 35 ans de services en mer lorsqu'il fut mis à la retraite le 1^{er} janvier 1835. Il décéda le 6 août 1868. Dame Marie-Catherine-Élie PICHEZ (1801-1839) qu'il avait épousée, le 5 octobre 1837, lui donna le fils unique ci-après.

X. Louis-Marie MESCHINET DE RICHEMOND, né à Rochefort-sur-Mer, le 4 janvier 1839, officier de l'Instruction publique, est actuellement archiviste du département de la Charente-Inférieure ; correspondant du Ministère pour les travaux historiques et les Beaux-Arts, et des sociétés historiques de New-York, Lisbonne et Leyde ; délégué cantonal ; secrétaire du comité d'inspection et d'achat de livres de la bibliothèque de La Rochelle, de l'Académie de La Rochelle, du Consistoire et du Synode de l'Eglise réformée (1872-1873), etc. Il est l'auteur de nombreuses publications historiques, scientifiques et religieuses.

Il a épousé aux Mesnards-du-Douhet, près Saintes, le 25 septembre 1862, Charlotte-Lucie GUESNON DES MESNARDS, fille de feu Pierre-Adolphe GUESNON DES MESNARDS et d'Anne-Charlotte-Claire DE CLERVAUX, dont cinq enfants :

- 1° Charlotte-Louise-Elise MESCHINET DE RICHEMOND (1866-1873) ;
- 2° Joséphine-Noémie MESCHINET DE RICHEMOND, née le 3 mars 1868, décédée le 12 dudit mois ;
- 3° Samuel-Louis-Adolphe MESCHINET DE RICHEMOND, né le 3 juillet 1870, bachelier ès lettres, lauréat de mathématiques au Concours général de 1888 ;
- 4° Charles-Lucien-Paul MESCHINET DE RICHEMOND, né le 11 mai 1873 ;
- 5° Rodolphe Elie-André MESCHINET DE RICHEMOND, né le 17 juin 1878.

(1) Le général Louis-Eugène CAVAINAC, chef du Pouvoir exécutif en juin 1848, avait épousé en 1851, Claire-Louise Odier, petite-fille d'Antoine Odier et de Suzanne Boué, cousine de M^{me} de Richemond.

DE GOYON

(BRETAGNE)

C'est par suite de renseignements erronés que, dans le IX^e volume du NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE, à l'article concernant les comtes DE GOYON, nous avons donné, d'après les généalogistes nos prédécesseurs, MM. de Saint-Allais et de Courcelles (1), le général DE GOYON, sénateur, aide de camp de l'empereur Napoléon III, comme descendant de la vieille maison de Bretagne connue sous les noms de GOYON ou GOUYON DE MATIGNON. La famille du général de Goyon (Goyon de l'Abbaye), qui a pour chef actuel Charles-Marie-Michel DE GOYON, duc de Feltre, est originaire de la province de Guyenne, comme on le voit par un arrêt du Parlement de Bretagne, en date du 16 juillet 1777, et par arrêt du Conseil d'État en date du 15 juillet 1779, ainsi que par plusieurs autres pièces dont il nous a été donné communication.

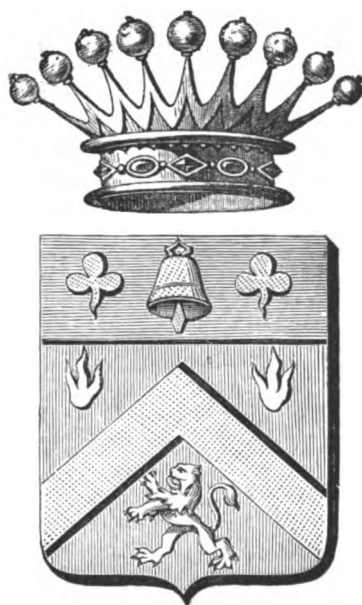
Cette famille n'a aucune parenté avec les GOYON DE MATIGNON de Bretagne. Elle porte : *de gueules au lion d'or*, comme il est dit aux arrêts ci-dessus mentionnés ; tandis que les GOYON DE MATIGNON ont pour armes : *d'argent, au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or*.

La présente rectification est faite pour obtempérer à la réclamation qui nous a été adressée par M. Arthur-Marie-Jules GOUYON-MATIGNON, COMTE DE BEAUFORT, chef actuel de la branche de ce dernier nom, et de M. Ernest-Marie GOUYON-MATIGNON DE BEAUFORT.

(1) DE SAINT-ALLAIS. — *Nobiliaire universel de France*, Paris, 1819, tome XVI, p. 468.

DE MONGINOT

CHAMPAGNE



ARMES : *De gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux flammes d'argent et en pointe d'un lion du même; au chef cousu d'azur, chargé d'une cloche bataillée d'or, accostée de deux trèfles d'argent. — COURONNE : de comte.*

Famille noble originaire de Langres, en Champagne, laquelle a pour auteur :

I. Claude DE MONGINOT, écuyer, qui vivait en 1500. Il eut de son mariage avec Marguerite DURAND, le fils qui suit.

II. Simon DE MONGINOT, écuyer, figure dans des actes des 2 février 1545, 18 novembre 1555, et 23 novembre 1573; il s'est marié à Colette THOMASSIN, dont il a eu trois enfants, savoir :

1^o Jean, qui suit;

2^o Nicolas DE MONGINOT, vivant en 1545, marié à Marie BOUVIER, dont postérité;

3^o Adrien DE MONGINOT, mentionné dans des titres de 1545, 1557, 1559, 1612 et 1641. Il eut de Didière BOUVAT, son épouse, un fils, auteur de la branche établie à Chaumont en Bassigny, éteinte en 1796.

III. Jean DE MONGINOT, écuyer, mentionné dans des actes des années

1549, 1569, 1571, 1573, 1577, 1585 et 1599, s'était marié à Claude Le TONDEUR, dont il eut huit enfants, entre autres :

- 1° François DE MONGINOT, écuyer, conseiller et médecin du roi Louis XIII, marié à Anne CHENEVY, dont il eut trois enfants :
 - A. François DE MONGINOT, écuyer, docteur en médecine, qui eut :
 - AA. Pierre DE MONGINOT, écuyer, seigneur de Grainville;
 - BB. Étienne DE MONGINOT, marié à Françoise BRÉVALLE;
 - B. Étienne DE MONGINOT, écuyer, seigneur de la Salle, déclaré noble et issu d'ancienne race et lignée par arrêt de la cour des aides de Paris, du 19 juin 1680;
 - C. Paul DE MONGINOT, écuyer, seigneur d'Aubière;
- 2° Nicolas, qui suit;
- 3° Claude DE MONGINOT, auteur d'une *branche établie en Provence*, qui s'est éteinte en 1782;
- 4° Jean DE MONGINOT, écuyer, marié à Sirette DELÉCEY, dont postérité.

IV. Nicolas DE MONGINOT, écuyer, seigneur d'Hortes, s'est marié, en 1594, à Bonne POPULUS, dont il eut trois enfants :

- 1° Prudent, qui suit;
- 2° Guillemette DE MONGINOT, mariée à noble Nicolas BOURELIER, avocat;
- 3° François DE MONGINOT, auteur de la *branche établie en Forez*, rapportée ci-après.

V. Prudent DE MONGINOT, écuyer, né en 1603, seigneur d'Hortes, épousa en premières noces Gabrielle TABOUROT, dont il eut deux enfants ; et en secondes noces Jeanne CERNY, qui lui donna un fils :

- 1° Théodore DE MONGINOT, écuyer, qui épousa Louise DE RAY, dont trois filles;
- 2° Sirette DE MONGINOT, mariée le 15 mars 1660 à Antoine GIRAULT, écuyer, seigneur du Cray, capitaine au régiment de Bourgogne-Infanterie ;
- 3° Paul-Jaumel, qui suit.

VI. Paul-Jaumel DE MONGINOT, écuyer, a épousé demoiselle Fiacre VILLOT, de laquelle sont issus sept enfants, entre autres :

- 1° Anne-François, qui suit;
- 2° Claude-Prudent DE MONGINOT, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandant du 2^e bataillon du régiment du Maine, 1713.

VII. Anne-François DE MONGINOT, écuyer, seigneur de la Guiche-Joncy, fut marié à demoiselle DE LA LOGE DU BASSIN, dont il eut trois enfants :

- 1° Claude-Louis-François-Prosper-Chrétien DE MONGINOT DE LA GUICHE, marié, le 28 janvier 1777, à Marie CHEVALIER DE BRESSE. Il a signé comme témoin aux actes de mariage de demoiselles de Monginot de Messimieux et de Monginot de Sugny, le 24 avril 1798. Il a eu deux enfants :
 - A. Claude DE MONGINOT DE LA GUICHE, né en 1788 ;
 - B. Ursule, religieuse ;

- 2° Claude DE MONGINOT DE LA GUICHE, décédé sans postérité;
- 3° Joséphine DE MONGINOT DE LA GUICHE, mariée au frère de sa belle-sœur, Pierre CHEVALIER DE BRESSE.

BRANCHE ÉTABLIE EN FOREZ

V. François DE MONGINOT, (troisième fils de Nicolas de Monginot et de Bonne Populus), écuyer, né en 1606, dut à la protection de son oncle et parrain François de Monginot, médecin du roi Louis XIII, d'être admis dans les Mousquetaires. Après son mariage avec Mathilde MEAT-BRESSÉ, il se retira dans sa seigneurie d'Arthun en Forez. Il laissa :

- 1° Gaspard, qui suit;
- 2° Antoine DE MONGINOT, directeur des postes publiques à Montbrison, marié à noble Jeanne VIAL, dont postérité;
- 3° Joseph DE MONGINOT, conseiller du roi en l'élection de Forez, a épousé le 2 avril 1669, Marie GOUJON, dont sept enfants.

VI. Gaspard DE MONGINOT, fut notaire royal et châtelain de la ville de Boën. En exécution de l'édit du roi du 20 novembre 1696, il fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général*. De son mariage avec Berthe CHASSAIN, il eut :

- 1° Jacques DE MONGINOT, notaire réservé de la ville de Boën, né en 1662, décédé le 17 avril 1740, marié à Louise DE BONNEFOY dont :
 - A. Antoine, notaire royal à Boën, né en 1690, décédé le 22 août 1757. Il avait épousé Catherine SÉMÉNOI dont il eut entre autres enfants :
 - AA. Charles DE MONGINOT, né en 1730, marié le 14 avril 1757 à Marguerite DU TRONCHAY, fille unique de Claude marquis du Tronchay, née en 1734 et morte en couches le 14 décembre 1757, laissant un fils :
Jean DE MONGINOT, marquis du Tronchay. héritier du nom et des armes de son aïeul maternel;
- 2° Vital, qui suit.

VII. Vital DE MONGINOT, procureur d'office à Boën, né en 1667, décédé le 24 mai 1739. De son mariage avec Antoinette BADIEU, il eut :

VIII. Gaspard DE MONGINOT, notaire royal à Saint-Germain-Laval, né en 1696, marié en 1737, à Catherine RAJAT, et décédé en 1774. Son fils :

IX. Jean-Baptiste DE MONGINOT, fut avocat en parlement et ès cours de Forez, né en 1738, décédé au château de Chabet, le 7 janvier 1819. Il avait épousé, le 26 avril 1770, Jeanne-Aimable BOULET DES SARRINS, fille de noble Antoine Boulet des Sarrins et d'Antoinette Chassain de Messieux. De cette union sont issus quatre enfants :

- 1° Claudine-Françoise DE MONGINOT DE CHABET, née en 1770, décédée en 1796;
- 2° Jeanne-Marie DE MONGINOT DE MESSIMIEUX, née le 31 mai 1771, décédée le 16 octobre 1820. Elle avait épousé, le 24 avril 1798, Étienne-Denis DE CHAMBARAN, propriétaire à la Rouvière, près Nervieux ;
- 3° Jeanne-Félicité DE MONGINOT DE SUGNY, qui suit;
- 4° Gaspard-Claude DE MONGINOT DE CHABET, né le 12 novembre 1773, officier de lanciers, tué en 1808, sans postérité.

X. Jeanne-Félicité DE MONGINOT DE SUGNY, née le 17 août 1772 au château de Chabet, décédée le 8 janvier 1841, fut la dernière descendante de la famille de Monginot. Le 24 avril 1798, elle a épousé André-Melchior GRUBIS, médecin, né à Condrieux le 8 février 1770, décédé à Labbaye le 9 août 1822. De ce mariage sont issues :

- 1° Elisabeth-Adélaïde GRUBIS, qui suit;
- 2° Jeanne-Marie-Charlotte GRUBIS, née en 1801, décédée en 1803;
- 3° Antoinette-Pierrette GRUBIS, née le 22 octobre 1802, décédée le 8 mai 1884.

XI. Elisabeth-Adélaïde GRUBIS, née à Montbrison le 21 novembre 1799, y est décédée le 26 janvier 1859. Elle s'était mariée, le 28 juin 1824, à Gabriel FAURE, né à Grenoble le 6 mai 1790, directeur des domaines, à Perpignan, mort en 1845, fils aîné de Jean-Baptiste Faure, aussi directeur des domaines à Montbrison, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Françoise Faure. Au mariage intervint : Jeanne-Félicité de Monginot de Sugny, veuve Grubis, qui n'ayant pas eu d'enfant mâle, constitua en dot à sa fille le domaine paternel de Chabet, à la condition que l'aîné mâle de ses petits-enfants à naître prendrait *le nom et les armes des de Monginot*. De ce mariage sont issus trois enfants :

- 1° Jean-François-Melchior-Félix, qui suit;
- 2° Marie-Françoise-Émilie FAURE, née à Labbaye le 21 novembre 1827, mariée, le 3 mars 1849, à Jean-Baptiste-Claude-Jules FAVRE, colonel d'artillerie en retraite, ancien magistrat, officier de la Légion d'honneur, né à Lyon le 3 juin 1816.
- 3° Antonine-Augustine FAURE, née à Montbrison, le 19 décembre 1836.

XII. Jean-François-Melchior-Félix FAURE DE MONGINOT, né à Montbrison le 2 avril 1825, élevé par sa marraine Jeanne-Félicité de Monginot de Sugny, veuve Grubis, et toujours dénommé DE MONGINOT, comme étant le seul représentant de cette famille, par les femmes, a épousé le 6 septembre 1880, Marguerite SOL, née à Bordeaux le 5 octobre 1835.

ROLLÉE DE BAUDREVILLE

ILE-DE-FRANCE ET NORMANDIE

SEIGNEURS DE BAUDREVILLE, DE LA SABLONNIÈRE, DE BOURGNEUF, DE DUCÉ, DE
BOLLEVILLE, DU BOSQ, DE SAINT-PRIEST, ET AUTRES LIEUX



ARMES : *De gueules, (alias d'azur) à trois pommes de pin d'or. — Couronne de comte.*

SUPPORTS : *deux lions.*



La famille ROLLÉE DE BAUDREVILLE, dont le nom s'est écrit anciennement ROLLET (1), car c'est seulement à partir de la fin du XVII^e siècle, qu'elle adopta l'orthographe de ROLLÉE, est originaire de l'Ile-de-France.

On croit qu'elle descend d'un cadet de la vieille maison ROLLÉE, de Bretagne (2), venue à Paris sous le règne de Charles VI, ainsi qu'il résulte d'une charte citée dans l'*Histoire de Bretagne de Dom Lobineau*, au 2^{me} volume des Preuves, col. 919. On voit en effet par cette charte, que le 19 janvier 1415, Jehan ROLLET, écuyer, commandait une compagnie d'hommes d'armes, « venue de Bretagne, pour la garde et sûreté de la Ville de Paris et la défense de la personne du roi de France, sous le gouvernement du comte d'Armagnac, connétable de France ; » il donna quittance de ses gages, pour lui et ses hommes d'armes, à Macé Heron, trésorier des guerres.

La famille ROLLÉE a constamment exercé des charges de magistrature et de finance, et a produit plusieurs conseillers du roi, un receveur des tailles à Château-Gontier, puis à Alençon ; un conseiller au présidial de Vitry ; un maréchal de camp dans le corps de l'artillerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur ; des officiers de cavalerie, etc.

Elle a contracté de belles alliances, en s'alliant aux familles de Mauduit, Cardon de Warne, Fauquet, Le Proust du Péré, d'Auxy, Froger, Garciau, de Carcavy d'Ussy, de Langlade, de Kesling, Oberlé, de Froissard de Broissia, de Sury d'Aspremont, de Toytot de Rainans, etc.

Sa filiation établie sur titres originaux et actes de l'état civil, remonte à Antoine ROLLET, rapporté ci-après.

(1) La même variante d'orthographe se retrouve dans la famille RAULET de Champagne dont le nom est écrit indifféremment dans les vieilles chartes, *Raulet, Rolet, Rollet* et *Rollé*.

(2) La famille ROLLÉE, de Bretagne, a possédé les fiefs de la Moinerie, du Breil, de Rigny, de la Croisille, du Bois-Louet, etc. Elle a produit deux maîtres des comptes, deux référendaires en la chancellerie, un enseigne des gardes du corps du roi, etc.

Ses armes sont : D'azur, à la licorne rampante d'argent. (Alias : de gueules, à la licorne d'or.) Elle s'est éteinte dans la maison de Lambilly.

FILIATION

Premier degré.

I. Noble Antoine ROLLET (1), né vers 1570, fut créé conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, le 10 novembre 1608, par la résignation de Jean Janvier. (*Voir Tessereau, Grande Chancellerie de France*, f° 296.) Il résigna sa charge, le 25 juillet 1617, et fut remplacé par Guillaume Thomassin. (*Voir idem*, f° 324.)

Il laissa le fils qui suit.

Deuxième degré.

II. Noble Germain ROLLET, conseiller au bailliage et présidial de Vitry-le-François, mourut à Paris, le 4 janvier 1634. Il avait épousé Anne MAUDUIT, fille de Jacques Mauduit (2), secrétaire des commandements de la reine et greffier aux requêtes du palais, et de Anne Isambert. Anne MAUDUIT mourut le 8 février 1636. Tous deux furent enterrés en l'église Saint-Gervais, à Paris, où se lisait leur épitaphe ainsi conçue :

Hic cum fidelissima conjuge Anna MAUDUIT, jacet nobilis Germanus ROLLET, consiliarius regius et in urbe Vitriaco Francisci dignissimam magistraturam olim gerens; obiit ille Die 14, januarii 1634, illa vero die 8 februarii 1636.

Orate pro eis.

(*Voir Epitaphiers de Paris*, fonds français, 8219, f° 510, à la Bibliothèque nationale).

De son mariage avec Anne MAUDUIT, Germain ROLLET a laissé trois enfants, savoir :

1° Pierre, qui suit;

2° Noble Jean ROLLET, avocat au parlement, et bailli de Saint-Martin des Champs, en 1667. Il est ainsi qualifié dans une constitution de rente

(1) Il avait une sœur dame Philippe ROLLET, mariée, en 1599, à Louis LOUVART, dont elle eut un fils : Jean Louvart, né et baptisé en l'église Saint-Nicolas de Paris, le 7 avril 1599. (*Voir Mémoires d'Haudicquier*, vol. XVIII, p. 485, à la Bibliothèque nationale.)

(2) Armés de MAUDUIT : De sable, à un agneau pascal d'argent.

ROLLÉE DE BAUDREVILLE

à lui faite, le 9 septembre 1667, par noble homme André CAULLET, sieur de Préville, intendant des maisons et affaires du duc du Plessis-Praslin. (*Titre original.*) Le 10 mars 1661, il donna quittance à Paris au nom et comme procureur de messire Augustin Servien, prieur, commandataire du prieuré de Sainte-Catherine du Val des Écoles. (*Titre original.*);

- 3° Louis ROLLET, né à Paris, en l'église Saint-Gervais, le 9 mars 1631, eut pour parrain M^e Louis MAUDUIT, greffier des requêtes du palais, et pour marraine Anne ISAMBERT, veuve de M^e Jacques MAUDUIT, secrétaire des commandements de la reine, et greffier aux requêtes du palais. (Voir au cabinet des titres, registre paroissial de Saint-Gervais, p. 228.)

Troisième degré.

III. Noble Pierre ROLLET, sieur de la Sablonnière, conseiller du roi en sa chambre du Trésor, à Paris, épousa Marguerite MIGENÈRE, ainsi qu'on le voit par une quittance qu'il donna de ses gages, le 15 janvier 1676. (*Titre original.*)

Il eut de cette union plusieurs enfants, savoir :

- 1° Pierre, II^e du nom, qui a continué la descendance;
 2° Louis ROLLÉE, sieur de Bourgneuf, intéressé dans la ferme des domaines du roi, à Toulouse, reçut le 8 mai 1722, par acte passé à Paris, de Joseph GUILLOTEAU, caissier de ladite ferme, la somme de 6,000 livres, en remboursement des fonds qui lui étaient dus sur lesdites fermes. (*Titre original.*)

Il eut deux enfants :

A. Antoine ROLLÉE, employé dans les fermes du roi, assista, en 1764, au mariage de sa sœur ci-après;

B. Jeanne-Marguerite ROLLÉE, née à Paris, en 1723, mariée en premières noces à M. CARDON DE WARNE, écuyer; et en secondes noces, le 8 février 1764, en l'église de Saint-Nicolas des Champs, à Jean-Antoine FAUCQUET, employé dans les fermes du roi, fils de Jean Faucquet et de Catherine de Bras; ledit mariage fut célébré en présence de Guillaume FAUCQUET, officier du roi, et de Antoine Rollée, employé dans les fermes du roi, frère de l'épouse. (*État civil de Paris.*)

- 3° Renée ROLLÉE, femme de Jacques LE PROUST, seigneur du Peré, de Château-Gontier; étant veuve, elle donna quittance à Paris, le 8 juillet 1711, de deux quartiers de rente au nom et comme tutrice de ses enfants mineurs (*Titre original.*);

4° Marguerite ROLLÉE, mariée à messire Louis d'Auxy, chevalier, seigneur de Boissy, en 1676 ;

5° Louise ROLLÉE, mariée à René Froger, receveur des tailles à Orléans, fut marraine de son neveu, Pierre-Louis-Thomas ROLLÉE, en 1708.

Quatrième degré.

IV. Noble Pierre ROLLET ou ROLLÉE, conseiller du roi, receveur des tailles, à Château-Gontier, puis à Alençon, en 1697, devint conseiller du roi, maison et couronne de France, en 1702 ; il fut le premier de sa famille qui changea son nom en celui de ROLLÉE que ses descendants ont toujours continué de porter. D'après les divers actes que l'on a retrouvés sur lui, on présume que ce changement de nom dut s'opérer entre les années 1697 et 1702.

En effet, en 1697, on le trouve ainsi enregistré : « Pierre ROLLET, conseiller du roi, receveur des tailles à Alençon, à l'*Armorial général* créé par édit du roi, du 20 novembre 1696, au registre de la *généralité de Paris*, T. I, f° 340, au bureau de la rue des Deux-Écus, en la paroisse Saint-Eustache ; ses armoiries sont ainsi libellées : *De gueules, à trois pommes de pin d'or.* »

En 1702, son nom est écrit ROLLÉE, dans les lettres patentes par lesquelles il fut reçu en l'office de conseiller du roi, maison et couronne de France et de ses finances, le 28 mars de ladite année, en remplacement de feu Jacques Treton. Voir *Tessereau, Histoire de la grande chancellerie de France*, T. II, p. 426.)

Par arrêt du conseil d'État, rendu à Marly, le 11 juillet 1702, il fut subrogé au recouvrement des deniers provenant de la vente des offices des maires et assesseurs dans les villes et bourgs de la généralité de Limoges, au lieu et place du sieur Guimont, receveur général des finances en Limousin. (*Titre original.*)

Un autre arrêt du conseil d'État, du 20 novembre 1704, relatif aux offices de syndics perpétuels, fut rendu à Versailles sur la requête présentée au roi par Pierre ROLLÉE. (Voir aux *Archives nationales*, dossiers E. 751 (251.)

Il reçut des lettres d'honneur de conseiller honoraire, le 18 juin 1723.

Suivant un contrat passé devant Capet et Delambon, notaires à Paris, le 15 janvier 1720, Pierre ROLLÉE, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, et dame Louise GARCIAU, son épouse, demeurant à Paris, rue des Fossés-Montmartre, paroisse Saint-Eustache, vendirent à Jean ANDRÉ, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, 1° les terres et seigneurie de *Ducé*, sise au bailliage d'Avranches, et fiefs en dépendant appartenant auxdits sieur et dame vendeurs, comme ayant été substitués aux droits de dame Élisabeth LEMAIRE, épouse de messire Nicolas comte DE MONTGOMMERY; 2° la terre et seigneurie de *la Meurdraquière* et fiefs en dépendant, ensemble les fiefs de *Valpain* et de *Damephilipes*, situés dans la paroisse du Mesnil-au-Vent, acquis par lesdits sieurs et dame vendeurs de dame Madeleine DE SAINTE-MARIE, épouse de messire Renobert DE SIRENNE, chevalier, seigneur et patron de Bauville; 3° la terre et seigneurie du *Mesnil-Garnier* au bailliage de Coutances, acquis par lesdits vendeurs de messire Thomas-Alexandre MORANT, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaires de son hôtel, et ancien premier président au Parlement de Toulouse, par contrat passé devant Laideguive et son confrère, notaires, le 14 septembre 1711; 4° les terres et seigneuries de *Soulles*, *Pétu*, *Bon-Fossé*, *Cadier*, *Pelotton* et le domaine du *Poirier*, au bailliage de Coutances, appartenant auxdits vendeurs comme les ayant acquis avec faculté de réméré de messire Thomas-Guy MORANT, par contrat passé devant le même notaire, le 14 septembre 1711; 5° le fief et seigneurie de *Charencille-Héron*, au bailliage d'Avranches, par eux acquis de Pierre SAUVAGE, sieur de Port d'Étey; lesdites terres et seigneuries situées en basse Normandie; ladite vente fut faite moyennant la somme de *seize cent mille livres* sur lesquelles lesdits ROLLÉE ont reçu seulement *deux cent mille livres*. Ledit sieur ANDRÉ ayant prêté précédemment deux millions de livres auxdits ROLLÉE, en sorte qu'il se trouvait avoir échangé les 1,400 mille livres qu'il restait devoir pour l'achat par lui fait de ces diverses seigneuries. (*Acte original conservé en l'étude de M^e Carré, notaire à Paris.*)

Il avait épousé, en 1698, Louise GARCIAU, laquelle est décédée à Paris,

le 5 novembre 1723, à l'âge de 45 ans, en son domicile, rue des Fossés-Montmartre, et fut inhumée en la paroisse de Saint-Eustache, à Paris, en présence de ses deux fils, Abraham-Louis ROLLÉE et Pierre-Louis-Thomas ROLLÉE, écuyers.

Pierre ROLLÉE est décédé à Plombières, le 17 mai 1732. Ses enfants furent :

- 1° Catherine-Suzanne ROLLÉE, dame de Saint-Priest, née et baptisée, le 20 octobre 1700, en l'église Saint-Eustache, demeurant à Paris, rue de la Jussienne, qui eut pour parrain François Goué, docteur de la Faculté de Paris, et pour marraine demoiselle AUBERT, fille de messire Urbain Aubert, conseiller du roi, receveur général des finances de la généralité de Caen. (*État civil de Paris.*)
- 2° Abraham-Louis ROLLÉE, écuyer, seigneur de Ducé, né vers 1702. Par acte passé devant Delambon, notaire à Paris, le 21 septembre 1720, on voit que Pierre MENSAT, écuyer, sieur de Saint-Priest, Bolleville et autres lieux, au nom et comme tuteur d'Abraham-Louis ROLLÉE, écuyer, mineur, confesse avoir reçu de Jean ANDRÉ, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, la somme de 500,000 livres, en considération du désistement de la demande en retrait lignager intentée à la requête dudit sieur de Saint-Priest contre le sieur André, de la terre, marquisat et seigneurie du Mesnil-Garnier à lui vendu par Pierre ROLLÉE, écuyer, conseiller secrétaire, et dame Louise GARCIAU, son épouse, père et mère dudit mineur, par contrat passé devant Capet et son confrère Delambon, notaires à Paris, le 15 janvier 1720, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. (*Titre original.*)
Il est décédé à Nantes en 1769. On ne croit pas qu'il se soit marié;
- 3° Pierre-Louis-Thomas, qui a continué la descendance;
- 4° N. ROLLÉE, dame du Boscq.

Cinquième degré.

V. Pierre-Louis-Thomas ROLLÉE DE BAUDREVILLE, écuyer, sieur de Baudreville, est né à Paris et a été baptisé en l'église Saint-Eustache, le 31 octobre 1708. Il eut pour parrain Thomas MAUSSION, écuyer, seigneur de Candé, la Borde et autres lieux, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, à Alençon, et pour marraine Louise ROLLÉE, épouse de messire René FROGER, receveur des finances d'Orléans.

Il a épousé, le 9 décembre 1747, Jeanne-Françoise DE CARCAY D'USSY(1), fille de Jean-Baptiste de Carcay d'Ussy, colonel du régiment d'Ussy, et de Marie-Louise de Vandermeulen, veuve Manceau, fille de François de Vandermeulen, peintre ordinaire du roi, et de Marie de By.

Il est décédé à Caen, en 1753, laissant de cette union :

- 1° Jean-Baptiste, qui suit;
- 2° Madeleine-Charlotte-Jeanne-Perrine ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1751, morte en bas âge;
- 3° Jeanne-Perrine ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1753, mariée à Jean DE LANGLADE, directeur des vingtièmes de la généralité de Caen; elle est morte dans cette ville en 1792.

Sixième degré.

VI. Jean-Baptiste-Pierre ROLLÉE DE BAUDREVILLE, chevalier, né à Alençon, le 28 avril 1749, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, mousquetaire en 1769, commandant de la place de Strasbourg, premier chef de la garde nationale de cette ville en 1792, suspendu de ces fonctions à la déchéance du roi, puis jeté en prison et enfin déporté. Il reprit du service en 1800, fit les campagnes du Rhin et d'Italie et fut nommé maréchal de camp d'artillerie. Il a épousé en nivôse 1795, Marie-Louise OBERLÉ.

Il est décédé en 1842, et a eu pour enfants :

- 1° Adélaïde ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1796, morte en bas âge;
- 2° Alexandre ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né en 1797, lieutenant d'artillerie, tué en 1823;
- 3° Agathon ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né en 1798, décédé en 1867;
- 4° Amélie ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1799, décédée en 1850;
- 5° Édouard ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né en 1800, commandant d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en 1880;
- 6° Olympe ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1803, morte en bas âge;
- 7° Alfred, qui suit;
- 8° Louise-Françoise ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née en 1808, décédée en 1863.

(1) Armes DE CARCAY D'USSY : D'azur, à la levrette courante d'argent, colletée de gueules, bouclée d'or, et accompagnée de trois étoiles du même. — A cette famille appartient Pierre DE CARCAY, grand mathématicien, ami de Descartes et de Pascal, qui fut garde de la bibliothèque du roi jusqu'à la mort de Colbert; il eut soin du cabinet des médailles qu'il rendit le plus rare de l'Europe; il est mort en 1684.

Septième degré.

VII. Alfred ROLLÉE DE BAUDREVILLE, né le 9 mai 1805, capitaine de cavalerie, décédé en 1886, avait épousé, le 7 août 1849, Henriette-Sophie-Marie-Louise-Pauline DE KESLING DE BERG (1), dont il a eu quatre enfants :

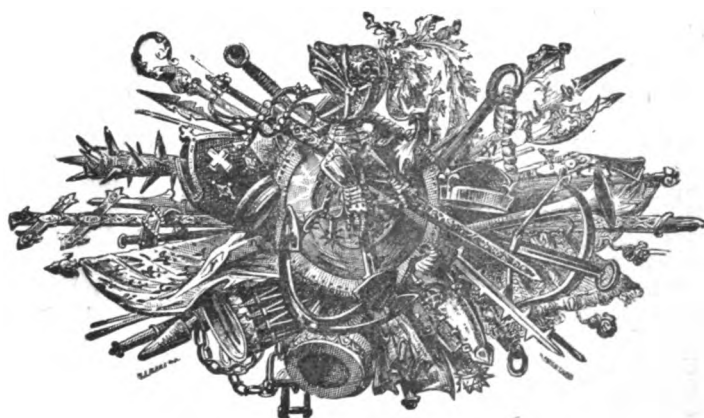
- 1^o Pauline-Marie ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née le 7 septembre 1851, mariée au vicomte Henri DE FROISSARD-BROISSIA ;
- 2^o Louise-Amélie ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née le 16 février 1853, mariée à M. Bernard DE SURY D'ASPREMONT ;
- 3^o Adèle-Pauline ROLLÉE DE BAUDREVILLE, née le 11 février 1856, décédée le 10 septembre 1874 ;
- 4^o Charles-Alfred, qui suit.

Huitième degré.

VIII. Charles-Alfred ROLLÉE DE BAUDREVILLE, chef actuel de la famille, né le 27 juin 1858, officier de cavalerie démissionnaire, a épousé, le 30 mars 1886, Marie-Louise-Élisabeth DE TOYTOT DE RAINANS (2), fille de Auguste de Toytot de Rainans et de Marie Morel de Turey.

(1) Armes DE KESLING : D'azur, à la barre de gueules, bordée d'argent, accompagné en chef d'un pélican d'argent dans son aire d'or.

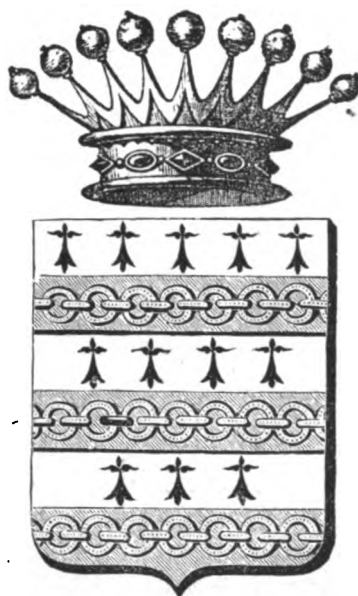
(2) Armes DE TOYTOT DE RAINANS : D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants de lune d'or, 2 en chef, et 1 en pointe. Ancienne famille de Franche-Comté, dont la noblesse remonte à Denys DE TOYTOT (1502-1557).



DE TESSON

NORMANDIE

SEIGNEURS DE LA GUÉRINIÈRE, DE LA HERSANDIÈRE, DU PLESSIS, DU PONTESSON, DE LA MANCELLIÈRE, ETC.



ARMES : *Fascé de six pièces d'argent et de sinople, les fascés d'argent chargés de 12 mouchetures d'hermines de sable, posées, 5, 4 et 3; les fascés de sinople chargés d'une chaîne d'or.* — COURONNE : *de comte.* — DEVISE : *Fidelitas, Honos, Virtus.*



A noble famille DE TESSON est originaire de la paroisse de Cellant ou Saint-Médard-de-Cellant, aujourd'hui le Grand-Celland, près Brécey, dans l'ancien diocèse d'Avranches qui comprenait en Basse-Normandie, sur les marches du Maine et de la Bretagne, le comté de Mortain et la vicomté d'Avranches. Elle s'est beaucoup multipliée aux siècles passés dans cette partie du Bocage Normand où ses membres ont porté les noms d'une soixantaine de sieuries et seigneuries assises en plus grand nombre dans le Mortainais que dans l'Avranchin proprement dit. Le rameau de Monteille est, à notre connaissance, le seul qui ait poussé des rejetons en dehors du diocèse d'Avranches.

Il y a eu d'ailleurs en Normandie, plusieurs autres familles nobles de ce nom DE TESSON, TAXO, dérivé, suivant le célèbre dictionnaire de Trévoux, du mot *daxen* qui signifie engraisser. Il servit ainsi à désigner « celui qui possédoit la graisse de la terre et l'abondance des richesses » et de surnom au plus puissant et au plus riche des barons normands : Raoul TESSON ou TAISSON, fils de Raoul d'Angers ou d'Anjou.

La généalogie des Tesson du comté de Mortain a été dressée en 1778, par Denis-Louis d'Hozier, généalogiste du Roi, pour la réception, comme écuyer de Louis XVI, du comte Julien-Jean DE TESSON, fils d'Étienne, receveur des Tailles en l'élection de Mortain, et petit-fils de Robert TESSON de la Mancellière et de Suzanne Caillot du Mesnil-Adelée, qui forment comme on le verra plus loin, le VIII^e degré de la filiation suivie. (1).

On retrouve la même généalogie, avec plus de détails, dans le Mémoire établi pour l'admission de minorité, dans l'Ordre de Malte, en 1787, de noble Adrien-Charles-Germain DE TESSON, second fils du susdit écuyer (2).

Ces deux généalogies sont donc particulières à la branche de la Mancellière et au rameau de Monteille. Mais, il existe encore au Cabinet des titres, pour les différentes branches des Tesson du diocèse d'Avranches : 1^o un mémoire et un tableau généalogiques (3). 2^o une généalogie dressée par Chérin (4).

Outre les nombreux documents conservés à la Bibliothèque Nationale, principalement aux Pièces originales et dans l'ancien comme dans le nouveau *Fonds d'Hozier*, il y a aussi aux Archives de la Manche, à Saint-Lô, au nom de Tesson, plusieurs liasses de dossiers non classés et beaucoup d'autres très succinctement analysées dans l'inventaire imprimé de ces Archives. Enfin, on relève sur cette famille quantité de citations dans les ouvrages d'histoire locale (5).

(1) Nouveau Fonds d'Hozier. Dossier de Tesson. N^o 7,217. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Titres.

(2) Chartrier du château du Mont-de-la-Vigne *olim* Montfort, dans la paroisse de Monteille, canton de Mézidon, arrondissement de Lisieux (Calvados). Ce château appartient actuellement à Louise-Marie-Alexandrine DE TESSON, dame de Franqueville, fille unique et héritière d'Alexandre-François comte DE TESSON, garde du corps de S. M. Louis XVIII, et petite-fille de l'écuyer de Louis XVI précité, qui était devenu seigneur de Monteille par sa première femme.

(3) Pièces originales. Volume 2812. N^o 62547.

(4) Collection Chérin. Volume 193. N^o 2820.

(5) Voir *Avranchin monumental et historique*, par Édouard Le Héricher. Tome I, p. 285-286. Tome II, pp. 27, 645, 650, 670. — *Annales civiles et généalogiques du pays d'Avranches*, par l'abbé Desroches. pp. 364, 385, 393, 394, 399, 410, 412, 417. — *Le Diocèse d'Avranches*, par le chanoine Pigeon, pp. 42, 182, 261, 372, 503, 505, 509, 528-29, 554-55. — *Recherches historiques sur l'arrondissement de*

La tige des TESSON DE LA GUÉRINIÈRE, en la paroisse de Saint-Médard-de-Cellant dont ils devinrent les seigneurs, a disparu au commencement du XVIII^e siècle, après avoir produit :

1^o Au VII^e degré, la branche aînée dite du BUAT. La famille de Clinchamps, d'Avranches, a hérité du dernier Tesson, de la paroisse du Buat, décédé en 1835 ;

2^o Au III^e degré, la branche intermédiaire du NEUFBOURG en Vains, sous Avranches, devenue à la génération suivante, celle du MESNIL-BALISSON en Lolif. Au VI^e degré, Adrien TESSON DU MESNIL-BALISSON était aussi par sa femme, seigneur de Montchauveau, baronnie où il résida en Ceaucé au pays de Domfront. La seigneurie du Mesnil-Balisson passa successivement à ses deux frères puînés, puis à son neveu : François DE TESSON, fils aîné d'autre François, auteur du rameau dit de SARTILLY. Ce dernier porta effectivement les titres de seigneur de Martigny en Lolif et du Reverdy, en ladite paroisse de Sartilly où il s'était fixé. En 1731, le fief du Mesnil-Balisson fut aliéné par Jean-Baptiste DE TESSON, ancien page de M^{gr} le duc d'Orléans, puis son écuyer et le commandant de sa vénerie, chevalier de l'Ordre de Saint-Lazare, fils de François DE TESSON premier cité, cheveu-léger de Conti ; il n'eut point d'enfants mâles de son mariage avec Anne HABIGAN, fille de Robert Habigan, ex-huissier de la chambre de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Le ramage de Sartilly a produit les TESSON DE CHAMPCERVON d'où sont issus, au IX^e degré, les deux frères André et René-Félix TESSON qui furent exécutés à Granville, en janvier 1794, après le siège de cette ville par les Vendéens, pour lesquels ils avaient pris parti. L'aîné mourut en criant : *Vive le Roi !* fidèle au serment qu'il avait fait devant ses juges, de mourir en preux. Leur degré de parenté n'était donc que le XVIII^e avec MM. DE TESSON DE LA MANCELLIÈRE, émi-

Mortain, par Hippolyte Sauvage, avocat, pp. 263, 297 à 299, 315. — *Monographies des paroisses du Buat, de la Mancellière, du Mesnil-Adelée et du Mesnil-Tôve*, par le même, parues dans les *Annuaire*s de la Manche de 1882 et de 1885. — *Inventaire sommaire des Archives civiles de la Manche*, par M. Dubosc. — Série A. Nos 246, 273, 372, 536, 650, 978 à 989, 1014-15, 1062, 1091, 1360 à 1364, 1390, 1571 à 1582, 1722. — *Les Habitants de la Manche devant le Tribunal révolutionnaire de Paris*, par Sarot, avocat à Coutances, page 332. — *Granville*, par Monseigneur Deschamps du Manoir. Page 327 du tome VIII de la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain. — *Recherche de la Noblesse de la Généralité de Caen*, publiée par un membre de la Société des Antiquaires de Normandie. Pages 93, 100, 413, 467, 480, 730-31. — *Catalogue des gentilshommes de Normandie en 1789* par de la Roque et de Barthélemy (Bailliages d'Avranches, de Mortain et de Rouen). — *Nouvelle biographie normande*, par M^{me} Oursel. Tome II, p. 500. — *Relations de la Normandie et de la Bretagne avec les îles de la Manche pendant l'émigration* par Charles Hettier, page 199 ; etc., etc.

grés, dont un auteur a parlé bien à tort comme de leurs proches. Une erreur autrement grossière a été commise par les dictionnaires biographiques qui citent comme un parent de ces victimes de la Révolution le citoyen Jacques TESSON qui fut administrateur du département de la Manche en 1790 et député à la Législative en 1791. Celui-ci, né à Monthuchon, était un bourgeois de Coutances où il exerçait la profession d'avocat. Sa famille honorablement représentée encore à Monthuchon, dans le Cotentin, n'a jamais eu et ne peut avoir aucune prétention à la noblesse ;

3° Au II^e degré, la branche cadette DE LA GUÉRINIÈRE (1) devenue, à la génération suivante, celle de la Hersandière en La Mancellière, éteinte, après avoir donné naissance au rameau dit de VIREY, d'où sont sortis ceux du Pontesson en Montigny, de la Mancellière et de Monteille. Dans le Mortainais, les TESSON furent aussi quelque temps seigneurs des paroisses de Reffuveille et du Mesnil-Bœufs, et, avec celle-ci, des seigneuries de Saint-Brice et de Villaine en la vicomté de Domfront. Cette branche cadette est la seule qui soit représentée de nos jours. Elle l'est uniquement dans les mâles par le rameau de la Mancellière, celui de Monteille, issu du précédent, étant tombé en quenouille dans plusieurs maisons. Une filiation détaillée ayant été insérée, en 1888, dans l'*Annuaire de la Noblesse de France*, publié par M. Borel d'Hauterive, nous nous contenterons de l'indiquer ici très sommairement.

FILIATION

I. Thomas TESSON DE LA GUÉRINIÈRE (2), écuyer, se trouva anobli en 1470 par la charte générale des francs-fiefs, comme seigneur du fief et de la seigneurie de la Guérinière, acquis des très grands seigneurs du nom de Crepon (3) par Guillaume TESSON, qualifié du titre d'écuyer dans le manuscrit, véritable fouillis inextricable d'anachronismes, de

(1) Il y a la Grande et la Petite Guérinière.

(2) Paroisse du Grand-Celland. Le manoir seigneurial de la Guérinière et ses dépendances ont été décrits par M. Le Héricher dans l'*Avranchin monumental et historique*. Il sert aujourd'hui de demeure à deux fermiers relevant de deux propriétaires différents.

(3) Les Crepon furent vicomtes de Bayeux, de Carentan, de Valognes et de Vire, Le tuteur de Guillaume-le-Conquérant, pendant sa minorité, était un Crespon.

Julien Pitard (1) sur les fiefs du comté de Mortain. Avant cet anoblissement définitif, Thomas TESSON avait déjà reçu de la cour du roi des lettres qui l'exemptaient de la Taille, pour l'avoir servi pendant près de dix-huit ans dans l'exercice de la noble profession des armes.

A un kilomètre environ de la Guérinière, se trouve le lieu de la Tessonnière, berceau probable des Tesson de temps immémorial. Il existe deux autres localités du même nom dans les paroisses de Brécéy et de Reffuveille, voisines de celle du Grand-Celland.

Les Tesson, compagnons et parents ou alliés de Guillaume-le-Conquérant qui dut à Raoul Tesson 1^{er} de revenir de la bataille décisive du Val-des-Dunes vraiment duc de Normandie, ces Tesson, issus, dit-on, de la maison royale d'Anjou, possédèrent aussi au Grand-Celland dès le ^{xii}^e siècle. Au ^{xiv}^e, ils étaient seigneurs du Châtelier dans la paroisse contiguë du Petit-Celland, et, simultanément de la forteresse du Val-de-Sée, dans le même doyenné de Tirepiéd. Il s'agit ici de la branche Tesson de La Roche-Tesson, autre château fort dont les ruines imposantes se voient encore sur les bords de la Sienne, à une lieue en aval de Villedieu. Les derniers connus ont été, dans l'Avranchin, les Tesson, seigneurs du chastel du Grippon, près de La Haye-Pesnel.

II. Jean TESSON DE LA GUÉRINIÈRE, écuyer, épousa Perrine DE MAIGNEY (2), et eut le fils qui suit :

III. Guillaume TESSON DE LA HERSANDIÈRE (3), (paroisse de la Mancellière), écuyer, seigneur de Cellant en partie, laissa de Hélène GALLOUIN DU MESNIL-TÔVE (4), sa femme, le fils ci après :

IV. Thomas TESSON DE LA HERSANDIÈRE, écuyer, seigneur de Cellant en partie, épousa Michelle LUCAT DE LA RETOURNERVE ou des Retourneryes (5), dont le fils qui suit :

(1) Cet auteur montre qu'il n'entendait absolument rien à la noble science, pourtant si simple, du blason. Il indique pour l'écu des TESSON *cinq fasces d'hermines contre trois de sinople*, problème que lui seul pourrait encore résoudre.

(2) DE MAIGNEY : *d'argent, à trois fasces de gueules*.

(3) *La Hersandière* est passée dans la famille de CARBONNEL, puis de Sainte-Marie, par suite du mariage, en 1763, de Madeleine DE TESSON, petite-fille de Robert TESSON DE LA MANCELLIÈRE (viii^e degré) avec le comte de Carbonnel de Marcey. C'est cette dame et son mari qui ont fait construire le château actuel de Marcey-sous-Avranches, au frontispice duquel se voient les armes d'alliance de leurs deux familles.

(4) GALLOUIN : *de...*, à un chevreuil contourné et passant ; au franc-quartier traversé par une bande, et mouvant du milieu du flanc senestre de l'écu, un quart de cercle, pommelé en chef. (D'après une pierre tombale.)

(5) LUCAT : *Ecartelé : aux 1^{re} et 4^e, d'argent, à l'L antique de sable ; aux 2^e et 3^e, d'azur, au trèfle d'or*, qui est de Verdun ancien.

V. Julien TESSON DU PLESSIS (1), en la paroisse de Virey, écuyer, sieur de la Pollinière en la Mancellière, fut père par Marguerite LE GAGER DE VIREY (2), du fils ci-après :

VI. Jean TESSON DU PONTESSON (3) en la paroisse de Montigny, écuyer, sieur de la Pollinière, seigneur et patron présentateur de la paroisse de Reffuveille et patron honoraire de celle de la Mancellière, officier blessé, lieutenant-général ou vicomtal de Mortain, député aux Etats-généraux de 1614, avocat et conseiller du Roi audit bailliage de Mortain, s'unit à Anne DU MESNIL (4), dont il eut le fils ci-après :

VII. Messire Jean TESSON DE LA MANCELLIÈRE (5), écuyer, sieur du Pontesson et seigneur de la paroisse de la Mancellière, officier du Roi dans ses armées de terre et de mer, et membre de la Compagnie des Indes-Orientales, laissa de Marguerite LE PRÉVOST DE GRANDCHAMP (6), sa femme, le fils qui suit :

VIII. Messire Robert TESSON DE LA MANCELLIÈRE, chevalier, sieur du Pontesson, seigneur de la paroisse de la Mancellière, et, en partie, de celle de la Chapelle-Urée, servit aussi le roi dans ses armées de terre et de mer et fit, comme son père, partie de la Compagnie des Indes Orientales. Sa femme, Suzanne CAILLOT DU MESNIL-ADELÉE (7), lui donna le fils qui suit :

IX. Messire Germain-René TESSON DE LA MANCELLIÈRE, chevalier, sieur du Pontesson, seigneur de la paroisse de la Mancellière et, en partie, de celles de la Chapelle-Urée et du Mesnil-Adelée, épousa Charlotte DU BOSQ (8), dont il eut le fils ci-après :

X. Messire Gabriel-Michel TESSON DE LA MANCELLIÈRE, chevalier, seigneur des paroisses de la Mancellière et du Mesnil-Adelée, et, en

(1) Il ne subsiste aucun vestige du château et de la chapelle du Plessis, portés sur la carte de l'ancien diocèse d'Avranches, du chanoine Pigeon.

(2) LE GAGER : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois aiglettes au vol abaissé du même.*

(3) Le PONTESSON appartient encore, après rachat, aux Tesson de la Mancellière.

(4) DU MESNIL : *de gueules, à trois croissants d'argent.*

(5) La description du château de la Mancellière et de sa chapelle se trouve dans l'*Histoire du diocèse d'Avranches*, par le chanoine Pigeon.

(6) LE PRÉVOST DE GRANDCHAMP : *de sinople, au faucon d'or, empiétant une perdrix du même; au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'argent.*

(7) CAILLOT : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois cailles du même.*

(8) DU BOSQ : *de gueules, à la croix échiquetée d'argent et de sable de trois tires, cantonnée de quatre lionceaux d'or.*

partie, de celle de la Chapelle-Urée, laissa de Louise DE LORGERIL (1), sa femme, entre autres enfants, le fils qui suit :

XI. Le chevalier Jean-Baptiste-Marie DE TESSON DU BOIS-ADAM (2), en la paroisse de la Chapelle-Urée, émigré à la suite de son frère aîné Louis-Auguste DE TESSON DE LA MANCELLIÈRE, qui fut page de Louis XVI, officier de chasseurs à cheval, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis (3). Il fit la campagne de 1792 à l'armée des princes et la troisième expédition de Quiberon. Il avait épousé Julie DE LORGERIL (4), dont il eut entre autres enfants, le fils ci-après :

XII. Louis DE TESSON, élève des écoles royales militaires, licencié en droit, écrivain moraliste, président honoraire de la Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain, ordonnateur du bureau de bienfaisance et de l'hospice d'Avranches. Il a épousé Maria DE CUSSY (5).

Son frère : Alfred-Gabriel DE TESSON DE BEAUBOIS (6) a quitté la Normandie pour la Bretagne où il a fait d'importants défrichements et restauré le château de Beaubois qu'il habite dans le canton de Plancoët, arrondissement de Dinan (Côtes-du-Nord). Il est oncle et parrain d'Alfred-Jean qui suit :

XIII. Alfred-Jean DE TESSON, ancien officier supérieur de la marine, ancien chef du secrétariat de la Majorité générale de la flotte à Brest, chevalier des Ordres impériaux de la Légion d'honneur et de Guadalupe, etc., s'est illustré au Mexique dans sa défense héroïque de Tuspan. Après une campagne de quatre ans autour du monde sur la

(1) DE LORGERIL : *de gueules, au chevron d'argent, chargé de cinq mouchetures d'hermines, et accompagné de trois molettes d'éperon d'or.*

(2) LE BOIS-ADAM qui, dans son état actuel, n'est plus qu'une ferme, possède encore, gravé sur une table d'airain, un cadran astronomique des plus complets et des plus remarquables dont la description par le capitaine de frégate Alfred DE TESSON a été insérée, dans les tomes VII et VIII des *Mémoires de la Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain*.

(3) Louis-Auguste DE TESSON, uni aussi à sa cousine-germaine M^{lle} DE LORGERIL, sœur cadette de Julie de Lorgénil, a eu pour fils : Armand DE TESSON, époux de Louise-Adèle DE LA HOUSSAYE de la Grande-Houssaie, dont trois enfants actuellement vivants : 1^o Aline DE TESSON ; 2^o Gabriel DE TESSON, conseiller général de la Manche, sans alliance ; 3^o Noémie DE TESSON, mariée au comte DE CHABANNES.

(4) Mêmes armes que celles citées au X^e degré.

(5) DE CUSSY : *d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de deux roses du même, et en pointe d'une molette aussi d'argent.*

(6) Le domaine de Beaubois (paroisse de Bourseul), a successivement appartenu aux familles de Beaubois, de Tréal, de Névet, Franquetot ducs de Coigny, de Bruc, Guéhéneuc de Boishüe, et de Tesson par acquisition, en 1855.

frégate *la Vénus*, il prit part au siège de Paris à la tête de compagnies de matelots-canonniers et de marins-fusiliers (1). Secrétaire et aide de camp de six officiers généraux, il s'est retiré de bonne heure du service.

Il a pour frères et sœurs : 1° PAUL DE TESSON, sans alliance ; 2° Raoul DE TESSON, sans enfants mâles ; 3° Mathilde et 4° Julie DE TESSON, veuves sans postérité.

M. Alfred-Jean DE TESSON a épousé Nathalie LANGLOIS DE LA ROUSSIÈRE (2), qui lui a donné les trois enfants qui suivent (3) :

- 1° Louis-Michel-Jean-Joseph DE TESSON, né à Brest (Finistère), le 5 août 1881 ;
- 2° Charles-Alfred-Marie DE TESSON, né à Bourg-sous-la-Roche (Vendée), le 9 janvier 1883 ;
- 3° Annette-Marie-Mathilde-Augustine DE TESSON, née à Avranches (Manche), le 27 décembre 1885.

(1) Voir pour cette action d'éclat et ses autres faits d'armes la *Revue des Deux Mondes* de 1881, 1^{er} volume, pages 205 à 208. — *La Marine française au Mexique*, par le commandant Henri Rivière, pages 37 à 44. — *La Marine au Siège de Paris*, par le vice-amiral baron de la Roncière-le-Noury ; opérations du fort d'Ivry au sud, jusqu'à la page 175, et celles du 2^e bataillon de fusiliers-marins, division Pothuau, également dans le sud, à partir de la page 187. — *La Revue de l'Avranchin*, tome III, pages 164 à 173. — « Vous avez fait preuve d'une abnégation et d'un désintéressement bien rares à cette époque où chacun recherchait tant des grades et des distinctions. J'en fus frappé et j'en avais gardé un souvenir des plus honorables pour vous... » (Lettre de l'amiral Lamoignon à M. Alfred DE TESSON, rappelant le refus, par l'intéressé, dans cette douloureuse circonstance du siège de Paris, de toute proposition et démarche pour la croix d'officier de la Légion d'honneur).

(2) LANGLOIS DE LA ROUSSIÈRE : *d'argent, à trois roses de gueules bordées de sable et boutonnées de sinople*.

(3) Nous connaissons leurs 16 quartiers paternels et leurs 8 quartiers maternels qui représentent les écussons des familles suivantes :

COTÉ PATERNEL : I et II, de Tesson et du Bosc. — III et IV, de Lorgeril et de Saint-Germain. — V et VI, de Lorgeril et de Saint-Germain. — VII et VIII, Hay des Nétumières et Hay de Tizé. — IX et X, de Cussy et de Saint-Simon de Courtomer. — XI et XII, de Bignon et de Hennot du Rozel. — XIII et XIV, Blanchard de Crennes et de la Bigne. — XV et XVI, Le Cloutier de Tracy et Le Harivel de Maizet.

COTÉ MATERNEL : I et II, Langlois de la Roussière et de Goyon. — III et IV, de Goyon et de Kerguz de Kerstang. — V et VI, Le Maignan de l'Ecorse et de Rorthays. — VII et VIII, Voyneau du Plessix-Maulec et de Montsorbier.

THOINET DE LA TURMELIÈRE

BRETAGNE, ANJOU, FOREZ ET LIONNAIS

COMTES DE LA TURMELIÈRE, EN ANJOU ; SEIGNEURS DE L'ÉCHASSERIE, DE LA ROLINIÈRE, EN BRETAGNE ; DE LIRÉ, LA PIERRE-GENETOUX, LE CHÊNE-COTTEREAU, LA BOEUVRIE, LES ROUGÉRIES EN LIRÉ, BAIN, LE GIRON DE BOCÉ, LA BOULLAYE DE CORRON, LA GABARDIÈRE, EN ANJOU, ETC. ; SEIGNEURS DE LA ROZIÈRE, DE BIGNY ET DE CLOROBERT, EN FOREZ ET LIONNAIS.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, au château d'or, donjonné de deux pièces du même, essoré, giroucté, ouvert, ajouré et maçonné de sable (pour la branche de la Turmelière) ; aux 2 et 3, d'or, à trois œillets de gueules, tiges de sinople, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent (pour la branche du Forez). — Couronne de comte.



La famille THOINET DE LA TURMELIÈRE est originaire de la baronnie et prévôté d'Ancenis en Bretagne, où elle est connue fort anciennement.

Elle possédait au siècle dernier plusieurs seigneuries dans cette province et dans l'Anjou, où se trouvent situés la terre et le château de la Turmelière, qui ont appartenu jadis au fameux poète Joachim du Bellay ; à côté de ce château aujourd'hui

en ruines, va s'élever un magnifique château que fait construire le Comte de la Turmelière, d'après le modèle du château de Beauménil, près Bernay, l'un des plus beaux de la Normandie.

Selon toutes les probabilités, la famille THOINET DE LA TURMELIÈRE (1) serait issue d'un cadet de la vieille famille bretonne de THOINET, à laquelle appartenaient :

Geoffroy THOINET, demeurant au Pont-Massère, lequel figure parmi les nobles de la paroisse de Plélan dans l'évêché de Saint-Malo, lors de la réformation faite au mois d'août 1427.

Et Jean THOINET, fils du précédent, demeurant en la même paroisse, lequel fut reconnu noble lors de la réformation de 1513. (*Voir Ancienne Réformation de Bretagne, à la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits, fonds français 8311, f° 394.*)

Le 15 juin 1567, Antoine THOINET, du lieu d'Eschaumenil, vendit une terre nommée les Munières, à Jean Hamelin; ledit contrat fut passé devant Jean Le Bouteiller, tabellion hérédital à Eschauffray, arrondissement de Bonsmoulins, près Mortagne. (*Titre original.*)

En 1592, Jacques THOINET servait comme homme d'armes dans une compagnie de 50 hommes de guerre à pied français, dont la monstre et revue fut faite au lieu de Beauvoir.

La famille THOINET a formé deux branches principales, savoir :
1° la branche de *Thoinnet de la Turmelière*, actuellement existante;
2° la branche de *Thoinnet de Bigny*, en Forez et Lionnais, laquelle s'est éteinte à la fin du XVIII^e siècle.

FILIATION

Le premier auteur de la famille connu par les actes de l'état civil est :

(1) L'incendie et les guerres civiles ayant détruit une grande partie des archives des dépôts publics et des familles, il a été très difficile de compléter et de remonter plus haut la généalogie de la famille THOINET DE LA TURMELIÈRE.

PREMIER DEGRÉ

I Jean-Baptiste THOINNET, seigneur de l'Échasserie, vivant en 1690 qui épousa N. dont il eut :

1^o Anne THOINNET, mariée à Nantes, le 29 janvier 1743 avec Messire François DOUGÉ, ou DOUGET, avocat en parlement, seigneur de la Gilarderie; de ce mariage est née :

Élisabeth DOUGÉ, mariée à Nantes, le 13 avril 1763, à Messire RENÉ DE GUER, conseiller du roi au siège présidial de Nantes.

2^o Pierre, qui suit.

DEUXIÈME DEGRÉ

II. Pierre THOINNET, écuyer, fut nommé conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France, au parlement de Bretagne, par lettres patentes données à Versailles le 31 décembre 1771. Il fut maire électif d'Ancenis. Le 25 janvier 1772, il acquit de Messire Charles DE LA BOURDONNAYE, chevalier, Marquis DE LIRÉ, ancien officier de gendarmerie, seigneur DE LIRÉ, LA TURMELIÈRE, LA BEUVRIE, etc., la terre, fief et seigneurie DE LIRÉ, ensemble la Turmelière, le Chesne-Cottreau, le fief Fleury, la Beuvrie et autres fiefs (Ce contrat fut passé devant les notaires du Châtelet de Paris. — *(Titre original.)*)

Pierre THOINNET DE LA TURMELIÈRE est qualifié écuyer, seigneur de Liré, la Turmelière, la Pierre-Genetoux, la Bœuvrie, le Chesne-Cottreau, Bain, les Rongeries-en-Liré et en Drain, la Boullaye-de-Corron, le Giron de Bocé et la Gabardière, dans un acte passé le 13 août 1775 devant Lebec, notaire à Ancenis et Justeau du Tertre, son collègue.

Il avait épousé, en 1736, 1^o Marie TIGÉ dont il n'eut qu'une fille : Marie, née en 1738, et mariée à Nicolas SAGORY; 2^o en 1739, demoiselle Françoise TESSIER, dont il eut dix-huit enfants, savoir :

1^o Marguerite, née en 1740.

2^o Françoise, née en 1741.

3^o Pierre-Isaac, né en 1742, mort en 1743;

4^o Pierre-Guillaume, né en 1743;

5^o Jeanne, née en 1744;

6^o François-Joseph, né en 1745, mort en 1746;

THOINET DE LA TURMELIÈRE

- 7° Madeleine-Thérèse, née en 1746; morte la même année;
- 8° François-Nicolas, née en 1748;
- 9° Autre Madeleine-Thérèse née en 1749;
- 10° Anne-Eulalie THOINET DE LA TURMELIÈRE née en 1751, mariée à RENÉ SAGORY;
- 11° René-Jean, né en janvier 1752, mort en 1754;
- 12° Nicolas-Dominique, né en décembre 1752;
- 13° Dominique-Isaac THOINET DE LA TURMELIÈRE, né le 1^{er} mars 1754, marié à M^{lle} DE GREFFULHE, fille de Simon DE GREFFULHE et de Marguerite DE POURTALÈS.
- 14° Pauline-Julie THOINET DE LA TURMELIÈRE, née en 1753, mariée à M. CLÉMENTEAU DE LA CARTERIE;
- 15° Eutrope-Rosalie, dont l'article suit;
- 16° Adélaïde-Scholastique, née en 1758, morte en 1761;
- 17° Louis-Fidèle-Constant, né le 26 mars 1760, mort en avril 1760;
- 18° Andrée-Marguerite-Anne-Rosalie-Victoire THOINET DE LA TURMELIÈRE, née en 1761 mariée à M. PARTHON DE VON.

Il mourut en 1788, et sa veuve, vécut jusqu'en 1792.

TROISIÈME DEGRÉ

III. Eutrope-Rosalie THOINET DE LA TURMELIÈRE, né le 30 avril 1756, était connu du vivant de ses père et mère sous la dénomination de THOINET DE LA BOEUVRIE; il périt sur l'échafaud révolutionnaire, et dix-sept de ses parents succombèrent dans les rangs de l'armée vendéenne, ou sous le couteau fatal dressé en permanence, par Carrier, sur la place publique de Nantes.

Il avait cependant avec un de ses frères, donné généreusement à cette ville 300,000 livres pour secourir le peuple pendant la disette de 1791-1792.

Il laissa de son mariage contracté en 1788, avec Louise DE COURAUD (de Langeais), le fils qui suit.

QUATRIÈME DEGRÉ

IV. Jean-Joseph THOINET DE LA TURMELIÈRE, né le 24 juin 1789, entra à l'École militaire de Fontainebleau, fit les dernières guerres de l'Empire, et resta prisonnier en Angleterre jusqu'à la paix de 1814.

Rentré dans la vie privée après la Restauration il fut élu depuis 1830, membre du Conseil général de la Loire-Inférieure et maire d'Ancenis.

Il a épousé en 1822, demoiselle Alexandrine-Célestine BALETTE DE PANASSAC, dont il a eu :

CINQUIÈME DEGRÉ

V. Charles THOINET, COMTE DE LA TURMELIÈRE, né à Ancenis en 1824, conseiller de préfecture à Nantes, a été nommé en 1857, député au Corps législatif par les électeurs de la première circonscription du département de la Loire-Inférieure ; il a été pendant longtemps maire de Liré (Maine-et-Loire), où se trouve la terre de la Turmelière. L'empereur lui a conféré, en 1858, le titre de chambellan honoraire, et l'a créé, en 1865, officier de la Légion d'honneur.

Sa Sainteté, le Pape Pie IX, lui a conféré le titre de comte héréditaire par bref donné à Rome le 17 septembre 1873. Il est décédé, à Paris, le 27 mai 1887.

Il avait épousé le 20 septembre 1860, mademoiselle Laure-Adèle-Marie VELPEAU, fille de l'illustre docteur VELPEAU, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de médecine, et de Marie-Adélaïde QUESNEVILLE.

De ce mariage est né un fils :

SIXIÈME DEGRÉ

VI. Napoléon-Eugène-Joseph-Gustave-Alfred-Pierre, COMTE DE LA TURMELIÈRE, chef actuel de nom et d'armes, né le 2 juillet 1861, qui a été élu, en remplacement de son père, membre du Conseil général de la Loire-Inférieure.

BRANCHE DES THOINET DE BIGNY

LIONNAIS ET FOREZ

ARMES : *D'or, à trois annelets de gueules, tigés de sinople ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.*

PREMIER DEGRÉ

I. Pierre THOINET, sieur des PENAUX, doyen des notaires et ancien échevin de la ville de Montbrison, fut anobli par lettres patentes du roi Louis XIV, du mois de mai 1699. Il épousa Catherine CHAUVIN, dont il eut trois enfants :

- 1^o Sébastien, qui suit ;
- 2^o Jean THOINET, écuyer, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Montbrison en 1707, qui épousa Catherine ALLÉOU et en eut pour fils :
 - A. Messire François ou Jacques THOINET, écuyer, trésorier général des ponts et chaussées de France, seigneur du Piple, en 1782, qui épousa Marie-Françoise REGNAULT, et eut d'elle une fille unique :
 - AA. Joséphine-Françoise-Marie THOINET, mariée à Paris le 12 septembre 1791, à Jean-Louis GOUYN DE LURIEUX, chef d'escadron en retraite, ancien colonel de la garde nationale de Feurs, lequel devint maire de Palais-ès-Feurs.
- 3^o Claudine-Catherine THOINET, mariée à Pierre-Vital CHAPPUIS DE LA SALLE.

DEUXIÈME DEGRÉ

II. Sébastien THOINET, conseiller en la sénéchaussée du pays de Forez, en 1699, puis conseiller et procureur du Roi, au bailliage de Montbrison en 1703 ; il épousa 1^o, en 1685, Elisabeth PASTUREL ; 2^o, en 1714, Jeanne-Marie-Espérance DE RIVOIRE DU PALAIS, fille de François DE RIVOIRE et de Marie-Françoise COUZON DE BAYARD. Il eut deux enfants :

- 1^o Étienne qui suit ;
- 2^o Marie-Catherine THOINET, mariée le 14 mai 1705 à Pierre CHAPPUIS DE LA GOUTTE, écuyer, seigneur de MAUBOU. (Pièce signée d'HOZIER.)

TROISIÈME DEGRÉ

III. Noble Étienne THOINET, écuyer, d'abord procureur au bailliage de Montbrison, puis conseiller du Roi au bailliage du Forez, en 1724, construisit le château de Bigny en 1735. Il épousa, en 1727, Christine TERRAY dont il eut :

- 1° Henri, qui suit ;
- 2° Sébastien THOINET DE BIGNY, chanoine du chapitre de Montbrison, de 1752 à 1790.

QUATRIÈME DEGRÉ

IV. Noble Henri THOINET DE BIGNY, conseiller au bailliage de Montbrison, lieutenant en l'élection de Forez, et subdélégué de l'intendant de Lyon en 1742, mourut en 1774 à l'âge de 72 ans, et fut enterré en l'église de Feurs. Il laissa deux enfants :

- 1° Clorobert, qui suit ;
- 2° Une fille mariée à M. le vicomte DE BECDELIEVRE.

CINQUIÈME DEGRÉ

V. Clorobert THOINET DE BIGNY périt à Feurs en 1794, fusillé sous les ombrages du château de Rosière, avec MM. DE ROCHEFORT, père et fils, et M. DE LA CHAPELLE.

Ainsi s'est éteinte la branche du Forez.



VIVIER

SAINTONGE ET AUNIS

SEIGNEURS DE VAUGOIN, DU NOLLEAU, DE DISCONCHE, DE LA BRUCHARDIÈRE.



ARMES : *D'azur, au cygne d'argent nageant sur des ondes du même, surmonté de trois étoiles d'or rangées en chef. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins d'argent et d'azur.*



La famille VIVIER est une famille de très ancienne noblesse, originaire de la Saintonge, et fixée depuis la fin du xvi^e siècle, à La Rochelle où habitent encore la plupart de ses représentants actuels.

Elle a compté parmi ses membres, à partir de 1391, cinq Conseillers au Parlement de Paris. Le dernier d'entre eux, Jehan VIVIER, reçu Conseiller le 2 juillet 1572 (*Section judiciaire*

des Archives nationales et Registres du Parlement), professait le culte protestant et s'en montra l'énergique défenseur, à l'occasion de l'opposition que divers ordres religieux et le parti des Ligueurs faisaient à l'enregistrement de l'édit de Nantes en 1599. (*Journal de l'Estoile*, Tome II, page 463, Édition de la Haye; *Histoire de Henry IV* par DE BURY, Tome III, page 170, Édition de 1756.) Un de ses descendants, Jehan VIVIER, se distingua pendant le siège de La Rochelle, en 1628, par son courage et son dévouement à la cause protestante. (*Mervault. — Siège de La Rochelle*, Rouen 1671.)

La famille VIVIER a fourni, en outre, des Magistrats, deux Directeurs de la Chambre de Commerce de La Rochelle, en 1730 et 1763 (1), et, depuis le règne de Louis XV jusqu'à nos jours, des ingénieurs du Roi, de nombreux officiers d'artillerie (2), du Génie, d'Infanterie et de Marine (*Archives du Ministère de la Guerre*).

Les rôles de la noblesse d'Aunis (Élection de La Rochelle), dressés en 1750, mentionnent les représentants de la famille VIVIER avec les titres d'écuyers, seigneurs de Vaugoin et du Nollean, gentilshommes de la Maison du Roi.

La généalogie de la famille VIVIER, établissant sa filiation jusqu'à nos jours, a été dressée, d'après des actes et documents authentiques, en 1782, par *Crassous de Médeuil*, Généalogiste de la province d'Aunis, et plus récemment, par M. L. de *Richemond*, Archiviste de la Charente-Inférieure, Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques. (*Biographie de la Charente-Inférieure*, 2 vol. in-18, pages 789 à 798.)

Elle constate les alliances ou parentés de la famille VIVIER avec d'importantes maisons de France, notamment avec celles de CLISSON, DE PONT, DE SÉGUR, DE LESCURE, BERNON, DE MESCHINET DE RICHEMOND, DE CASEAU, LIÈGE, RENART DE FUCHSAMBERG, D'AMBLIMONT, etc.

(1) Un édit du Roi, d'août 1669, autorisait les gentilshommes à se faire armateurs sans déroger.

(2) L'un d'eux, Louis-Théodore VIVIER, né à La Rochelle, le 13 septembre 1792, est décédé dans cette ville, le 12 mars 1873, étant chef d'escadron d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, ancien conseiller municipal, etc. Pendant le siège d'Anvers, en 1832, il commandait la batterie de brèche et fut cité à l'ordre du jour de l'armée, le 22 décembre de cette année, pour sa brillante conduite.

Il avait épousé, le 14 avril 1833, madame Sophie CASIMIR.

TABLE GÉNÉRALE

DES

GÉNÉALOGIES ET NOTICES

CONTENUES DANS LES

DIX-NEUF VOLUMES

DU

NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE

Abadie (d')	2	Arlincourt (Prévost d')	1	Barral (d'Arènes de).	5
Aboville (d')	6	Arlon de Froberville		Barré (de).	7
Abric de Fenouillet	1	(Huet d').	11	Barrigue de Montvalon	
Acheux (d')	9	Arménie (d')	1	(de)	17
Agoty (Gautier d')	9	Arnaudy (d')	15	Barrière (de la)	6
Aig'le (des Acres de l')	17	Arnauld de Praneuf (d')	2	Barst (Forget de)	14
Aiguirande (d')	6	Arnoux	1	Bassecourt (de)	3
Aiguy (d')	17	Arsigny (d')	17 et 18	Bastard (de)	1
Ajasson de Grandsagne	3	Artaud (d')	6	Bastide de Château-	
Albert de Laval (d')	1	Artois (d')	18	morant (Joubert de la)	3
Albret (du Gout d')	7	Arvisenet (d')	16	Baston de la Riboisière	9
Alfaro (d')	2	Asie du Faur (d')	10	Baudinot	5
Allamand	9	Assailly (d')	1 et 5	Baudreuil (Vyau de).	12
Alleman de Montrigaud (d')	12	Assigny (Flamen d')	13	Bauffremont (de)	1
Almond (Chevalier d')	6	Auberjon de Murinais	5	Beauchêne (Chauvot de)	17
Alvimare (d')	2	Aucaigne de Sainte-Croix	14	Beaucorps-Créquy (de)	2
Amazy (de Bouez d')	1	Augustin (d')	2	Beaucourt (de)	17
Amé de Saint-Didier	17	Aureilhan (de Pradines d')	4	Beaufond (Le Merle de)	3
Amiens (d')	15	Autriche (Mais. imp. d')	4	Beaufort (David de)	4
Amiot	1	Auvrecher (d'Angerville d')	2	Beaujeu (Minette de).	3
André (d')	1	Auvet (d')	5	Beaunay (de)	2
Angerville (d'Auvrecher d')	2	Avril de Burey	12	Beaune (Archambault de).	5 et 8
Angier ou Anger	1	Baere (de)	16	Beauregard (Costa de)	7
Angélis (d')	1	Baillardel de Lareinty	18	Beauregard (Réveillé de)	1
Anglade (Berthus de l')	1	Bais (du Bois du).	13	Beaussier (de).	3
Angleterre (Maison royale d')	3	Baizieux (Blondin de)	2	Beauvau (de)	3
Anquetil	11	Balathier (de).	2	Beauxhostes (de)	10
Anselme (d')	9 et 10	Baleix (de)	12	Becdelièvre (de).	1
Antras (d')	1	Balthasar de Gachéo (de)	17	Bègue de Germiny (Le)	8
Aoust (d')	1	Barazer de Lannurien	19	Behague (de)	13
Arbaumont (Maulbond').	2 et 5	Barbentane (Puget de)	2	Bellier de Presle	3
Arblade de Séailles (d')	1	Barbentane (Robin de)	1	Bellussière (Grand de)	6
Arcambal (d')	1	Barbey	8	Belot (de)	6
Archambault de Beaune.	6 et 8	Barbier de Préville	8	Bénac (de)	6
Arcimoles (d')	17	Bardoulat de la Salvanie	11	Benazet	9
Arcy (d') ou Darcy	3	Bardy (Prevost de).	10	Bentzmann (de).	1
Arenberg (d')	4	Barghon (de)	13	Béranger (de).	2
Arènes (de Barral d')	5	Barny de Romanet	1	Bérard de Montalet-	
Argenson (de Voyer d')	1	Baroncelli (de)	1	Alais (de).	2
		Barquin (de)	1	Berault de Billiers	7
				Bergues (de)	5

Berluc-Perussis (de).	19	Bonneau	3	Briailles (de Chan-lon de)	12
Bernard (de)	13	Bonnegarde (du Pouy de)	1	Bridiers (Crozant de).	2
Bernardi de Valernes (de)	2	Bonneton.	14	Bridieu (de).	1
Bernes de Longvilliers (de)	11	Bonnieu de la Rivaudière.	1	Brives de Peyrusse (de)	3
Berny (de)	17	Borde (Pelletrat de) .	3	Broc de la Tuvalière (de)	2
Berthault.	3	Borye des Renaudes .	16	Brosse (de)	10
Berthelin.	2	Boselli (de).	14	Brosse (Guillet de la)	12
Berthus de l'Anglade	1	Bouchet (Vimal du) .	7	Brousse (Chirol de la)	3
Bertrand de Boucheporn.	17	Boucheporn (Bertrand de)	17	Brousse de Verteillac (de la)	14
Bérulle (de).	1	Boudet de Bardou .	18	Brousse de Vézazet (de la)	14
Bessas de la Mégie (de)	1	Bouexière (Malherbe de la)	7	Brouville (Doré de) .	14
Besset (de)	8	Bouez d'Amazy (de) .	1	Brou de Cuissart . .	13
Béthune (de)	2	Bouglise (de la). . .	17	Brugerolles de Vazeilles	13
Beylie (de)	5	Bouglon (de)	18	Bruneau (de)	8
Biancourt (de).	1	Boulet	15	Bruno (de)	1 et 5
Bidan (le)	15	Bourbon (Maison royale de)	2	Brunon.	19
Bilhem (Josson de) .	9	Bourbon-Clermont (de)	2	Brunswick (Mais. roy. de)	3
Billiers (Berault des).	7	Bourbon-la-Marche .	2	Bry (de)	17
Bionne (de).	12	Bourbon-Montpensier	2	Bucy (de).	19
Bionneau d'Eyragues	4	Bourbon d'Orléans. .	2	Buisson de Courson (du)	11
Bissy (de).	1	Bourcet (de)	3	Buissy (de)	15
Bizien (de)	11	Bourdeau de Fontenay	10	Bullet (de)	7
Blacas (de).	2	Bourdin de Montréal.	1	Bullion (de).	17
Blaisel (du).	1	Bourgeois ou Burgess	11	Burey (Avril de) . .	12
Blanc	2	Bourgeois du Marais.	2	Burguet	2 et 3
Blanc de la Combe .	14	Bourjolly (Le Pays de)	3	Butron de la Torre (de)	1
Blanc-Monthrion de la Rolière.	1 et 2	Bournonville (de) . .	10	By (de Vallier de). .	4
Blanchetti (de)	4	Bourrée de Corberon.	9	Cabarieu (Mila de). .	9
Block (de)	14	Bousies (de).	7	Cambefort (de)	4 et 15
Blois (de).	5	Bouttemont (Regnault de).	9	Cambray (Lambert de)	7
Blondin de Baizieux.	2	Bouvies (de)	13	Caminade (de)	18
Boc de Saint-Hilaire.	16	Bouyn (de)	4	Camont (de)	5
Bodard de la Jacopière.	2 et 7	Bouys de Pravier (du)	19	Camus de Pontcarré (de Pontois de). . .	9
Bogaerde (Van den) .	7	Bozonier de l'Espinasse	8	Canonville (de). 10, 15 et	18
Bois du Bais (du). . .	13	Braam (de).	16	Caquoy de Lathuillier	19
Bois de Lacotardière (du)	2	Bragance (Mais. roy. de)	1	Carbonnel (de)	7
Bois de Courval (du). .	10	Bragelongne (de) . .	2	Carcado-Molac (Le Sénéchal de)	1
Bois de Meyrignac (du)	6	Brancas (de)	2	Cardez	13
Bois de la Villerabel (du)	2	Brancaccio	11	Cardinal de Kernier (le)	19
Boisse	14	Brandanière (Gazeau de la)	17	Cargouet (de).	6
Boisseau de la Galerierie.	2	Bras-de-Fer (de) . .	4	Cariés de Senilhes (de)	17
Boisfleury (Potiron de)	9	Brassier de Jocas et de Saint-Simon . .	3	Carnejane - Pierredon (de)	10
Boismartin (Veillon de)	17	Brauer (de).	4	Carnazet (de)	17
Boissieu (de)	7	Bray (Jacquet de) . .	3	Carne (Perrier du). 14 et	17
Bois-Halbran (du) . .	7	Brechard (de).	17	Carnot.	19
Boistard de Glanville.	3	Brena-Wassenaer (de)	2	Carrière (de)	4
Bonadona (de).	2	Brehan (de).	16	Cartier de La Malmaison	4
Bonamy	15	Breil de Rays et de Pont-Briand (du) .	3	Castelbajac (de). . . .	6
Bonaparte (Maison impériale de)	1 et 8	Brenas (de).	3	Catalan de la Sarra .	8
Bonfils de Lapeyrouse.	1 et 9	Breteuil (Le Tonnelier de)	1	Caulaincourt (de) . . .	4
Bonnamy.	3	Breuille (du)	14	Caussiade Mauvoisin (de)	4
				Caze (de).	2

TABLE GÉNÉRALE DES GÉNÉALOGIES ET NOTICES

3

Celle de Châteaubourg (de la)	1	Chevalier d'Almont	6	Courty (de)	2
Certant (de May de)	18	Chevalerie(Hunault de la)	13	Courval (du Bois de)	10
Chaban (Mouchard de)	6	Chevallier de Sinard	18	Courvières (Compagny de)	11
Chabannes (de)	2	Chevanne (Robert de)	15 et 16	Coux (de la)	19
Chabot de Souville	17	Chevert (de)	17	Craye (Gondier de)	8
Chabot de Turrettes	18	Chezelles (Le Sellier de)	5	Croix (Jallan de la)	9
Chabrignac (Geoffre de)	9	ChicoyneaudeLavalette	9	Crozant de Bridiers	2
Chabron de Solilhac (de)	4	Chighizola-Viccini	13	Cubes de Chatenet et de Lascaux (des) 7 et 9	
Chal (de) ou de Chaux	11	Chiloup (Durand de)	10	Cuissart (Brou de)	13
Chamblay (Henri de)	3	Chiré (de)	7	Cussy (Cornot de)	3
Chambrun (de Pineton de)	9	Chirol de la Brousse	3	Damiens de Ranchi-court	12
Champ (du)	14	Chourses (de)	5	Danois de Tourville (L ^r)	3
Champcourt (Faguet de)	5	Christen (de)	12	Daspit de St-Amand	6
Champeron (Coste de)	5	Cibrario	8 et 10	Dauphin de Verna	18
Champorcin (des Michels de)	9	Civrac (Durfort de)	3	Dauvet ou d'Auvert (de)	5
Chanaleilles (de)	2	Claret de la Touche	4	David de Beaufort	4
Chandieu (de Loys de)	17	Clermont-Tonnerre (de)	2	Delaveau de la Massonne	14
Chandon de Briailles (de)	12	Closières (Joret des)	9	De sol.	7, 8 et 10
Chansiergues (de)	18	Coëtlosquet (du)	12	Depéry	2
Chapel (de)	6	Coeuret de Nesle (de)	5	Dermo (ou Erm d')	10
Chapelle (Salomon de la)	8	Collard	17	Dersu	15
Chapiteau de Rémondias	17	Collin de Gevaudan	9	Deux-Siciles (Maison royale des)	2
Chapt de Rastignac (de)	3	Collin de Lamière	18	Digard de Palcy	1
Charbonnière (Girard de)	5	Colomb (de)	2	Digoine du Palais (de)	1
Charet de la Frémoire	18	Colomb d'Hauteserre (de)	15	Digues de la Touche	8
Chargères (de)	5	Colonna de Cesari	19	Dinechin (Dupont de)	13
Charon (de)	5	Combe (Blanc de la)	14	Dividis	6
Chartier (Le)	10	Combes (de)	18	Doisy de Villargennes	4
Chassin de Guerny	12 et 15	Comble de Nayve (de)	12	Dollin du Fresnel	4
Chastaing	16	Comminges (de)	11	Dorange	11
Chasteau (de)	5	Compagny de Courvières	12	Doré de Brouville	14
Chastel de la Howarderie (du)	19	Condamine (Harenc de la)	1	Double	10
Chastellux (de)	2	Conigliano (de)	4	Double de Saint-Lambert	12
Chastenet - Puységur (de)	4	Conqueret (de)	7	Doublet de Persan	1
Châteaubourg (de la Celle de)	1	Copin de Miribel	17	Drouet des Vosseaux	14
Châteaumorand (Joubert de la Bastide de)	3	Corail (Sablon du)	4	Dudevant	1
Chatenet (des Cubes du)	7	Coral (de)	4	Dufour	8
Chaume (Grimaud de)	13	Corbeau de Vaulserre et de Saint-Albin	4	Dupont de Dinechin	13
Chauvac (de la Place de)	2	Corberon (Bourrée de)	9	Durand de Chiloup	10
Chauvin des Orières	2	Corbière (de la)	4 et 9	Durfort de Civrac	3
ChauveaudeKernaeret	8	Corbière (de la)	4 et 9	Eckstein (d')	7
Chauvot de Beauchêne	17	Corday (de)	13	Ellenborough (Law de)	9
Chaux (de), ou de Chal	11	Coriolis (de)	8	Épinay (d')	18
Chazelles (de)	2	Cornette (de)	2	Equevilley de Montjustin (Vincent d')	12
Chefdebien (de)	3	Cornot de Cussy	7	Erm ou Dermo (d')	10
Chemellier (Petit de)	18	Corvin-Kossakowski	14	Escayrac-Lature (d')	18
Chencey-Coligny (de Pillot de)	6	Cospron-Roussillon (Pi de)	7	Esgrigny (Jouenne d')	14
Cherfils	16	Costa de Beauregard	7	Espagne (Maison royale)	2
Chergé (de)	9	Coste (de)	9	Espagne de Venevelles (d')	11
		Coste de Champeron	5	Espiard (d')	5
		Cotardièrre (du Bois de la)	2		
		Coudenhove (de)	14		
		Cour (de la)	2		

Espeuilles (de Viel- Lunas d').	1	Gaillard de Longju- meau	10	GrosdeBoisseguin(du)	15
Espic de Gep de Ginestet	15	Gaillard de Vaucocour		Gross (de)	14
Espinasse (Bozonier de l')	8	(de)	2	Gueneau	13
Estaintot (Langlois d')	7	Galernerie (Boisseaudela)	2	Guérin de la Houssaye	12
Etival (Serrurier de la Fuye d')	13	Galhault (de)	2	Guernisac (de)	19
Eudeville (de Veylac d').	3	Gallix	10	Guerny (Chassin du).	12
Eudeville (Eudes d').	8	Galvagne (de Martel de la)	1	Guffroy de Rosemont.	17
Eyragues (Bionneau d')	4	Galzain (de)	10	Guidi (des)	1
Faguet de Champcourt	5	Garat (de)	12	Guillebon (de). . . .	17
Falieuze (Riondet de)	1	Garde (de la)	6	Guillerville (Le Pain- turier de)	12
Farge (de Pavin de la)	17	Gardette (Reynaud de la)	14	Guillet de la Brosse .	12
Farges-Chauveau de Roche fort.	5	Garet (de)	7	Guironnet de Massas.	4
Fargue (de la)	17	Garnier (de)	13	Guyard de Lequaizière	15
Farrouch.	15	Garnier des Garets .	15	Guynemer (de)	2
Fau de la Mothe (du). 17 et 18		Gasq (de)	4	Hamonny (Rabuan de la)	8
Fauque de Jonquières	12	Gasset (Maujouan du)	18	Hanovre (Maison royale de)	3
Faur (du).	10	Gaubert (de)	6	Harden-Hickey	13
Faverney (Moreau de)	12	Gaulejac (de)	1	Hardy	17
Febvre de Plainval (Le). 6 et 10		Gausson (de)	9	Harenc de la Condamine	1
Fénis ou de Félice .	1	Gautier d'Agoty. . . .	9	Harou	13
Fenouillet (Abric de)	1	Gay de Vernon (de) .	9	Harscouët de Saint- Georges	1
Fernex (de).	7	Gayflier (de)	7	Hault de Lassus (de).	2
Ferolles (de la Ville de)	1	Gazeau de la Brandanière	17	Hausen (de).	12
Féron (Le)	1	Geoffre de Chabrignac	9	Hauteclouque (de) . .	2
Ferrière (Franc de). .	8	Geoffroy de Lesteno .	11	Hautoy (du)	7
Ferrouil de Montgail- lard (de)	15	Gérard.	1	Hay de Slade.	7
Fialin de Persigny . .	4	Germiny (Le Bègue de) .	8	Hébrard (d')	5
Fieux de Mouhy (de).	11	Gévaudan (Collin de).	7	Hébrard de Villeneuve	18
Finfe (de)	17	Gibouin	2 et 4	Heilly (d')	9
Fitte (de la)	4	Gilbert de Solérac. .	6	Helo ou Hello	17
Flamen d'Assigny . .	13	Giovanni de Verelos .	6	Hendecourt (Le Ser- geant d')	7
Flayelle de Xandrin (de)	12	Girard de Charbonnière	5	Hénissard ou d'Hénis- sart	2
Fleurette (de Grellet de).	12	Girard de Soucanton.	12	Hennault (Vaquette de)	8
Fleury-Blanchefort (de)	7	Giraudon du Teil (de)	4	Henrion de Magnon- court de Tracy . .	16
Fonclare (de Riols de)	3	Goarant de Tromelin (Le)	6	Henry de Chamblay.	3
Fontaines (de)	5	Goddes de Varenne (de)	4	Herbemont (d')	4
Fontenoy (Preudhomme de)	10	Goislard de Villebres- me (de)	1	Hérisson ou d'Irisson (d').	10
Forcrand (de).	13	Golleville (Pinel de) .	8	Hermite de la Rivière (de l')	6
Forges (des)	17	Gondier de Craye . .	8	Hervault (Pasquier d')	17
Forges (de Gouvello des).	1	Gondrin (de Pardaillan de)	1	Hervouet.	5
Forget de Barst. . . .	11	Goupy de Morville . .	10	Hinnisdal (de)	1
Formeville (de)	3	Gout d'Albret (du). .	7	Hir de Rumeur (le) .	16
Fosse (de la)	15	Gouvello (de)	1	Hody de Warfusée. .	9
Foucher ou de Fouchier	1	Gouy d'Orcilhac. . .	15	Hommet (du).	13
Fouilhac (de)	13	Gouyon de Matignon.	19	Houben	2
Fouré (de)	17	Gouzens (de)	17	Houssaye (Guérin de la).	12
Fournier de Montoussé	16	Goyon (de)	9	Housset ou Houssaye	8
Franc de Ferrière . .	8	Gramont (de)	4	Huart (d')	1
Frémin du Mesnil . .	10	Grand de Bellussière.	6	Huc de Monsegou (d'). 4 et 11	
Frémoire (Charet de la)	18	Grand-Ry (de)	17		
Fresnel (Dollin du) .	4	Grandsagne (Ajasson de)	3		
Frévol (de)	4	Graziani	1		
Gachéo (de Balthasar de)	17	Grellet	12		
		Grellet de Fleurette (de)	12		
		Grimaud de Chaume.	13		

Huet d'Arlon de Fro-	Lareinty (de)	18	Lyon de Rochefort (de)	9
berville	Larfeul (de).	14	Madaune (de)	15
Hunault de la Cheval-	Laris (de).	9	Madelaine (Philipon de la)	12
lerie.	Larnage (de) . . . 10 et 18		Magnoncourt de Tracy	
Huot.	Lascaux (des Cubes de)	9	(Henrion de)	16
Hurt-Binet	Lassus (de Haut de).	2	Magny (de Rigon de) 1, 4, 7 et 11	
Hutchinson.	Latour (Vigier de).	13	Mairedela Neuville (le)	8
Inguibert (d')	Latourdu Villard (Oddede)	9	Magon	5
Irisson (d') ou d'Hérisson	Laubarède (Teyssandier de)	8	Mahé de la Villeglé	5
Isle (d')	Laubier (de)	6	Maignaut (de).	2
Jacopièrre (du Bodard d'la)	Launay (Le Tessier de)	6	Maillard de Landreville	17
Jacquet de Bray (de).	Lauriston (Law de).	9	Maillefaud (de). . . . 1, 2 et 7	
Jallan de la Croix.	Lauzon (de).	13	Mainbray (Triboulet de)	17
Janvier de la Motte	Laval (d'Albert de).	1	Maingard.	19
Jassaud (de)	Lavalette (Chic-yneau de)	9	Maire de Sars-le-Comte	6
Jaulin de Vignemont.	Lavaur (de).	7	(Le)	
Jeanson (de)	Lavison (de Rutz de).	8	Maisonville (Routier de).	5
Joannis de Verclos.	Law de Lauriston	9	Maleyssie (de Tardieu de)	11
Jocas (Brassier de).	Law d'Ellenborough	9	Malherbe de la Bouexière	7
Joncières (Liège de)	Laya (de).	17	Malherbe de Maraim-	
Jonquière (Fauquede)	Lécluse (Roy de)	2	bois (de)	16
Joret des Closières.	Lefébure de Saint-Ild-		Mallet (de)	3
Josson de Bilhem	phont	9	Malmaison (Cartier de la)	4
Jouan de Kervenoael	Legendre de Luçay	1	Malortie (de)	7
Joubert de la Bastide	Legoux.	15	Manas (de)	8
de Château-Morand	Lèques (de).	17	Mangeon (de)	12
Jouenne d'Esgrigny	Leschevin de Prévoisin 11 et 19		Mansuarie (de)	15
Jourda de Vaux.	Lescure (de).	5	Marandat.	17
Jousselin.	Lesquevin (de)	19	Maransange (Petitjeande)	11
Kéguelin de Rozières.	Lesteno (Geoffroy de).	11	Marc (de).	2
Kenney	Levis-Mirepoix (de)	13	Marcilly (Petit-Jean de)	5
Kergorlay (de)	Lichy de Lichy (de)	13	Marguenat (de)	5
Kernaeret (Chauveau de)	Liège (du)	2	Marpon (de).	6
Kernier (de)	Liège de Joncières (de)	11	Marque (de la)	14
Kerimel (de)	Liégeard (de)	8	Marquet de Vasselot	12
Kervenoael (Jouan de).	Ligniville (de).	9	Martel de la Galvagne (de)	1
Kernabat (du Pays de)	Linage (Rozier de).	5	Martinet (de)	17
Koenig-Warthaussen	Linche (de).	19	Marut de l'Ombre.	17
Kassakowski (Corvin)	Lioncourt (Rougélot de).	17	Marys de Lamer (de).	5
Lachaise (Roy de).	Litynski (Nydpruck).	14	Mas (du)	3
Lacombe (de).	Littée (de)	12	Massas (Guironnet de)	4
Lafond (Massot de).	Loisel (de)	3	Massia (de)	10
Lagrange (Trippier de)	Longvilliers (de Bernes de)	12	Massonne (Delavau de la).	14
Lamartine (de)	Longjumeau (Gaillard de)	10	Massot de Lafond	8
Lamartinie (Péchoultre de)	Lorando	17	Mauduit	10
Lambert de Cambrai.	Lorde (de) ou de Lourde. 1 et 2		Maujoüan du Gasset	18
Lamer (de Marys de).	Lorges (de Durfort de)	3	Maulbond'Arbaumont 2 et 5	
Laminière (Collin de)	Lorncourt (Oliver de).	12	Maurieras (de).	14
Landreville (Maillard de)	Lorraine (ducs de).	5	Mauvoisin (de Caussia de)	4
Lanet (de)	Lort de Sérignan (de)	10	May de Certant (de)	18
Langlois d'Estaintot	Loup (du)	18	Mazade (de).	15
Lannes de Montebello.	Loyauté (de)	8	Mazé de la Roche	14
Lapelin (de).	Loys de Chandieu (de)	17	Mazelière (de Rous de la).	2
Lapeyrère (de)	Lubersac (de).	4	Mazenod (de)	4
Lapeyrouse (Bonfils de).	Lucas de Montigny.	16	Melano (de).	8
Lapeyrouse (de Rochon de)	Luçay (Legendre de).	1	Mégie (de Bessas de la)	1
Lara (Polo de).	Luzy (de).	5	Merceron.	9

Mercherde Longpré (Le)	9	Motte (de la)	2	Pelleterat de Borde	3
Merle de Beaufond (Le)	3	Motte (Janvier de la)	4	Pellicot (de)	8
Meschinet de Richemont	19	Mouchard de Chaban	6	Périgny (de)	7
Mesle du Porzou (le)	17	Moulin (du)	3	Perpessac (de)	5
Mesnil (Firmin du)	10	Moulinet (du)	5	Perrée de la Villestreux	6
Mesnil (Révérend du)	7	Mouy (de)	14	Perrien (de)	4
Meynard	5	Moynier (de)	8	Perrier du Carne	14 et 17
Mérignac (du Bois de)	6	Mulle (la)	15	Perrot de Thannberg	13
Michaud de Nérare	16	Mullenheim (de)	9	Persan (Doublet de)	1
Michels de Champorcain		Mure de Larnage	10	Persigny (Fialin de)	4
(des)	9	Murinais (Auberjon de)	5	Persin de Suzor	12
Mila de Cabarieu	9	Narcillac (Pandin de)	8	Petitjean de Maran-	
Milleret (de)	7	Nayve (de)	12	sange	11
Mimerel	9	Nesle (Cœuret de)	5	Petitjean de Marilly	5
Minette (de Beaujeu de)	3	Neuchèzes (de)	6	Peyrelade (de Puel de)	3
Minjollat de la Porte	11	Neuf de Neuville (le)	13	Peyret	3
Mirabal (de Vigier de)	11	Neufville (de)	16	Peyronny (de)	4
Mirandole (Pic de la)	7	Neuville (Le Maire de la)	8	Peyrusse (de Brives de)	3
Miral (Rudel du)	11	Nimal (de)	16	Peytavin de St-André	16
Mirepoix (Lévis de)	13	Niort (de)	17	Pfyffer (de)	12
Miribel (de)	17	Noailles (de)	1 et 4	Philipon de la Made-	
Mlodecki	14	Nouhes (des)	11	laine	12
Modène (Maison ducale de)	4	Nozzolini (de)	13	Philippe de Saint-	
Moidrey (Tardif de)	8	Nydpruck-Litynsky	14	Wandrille	16
Molènes (de)	18	O'Connell	13	Pi de Cosprons-Rous-	
Mondésir (Piarron de)	17	Odde de Latour du		sillon	7
Moneys d'Ordières (de)	5	Villard	9	Piarron de Mondésir	17
Monier de la Sizeranne	14	O'Kelly	18	Pic de la Mirandole	7
Monsegou (d'Huc de)	4	Oliver de Lorncourt	12	Pichot	4
Montaugé (de)	17	Ombre (Marut de l')	17	Pierdhouy	18
Montebello (de)	4	Oraison (d')	9	Pierrepont (de)	3
Monteil de la Coste (de)	8	Orange (d')	11	Pillot de Chenecey de	
Montéty (de)	8 et 10	Ordières (de Moneys d')	3	Coligny	6
Montfort (de)	8	Orières (Chauvin des)	2	Pindray (de)	3
Montgommerie	10	Ortoli (d')	9	Pinel de Golleville	8
Montjustin (d'Equé-		Ournel (d')	16	Pineton de Chambrun	
villey de)	12	Pagèse de la Vernède	3	(de)	9
Montigny (de)	2	Painturier de Guiller-		Piochard de la Brulerie	15
Montigny (Lucas de)	16	ville (le)	12	Pitot	11
Montlosier (de)	16	Palais (de Digoine du)	1	Pitray (Simard de)	13
Montoussé (Fournier de)	12	Palcy (Digard de)	1	Place de Chauvac (de la)	2
Montpezat (de)	6	Pandin de Narcillac	8	Plinval (LeFebvre de)	6
Monts (de)	2	Panette (de Vincent de)	8	Plouays (de)	18
Montravel (Tardy de)	2	Pardaillan-Gondrin (de)	1	Poggio (Tombesi del)	12
Montréal (Bourdin de)	1	Parent de Lannoy	11	Poli (de)	11
Montrigaud (d'Allemande)	12	Parlan (de Puel de)	3	Polo de Lara	13
Montvalon (de Barrigue de)	17	Parme (Maison ducale de)	2	Pommereu (de)	10
Monville (Le Roy de)	7	Pasquier d'Hervault	17	Pomyers (de)	16
Monzie (de)	10	Pavin de la Farge (de)	17	Ponnat (de)	15
Moré de Pontgibaud (de)	4	Pays de Bourjolly (le)	3	Pons (de)	4
Moreau de Faverney	12	Pays de Kernabat (du)	3	Pontavice (du)	5
Morel de Tangry	14	Péan de Pontfilly	8	Pontbriant (du Breil de)	3
Morlot de Wengi	11	Péchoultre de Lamartinie	6	Pontcarré (de Pontoi	
Moroges (de)	17 et 18	Pélerin (de)	4	de Camus de)	9
Mortain (de)	3	Pelet	17	Pontcharra (du Port de)	4
Morville (Goupy de)	10	Pellerin de Saint-Loup		Pontfilly (Péan de)	8
Mothe (du Fau de la)	17 et 18	(le)	2	Pontgibaud (de Moré de)	4

Porrata-Doria (de) . . .	6	Révérènd du Mesnil .	7	Ruffo, voyez Roux de	
Port de Pontcharra (du)	4	Reverony (de)	11	Clansayès	6
Porte (de la)	11	Reynaud de la Gardette	14	Rufz de Lavison (de).	8
Portefaix (de)	13	Reynaud de Monts (de)	10	Russie (Maison impér. de)	5
Portugal (Maison royale de)	1	Rheims (de)	14	Sablon du Corail (de)	4
Porzou (le Mesle du).	17	Riboisière (Baston de la).	9	Saigne de Saint-Geor-	
Potel	17	Riboisière (Le Pays		ges (de la)	4
Potiron de Boisfleury.	9	de la)	3	Sailhas (de)	7
Pouget (de Montéty du)	12	Richemond (Meschinot de)	19	Saint-Albin (Corbeau de).	4
Pouilly (de)	8	Rigon de Magny (de).		Saint-Amand (Daspit de)	6
Poullain de Sainte-Foix	12	1, 4, 7 et 11		Saint-André (Peytavin de)	16
Poussineau	17	Riols de Fonclare (de)	3	Saint-Cirgue (de) . . .	1
Pouy de Bonnegarde		Riondet de Faliouse.	1	Saint-Cyr - Montlaur	
(du)	1	Riouffede Thorenc (de)	5	(Cornette de)	2
Pradines d'Aureilhan		Rioux de Messimy (des)	10	Saint-Didier (Amé de)	17
(de)	4	Rivaudière (Bonnicu		Sainte-Foix (Poullain de)	12
Praingy (Saulnier de) .	4	de la)	1	Saint-George (de la	
Praneuf (Arnaud de).	2	Rivière de la Mure (de)	1	Saigne de)	4
Prat (du)	1	Rivière de l'Hermite		Saint-Georges (Hars-	
Presles (Bellier de) .	3	(de la)	6	couët de)	1
Preudhomme d'Heilly		Rivoles (de)	17	Saint-Géran (de) . . .	7
et de Fontenoy . . .	10	Robert	15	Saint-Hilaire (Boc de)	16
Préville (Barbier de).	8	Robert de Chevanne 15 et 16		Saint-Jean (de Satgé de).	8
Prévoisin (Leschevin de) 11 et 19		Robin de Barbentane.	1	Saint-Ildephont (Lefé-	
Prévost d'Arlincourt.	1	Roche (Provost de la).	13	bure de)	9
Prévost de Bardy . .	10	Roche (Mazé de la) .	14	Saint-Lambert (Dou-	
Prieur de la Comble.	17	Roche (Farges-Chau-		ble de)	12
Provost de la Roche .	13	veau de)	5	Saint-Loup (Pellerin de).	2
Puel de Parlan de Pey-		Roche (du Lyon de)	9	Saint-Marc de Michel	
relade (de)	3	Rochery de Marcenay.	15	(de)	8
Puget de Barbantane.	2	Rochon de la Peyrousse		Saint-Martin de Vey-	
Pulle (de)	11	(de)	1	ran (de)	16
Pully (Randon de) . .	15	Rollée de Baudreville.	19	Saint-Pern (de)	4
Quaire (du)	7	Romanet (Barney de).	1	Saint-Roman (de) . . .	7
Quilichini	6	Romans (de)	7	Saint-Simon (Brassier de)	3
Rabuan de la Hamon-		Roselly de Lorgues .	9	Sainte-Croix (Aucai-	
naye	8	Rosemond (Guffroy de)	17	gne de)	14
Rambourg (de) . . . 9 et 12		Rossignol (de)	17	Salle de Hys (de) . . .	11
Ranse (de)	10	Rothwiller (de)	9	Salliard	17
Ranchicourt (Damien de)	12	Rothschild (de)	14	Salomon de la Cha-	
Randon de Pully . . .	15	Rotours (des) 4 et 7		pelle	8
Raquet (du)	3	Rougelot de Lioncourt.	17	Salvanie (de la)	11
Rastignac (Chapt de).	3	Rougemont (de)	5	Samatan (de)	4
Raverat	2	Rous de la Mazelière (de).	2	Sampigny (Rehez de).	14
Rays (du Breil de) .	3	Routier de la Maison-		Sand (George)	1
Rayssac (de)	2	ville (de)	5	Sanzillon (de)	1
Reboulh de Veyrac .	12	Roux de Clansayès . .	6	Saporta	17
Reffie (Verchères de).	10	Rovigo (de)	4	Sappin des Renauds .	2
Régie (de Vivie de) .	6	Roy (Le)	6	Sardaigne (Mais. roy. de)	6
Regnault de Boutte-		Roy de la Chaise . . .	2	Sarra (Catalan de la)	8
mont	9	Roy de Monville (Le).	7	Sarrau (de)	4
Regnon (de)	6	Royer (Tiengou des).	14	Sarrazin (de)	4
Rehez de Sampigny .	14	Rose (de la)	13	Sarrebourg (de) . . .	17
Rémondias (Chapiteau de)	17	Rozier de Linage . . .	5	Sars-le-Comte (Le Mai-	
Renouard	18	Rozières (de Kéguelin de).	14	re de)	5
Reul (de)	13	Rudel du Miral	11	Satgé de Thoren de	
Réveillé de Beauregard	1	Ruel (de)	4	Saint-Jean (de) . . .	8

Saulnier de Praingy .	6	Tiengou des Royeries .	14	Verchère de Reffie(de).	10
Savignon (de)	6	Titon du Tillet	4	Verclos (Joannis de) .	6
Schweitzer	10	Tivolier (de)	5	Vergne de la Borde. .	15
Séailles (d'Arblade de)	1	Tombesi del Poggio .	12	Verna (Dauphin de) .	18
Selle (de la)	17	Tonnelier de Breteuil		Vernède(Pagèse de la).	3
Selleron (de)	10	(Le)	1	Vernhe (de la).	8
Sellierde Chezelles(Le)	5	Torquat (de)	18	Vernin (du).	7
Sénéchal de Carcado-		Torre(de Butron de la).	1	Vernon (de Gay de) .	9
Molac (Le)	1	Toscane (Mais. g ^d -duc. de)	4	Vertillac de la Brousse	
Senilhes (de Cariès de)	17	Touche (Claret de la).	4	(de)	14
Sergent d'Hendecourt		Touche (Dignes de la).	8	Vésian (de)	17
(Le)	7	Touche (de la)	8	Veylac d'Eudeville(de).	3
Sérignan (de Lort de).	10	Toulangeon (de). . . 1	et 4	Veyrac (Reboulh de).	12
Serrurier de la Fuye		Tour-d'Auvergne-Lau-		Veyran (de Saint-Mar-	
d'Etival	13	raguais (de la)	2	tin de)	16
Sevelinges (de)	17	Tourd'Auvergne(com-		Veyrazet(de la Brousse de)	14
Simard de Pitray (de)	13	tes de la).	7	Vièil-Lunas d'Espeuil-	
Sinard (Chevallierde).	18	Tournoisde Bonnevallet	15	les (de).	1
Sizeranne (Monier de la).	14	Tourreau (de).	5	Vigier de Latour . .	13
Slade (Hay de)	7	Tourrettes (Chabot de)	18	Vigier de Mirabal (de).	11
Sol (del). 7, 8	et 10	Tourville(Le Danois de)	3	Vignaud de Villefort (du)	12
Solérac (Gilbert de) .	6	Trenqualye (de). . . .	4	Vignaud de Vorys(du).	13
Solier (de)	5	Triboudet de Mainbray	17	Vignemont(Jaulin de).	8
Solilhac (de Chabron de).	4	Tricaud (de)	6	Villadarry (de)	7
Sorbier (de)	2	Trippier de Lagrange.	8	Villard (Odde de Latour du)	9
Soucanton (Girard de)	12	Tromelin (Le Goarant de).	6	Villargenes (Doisy de).	4
Souef	17	Turgot (de).	1	Ville (de la)	1
Souris (de).	8	Turmelière (Thoinet de la)	19	Villebresme (Goislard de)	1
Souville (Chabot de).	17	Tuvelière (de Broc de la).	2	Villedieu (de).	16
Spinola (de)	6	Ubertin (d')	1	Villeglé (Mahé de la).	5
Surian (de).	17	Urbain (d')	3	Villeneuve (Hébrard de).	18
Surrel (de).	15	Val (de)	8	Villerabel (du Bois de la).	2
Suzor (Persin de) . .	12	Valaupuy (Copin de).	13	Villereal	15
Tabouët	16	Valentin (de)	5	Villestreux(Perréede).	6
Talibondela Merlière(de)	10	Valernes (de Bernardi de)	2	Vimal du Bouchet. .	7
Tallenay (de)	1	Valleton (de)	4	Vincent d'Equevilley.	12
Tangry (Morel de). .	14	Vallier de By (de). .	4	Vincent (de Panette de).	8
Tanquerel (de). . . .	6	Valmalette du Coustel		Vissac (de)	5
Tardieu de Maleyssie(de)	11	(de)	9	Vitton (de)	8
Tardieu (de)	12	Van den Brande. . .	14	Vivie de Régie (de) .	6
Tardif de Moidrey . .	8	Vaquette de Hennault.	8	Vivier	19
Tardy de Montravel .	5	Varennas (Goddas de).	4	Volontat de Merville.	11
Tascher (de)	6	Vasselot (de)	16	Von Elgg (Werdmuller).	14
Tauzia (de)	6	Vatimesnil (de). . . .	18	Vorys (du Vignaud de)	13
Teil (du)	2	Vaucocour (Gaillard de).	2 et 3	Vosseaux (Drouet des).	14
Teil (de Giraudon du)	4	Vaudrimey d'Avout		Voyer d'Argenson (de)	1
Teissier (de)	9	(de)	12 et 16	Vyau de Baudreuille.	12
Terrade (de la)	1	Vaujany (de)	18	Vyau de Fontenay. .	1
Tesson (de).	19	Vaulserre (de Corbeau de)	4	Warfusée (Hody de) .	7
Tessier de Launay(Le)	6	Vaulx (de)	13	Wengi (Morlot de). .	11
Tewfik Pacha.	19	Vaux (Jourda de) . .	2	Werdmuller von Elgg.	14
Teyssandier de Lauba-		Vazcilles (Bruguerolles de)	13	Woestine (de la) . . .	4
rède	8	Veillon de Boismartin.	17	Wolbock (de).	12
Thannberg (Perrot de)	13	Venancourt (de Cor-		Xandrin (Flavelle de).	12
Thoinet de la Turmelière	19	nette de).	2	Zagarrigaou Çagarriga.	3
Thoren (de Satgé de)	8	Venevelles (Espagne d').	11	Zeltner (de).	11
Thorenc (de Riouffe de)	5				

TABLE DES GÉNÉALOGIES

ET DES

NOMS DE FAMILLES

CONTENUS DANS LE XIX^e VOLUME

DU

NOBILIAIRE UNIVERSEL

VOIR CI-CONTRE LA TABLE GÉNÉRALE DES DIX-NEUF VOLUMES

	Pages.		Pages.
Abbas-Pacha, art. Tewfik-Pacha,	2	Arnaud de Pomponne, art. de Bucy,	22
Abbatucci, art. Colonna de Cesari,	2	Arnoux, art. Maingard,	63
Abraham, art. Maingard,	7	Arros (d'), art. Maingard,	47
Aché (d'), art. Maingard,	44, 50, 56	Artur, art. Maingard,	13, 16, 29
Acquet de Férolles. art. de Lesquevin,	8	Asquinius, art. Maingard,	64
Adhémar de Monteil, art. de Linche,	15	Assarthes de Randell, art. de Lesquevin,	7
Advisse, art. Maingard,	56	ASSELIN DE VILLEQUIER, Normandie,	
Agneville (d'), art. de Bucy,	5	Aubert, art. Rollée de Baudreville,	7
Ailly (d'), art. de Lesquevin,	3, 4	Aubourg, art. Maingard,	18
Aismery, art. Maingard,	36	Aubiel, art. Maingard,	43
Alard, art. Maingard,	53	Audiepvre, art. Maingard,	36
Albert, art. Maingard,	55	Audignies (d'), art. de Bucy,	3
Aliette, art. Maingard,	29, 36	Aumand (d'), art. Le Cardinal de Kernier,	5
Alleaume, art. de Bucy,	7	Auxy (d'), art. Rollée de Baudreville,	2, 5
Allenet, art. Meschinot de Richemond,	2	Avalos (d'), art. Colonna de Cesari,	2
Alléon, art. Thoinnet de la Turmelière,	6	Avaugour (d'), art. Le Cardinal de Kernier,	3
Alma (de), art. Colonna de Cesari,	2	Averhoulst ou Avrout (d'), art. du Chastel de la Howarderie,	3
Alsace (d'), art. de Lesquevin,	2		
Amblimont (d'), art. Vivier,	2	Bachelier, art. Maingard,	58
Amerval (d'), art. de Lesquevin,	4	Baco, art. Maingard,	47
Amiens (d'), art. de Lesquevin,	3	Badieu, art. de Monginot,	3
Ancelin, art. Maingard,	25	Bafard, art. Maingard,	41
André, art. Rollée de Baudreville,	6, 7	Bahuno du Liscouët (du), art. Le Cardinal,	7, 8
Angle (de l'), art. Meschinot de Richemond,	3	Baillif, art. Maingard,	56, 58
Ango, art. Maingard,	35	Ballizéon, art. Maingard,	39
Anthoine, art. Maingard,	36	Baillon, art. Maingard,	54
Antioche (d'), art. Colonna de Cesari,	2	Bailly, art. de Lesquevin,	5, 7
Apvril, art. Maingard,	13, 36	Bainast (de), art. de Bucy,	9
Aragon (d'), art. Colonna de Cesari,	2		

	Pages.		Pages.
Balatchano, art. de Linche,	19	Blacas (de), art. de Linche,	3, 16
Balette de Panassac, art. Thoinnet de la Tur- melière,	5	Blaisel (du), art. de Lesquevin,	8
Baloteska Carpenissanka, art. de Linche,	19	Blanchard, art. Maingard,	35
Bar (de), art. de Lesquevin,	2	Blanchard de Farges, art. de Lesquevin,	7
Barante (de), art. Maingard,	51	Blettry, art. Maingard,	63
BARAZER DE LANNURIEN, Bretagne.		Blois (de), art. de Lesquevin,	2
Barazer de Lannurien (de), art. de Guernisac,	6	Blond (Le), art. de Bucy,	13
Barbe, art. Maingard,	10, 36	Bodou, art. Maingard,	21
Barberini, art. Colonna de Cesari,	2	Boillot, art. Carnot,	3
Baron, art. Maingard,	45, 61	Boiscourt, art. Maingard,	56, 60
Barraud-Richemont, art. Carnot,	6	Boigeslin (du), art. de Guernisac,	4
Barry (de), art. Maingard,	44, 50, 52, 53, 62	Boishardy (de), art. Le Cardinal de Kernier,	4
Baud (de), art. Le Cardinal de Kernier,	3	Boisneux, art. Carnot,	4
Baudouin de la Combe, art. Meschinot de Ri- chemond,	2	Boissard (de), art. Le Cardinal de Kernier,	8
Baugeard, art. Maingard,	8	Boissieu, art. Maingard,	62
Baume de la Suze (de la), art. de Linche,	3	Boistel, art. Maingard,	54
Bazire, art. Maingard,	29	Boitel, art. Carnot,	3
Beaubeis (de), art. Maingard,	29, 36	Bologne, art. de Lesquevin,	2
Beaubeis (de), art. de Tesson,	7	Bonaparte, art. Colonna de Cesari,	2
Beaumanoir (de), art. Le Cardinal de Kernier,	3	Bonaparte, art. de Linche.	2
Beaumont (de), art. de Bucy,	19	Bonduwe (de), art. de la Coud,	3
Beauregard, art. Carnot,	6	Bonfils, art. Maingard,	19
Beauregard (du), art. Maingard,	29	Bonhomme (Le), art. Maingard,	28, 33, 34
Beauvais (de), art. de Lesquevin,	3	Bonnefoy (de), art. de Monginot,	3
Becdelièvre (de), art. Thoinnet de la Turme- lière,	8	Bonnemez (de), art. Maingard,	14
Becmur (de), art. Le Cardinal de Kernier,	7	Bonnet, art. de Linche,	3, 18
Bellay (du), art. de Bucy,	20	Bonnier, art. Maingard,	29, 34
Bellier, art. Maingard,	54	Borgne (Le), art. Le Cardinal de Kernier,	3, 7
Bellon, art. Maingard,	59	Bornier (de), art. de la Coud,	3
Benoise, art. de Bucy,	12	Bosc (du), art. de Tesson,	6
Béraud, art. du Bouys,	2	Bot de Talhouet (du), art. Barazer de Lannurien,	5
Berghes (de), art. de Bucy,	9, 10, 14	Bouchard (de), art. de Bucy,	3
BERLUC-PERUSSIS (DE), Provence.		Boué, art. Meschinot de Richemond,	3
Bernardy (de), art. Maingard,	59	Bouetard, art. Maingard,	5
Bergeot, art. Maingard,	35	Bouexière (de la), art. Le Cardinal de Kernier,	7
Bergeret, art. Maingard,	53	Bougainville (de), art. Maingard,	44
Berien (de), art. Le Cardinal de Kernier,	3	Bouiges de Lalande (de), art. de La Coud,	2
Berland, art. de la Coud,	3	Bouille (La), art. Maingard,	36
Bernon, art. Vivier,	2	Bouillé (de), art. Maingard,	22
Berthelin de Neuville, art. de Lesquevin,	6	Boulain, art. Maingard, 5, 6, 7, 10, 14, 23, 29, 34, 35, 37, 41	
Berthelot, art. Maingard,	29	Boulet des Sarrins, art. de Monginot,	3
Besnard, art. Maingard,	19	Boulogne de Nogent (de), art. Caquoy de Lathui- lerie,	4
Béthisy (de), art. de Lesquevin,	3, 4	Boulongne, art. Maingard,	34
Béthune (de), art. Caquoy de Lathuilerie,	4	Bourblanc (du), art. Le Cardinal de Kernier,	7
Béthune (de), art. de Lesquevin,	3	Bourdard, art. Maingard,	40
Bien (de), art. Maingard,	15	Bourdonnaye (de la), art. Thoinnet de la Turme- lière,	3
Bigot, art. Meschinot de Richemond,	2	Bourellet, art. de Monginot,	2
Bihan de Kérallo (Le), art. de Guernisac,	4	Boutaillez (du), art. Maingard,	28
Billard, art. Maingard,	29	Bouteiller (Le), art. Thoinnet de la Turmelière,	2
Billy (de), art. Maingard,	43	Bouvat, art. de Monginot,	1
Binet, art. Maingard,	6, 29	Bouvet, art. Maingard,	45, 46, 48
Bizien, art. de Guernisac,	3	Bouvier, art. de Monginot,	1

TABLE

3

	Pages.		Pages.
BOUYS (du), Bourbonnais.		Carnin (de), art de Bucy,	10
Bouys de Pravier (du). art. du Bouys,	2	CARNOT, Bourgogne.	
Boys et Boyx (du), art. du Bouys,	1	Cartier, art. Maingard, 7, 28, 32, 35, 36, 37, 38, 40	
Boys, art. Maingard,	32	Caseau (de), art. Vivier,	2
Brailloï, art. de Linche,	20	Casimir, art. Vivier,	2
Branças (de), art. Maingard,	58	Casset, art. Maingard,	5, 6
Bras (de), art. Rollée de Baudreville,	4	Castellane (de), art. de Bucy,	18
Bréhant (de), art. Le Cardinal de Kernier,	5, 6	Castellane (de), art. de Linche,	3, 16
Bret (Le), art. Maingard,	42	Caullet de Préville, art. Rollée de Baudreville,	4
Breteuil (de), art. de Lesquevin,	3	Cavaignac, art. Meschinot de Richemond,	3
Breton (Le), art. Maingard, 8, 10, 21, 30, 31, 35, 36, 37, 40, 41		Céré (de), art. Maingard,	50
Brévalle, art. de Monginot,	2	Cerizay (de), art. Maingard,	7
Bréville, art. Maingard,	33	Cerny, art. de Monginot,	2
Breyer, art. Caquey de Lathuilerie,	2	Cesari de Casalabriva, art. Colonna de Cesari,	2
Brignon, art. Maingard,	17	Chabannes (de), art. de Tesson,	7
Brion (de), art. de Bucy,	16	Chabot, art. Maingard,	37
Brion (de), art. Maingard,	37	Châlon (de), art. de Lesquevin,	3
Brisart, art. Maingard,	36	Chambaran (de), art. de Monginot,	4
Broglie (de), art. Maingard,	35	Champagne (de), art. de Lesquevin,	1, 2, 3
Brooke, art. de Bucy,	18	Chantelou (de), art. de Bucy,	5
Bruc (de), art. de Tesson,	7	Chapelle (de la), art. Thoinnet de la Turmelière,	8
Brugalle, art. Maingard,	30	Chapelle de Maubuisson (de la), art. de Lesquevin,	8
Bruille (de), art. du Chastel de la Howarderie,	2, 4	Chapellier (Le), art. Maingard,	14
Brumor, art. Maingard,	3	Chappuis de la Goutte, art. Thoinnet de la Turmelière,	6
Brunel, art. de Lesquevin,	5	Chappuis de la Salle, art. Thoinnet de la Turmelière,	6
Brunel, art. Maingard,	47	Charles, art. Carnot,	3
Bruslé, art. Maingard,	30	Chassain, art. de Monginot,	3
Bruyère (La), art. Maingard,	45	Chasteaufur, art. de Guernisac,	2
BUCY (de), Ile-de-France, Picardie et Angleterre.		Chastel de Kermaran (du), art. de Guernisac, 2, 3, 4	
Bueil (de), art. Maingard,	22	CHATEL DE LA HOWARDERIE (du), Flandre, Hainaut, Barrois et Valois.	
Buisson, art. Maingard,	42, 43	Châteaubriand (de), art. Maingard,	56
Buot, art. de Lesquevin,	6	Châtel (Tanneguy du), art. de Guernisac,	3
Bussière (de la), art. de la Coud, 2		Chatelain, art. Maingard,	58
By (de), art. Rollée de Baudreville,	8	Châtillon (du), art. de Lesquevin,	3
Caën (de), art. Maingard,	48, 60	Chatton, art. Maingard,	7, 13
Caillot du Mesnil-Adelée, art. de Tesson,	6	Chauchart, art. Maingard,	15
Camusat, art. Caquey de Lathuilerie,	3	Chauvin, art. Thoinnet de la Turmelière,	6
Canardelle, art. Maingard,	57	Chédeville, art. Maingard,	54
Cantacuzène, art. de Linche,	18	Chénard, art. Maingard,	44
Canu, art. Maingard,	30, 43	Chenevy, art. de Monginot,	2
Caqueray de Sainte-Beuve (de), art. de Bucy,	9	Chenu, art. Maingard,	5, 30, 32, 36
Caquet d'Avaize, art. Caquey de Lathuilerie,	2	Chevalier de Bresse, art. de Monginot,	2, 3
CAQUEY DE LATHUILERIE, Champagne et Lonnais.		Cheville, art. Maingard,	23, 30, 36
Caradeuc (de), art. Le Cardinal de Kernier,	7, 8	Chevreau, art. Maingard,	55
Carafa, art. Colonna de Cesari,	2	Chinon, art. Maingard,	30, 33
Carbannel de Marcey (de), art. de Tesson,	5	Chouaismet, art. Maingard,	8, 10
Carcavy d'Ussy (de), art. Rollée de Baudreville,	2, 8	Choué (La), art. Maingard,	34
CARDINAL DE KERNIER (Le), Bretagne.		Cirier (Le), art. de Bucy,	8
Cardon de Warne, art. Rollée de Baudreville,	2, 4	Clémenceau de la Carterie, art. Thoinnet de la Turmelière,	4
Carez, art. Maingard,	63		
Carné (de), art. de Guernisac,	4		

	Pages.		Pages.
Clément, art. Carnot,	4	Crommelin, art. de Bucy,	14, 15
Cleimont (de), art. de Lesquevin,	1, 2	Croy-Rœulx (de), art. du Chastel de la Howar-	
Clervaux (de), art. Meschinot de Richmond,	3	derie,	3
Clinchamp (de), art. Maingard,	51, 62	Croy (de), art. de Lesquevin,	3
Clinchamps (de), art. de Tesson,	3	Cuillerot, art. Maingard,	14
Clisson (de), art. Vivier,	2	Cuinghien (de), art. du Chastel de la Howar-	
Clugny (de), art. du Chastel de la Howarderie,	2	derie,	2
Coëtangars (de), art. de Guernisac,	2	Cunat, art. Maingard,	38, 39, 42
Coétanlem de Rostiviec (de), art. Barazer de Lan-		Cunisset, art. Carnot,	6
nurien,	4	Cussy (de), art. de Tesson,	7
Coëtnampren (de), art. de Guernisac,	3		
Coëtquen (de), art. Maingard,	35	Damiens, art. de Bucy,	16
Coëtrieux (de), art. Le Cardinal de Kernier,	4	Dampierre (de), art. de Lesquevin,	2
Cœur, art. Maingard,	33	Danemark (de), art. de Lesquevin,	2
Colu, art. Maingard,	32	Darras, art. de Bucy,	3
Colet de la Viselède (de), art. de Linche,	17	Dautan, art. Maingard,	49
Colet, art. Maingard,	33	Daux, art. Maingard,	29
COLONNA DE CESARI-ROCCA, Corse, France et		Deforges, art. Maingard,	51, 57
Italie.		Delaborde, art. Maingard,	55
Combe (de la), art. de Bucy,	18	Delagrange, art. Carnot,	4
Commercy (de), art. de Lesquevin,	2	Delamare, art. Maingard,	62
Condé (de), art. de Linche,	9	Delaporte, art. de Lesquevin,	7
Conen, art., Le Cardinal de Kernier,	4, 5	Delécy, art. de Monginot,	2
Coniac de Longraye (Le), art. Barazer de Lan-		Denoual, art. Maingard,	30
nurien,	3	Denisart de Beauvallier, art. de Lesquevin,	5
Contat, art. Maingard,	51	Desgranches, art. Maingard,	30, 36
Coquier (de), art. de Linche,	11	Desnos, art. Maingard,	30
Corbon, art. Maingard,	10	Didier, art. de Linche,	6, 8, 11, 12
Corfèneau (de), art. de Guernisac,	5	Digaultray des Landes, art. Barazer de Lannu-	
Cornet, art. Maingard,	22	rien,	4
Corrard, art. Caquey de Lathuilerie,	3	Disez de Kerbabu (Le), art. Barazer de Lan-	
Coskaer du Rosambo (du), art. Le Cardinal de		nurien,	2
Kernier,	6	Doé ou Doué, art. Caquey de Lathuilerie,	3
Costa-Foro, art. de Linche,	20	Dolu, art. de Bucy,	7
Coucy (de), art. de Lesquevin,	3	Domagaya, art. Maingard,	38
Coudenhove dit du Quesnoy (de), art. du Chastel		Donnacona, art. Maingard,	38
de la Howarderie,	3	Doria, art. Colonna de Cesari,	2
Courbon (de), art. de Bucy,	22	Doria, art. de Linche,	3, 17
Couraud (de), art. Thoinnet de la Turmelière,	4	Dougé ou Douget, art. Thoinnet de la Turmelière,	3
Courtil (de), art. de Bucy,	5	Dreux (de), art. de Bucy,	19
Couture (de la), art. de la Coux,	3	Dreux (de), art. de Lesquevin,	3
COUX DES ROSEAUX (DE LA), Poitou.		Drouallen (Le), art. de Guernisac,	5
Couzon de Bayard, art. Thoinnet de la Turmelière,	6	Drouhet, art. Maingard,	49
Covet (de), art. de Linche,	14	Dubois, art. Maingard,	30, 36
Crassous de Médeuil, art. Vivier,	2	Dubrac, art. de la Coux,	2
Crepon de Bayeux, art. de Tesson,	4	Dubreil, art. Maingard,	30
Créquy (de), art. de Bucy,	7	Dubreuil, art. Maingard,	51
Creton de Pignonvert, art. Barazer de Lan-		Duc (Le), art. Maingard,	63
nurien.	4	Duchesne, art. Maingard,	26
Cretté, art. Maingard,	62, 63	Duclos, art. Maingard,	56
Crosnier, art. Maingard,	22, 25, 34, 36	Ducray, art. Maingard,	55
Crèveœur (de), art. de Lesquevin,	2, 3	Dufau, art. Maingard,	55
Croëzé du Mur, art. de Guernisac,	4	Dufour, art. de la Coux,	2
Croix de Heuchin (de), art. du Chastel de la		Duguay-Trouin, art. Maingard,	11
Howarderie,	4	Dumesnil, art. Maingard,	57

TABLE

5

	Pages.		Pages.
Dupleix, art. Maingard,	46	Français, art. Maingard,	58
Dupont, art. Caquey de Lathuilerie,	4	France (de), art. de Lesquevin,	2
Dupont, art. Carnot,	4, 5, 6	François (Le), art. Maingard,	30
Dupont, art. Maingard,	52, 54, 55	Frangart, art. Maingard,	27, 30, 43
Durand, art. Maingard,	27	Franquetot de Coigny (de), art. de Tesson,	7
Durand, art. de Monginot,	1	Fréron, art. Maingard,	40
Durat (de), art. du Bouys,	2	Fresnoy (de), art. de Lesquevin,	3, 4
Durfort, art. Maingard,	35	Frete, art. Maingard,	28
Duvergé, art. Maingard,	52	Fréteau de Pény, art. Maingard,	62
		Froger, art. Maingard,	50
Ebérard, art. Maingard,	30, 35, 38	Froger, art. Rollée de Baudreville,	2, 5, 7
Emery, art. Maingard,	10, 11, 36	Froissard de Broissia (de), art. Rollée de Baudreville,	2, 9
Emmerez (d'), art. Maingard,	53	Frosmont, art. Maingard,	36
Eon de Beaumont (d'), art. de Lesquevin,	5	Frotet, art. Maingard,	21, 22, 23, 24, 38, 39
Eon, art. Maingard,	25, 36	Fruglaye (de la), art. Le Cardinal de Kernier,	7, 8
Eonnet, art. de Guernisac,	5		
Epicques (d'), art. de Bucy,	7	Gac de Lansalut de Servigné (Le), art. Barazer de Lannurien,	2
Ermangeau, art. Maingard,	29	Gager de Virey (Le), art. de Tesson,	6
Escaille (de l'), art. de Lesquevin,	8	Gaillard, art. Maingard,	11, 23, 30, 36
Esclaibes (d'), art. de Bucy,	12	Gallifet (de), art. Maingard,	63
Esnault, art. Maingard,	36	Gallouin du Mesnil-Tôve, art. de Tesson,	5
Esparon, art. Maingard,	58	Gand (de), art. de Lesquevin,	6
Espinay (d'), art. de Bucy,	11	Garciau, art. Rollée de Baudreville,	2, 6, 7
Estourmel (d'), art. du Chastel de la Howarderie,	1	Garrouet, art. de Guernisac,	4
Etampes (d'), art. de Linche,	9	Gauffrier, art. Maingard,	
Ettori, art. Colonna de Cesari,	2	Gault (Le), art. Maingard,	19
Euzenou de Kersalatin, art. de Guernisac,	5	Gauthier de Vinfray, art. de Lesquevin,	7
Even, art. Maingard,	19	Gautier, art. Maingard,	23, 62
		Gauvain, art. Meschinot de Richemond,	3
Fagnes, art. Maingard,	40	Gentil (Le), art. Maingard,	33, 36
Farcel, art. Maingard,	10	Gentilina, art. de Linche,	13
Farnèse, art. Colonna de Cesari,	2	Gemille, art. Caquey de Lathuilerie,	3
Faucoucourt (de), art. de Bucy,	2	Gentilhomme (Le), art. Maingard,	36
Fauquet, art. Rollée de Baudreville,	2, 4	Gerberoy (de), art. de Lesquevin,	3
Faure, art. de Monginot,	4	Ghika, art. de Linche,	19, 20
Fauvel, art. Maingard,	40, 42	Gilart, art. de Guernisac,	4
Faux (du), art. Maingard,	42	Gillier, art. Maingard,	8
Favre, art. de Monginot,	4	Girard, art. Maingard,	21
Fayd'herbe (de), art. Maingard,	53	Girard de la Chaussée, art. Meschinot de Richemond,	2
Febvre (Le), art. Maingard,	27, 63	Girault d'Argenville, art. de Lesquevin,	4, 6
Febvrier, art. Maingard,	32	Girault, art. de Monginot,	2
Fer (Le), art. Maingard,	8, 21, 23, 26	Godard, art. Maingard,	60
Ferron, art. Maingard,	17	Godefroy, art. Maingard,	28
Filleux (Le), art. Maingard,	35, 41	Gonidec de Traissan (Le), art. Le Cardinal de Kernier,	8
Flandre (de), art. de Lesquevin,	2	Gonnet, art. Caquey de Lathuilerie,	4
Floresco, art. de Linche,	19	Gonzague (de), art. Colonna de Cesari,	2
Foisy, art. Maingard,	49	Goublaye (La), art. Maingard,	13
Fontaines (des), art. Maingard,	22, 24	Goué, art. Rollée de Baudreville,	7
Forbin de Gardanne (de), art. de Linche,	3, 5, 12	Gouffier (de), art. de Lesquevin,	3
Forceville (de), art. de Lesquevin,	5	Gouin, art. Maingard,	30
Foresta (de), art. de Linche,	3, 5, 15	Gouin de Brunelle, art. de Leschevin,	8
Forestier (Le), art. Maingard,	5		
Fortin, art. Maingard,	58		
Fouasse (de), art. Le Cardinal de Kernier,	4		
Frain, art. Maingard,	22		

	Pages.		Pages.
Gouverneur (Le), art. Maingard,	17, 23, 34, 38	Haye (de la), art. de Bucy,	11
Gouyn de Lurieux, art. Thoinnet de la Turmelière,	6	Hélye de Donnay de Combray, art. de Lesquevin,	8
Gouyon, art. de Monginot,	3	Hémery, art. de Guernisac,	4
GOUYON DE MATIGNON, Bretagne.		Hémery, art. Maingard,	10
Gouyon, art. Maingard,	36	Henrat, art. de Guernisac,	4
Granches (des), art. Maingard,	29, 31, 32, 35, 36	Hercé (de), art. Le Cardinal de Kernier,	8
Grandeau, art. Maingard,	52	Héricourt (d'), art. de Bucy,	15
Gravé, art. Maingard,	21, 26	Hermite (L'), art. de Bucy,	11
Greffulhe (de), art. Thoinnet de la Turmelière,	4	Hervé, art. Maingard,	36, 43
Grieu (de), art. de Bucy,	11	Heuse, art. Maingard,	34
Griffin, art. Maingard,	46	Hibon, art. Maingard,	57, 58
Grimaldi, art. de Linche,	1	Hodivoyano, art. de Linche,	18
Grout, art. Maingard,	6, 8, 23, 30, 36, 40, 45, 46	Hidriou, art. Le Cardinal de Kernier,	4
Grubis, art. de Monginot,	4	Hôpital (de l'), art. Maingard,	31
Gruchet, art. Maingard,	58	Houdetot (de), art. Maingard,	50, 51, 57
Guaspéan (du), art. Maingard,	19	Houssaye (La), art. Maingard,	30
Guéhéneuc de Boishue, art. de Tesson,	7	Houssaye (de la), art. de Tesson,	7
Guer (de), art. Maingard,	27	Hubert, art. Maingard,	44
Guer (de), art. Thoinnet de la Turmelière,	3	Huchestel (Le), art. Maingard,	10
Guérin, art. Maingard,	14, 28	Hurtault, art. Maingard,	8
Guérin (de), art. de Linche,	5		
Guermeur (de), art. de Guernisac,	3	Ibrahim-Pacha, art. Tewfik-Pacha,	2
Guernesey (de), art. Maingard,	28, 33, 36	Isambert, art. Rollée de Baudreville,	3, 4
GUERNISAC (de), Bretagne.		Ismail-Pacha, art. Tewfik-Pacha,	2
Guesclin (du), art. Maingard,	4		
Guesnon des Mesnards, art. Meschinot de Richemond,	3	Jacquot ou Jaquot, art. Caquey de Lathuilerie,	3
Guibé, art. Le Cardinal de Kernier,	4	Jolif (Le), art. Maingard,	30
Guigné (de), art. Maingard,	56	Jallobert, art. Maingard,	32, 36
Guillaudeul, art. Maingard,	39	Jonchée, art. Maingard,	5, 21, 23, 25, 30, 36, 40, 41
Guillaume, art. Maingard,	30, 40	Josse, art. de la Coux,	3
Guillemot de Kergoc, art. Le Cardinal de Kernier,	6, 7	Josset, art. Maingard,	23, 40, 41
Guilloteau (de), art. Rollée de Baudreville,	4	Joubert, art. Maingard,	5
Guimont, art. Rollée de Baudreville,	5	Jue, art. Maingard,	53, 54
Guise (de), art. Maingard,	23	Juif (Le), art. Maingard,	30
Guymont, art. Maingard,	27	Justel, art. Maingard,	39
Gyac (de), art. de Bucy,	3		
		Kerazret (de), art. de Guernisac,	2
Habigan, art. de Tesson,	3	Kerbigny (de), art. de Guernisac,	4
Hainaut (de), art. de Lesquevin,	2	Kerbiquet (de), art. de Guernisac,	4
Halgouët (du), art. Le Cardinal de Kernier,	5	Kerboul, art. Barazer de Lannurien,	2
Hallé, art. de Bucy,	12	Kerglas (de), art. Le Cardinal de Kernier,	5
Hamel, art. Maingard,	36	Kermarec, art. Barazer de Lannurien,	4
Hamelin, art. Maingard,	36	Kermelec (de), art. de Guernisac,	5
Hamelin, art. Thoinnet de la Turmelière,	2	Kermenou (de), art. de Guernisac,	5
Hamelinais (de la), art. Maingard,	26	Kerolain (de), art. Le Cardinal de Kernier,	7
Hamon, art. Maingard,	12, 13, 41	Kerraoul (de), art. de Lesquevin,	6
Harouard, art. Maingard,	28, 30	Kersaint (de), art. Maingard,	46
Harcourt (d'), art. de Lesquevin,	3	Kerceau (de), art. de Guernisac,	4
Hart, art. Maingard,	55	Kersulguen (de), art. de Guernisac,	4
Hascoul, art. Maingard,	33	Kervanancy (de), art. Le Cardinal de Kernier,	5
Havard, art. Maingard,	44	Kervern (de), art. de Guernisac,	5
Hay des Nétumières, art. Le Cardinal de Kernier,	8	Keshing de Berg (de), art. Rollée de Baudreville,	2, 9
		Kyshe, art. Maingard,	52
		Lachaussée (de), art. de Bucy,	16

TABLE

7

	Pages.		Pages.
Laffertey (de), art. Caquey de Lathuilerie,	3	Linchou (de), art. de Linche,	3, 15
Lagodec de Mezedern (Le), art. de Guernisac,	3, 5	Liscouët (du), art. Le Cardinal de Kernier,	7, 8
Laisné, art. Maingard,	23, 30	Lizac (de), art. de Bucy,	3
Lalaing (de), art. du Chastel de la Howarderie,	2	Loge du Bassin (de la), art. de Monginot,	2
Lalonde, art. Maingard,	20	Loignet, art. Maingard,	14
Lambert, art. Maingard,	19, 30	Loménie (de), art. de Bucy,	21, 22
Lamy, art. Maingard,	62	Longueville (de), art. de Bucy,	17, 22
Lanascol (de), art. Le Cardinal de Kernier,	7	Loquet, art. Maingard,	34, 34, 42
Landas (de), art. de Bucy,	14, 16	Lor (de), art. de Bucy,	3
Langlade (de), art. Rollée de Baudreville,	2, 8	Lorgeril (de), art. de Tesson,	7
Langlois de la Roussière, art. de Tesson,	8	Lorraine (de), art. de Lesquevin,	2
—LANNURIEN (BARAZER DE), Bretagne.		Lorraine (de), art. de Linche,	9
Lanux (de), art. Maingard,	58	Losier, art. Maingard,	45, 49
Lard du Roz de Kerbadouil (Le), art. Barazer de		Lossandière (de), art. Maingard,	14
Lannurien,	4	Louisson, art. Maingard,	40, 45, 47
Large (Le), art. Maingard,	23, 30	Loumeau, art. Maingard,	54
Lascaris (de) art. Colonna de Cesari,	2	Lourmel, art. Maingard,	63
Latapie, art. Maingard,	53	Louvar, art. Rollée de Baudreville,	3
Laugier (de) art. de Berluç-Perussis,	1	Lucat de la Retournerye, art. de Tesson,	5
Launière, art. Maingard,	20		
Laval (de), art. de Lesquevin,	3	Mabille, art. Maingard,	31, 36
Lavocat, art. Maingard,	11, 30, 41	Macdonald (de), art. Maingard,	58
Le Bel, art. de Bucy,	9	Macé, art. Maingard,	13
Lecomte, art. de Lesquevin,	5	Macquerel (de), art. de Bucy,	14, 15, 16
Leconte, art. Maingard,	42, 43	Magnac (de), art. Maingard,	63
Lecoq, art. Maingard,	13	Maigney (de), art. de Tesson,	5
Leczinski, art. de Linche,	2, 3	Maillart, art. Maingard,	47
Lefébure, art. Carnot,	3	Mailly (de), art. de Bucy,	3
Legras, art. de Bucy,	3	Mailly (de), art. de Lesquevin,	3
Lelièvre, art. Maingard,	57, 58, 56	MAINGARD, Bretagne, Ile de France et Ile-Bourbon.	
Lemaire, art. Rollée de Baudreville,	6	M nceau, art. Rollée de Baudreville,	8
Lemarchand, art. Maingard,	30	Mancini-Mazarin, art. Colonna de Cesari,	2
Lemarié, art. Maingard,	36	Manet, art. Maingard,	2
Lemée, art. Maingard,	29, 30	Mangot, art. de Bucy,	21
Lenoir, art. Maingard,	30	Manty (de), art. de Linche,	10
Lenzo ou Lenzi, art. de Linche,	2	Marchandon, art. de la Coux,	2
Léon (de), art. de Guernisac,	1	Marchenelle (de), art. du Chastel de la Howar-	
Lépée (de), art. de Lesquevin,	5	derie,	3
Lerat, art. Maingard,	33	Marec ou Marc'hec (de), art. Barazer de Lan-	
Lescouët (de), art. Le Cardinal de Kernier	3, 4	nurien,	3
Lescure (de), art. Vivier,	2	Maricourt (de), art. de Bucy,	21
Lesné, art. Maingard,	39	Marigo (de), art. de Guernisac,	5
Lesparler, art. de Guernisac,	3	Marion, art. Maingard,	31
LESQUEVIN ET LESCHEVIN (DE), Beauvaisis,		Marnières (de), art. Maingard,	27
Picardie, Lorraine, Bretagne et Ile-de-France.		Marot, art. Maingard,	12
Lestang (de), art. de Guernisac,	4	Martin, art. Caquey de Lathuilerie,	3
Lesur, art. Maingard,	55	Martin, art. Maingard,	31, 36, 39, 40
Levesque, art. Caquey de Lathuilerie,	3	Mattei, art. de Linche,	2
Levot, art. Maingard,	17	Mauduit, art. Rollée de Baudreville,	2, 3, 4
Liège, art. Vivier,	2	Mauroy (de), art. Caquey de Lathuilerie,	3
Liégeard (de), art. Maingard,	63	Maussion de Candé, art. Rollée de Baudreville,	7
Lignéris (des), art. Maingard,	62	May, art. Maingard,	29, 31, 36
Lignières (de), art. de Bucy,	3	Mazin, art. Maingard,	2
LINCHE, LENCHE ET LINCCHOU (DE), Toscane,		Mazurie de Panannech, art. Barazer de Lan-	
Corse, Provence, Roumanie.		nurien,	5

	Pages.		Pages.
Meat-Bressé, art. de Monginot,	3	Mortagne (de), art. du Chastel de la Howarderie,	2
Meiffaint, art. Maingard,	4, 31	Mottay (du), art. Maingard,	15
Meistre, art. Maingard,	54	Motte (de la), art. de Lesquevin,	4, 5
Melleraud, art. Maingard,	55	Motte (La), art. Maingard,	8, 24
Men, art. Maingard,	14	Mothe-Houdancourt (de la), art. de Bucy,	17, 22
Menez (du), art. de Guernisac,	5	Mothe d'Amerval (de la), art. de Lesquevin,	3
Ménier, art. Maingard,	21	Motheux, art. Maingard,	45
Menou (de), art. Maingard,	51	Mouche (La), art. Maingard,	16
Mensat de Saint-Priest, art. Rollée de Baudre-		Mouy (de), art. de Bucy,	12
ville,	7	Moy (de), art. de Lesquevin,	3
Mercoeur (de), art. Maingard,	24, 25	Mugnier, art. Carnot,	3
Merlin, art. Meschinot de Richemond,	2	Mulsant, art. Caquey de Lathuilerie,	4
Merven, art. Maingard,	55	Mussard, art. Maingard,	56
MESCHINET DE RICHEMOND, Saintonge, Aunis		Mustel, art. Maingard,	14, 15, 16
et Poitou.			
Meschinot de Richemond, art. Vivier,	2	Napollon (de), art. de Linche,	6, 9, 10, 12
Mesgouéz (de), art. de Guernisac,	3	Nardun (de), art. de Bucy,	3
Mesnil de Bourbonne (du), art. Caquey de La-		Néelle (de), art. de Lesquevin,	3, 4
thuilierie,	4	Nepveu, art. Maingard.	32
Mesnil (du), art. de Tesson,	6	Névet (de), art. de Tesson,	7
Meur (Le), art. Maingard,	15	Noël, art. Maingard,	7, 12
Meyer, art. Meschinot de Richemond,	2, 3	Nos (des), art. Maingard,	10
Michel de la Motte, art. Meschinot de Riche-		Noual (de), art. Maingard,	5, 6
mond,	2	Noüe (de), art. de Bucy,	15
Michelet, art. de Bucy,	13, 14, 15	Novel de Lesquernec, art. Barazer de Lan-	
Michelot, art. Maingard,	41, 42	nurien,	5
Migenère, art. Rollée de Baudreville,	4	Nouël, art. Maingard,	7, 34, 37
Milius, art. Maingard,	49, 50	Nux (La), art. Maingard,	56
Milon, art. Maingard,	31		
Mintier (Le), art. Le Cardinal de Kernier,	4	O de Franconville (d'), art. de Bucy,	7
Missy (de), art. Meschinot de Richemond,	3	Oberlé, art. Rollée de Baudreville,	2, 8
Mohammed-Ali, art. Tewfik-Pacha,	1	Offroy-Durieu, art. Carnot,	6
Mollet (du), art. Maingard,	24	Ohier, art. Maingard,	44
MONGINOT (de), Champagne et Forez.		Olivier, art. Maingard,	37
Monsures (de), art. de Bucy,	5	Onslow, art. Maingard,	63
Montauban (de), art. Le Cardinal de Kernier,	3	Oréal, art. Maingard,	5, 17
Montboucher (de), art. Le Cardinal de Kernier,	8	Orléans (d'), art. de Linche,	9
Montfaucon (de), art. de Bucy,	19	Orléans de Rothelin (d'), art. de Bucy,	7
Montfort (de), art. de Lesquevin,	3	Ornano, (d'), art. de Linche,	3, 15
Montgomerie (de), art. de Bucy,	18	Orsini, art. Colonna de Cesari,	2
Montgommery (de), art. Rollée de Baudreville,	6	Ostrel de Cambigneul de Flers (d'), art. du	
Montmorency (de), art. de Bucy,	11	Chastel de la Howarderie,	4
Montmorency (de), art. de Lesquevin,	3	Oualle, art. Meschinot de Richemond,	2
Montplainchamp (de), art. de Lesquevin,	4		
Montrognon (de), art. de Bucy,	21	Paboul, art. Meschinot de Richemond,	2
Morant, art. Rollée de Baudreville,	6	Page (Le), art. de Linche,	11
Mordelles de Chateaugouello (de), art. Le Car-		Paléologue, art. Colonna de Cesari,	2
dinal de Kernier,	4	Pallu, art. de la Coux,	3
Mordellet des Perrières, art. Barazer de Lan-		Panon, art. Maingard,	56
nurien,	2	Paoli, art. Colonna de Cesari,	2
Morel, art. Maingard.	36, 39	Parc de Locmaria (du) art. Le Cardinal de	
Morel de Tarey, art. Rollée de Baudreville,	9	Kernier,	5, 6
Morisson (du), art. Meschinot de Richemond,	2	Parc de Locmaria (du), art. de Guernisac,	2
Moro, art. Le Cardinal de Kernier,	4	Pardieu (de), art. de Bucy.	5
Mortagne (de), art. de Lesquevin,	3	Paret, art. de Linche,	12

TABLE

9

	Pages.		Page.
Parny (de), art. Maingard,	51, 56, 58, 59, 60	Poulpiquet (de), art. de Guernisac,	4
Parthon de Von, art. Thoinnet de la Turme- lière,	4	Pourtalès (de), art. Thoinnet de la Turmelière,	4
Pasnaget, art. Maingard,	13	Pré (du), art. Maingard,	51
Pasturel, art. Thoinnet de la Turmelière,	6	Prévost, art. de la Coux,	2
Patric, art. Maingard,	33	Prévost de Grandchamp (Le), art. de Tesson,	6
Péan, art. Le Cardinal de Kernier,	3	Proust du Péré (Le), art. Rollée de Baudre- ville,	2, 4
Peletier de Rosambo (Le), art. Le Cardinal de Kernier,	7	Provost de la Bouexière-Boisbilly, art. de Guer- nisac,	5
Pembrock (de), art. de Lesquevin,	3		
Penancoët (de), art. de Guernisac,	4	Quemper de Lanascot (de), art. Le Cardinal de Kernier,	6
Penaud, art. Maingard,	60	Quesneville, art. Thoinnet de la Turmelière,	5
Penhoët (de), art. de Guernisac,	1, 2		
Pépin, art. Maingard,	13, 24, 26, 31, 37	Rabaste, art. de Bucy,	20
Petit, art. Maingard,	62	Racowitza, art. de Linche,	3, 18
Petiteau, art. Maingard,	32	Rajat, art. de Monginot,	3
Perdiel, art. Maingard,	31	Rambures (de), art. de Bucy,	9, 20
Peretti, art. Colonna de Cesari,	2	Ramusio, art. Maingard,	37
Périchon, art. Maingard,	54	Ray (de), art. de Monginot,	2
Périer, art. Maingard,	12	Reculoux (Le), art. Maingard,	44
Périgord (de), art. de Lesquevin,	2	Regnard, art. Maingard,	62
Perraudière (La), art. Maingard,	24	Regnaud, art. Maingard,	28, 31
Perret, art. Caquey de Lathuillier,	4	Regnault, art. Thoinnet de la Turmelière,	6
Perussis (de), art. de Berluc-Perussis,	1	Reimbert, art. Carnot,	3
Pestel, art. Maingard,	6, 25, 30, 31, 32	Reiset (de), art. Maingard,	63
Pezdrou de Madré, art. Le Cardinal de Kernier,	4	Renart de Fuchsamberg, art. Vivier,	2
Pezzani, art. Maingard,	55	Renecq (Le), art. Maingard,	16
Philippesco, art. de Linche,	19	Reuxel, art. Maingard,	32
Picard, art. Maingard,	44	Revest (de), art. de Linche,	5
Pichez, art. Meschinot de Richemond,	3	Ribertièr, art. Maingard,	26
Pichon, art. Meschinot de Richemond,	2	RICHEMOND (MESCHINET DE), Saintonge, Aunis et Poitou.	
Picot, art. Maingard,	11, 22, 23, 31, 35, 37	Richemont, art. Maingard,	29
Piednoir, art. Maingard,	42	Richomme, art. Maingard,	5, 8, 25, 31, 37
Pignelier, art. Maingard,	6	Ricquebourg (de), art. Maingard,	56, 57, 58, 59, 60, 61
Pin, art. de Berluc-Perussis,	2	Riquetti de Mirabeau (de), art. de Linche,	3, 17, 15
Pingré de Fieffes, art. de Bucy,	16	Rivet de Champvernon, art. de Meschinot de Richemond,	2
Pitot, art. Maingard,	49	Rivière (La), art. Maingard,	10
Plessis d'Argentré (du), art. Le Cardinal de Kernier,	8	Rivoire du Valais (de), art. Thoinnet de la Tur- melière,	6
Plessis (du), art. Maingard,	15, 51	Rivoalen (Le), art. de Guernisac,	3
Plinval (de), art. Maingard,	62	Roberdière (La), art. Maingard,	21
Poirié, art. Maingard,	44	Roche du Ronzet (La), art. Maingard,	50, 51, 60
Pollart, art. de Lesquevin,	6	Rocheport (de), art. Thoinnet de la Turmelière,	8
Pommeraye (La), art. Maingard,	36	Rochevoucauld (de la) art. de Lesquevin,	3
Pommerel, art. Maingard,	31	Rocher de Beauregard (du), art. Le Cardinal de Kernier,	7
Pont (de), art. Vivier,	2	Roches (des), art. Maingard,	63
Pontbriand (du), art. Maingard,	36	Rochier (du), art. Maingard,	32
Pontevès (de), art. de Linche,	16	Rocquemadour, art. Meschinot de Richemond,	2
Populus, art. de Monginot,	2	Rodoan (de), art. du Chastel de la Howarderie,	3
Pothier, art. Carnot,	4	Rogon, art. Maingard,	15, 19, 34, 35
Potier, art. de Lesquevin,	8		
Porcon (de), art. Maingard,	28		
Porée, art. Maingard,	11, 23, 26, 31		
Poulart, art. de Lesquevin,	6		
Poulet, art. Maingard,	37		

	Pages.		Pages.
Rohan (de), art. Le Cardinal de Kernier,	2	Savy, art. Maingard,	53
Rollat (de), art. du Bouys,	2	Ségur (de), art. Vivier,	2
ROLLÉE DE BAUDREVILLE, Ile-de-France et		Séménol, art. de Monginot,	3
Normandie.		Sénéchal (le), art. de Bucy,	8
Rollet, art. Rollée de Baudreville,	2	Sénéchal (Le), art. de Guernisac,	3
Romieu (de), art. de Linche,	3	Senlis (de), art. de Lesquevin,	3
Romieu (de), art. de Linche,	17	Seroult, art. Carnot,	5
Ronssay (de), art. de Bucy,	8	Servien, art. Rollée de Baudreville,	4
Rossi, art. de Linche,	2	Serville (de), art. Maingard,	17
ROUAULT DE GAMACHES, art. DE BUCY,	17, 19	Sigaud de Bresc (de), art. de Berluc-Perussis,	2
Roucy (de), art. de Bucy,	3	Sigoyer (de), art. Maingard,	59
Roucy (de), art. de Lesquevin,	3	Sillery (de), art. de Bucy,	7
Rougemont (de), art. Maingard,	37	Sirene (de), art. Rollée de Baudreville.	6
Rouvère (de), art. Le Cardinal de Kernier,	5	Slatiniano, art. de Linche,	20
Rouville (de), art. de Bucy,	5	Soissons (de), art. de Bucy,	21
Rouvroy (de), art. de Bucy,	3	Sol, art. de Monginot,	4
Roux de Lamanon, art. de Linche,	3	Souillac (de) art. Maingard,	57
Roux, art. de Linche,	17	Sourdéac (de), art. de Guernisac,	3
Roy (Le), art. Maingard,	11, 14, 29, 30, 34, 63	Sprote, art. de Lesquevin,	7
Royer (Le), art. Maingard,	12	Suffren (de), art. Maingard,	47
Rudelle, art. Maingard,	49	Surcouf, art. Maingard,	11
Rue (La), art. Maingard,	44	Surville, art. Maingard,	8
Ruel an (de), art. de Bucy,	8	Sury d'Aspremont (de), art. Rollée de Baudre-	
Ruellan, art. Maingard,	58, 59	ville,	2, 9
Rues (des), art. Maingard,	6		
Sacquespée (de), art. de Lesquevin,	4	Tabourot, art. de Monginot,	2
Sagory, art. Thoinnet de la Turmelière,	3, 4	Taïsson, art. de Tesson,	2
Saïd-Pacha, art. Tewfik-Pacha,	2	Tandebartz (de), art. de Meschinot de Riche-	
Sains (de), art. de Bucy,	14	mond,	2
Saint-André (de), art. de Bucy,	6	Tanquerel, art. Maingard,	31, 32
Saint-Cyrc (de), art. Maingard,	12	Tardy de Montravail, art. de Bucy.	18
Saint-Denis (de), art. de Bucy,	8	Terray, art. Thoinnet de la Turmelière,	8
Saint-Denis (de), art. de Guernisac,	2	Tervenus (de) art. de Lesquevin.	5
Saint-Dizier (de), art. de Lesquevin,	3	Tessier, art. Thoinnet de la Turmelière,	3
Saint-Génois (de), art. du Chastel de la Howar-		TESSON (DE), Normandie.	
derie,	2	Testanière-Miravail (de), art. de Berluc-Perussis,	2
Saint-Main, art. Maingard,	14	Testard, art. Maingard,	54
Sainte-Marie (de), art. Rollée de Baudreville,	6	Testu, art. de Bucy,	11
Saint-Omer (de) art. de Lesquevin,	6	TEWFIK-PACHA, Khédive d'Égypte.	
Saint-Simon (de) art. de Bucy,	7	Thebourg, art. Maingard,	5
Sainte-Suzanne, art. Maingard,	51	THOINET DE LA TURMELIÈRE, Bretagne,	
Saluces (de), art. de Lesquevin,	2	Anjou, Forez et Lionnais.	
Samson, art. Maingard,	43	Thomas, art. Maingard,	5.
Sancy, art. Maingard,	63	Thomassin, art. de Monginot,	1
Sarcel, art. Maingard,	10	Thomassin, art. Rollée de Baudreville,	3
Sartiges (de), art. Maingard,	44, 51	Thouars (de), art. de Lesquevin,	3
Saulnier (Le) art. Maingard,	43	Thuomelin (de), art. Le Cardinal de Kernier,	6
Sault (du), art. Meschinot de Richemond,	2	Tigé, art. Thoinnet de la Turmelière,	3
Sauque, art. de la Coud,	3	Tissot, art. Maingard,	58
Sauvage de Port-d'Ete, art. Maingon,	6	Tondeur (Le), art. de Monginot,	2
Sauxay, art. Meschinot de Richemond,	2	Torcol (de), art. Le Cardinal de Kernier,	4
Savary de Brèves, art. de Linche	8, 9	Tostain, art. Maingard,	15
Savelli, art. Colonna de Cesari,	2	Touchard, art. Maingard,	59
Savelli (de), art. Colonna de Cesari,	2	Tourbaud, art. Maingard,	5, 31, 32
		Tourette, art. Maingard,	52

TABLE

11

	Pages.		Pages.
Tournemine, art. Maingard,	18	Vavasseur (Le), art. Maingard,	59, 60
Tournemouche (de), art. de Guernisac,	4	Velpeau, art. Thoinnet de la Turmelière,	5
Tournyer, art. Meschinot de Richemond,	2	Vermandois (de), art. de Lesquevin,	2
Toyot de Rainans (de), art. Rollée de Baudreville,	2, 9	Verrière (de), art. de Bucy,	13, 17
Tréal (de), art. de Tesson,	7	Vial, art. Maingard,	63
Tréhouart, art. Maingard,	33, 35, 60	Vial, art. de Monginot,	3
Trémigon (de), art. Maingard,	50	Vieville (de La), art. Maingard,	8
Trémouille (de la), art. Maingard,	3, 28, 29	Vierzon (de), art. de Lesquevin,	3
Trémouille (de la), art. de Lesquevin,	3	Vignacourt (de), art. de Lesquevin,	4
Treton, art. Rollée de Baudreville,	5	Villages (de), art. de Linche,	3
Tronchay (du), art. de Monginot,	3	Villages (de), art. de Linche,	14
Troussaille, art. Maingard,	58	Villars (de), art. Maingard,	51
Troussier, art. Maingard,	31	Villot, art. de Monginot,	2
Trublet, art. Maingard,	39, 40	Vincent, art. Maingard,	12
TURMELIÈRE (THOINET DE LA),	1	Vins (de), art. de Linche,	13
		Violle, art. de Bucy,	11
Unienville (d'), art. Maingard,	53	VIVIER, Sain'onge et Aunis.	
Urvoy de Saint-Glen, art. Le Cardinal de Kernier,	6	Voisin, art. Caquey de Lathuillière,	2
		Volleur (de), art. de Bucy,	5
Vacherie, art. de la Coud,	2	Voltaire, art. de Bucy,	13
Val (du), art. de Bucy,	6, 7	Volvire (de), art. de Bucy,	21
Vallée de Saint-Germain, art. Colonna de Cesari,	2	Volvire (de), art. Le Cardinal de Kernier,	3
Vally, art. Maingard,	58		
Valois (de), art. de Lesquevin,	2	Waresco, art. de Linche,	20
Vandermeulen, art. Rollée de Baudreville,	8	Wignacourt (de), art. de Lesquevin,	4
Vaudemont (de), art. de Lesquevin,	2		
Vaurseine (de), art. de Bucy,	3	Ypsilanti, art. de Linche,	18
		Yvoux, art. Maingard,	15

JAN 12 1943



